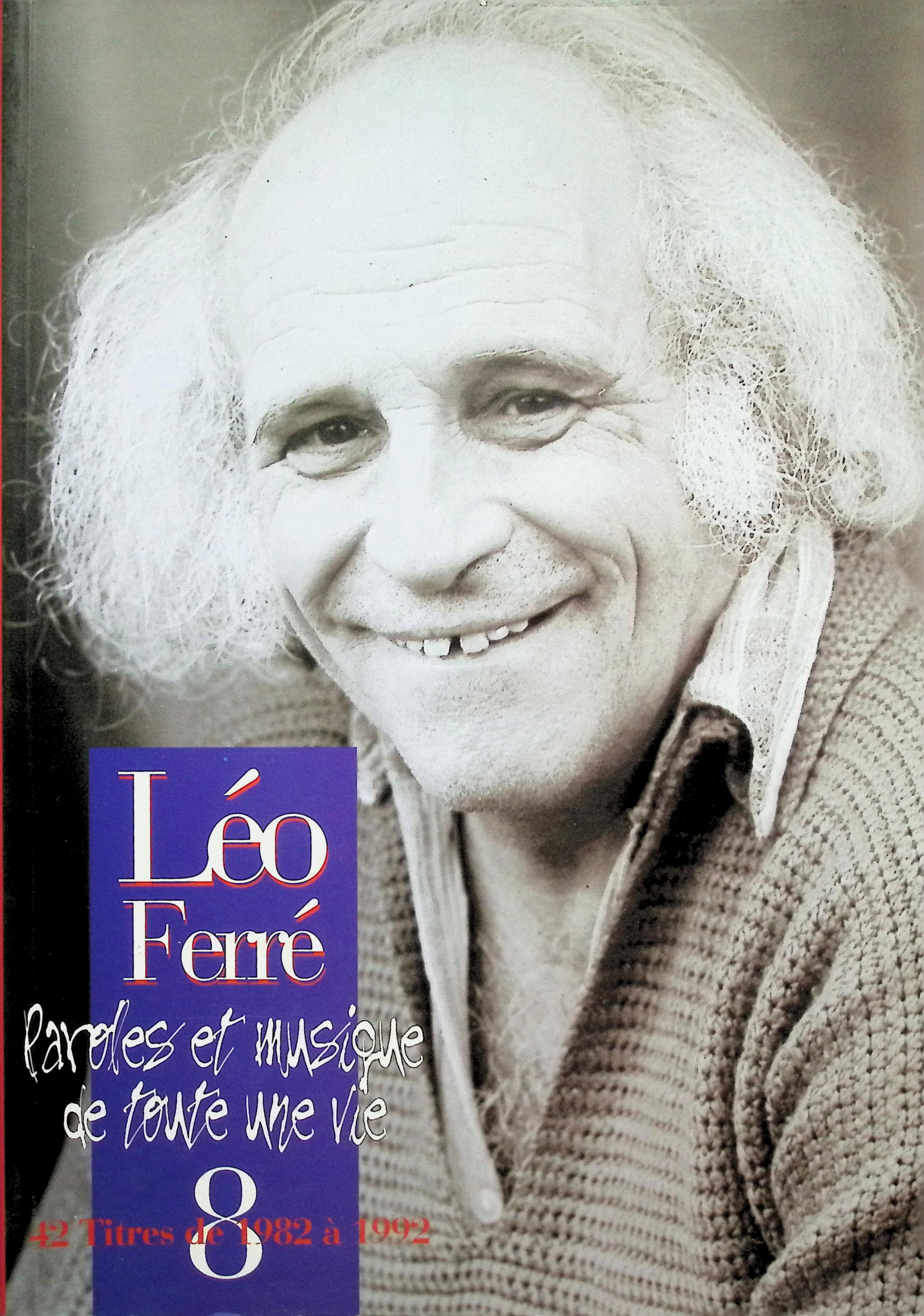


Léo Ferré

Paroles et musique de toute une vie

8

42 Titres de 1982 à 1992

© 1998
Paroles et musique de toute une vie est une publication
des Editions musicales La Mémoire et la Mer
& Les Nouvelles Editions Méridian

Gravure musicale François Betti & Alphonse Autran
Artwork: Rinaldo Maria Chiesa rinaz@chiantinet.it

Tous droits réservés pour tous pays pour toutes les oeuvres
contenues dans ce recueil. Ouvrage protegé photocopie interdite
Toute reproduction même partielle (Loi du 11 Mars 1957).
costituerait une contrefaçon (Code Pénal. art 425).

Toutes les Photos des couvertures sont de Hubert Grooteclaes
sauf le Tome n°1 Photo de Cilette Badia

Imprimé en Italie par Arti Grafiche Nencini / Poggibonsi (SI)

Léo Ferré

Paroles et musique de toute une vie

la mémoire et la mer
les nouvelles éditions méridian

Tome 1. 1943-1954

•A la Seine •Les amants de Paris •Amour amour •Les amoureux du Havre •Le banco du diable •Barbarie
•Le bateau espagnol •La chambre •La chanson du scaphandrier •Les cloches de Notre-Dame •La complainte du pauvre jeune homme
•Elle tourne... la terre •En amour •L'esprit de famille •...Et des clous •Le flamenco de Paris •Les forains
•Graine d'ananar •Les grandes vacances •L'histoire de l'amour •L'homme •L'île Saint-Louis •L'inconnue de Londres
•Judas •Martha la mule •La mauvaise étoile •Merci, mon Dieu •Le métro •Mon p'tit voyou •Monsieur tout blanc
•Monsieur William •Notre amour •Notre-Dame de la mouise •Nous les filles •L'opéra du ciel •Oubli •Paris
•Paris-canaille •Le parvenu •Petite vertu •Le piano du pauvre •Le pont Mirabeau •Pour chacun sa chance •Prête-moi ta vie
•Saint-Germain-des-Prés •Le temps des roses rouges •La vie d'artiste •Les vigiles •Vitrines •Y'a une étoile

Tome 2. 1955-1958

•A celle qui est trop gaie •L'âme du rouquin •L'amour 1955 •Les amours Parisiennes •Brumes et pluies •La chanson mécanisée
•La chanson triste •Comm' dans la haute •Les copains d'la neuille •Dieu est nègre •L'étang chimérique •L'été s'en fout •La faim
•Le fleuve aux amants •La fortune •La grande vie •La gueuse •Le guinche •Harmonie du soir •Les hiboux •Les indifférentes
•L'invitation au voyage •Java partout •Le jazz band •Le léthé •La lune •Ma vieille branche •La maffia
•Les métamorphoses du vampire •Mon camarade •Mon Sébasto •Monsieur mon passé •La mort des amants •Pauvre Rutebeuf
•La pipe •La poésie fout l'camp Villon •Les quat'cents coups •Le revenant •La rue •Le serpent qui danse •Stances •T'en as ?
•Tahiti •Le temps du plastique •Le temps du tango •La vie •La vie antérieure •La vie moderne •Vise la réclame •La zizique

Tome 3. 1959-1962

•L'affiche rouge •L'âge d'or •L'amour 1961 •La belle amour •Blues •Les bonnes manières •Ça s'lève à l'est •Ça t'va
•Cannes le braguette •Ce garçon là •Chanson pour elle •Les chéris •Comme à Ostende •Des filles il en pleut... •E.P love •Elsa
•Est-ce ainsi que les hommes vivent ? •L'étrangère •Les femmes •La fille des bois •Les fourreurs •Il n'aurait fallu
•J'aim' pas l'pognon •Je chante pour passer le temps •Je t'aime tant •Jolie môme •Juke-box troubadour •La langue française
•Marin d'eau douce •La mauvaise graine •Merde à Vauban •Miss guèguerre •Noël •Nous deux •Paname •Les parisiens
•Les poètes •La poisse •Quand c'est fini ça recommence •Regardez-les •Les rupins •Si tu t'en vas •Soleil •Ta parole
•Les temps difficiles •Thank you Satan •Tu n'en reviendras pas •Le vent •Vingt ans •Y'en a marre

Tome 4. 1962-1966

•Âme te souvient-il •Art poétique •Les assis •Beau saxo •Le buffet •C'est l'printemps •Chanson d'automne
•La chanson de la plus haute tour •La chanson des amants •Les chercheuses de poux •Clair de lune •Les corbeaux
•Ecoutez la chanson bien douce •L'enfance •Epique époque •L'espoir luit comme un brin de paille •L'étoile a pleuré rose
•Franco la muerte •La gitane •Green •Il patinait merveilleusement •Je vous vois encor •Ma bohème •Le marché du poète
•La mélancolie •Mes petites amoureuses •Mister giorgina •Mon général •Mon piano •Mon rêve familier •Monsieur Barclay
•Ni Dieu ni maître •Ô triste triste était mon âme •Pensionnaires •Plus jamais •Les poètes de sept ans •Quand j'étais môme
•Les retraités •Rêvé pour l'hiver •Sans façons •Sérénade •Soleils couchants •T'as payé •T'es chouette •T'es rock coco
•Titi de Paris •Tu sors souvent la mer •Les tziganes •La vie est louche •La vieille pèlerine

Tome 5. 1966-1969

•A toi •A une chanteuse morte •A une malabaraise •A une passante •Abel et Caïn •L'albatros •Les anarchistes •La banlieue
•La beauté •Les bijoux •Le bonheur •C'est extra •C'est la vie •C'est un air •Causerie •Cette chanson •Le chat •Le chien
•Ciel brouillé •La complainte de la télé •Epigraphe •L'etranger •Le flacon •Les gares et les ports •La géante •La grève
•Ils ont voté •Le lit •La marseillaise •La mort •La muse vénale •La musique •On n'est pas des saints •On s'aimera •Pacific blues
•Le palladium •Paris spleen •La poésie •Quartier latin •Recueillement •Remords posthume •Les romantiques •Salut beatnik !
•La servante au grand cœur •Le soleil •Spleen •Tu mettrais l'univers •Une charogne •Le vert paradis •Le vin de l'assassin

Tome 6. 1969-1972

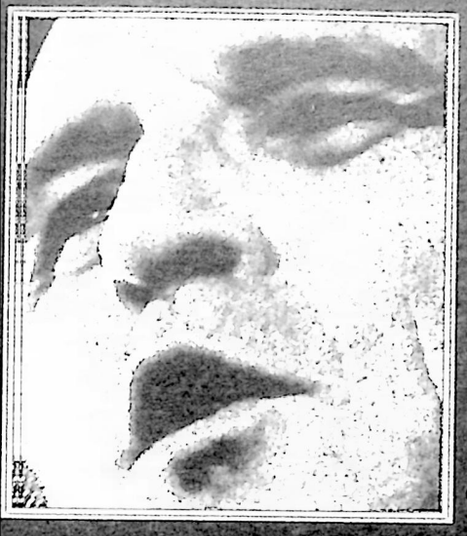
•A mon enterrement •L'adieu •Les albatros •Les amants tristes •L'amour fou •Avec le temps •C'est la fille du pirate
•Cache-cache •Cette blessure •Le cirque •Comme une fille •Le conditionnel de variété •Le crachat •Dans les nights •Ecoute-moi
•L'été 68 •Les etrangers •Faites l'amour •La fleur de l'âge •La folie •L'idole •Il n'y a plus rien •Je t'aime 1971
•La jeune fille à la frange •La lettre •Madame la misère •Le mal •Marizibill •La mémoire et la mer •La nuit •Paris c'est une idée
•Paris je ne t'aime plus •Les passantes •Pépée •Petite •Poète, vos papiers ! •Les pop •Le printemps des poètes •Psaume 151
•Quand je fumerai autre chose que des celtiques •La révolution •Rotterdam •La solitude •Sur la scène •Le testament
•La "the" nana •Ton style •Tu ne dis jamais rien •L'uomo solo •Verrà la morte

Tome 7. 1972-1982

•A vendre •Allende •L'amour meurt •Les artistes •Les ascenseurs camarades •Le bateau ivre •C'est fantastique, non ? •Christie
•La damnation •De toutes les couleurs •Des mots •En faisant l'amour •L'espoir •F.L.B. •Frères humains, l'amour n'a pas d'âge
•La frime •Géométriquement tien •Il est six heures ici... et midi à New York •La jalousie •Je t'aimais bien tu sais •Je t'aime 1981
•Je te donne •Love •Ma vie est un slalom •La marge •Marie •Marseille •La mer noire •Mister the wind •La mort des loups
•Les musiciens •Muss es sein es muss sein •Ne chantez pas la mort •Night and day •La nostalgie •Les oiseaux du malheur
•L'oppression •Peille •Porno song •Préface •Requiem •Richard •Rue de crimée •La Sorgue •Les souvenirs •Le superlatif
•La tristesse •Tu penses à quoi ? •La violence et l'ennui •Words... words... words

Tome 8. 1982-1992

•Automne malade •Avant de te connaître •C'est une... •La chemise rouge (*extrait de l'opéra du pauvre*) •Les cloches (et) la tzigane
•Cloclo la cloche •Colloque sentimental •Comment ça marche •Les drapeaux merveilleux •L'examen de minuit et Dorothée
•Le faux poète •Gaby •J'entends passer le temps •Je te donne ces vers •Lorsque tu me liras •Les loubards •La maline
•Le manque •Metaphysic song •Les morts qui vivent •Nuit d'absence •On n'est pas sérieux quand on a 17 ans •Où vont-ils ?
•Personne •La porte •Si tu ne mourus pas •Le sommeil du juste •Les spécialistes •T'as de beaux yeux tu sais ! •Ta source
•Le tango Nicaragua (*extrait de l'opéra du pauvre*) •Tout ce que tu veux •Un jeans ou deux... aujourd'hui •La vendetta
•Les vieux chagrins •Les vieux copains •Visa pour l'Amérique •Vison l'éditeur •Vous savez qui je suis maintenant ?
•La vareuse ajustée •Zingaro •La chanson du mal aimé (*Oratorio lyrique sur un poème de Guillaume Apollinaire*)



La "chanson du mal aimé" c'est le sourire d'un homme, au détour d'une rue, à Londres, "un voyou qui ressemblait à (s)on amour vint à (s)a...rencontre..., "c'est un peu la lumière du dedans qui se projette hardie et glacée sur une scène d'aventure... ou d'aventures...

Je sais qu'il n'y a pas de silence admis, je sais aussi que la victoire du passant inconnu n'est rythmée que par l'outrage dont il semble gratifier la chose courante et la morale qui la soutient.

Les imbéciles, hélas! sont d'un autre temps. Et c'est pour ça que "nous ne sommes pas au monde".

Dans le "mal aimé" il traîne heureusement des paroles ensanglantées. Puissent-elle raccorder les âmes perlues et souriantes.

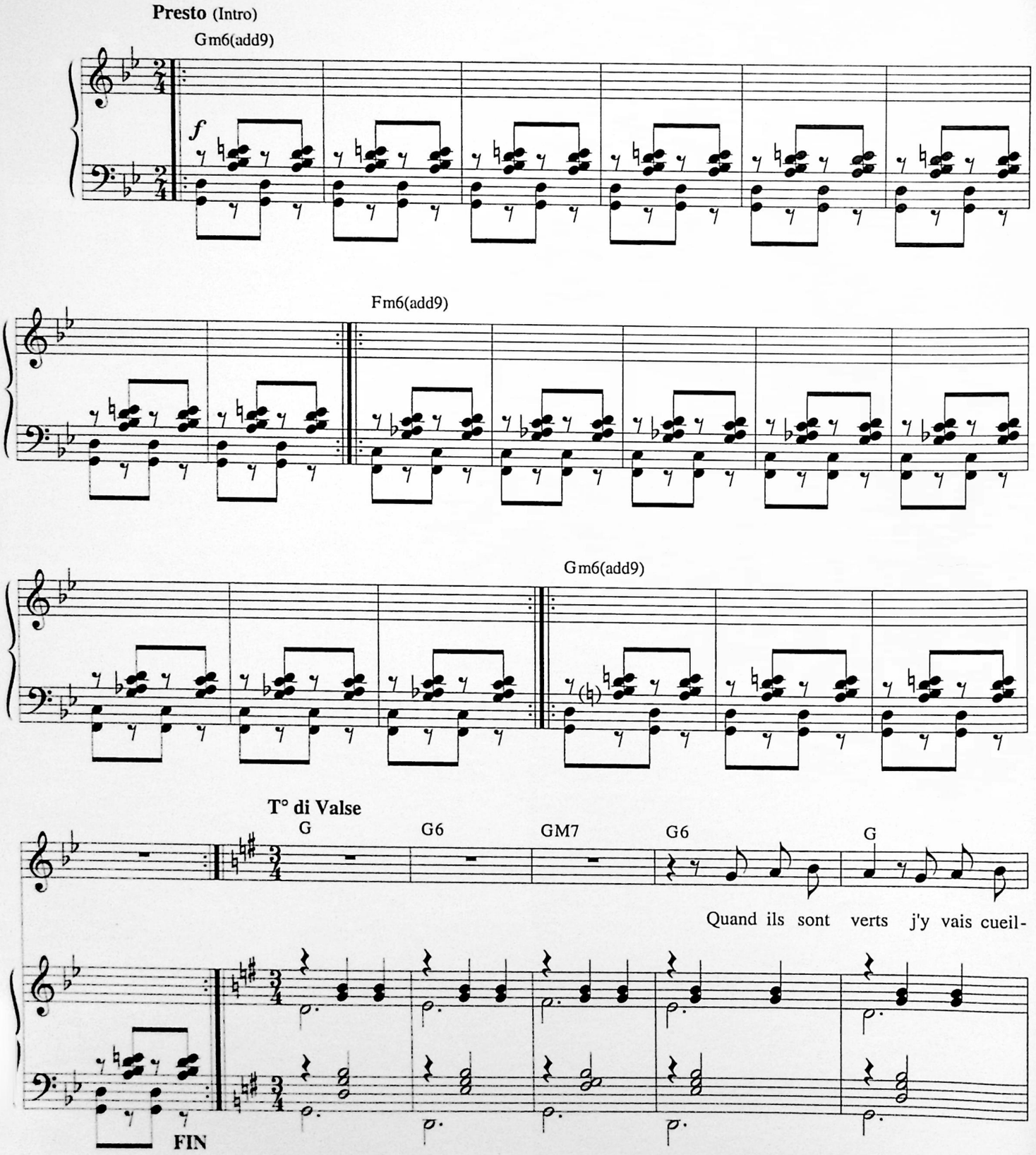
Léo Ferré

Sommaire du tome n° 8
1982-1992

Automne malade	118
Avant de te connaître	30
C'est une...	122
La chemise rouge *(extrait de l'opéra du pauvre)*	18
Les cloches (et) la tzigane	74
Cloclo la cloche	126
Colloque sentimental	78
Comment ça marche?	34
Les drapeaux merveilleux	36
L'examen de minuit et Dorothee	80
Le faux poète	88
Gaby	92
J'entends passer le temps	40
Je te donne ces vers	94
Lorsque tu me liras	98
Les loubards	44
La maline	130
Le manque	48
Metaphysic song	54
Les morts qui vivent	100
Nuit d'absence	58
On n'est pas sérieux quand on a 17 ans	104
Où vont-ils ?	134
Personne	106
La porte	22
Si tu ne mourus pas	109
Le sommeil du juste	110
Les spécialistes	62
T'as de beaux yeux tu sais !	2
Ta source	6
Le tango Nicaragua *(extrait de l'opéra du pauvre)*	26
Tout ce que tu veux	66
Un jeans ou deux... aujourd'hui	10
La vendetta	14
Les vieux chagrins	70
Les vieux copains	136
Visa pour l'Amérique	114
Vison l'éditeur	142
Vous savez qui je suis maintenant ?	146
La voyeuse visiteuse	16
Zingare	148
La chanson du mal aimé *(Oratorio lyrique sur un poème de Guillaume Apollinaire)*	152

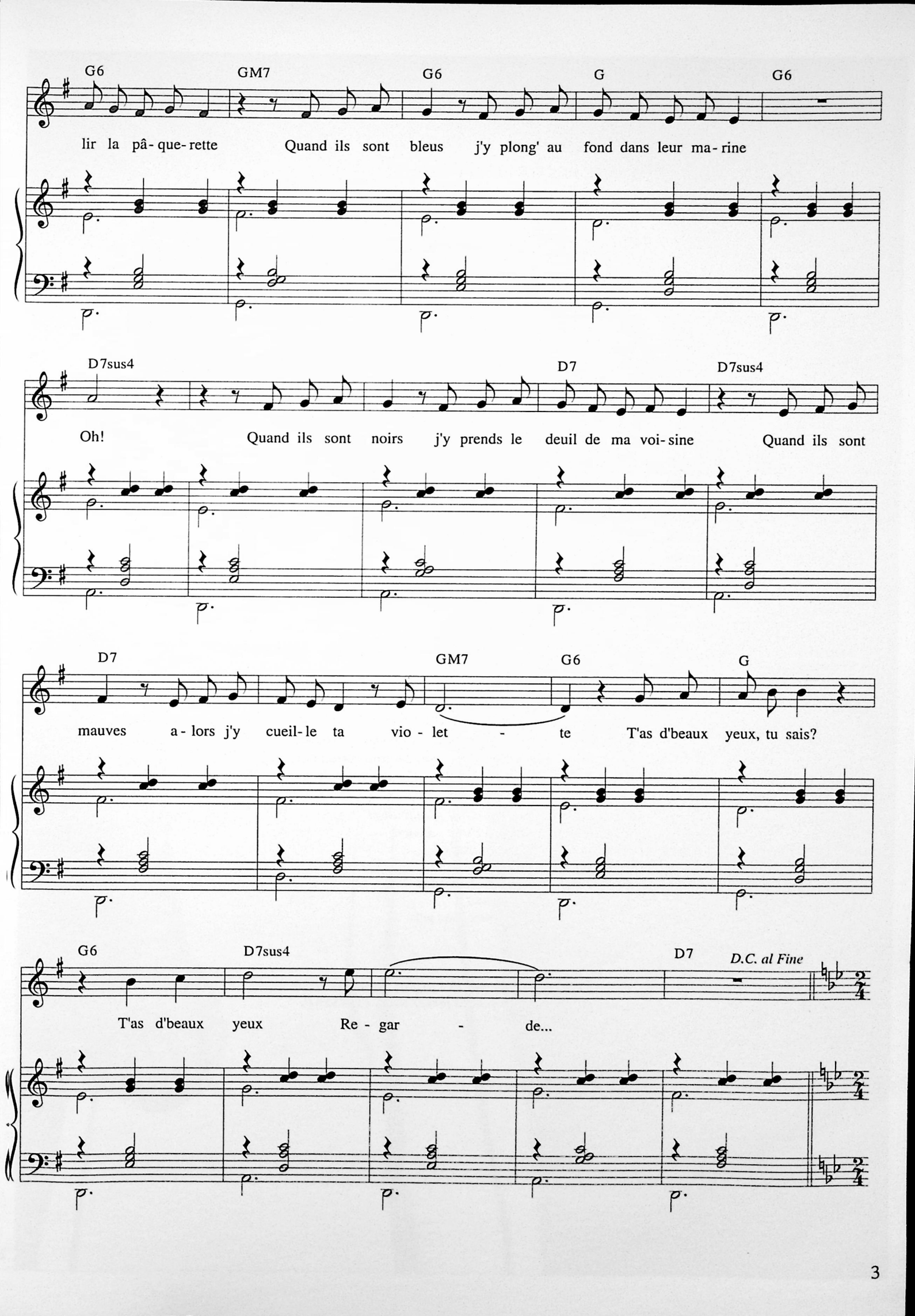
T' AS D' BEAUX YEUX, TU SAIS

Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1982 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 151


G6 GM7 G6 G G6
lir la pâ - que - rette Quand ils sont bleus j'y plong' au fond dans leur ma - rine
D7sus4 D7 D7sus4
Oh! Quand ils sont noirs j'y prends le deuil de ma voi - sine Quand ils sont
D7 GM7 G6 G
mauves a - lors j'y cueil - le ta vio - let - te T'as d'beaux yeux, tu sais?
G6 D7sus4 D7 D.C. al Fine
T'as d'beaux yeux Re - gar - de...

TEXTE RÉCITÉ PENDANT L'INTRO.

Regarde-les ces suicidés qui déambulent
Boulevard des Ritals à Paris , samedi
C'est au vert vas-y camarade !
Sur l'autoroute il y a des songes
Des coureurs au long cours et qui freinent
Et qui rongent leurs freins malades
C'est l'automne vas-y camarade !
T'as d'beaux yeux, tu sais ?

(chanté)
Quand ils sont verts j'y vais cueillir la pâquerette
Quand ils sont bleus j'y plonge au fond dans leur marine
Quand ils sont noirs j'y prends le deuil de ma voisine
Quand ils sont mauves alors j'y cueille ta violette
T'as d'beaux yeux, tu sais ? T'as d'beaux yeux, Regarde... Regarde...

Regarde-les ces suicidés qui déambulent
Boulevard des Ritals à Paris , samedi
Je les vois dans un grand panier
Au bras d'une géante noire
Aux cheveux noirs en voile rouge
Elle passe sur moi sur la marge et ça bouge
Et sa chatte comme un arc-en-ciel me fait "minou"
La chatte de la Mort la nuit
Ne ronronne jamais...
T'as d'beaux yeux, tu sais ? Regarde... Regarde... Mais regarde !

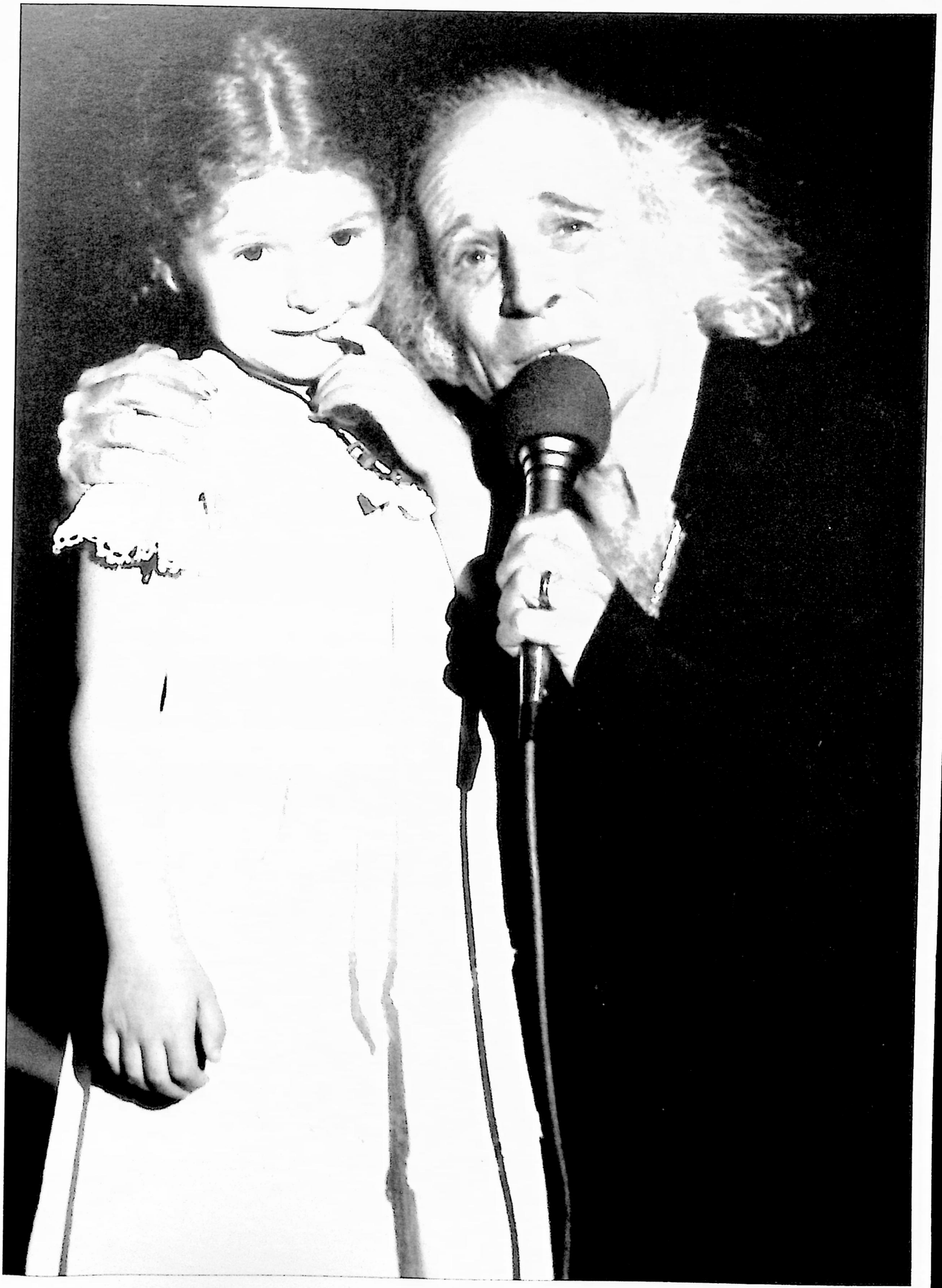
(chanté)
Quand ils sont verts j'y vais m'inscrire à l'espérance
Quand ils sont bleus je me prends pour ton capitaine
Quand ils sont noirs je t'y plonge et puis t'y ramène
Quand ils sont mauves alors mon carême commence
T'as d'beaux yeux, tu sais ? T'as d'beaux yeux, Regarde... Regarde...

Regarde-les ces suicidés qui déambulent
Boulevard des Ritals à Paris, samedi
C'est au vert vas-y camarade !
Le carême de la Camarde
Ça commence quand tu regardes
La chatte de Paris la nuit
Je la vois quand tes yeux sont gris

Regarde... Regarde

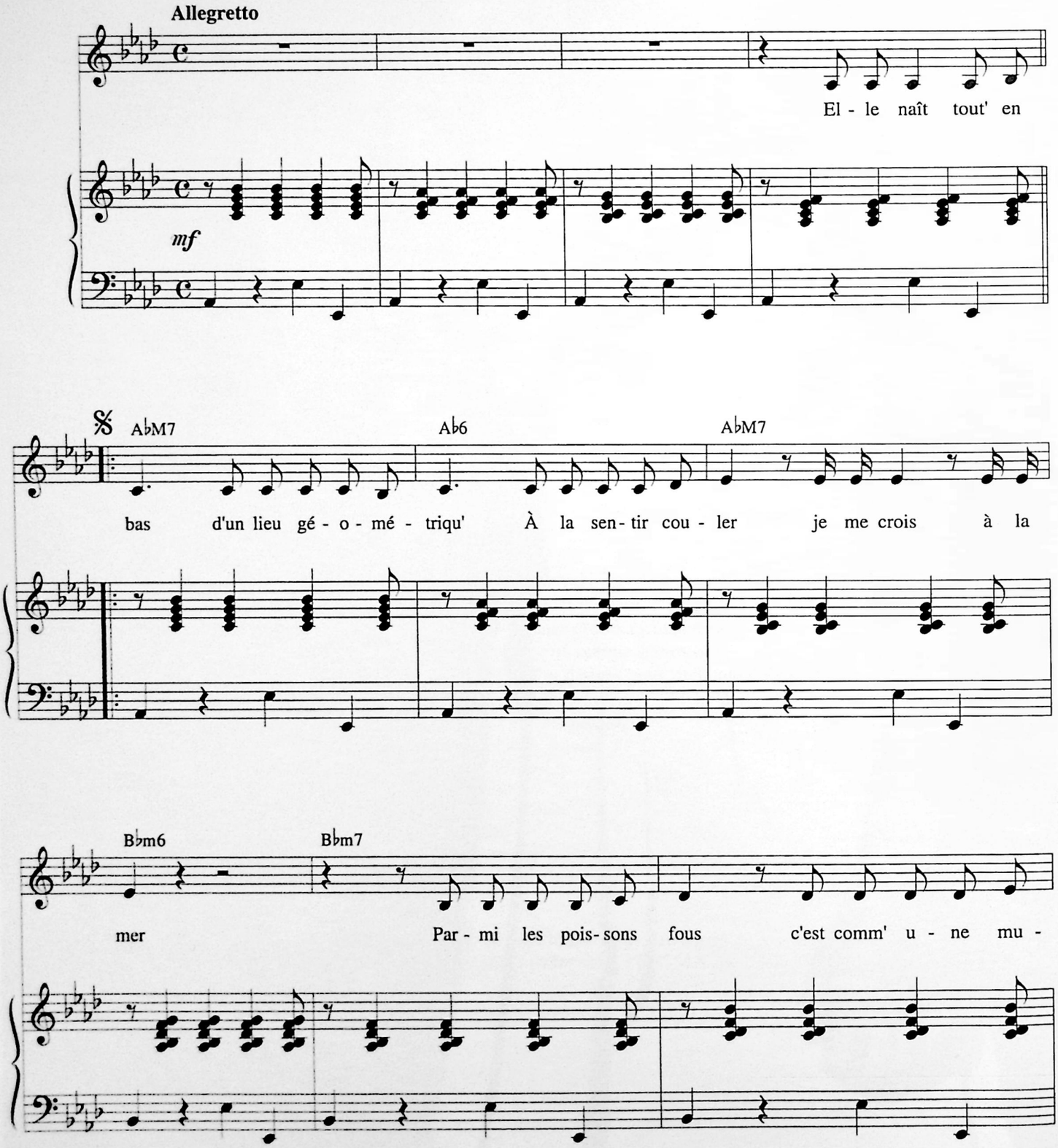
Elle se fait enverguer par des prolos au ventre triste
Qui s'en vont aux urgences jerker avec l'URSSAF.

Photo x DR



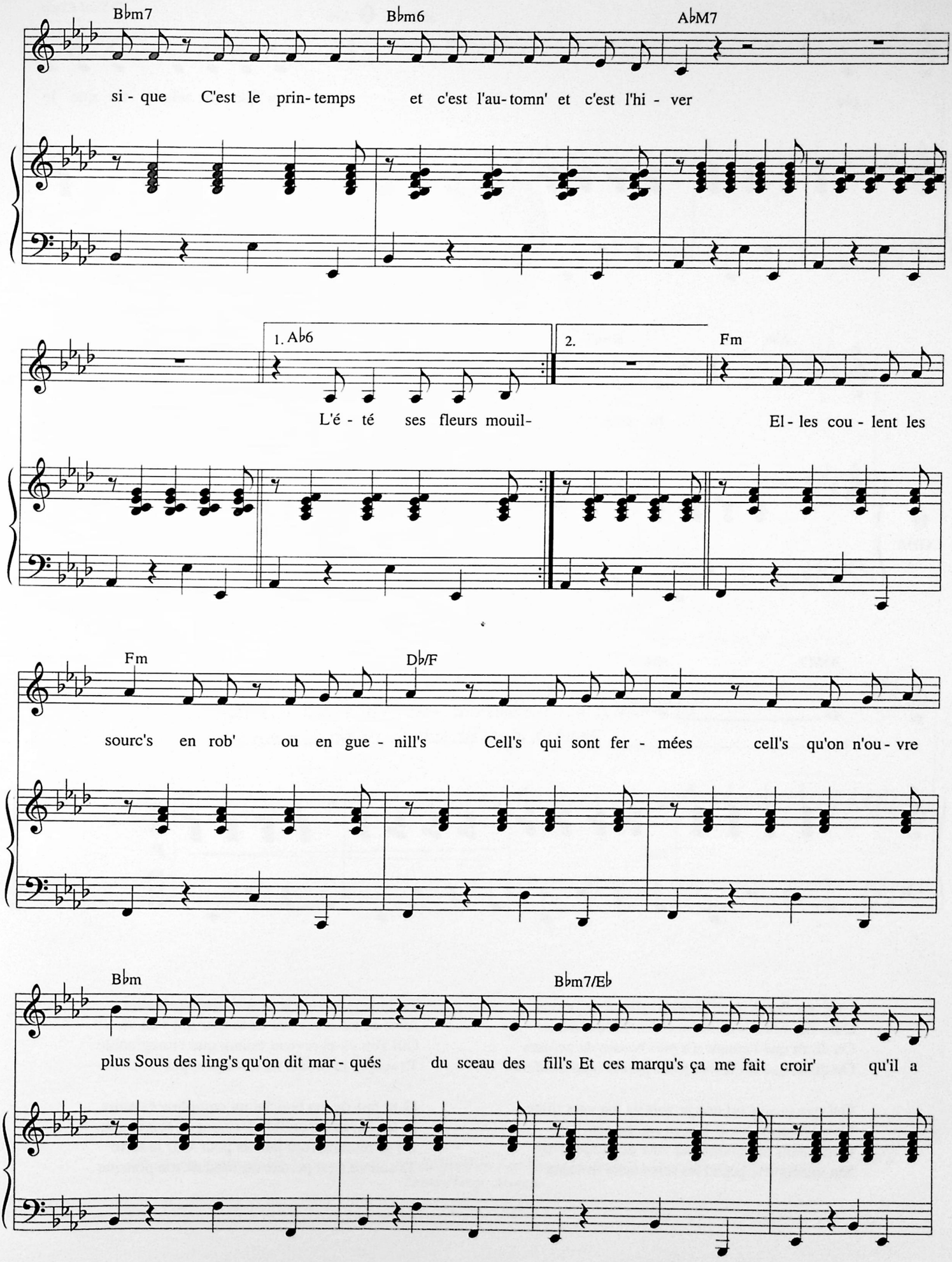
TA SOURCE

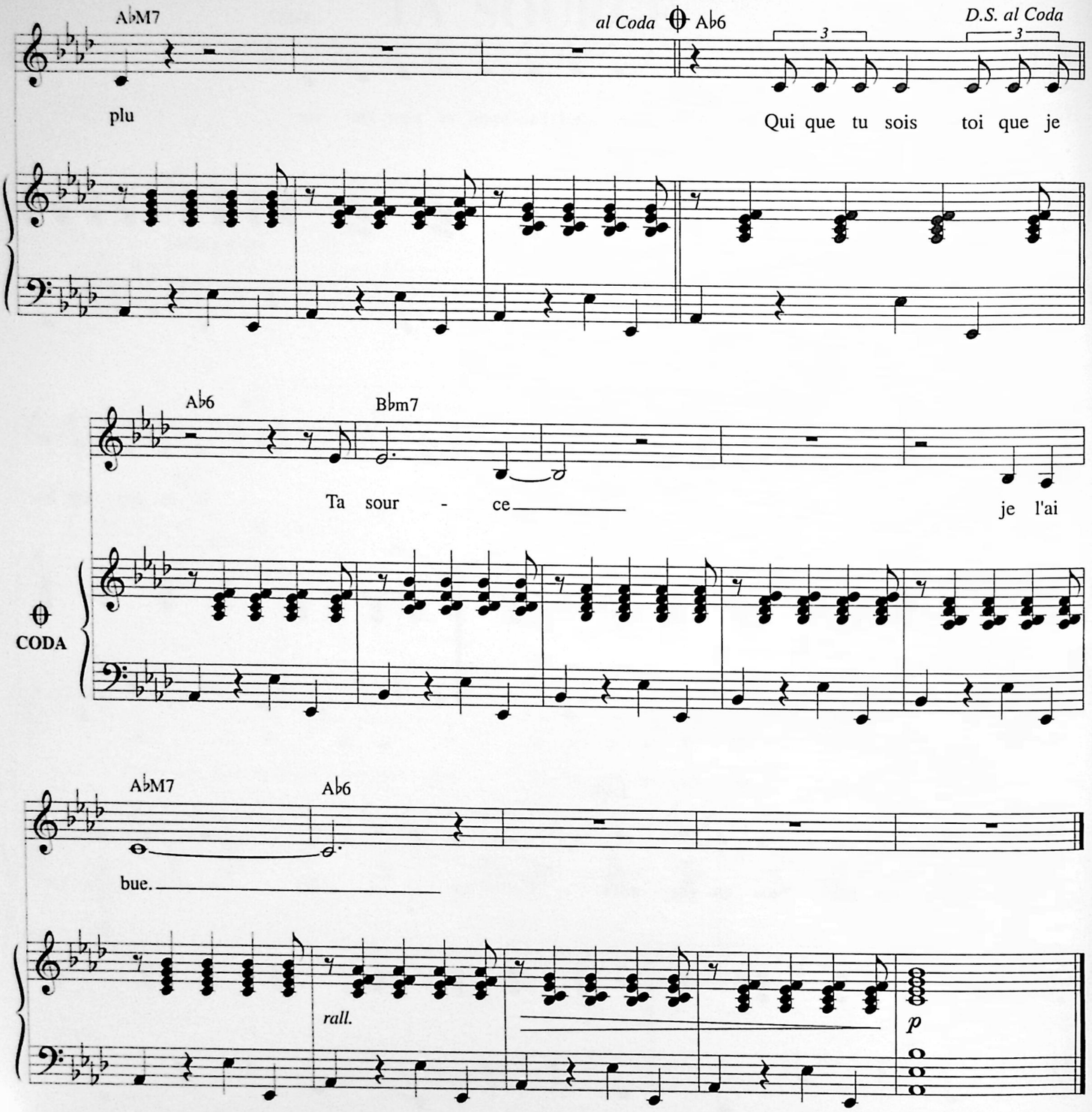
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1982 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 139


Bbm7
Bbm6
AbM7
si - que C'est le prin - temps et c'est l'au - tomn' et c'est l'hi - ver
1. Ab6
2.
Fm
L'é - té ses fleurs mouil-
El - les cou - lent les
Fm
Db/F
sourc's en rob' ou en gue - nill's Cell's qui sont fer - mées cell's qu'on n'ou - vre
Bbm
Bbm7/Eb
plus Sous des ling's qu'on dit mar - qués du sceau des fill's Et ces marqu's ça me fait croir' qu'il a

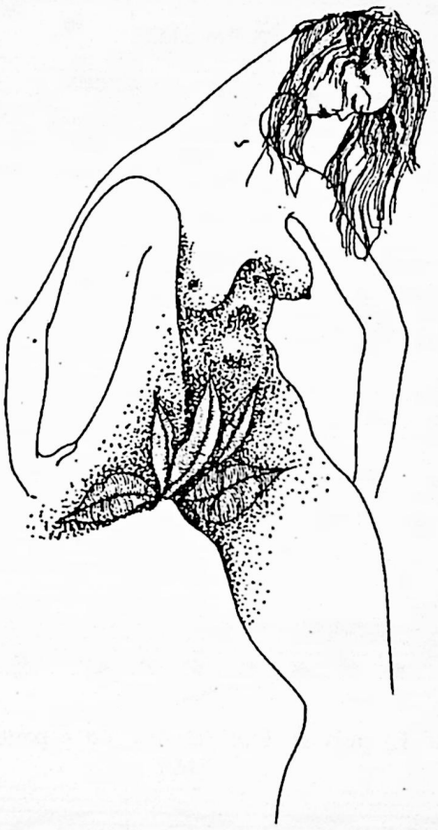


L'été ses fleurs mouillées au rythme de l'extase
Dans des bras de folie accrochent les amants
On dirait que l'amour n'a plus besoin de phrases
On dirait que les lèvres n'ont plus besoin d'enfants

Qui que tu sois toi que je vois de ma voix triste
Microsillonne-toi et je n'en saurai rien
Coule dans ton phono ma voix de l'improviste
Ma musique te prend les reins alors tu viens

Ta dune je la vois je la sens qui m'ensable
Avec ce va-et revient de ta mer qui s'en va
Qui s'en va-et revient mieux que l'imaginable
Ta source tu le sais ne s'imagine pas

Et tu fais de ma bouche un complice estuaire
Et tes baisers mouillés dérivant de ton cygne
Ne se retourneront jamais pour voir la terre
Ta source s'est perdue au fond de ma poitrine

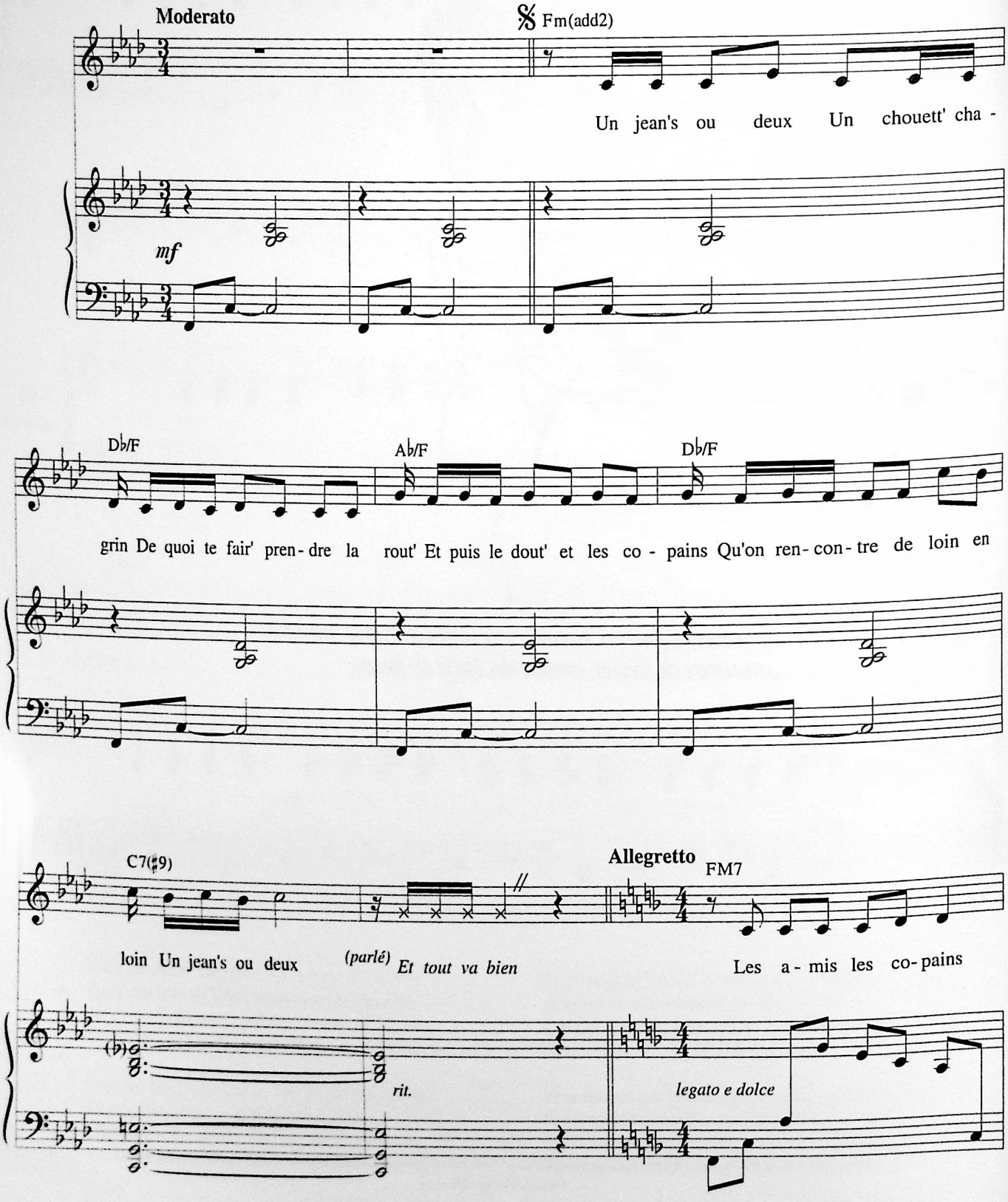


Sous mon tablier d'écolière, une colère ceinturée attend les amateurs de fièvres, comme des coups de fouet.

Illustration extraite de "Alma-Matrix" publié par Léo Ferré pour les Editions "Le Gufo del Tramonto"
Dessin Serge Arnoux

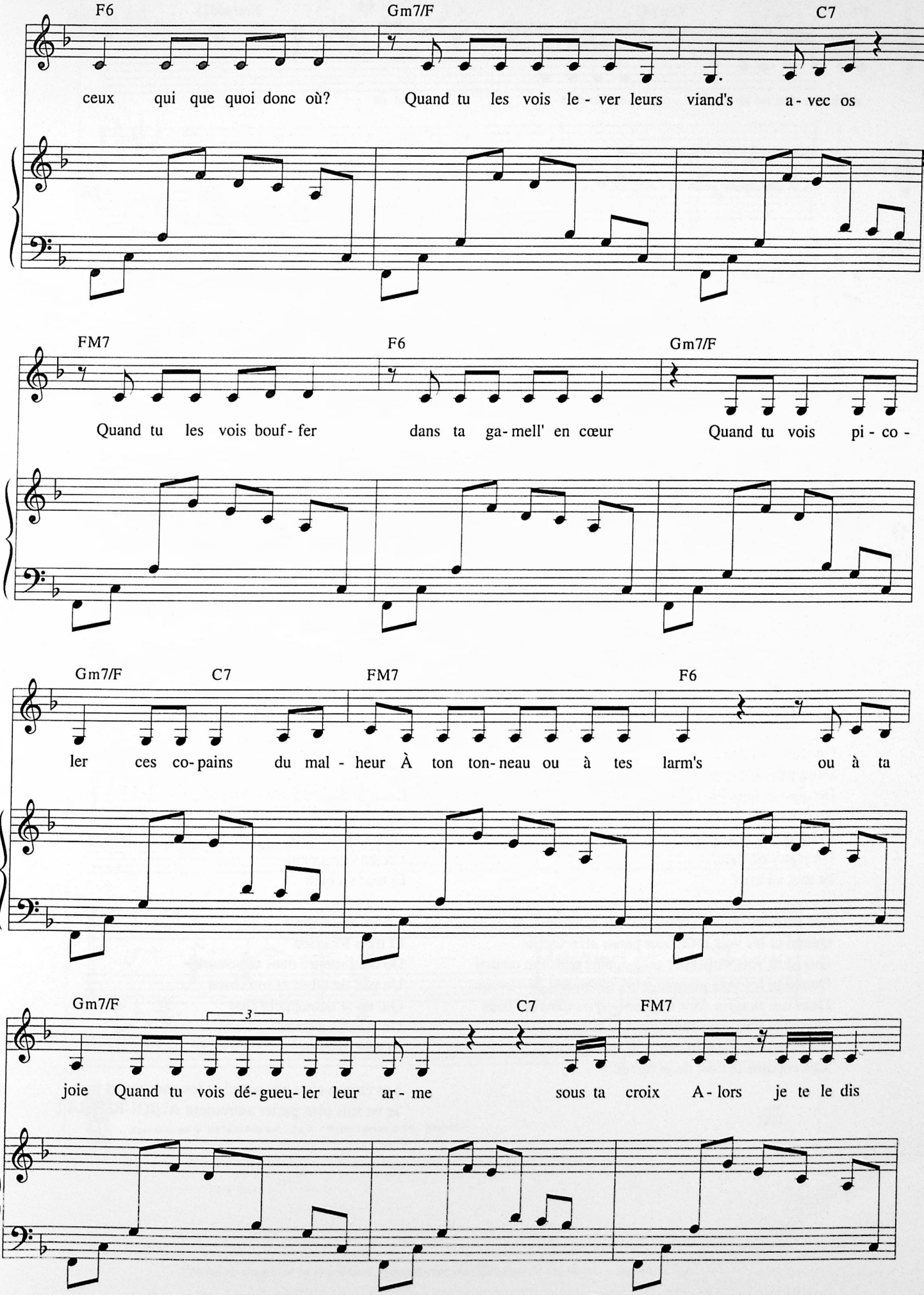
UN JEAN'S OU DEUX... AUJOURD'HUI

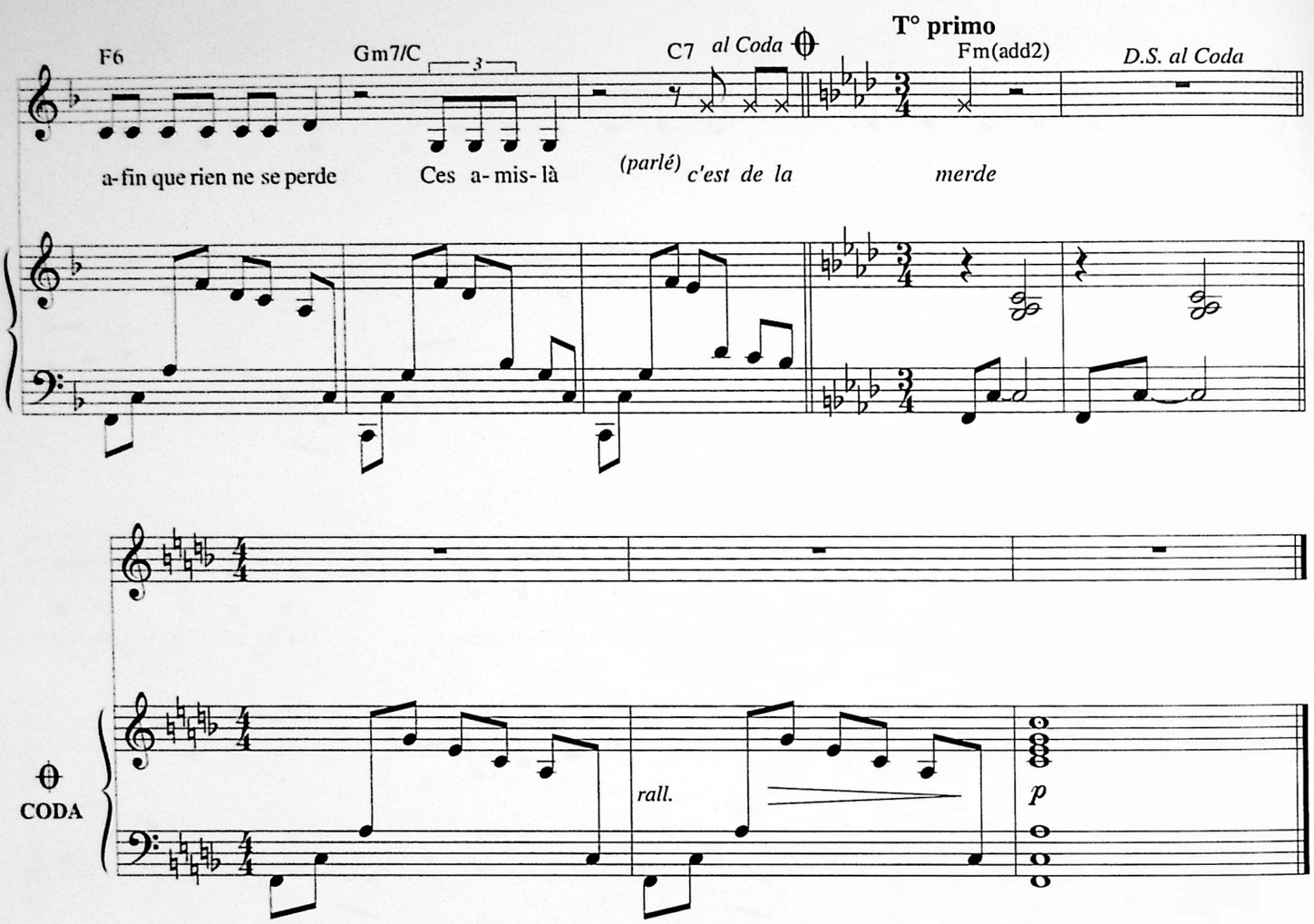
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1982 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 158


F6
Gm7/F
C7
ceux qui que quoi donc où? Quand tu les vois le - ver leurs viand's a - vec os
FM7
F6
Gm7/F
Quand tu les vois bouf - fer dans ta ga - mell' en cœur Quand tu vois pi - co -
Gm7/F
C7
FM7
F6
ler ces co - pains du mal - heur À ton ton - neau ou à tes larm's ou à ta
Gm7/F
3
C7
FM7
joie Quand tu vois dé - gueu - ler leur ar - me sous ta croix A - lors je te le dis



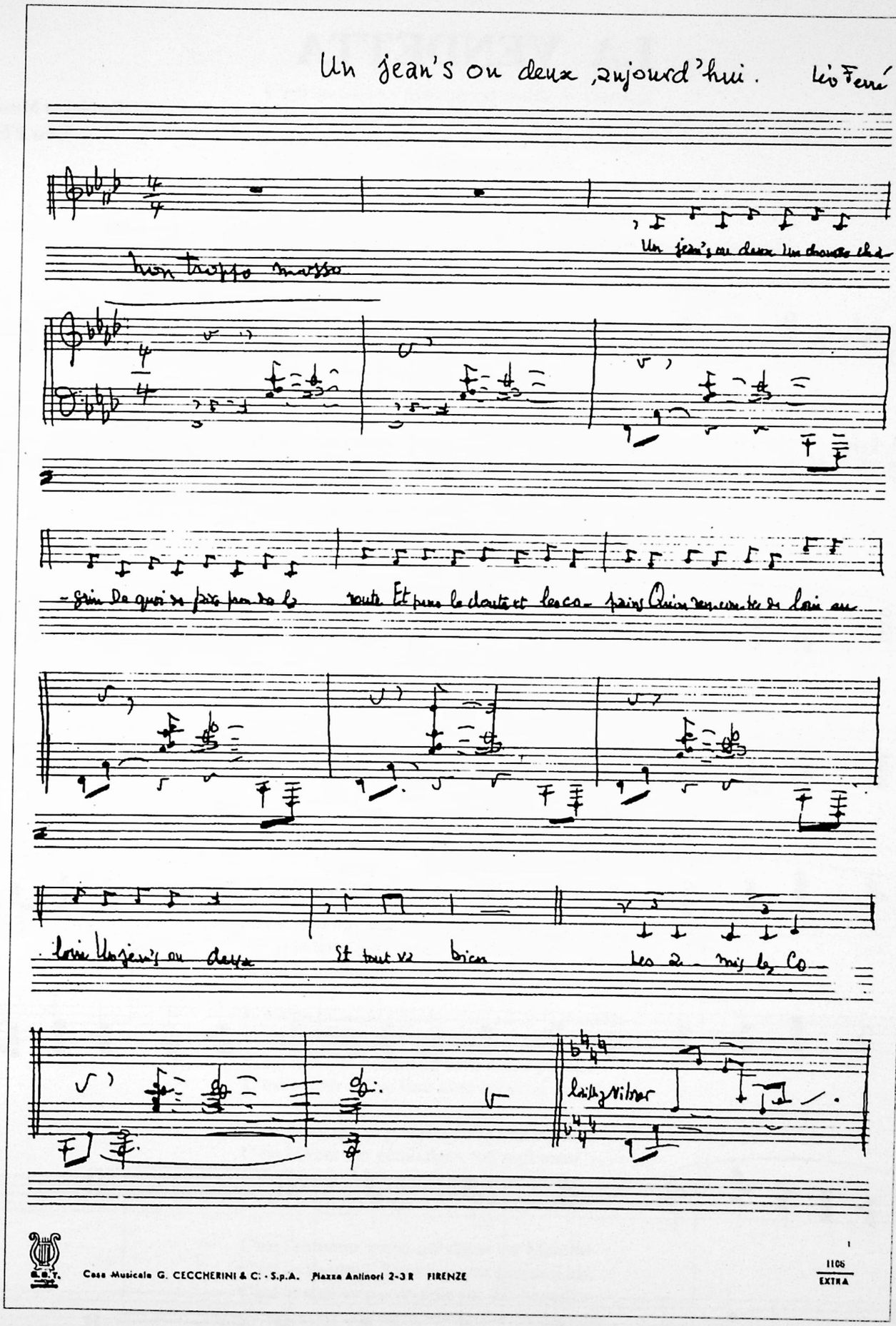
Un jean's ou deux
Deux trois souvenirs
De quoi te faire prendre ta voiture
Avec une place pour ton mépris
Celui qu'on a pour trois fois rien
Un jean's ou deux
Et tout va bien

Les amis les copains ceux qui que quoi donc où ?
Quand tu les vois lever leur panse affectueuse
Quand tu vois s'installer ces copains dans ton cœur
Quand tu les vois plonger leurs quinquets de voyeur
Dans ton chagrin dans ta gonzesse ou dans tes sous
Quand tu vois dans leurs yeux le silence jaloux
Alors je te le dis afin que rien ne se perde
Ces copains là c'est de la merde

Un jean's ou deux
Peut-être un chien
De quoi partager sur la route
Même le doute et ces copains
Qu'on rencontrait de loin en loin
Un jean's ou deux
Et tout va bien

Un jean's ou deux
Et trois fois rien
De quoi mettre dans ta voiture
Un peu de tabac et ton chien
Qui ne te demandera rien
Un jean's ou deux
Et tout va bien

Les chiens c'est pas pareil et les chevaux et puis
Je ne sais plus parler autrement AUJOURD'HUI !

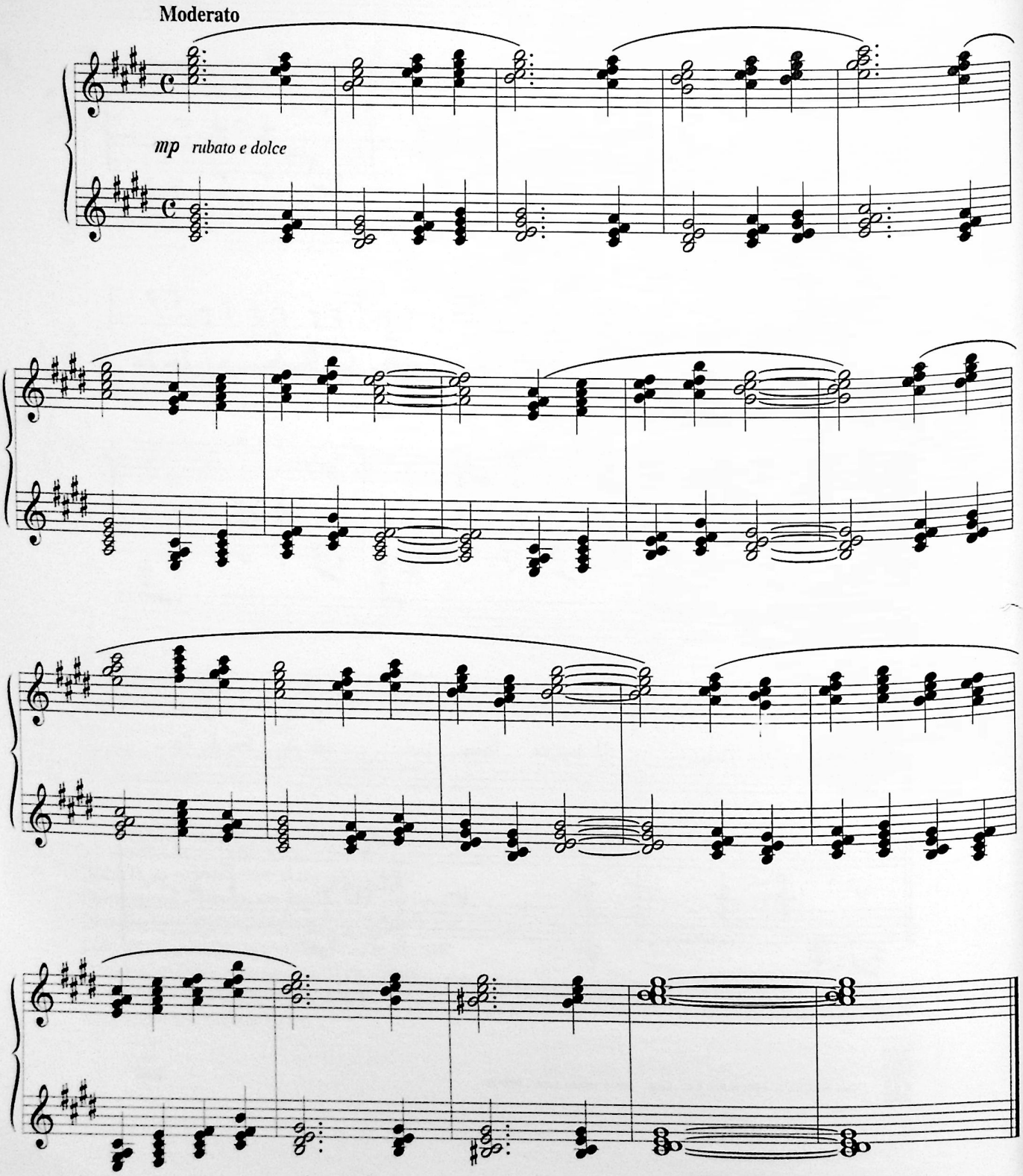


Première page de la partition manuscrite de "Un jean's ou deux... aujourd'hui"

LA VENDETTA

Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

"Accompagnement musical servant de base au texte"



© 1982 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 160

C'est un tracteur pensant qui crache de l'avoine
C'est la cadence de l'usine à l'Élysée
C'est un cri de mouette au-dessus de la douane
C'est l'illettré qui va corriger ta dictée

C'est le chemin de croix dans une discothèque
C'est la flagellation qui descend de ta croix
C'est le champignon de Paris qui fait du grec
C'est le pouvoir jaloux qui part au syndicat

C'est une contredanse à l'encre sympathique
C'est la Constitution en bande dessinée
C'est un chagrin organisé qui tient boutique
C'est une clef des champs qui exige un ticket

C'est le béton qui fait du gringue à Michel-Ange
C'est la boussole qui se perd dans un flipper
C'est le vin rouge au syndicat de la vendange
C'est le parfum au syndicat des balayeurs

C'est un paravent triste où se pare Venise
C'est la chanson du vent qui rocke avec Mozart
C'est le pétrole en trop qui fuit de ta valise
C'est l'impair qui se prend pour deux fois deux trop tard

C'est la fourrure qui regagne ses pénates
C'est la panthère qui s'éclate à l'Opéra
C'est un lièvre tranquille un revolver aux pattes
C'est la neuvième fois et c'est toujours la Joie

C'est l'addition qui se soustrait de ta machine
C'est le quartz de ta montre où règne le hasard
C'est la vivacité qui prend de la patine
C'est l'orgueil de ta race en bas de ce trottoir

C'est la Raison qui parie pour la Démesure
C'est le ventre affamé qui écoute les sourds
C'est la terreur au syndicat de la parure
C'est le missile missionnaire au fond des cours

C'est un marteau-piqueur qui fait de la dentelle
C'est un ciseau gelé qui coupe les idées
C'est une clef perdue au bord d'une pucelle
C'est le jour qui se lève avec les yeux cernés

C'est le sel qui se prend pour la mer en allée
C'est le vent qui gémit dans ton aspirateur
C'est l'étang qui attend la prochaine marée
C'est l'infarctus bruyant du fusil-mitrailleur

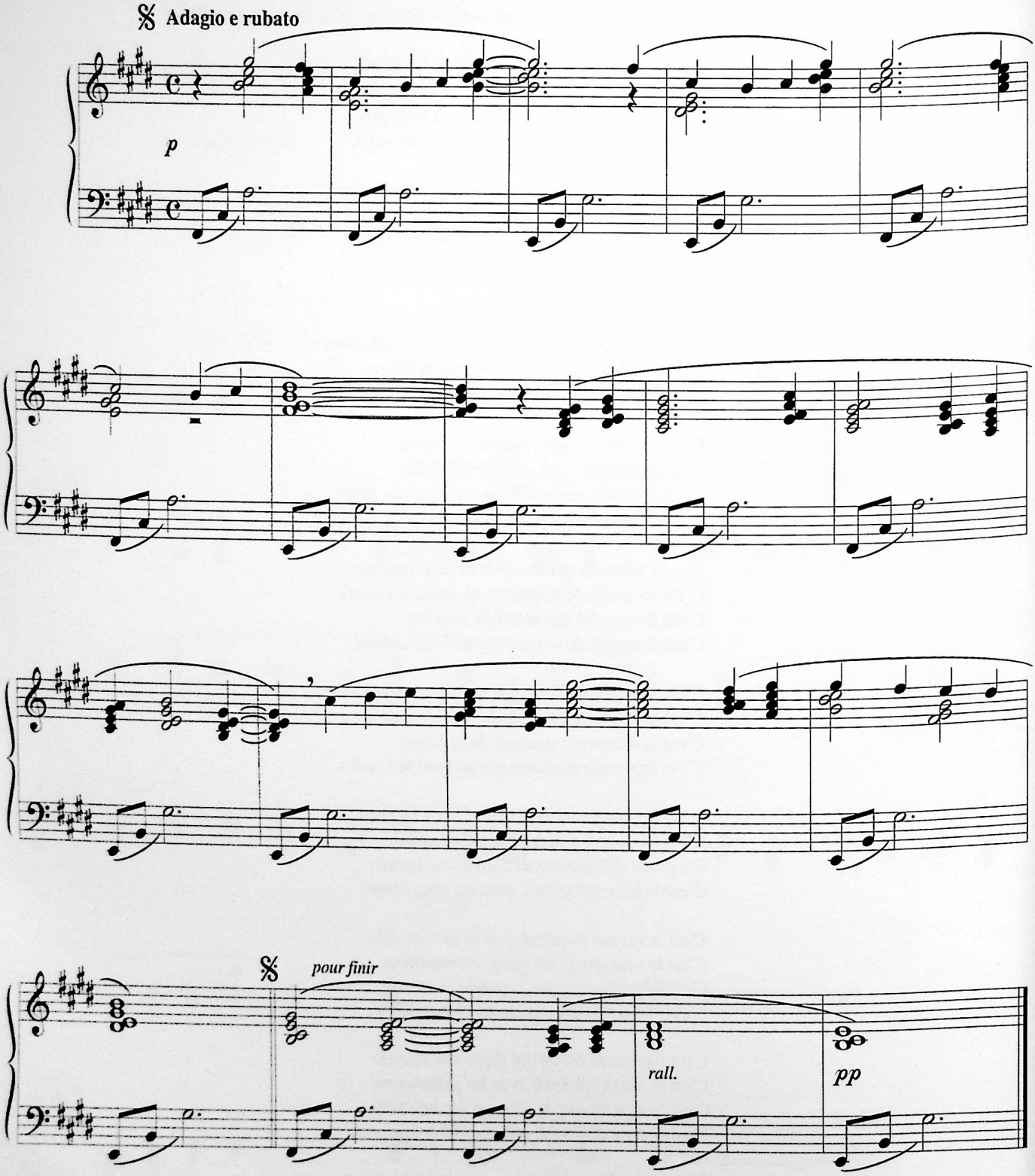
C'est l'automne transi qui règne sur Manille
C'est le Vendredi Saint avec les percussions
C'est le nazi au pas de l'oie sur des béquilles
C'est l'ersatz de l'oubli aux souvenirs des cons

C'est un papier perdu qui se souvient d'Homère
C'est la géographie qui change à Stalingrad
C'est un nœud de cravate au cou de la misère
C'est le rouge qui prend de l'âge Camarades !

LA VOYEUSE VISITEUSE

Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

"Accompagnement musical servant de base au texte"



© 1982 by Léo FERRÉ. Monte-Carlo

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 167

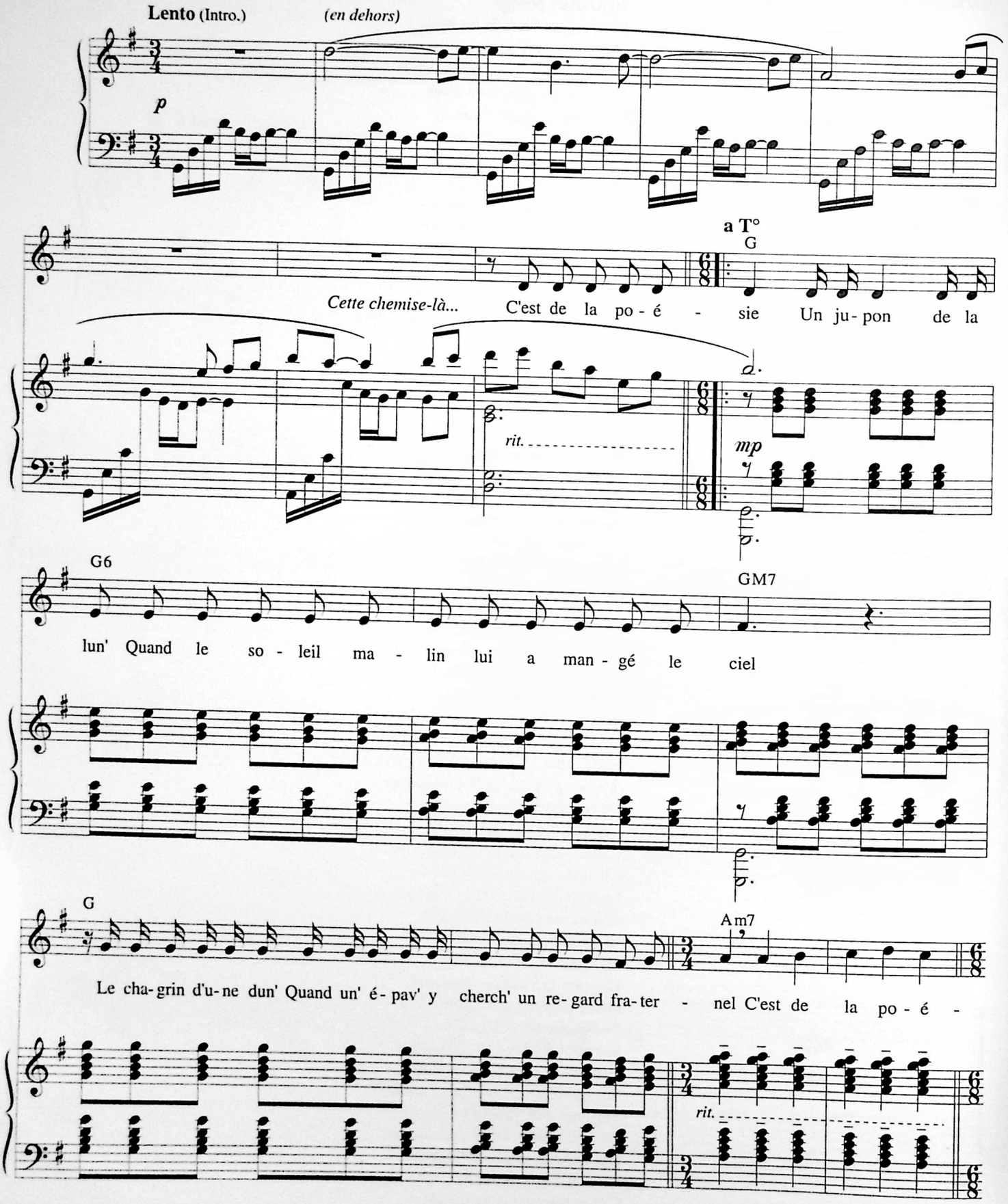
"TEXTE PARLÉ"

Tu as deux poings
Frappe sur la table
Frappe ta tête
Tu as deux poings
Mets-les au bout de tes bras
Le long de ton corps
Et prends des loups par la main
Ton poing s'épanouira alors
Comme une fleur matinale
Le silence que j'ai perdu
Au bout de cette rue barrée
Ne m'a jamais été rendu
J'habite en haut de ces pavés
J'y vois des pays trop marins
Des fleurs de filles délaissées
Et le système de ton bien
Allongé dans cette rue blême
Qui passait sur moi comme un char
C'était de la guimauve
Encarrossée de miel
Alors je m'abreuvais
En regardant dedans
Ô les sources de brumes
En ces rues dévêtues
Tu as deux yeux
Regarde en dedans de toi
Et sors-toi par les yeux
C'est aussi ça la méthode
S'extirper, s'autovomir
Et s'offrir en prime
La voyeuse visiteuse
Je me souviens de ces lilas
Dont elle fleurissait ma maison
Avant que cette voyeuse-là
Ne prenne sa vrille
Elle m'avait fourgué des fleurs
Histoire de montrer son bon cœur
Ben Dame ! Un cœur il faut qu'ça brille
Y'a des gens qu'ça fait maronner
De ne pouvoir jamais entrer
Dans l'intimité des Artistes
C'était dans son genre une artiste
Elle est entrée elle est entrée
Le trou d'serrure où tu lorgnais
C'était ma cavale de la nuit
Et toi tu venais tapiner
En tapinois en tapis nuit
Dis-moi la voyeuse visiteuse
Où traînes-tu ta nébuleuse ?
Sur quelle fosse à purin ?
Sur quel poulaga en gésine ?
Dis-donc la voyeuse visiteuse
Sur quel fumier ? sur quel jardin ?
Sur quel azur fais-tu ton deuil ?
Toi, l'amour tu l'fais avec ton œil
Dis-donc la voyeuse visiteuse
Le trou d'serrure où tu lorgnais
C'était ma cavale de la nuit
C'était...

LA CHEMISE ROUGE

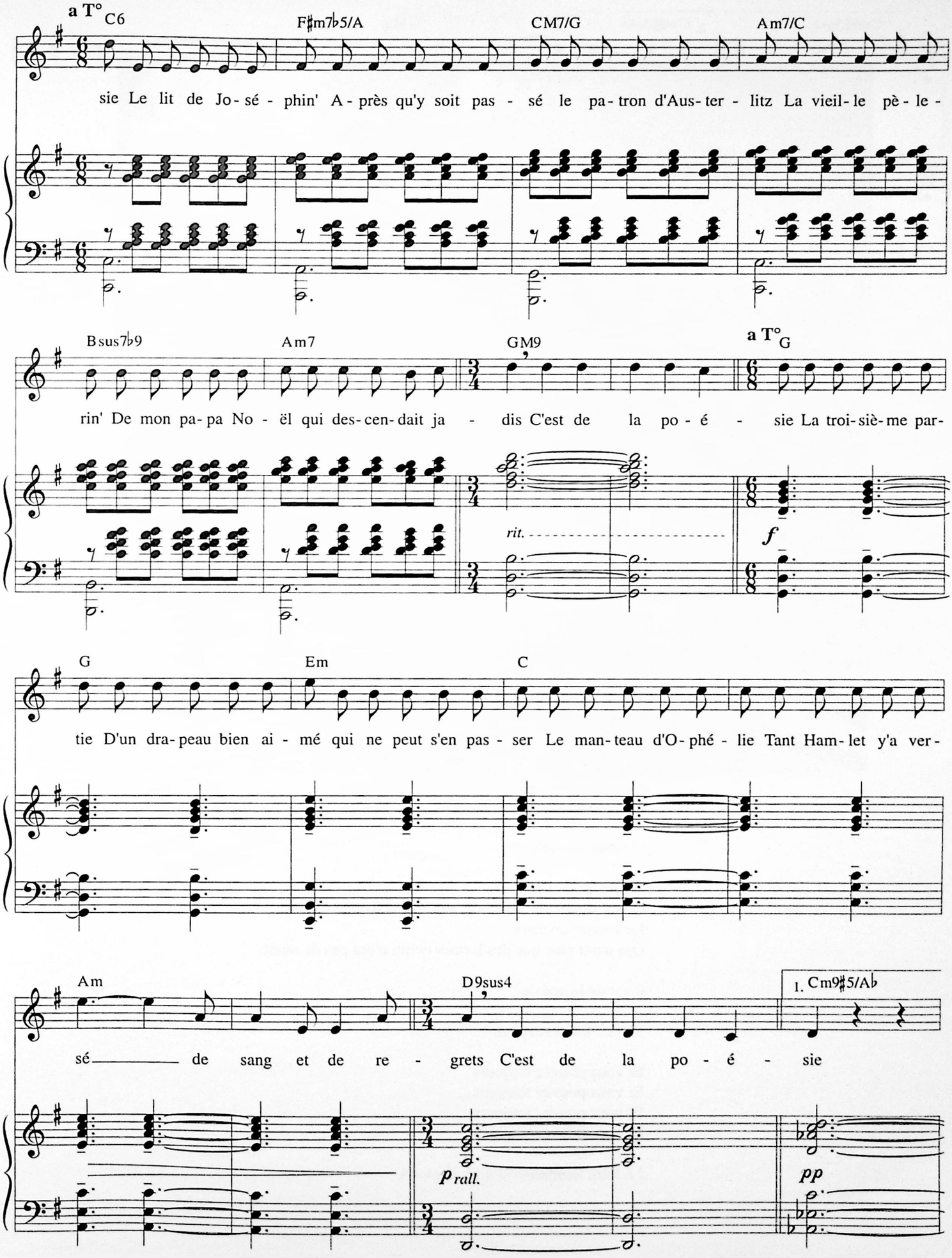
(Extrait de l'Opéra du Pauvre)

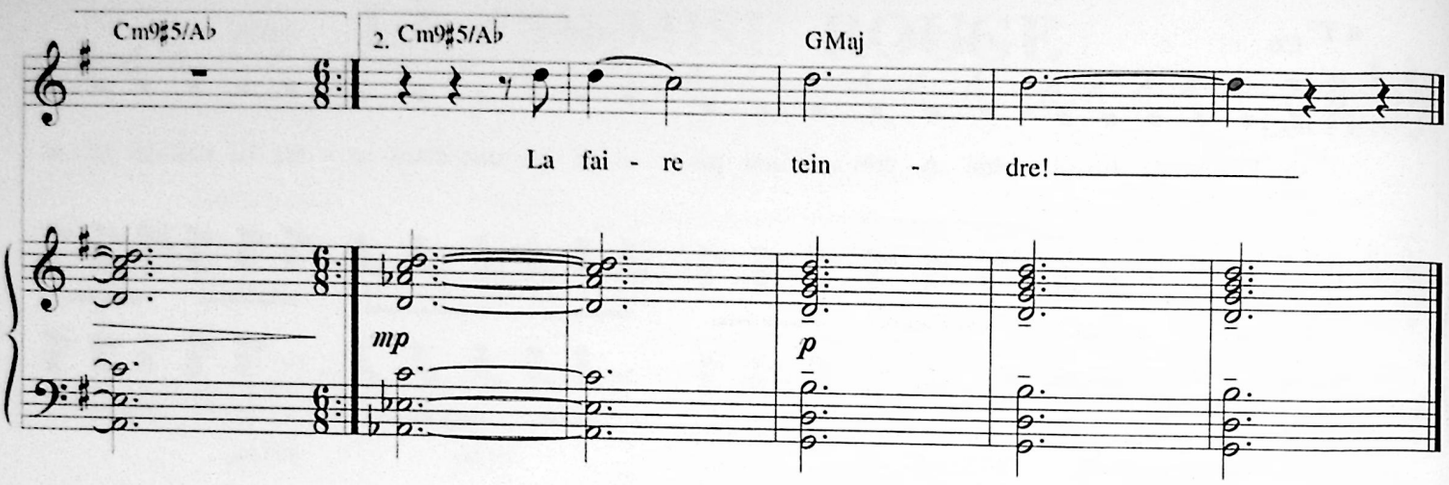
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1983 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 045


a T° C6
F♯m7♭5/A
CM7/G
Am7/C
sie Le lit de Jo - sé - phin' A - près qu'y soit pas - sé le pa - tron d'Aus - ter - litz La vieil - le pè - le -
Bsus7♭9
Am7
GM9
a T° G
rin' De mon pa - pa No - ël qui des - cen - dait ja - dis C'est de la po - é - sie La troi - siè - me par -
rit.
f
G
Em
C
tie D'un dra - peau bien ai - mé qui ne peut s'en pas - ser Le man - teau d'O - phé - lie Tant Ham - let y'a ver -
Am
D9sus4
1. Cm9♯5/A♭
sé de sang et de re - grets C'est de la po - é - sie
p rall.
pp



TEXTE RÉCITÉ PENDANT L'INTRO.

Oui elle est rouge... et ce n'est pas tout...
Si vous saviez ce qu'elle est et d'où elle vient...
Tenez touchez !
De la toile...
De la toile ?
Mais c'est une voile !
De la corde...
De la corde ?
Mais taillée dans la miséricorde...
De la soie...
De la soie ?
Je fais des vers... Mais pas de soie !
Du fil ?... du satin ?... du nylon ?...
Mais non mais non...
Cette chemise-là c'est bien mieux que cela
Écoutez bien asseyez-vous... Écoutez bien...
Cette chemise-là... Cette chemise-là...

2. La voile de ma vie
Quand mon navire va, poussé par la passion,
L'image de ma vie
Quand le rouge me va comme va la chanson

C'est de la poésie

La colère de Dieu
Quant il met un mouchoir aux mains d'un assassin
Le sourire de ceux
Qui n'ont plus que des larmes et qui n'ont pas de mains

C'est de la poésie

Mais... Elle est rouge !

Et vous pouvez toujours
Et vous pouvez toujours
Et vous pouvez toujours
Et vous pouvez toujours

La faire teindre !

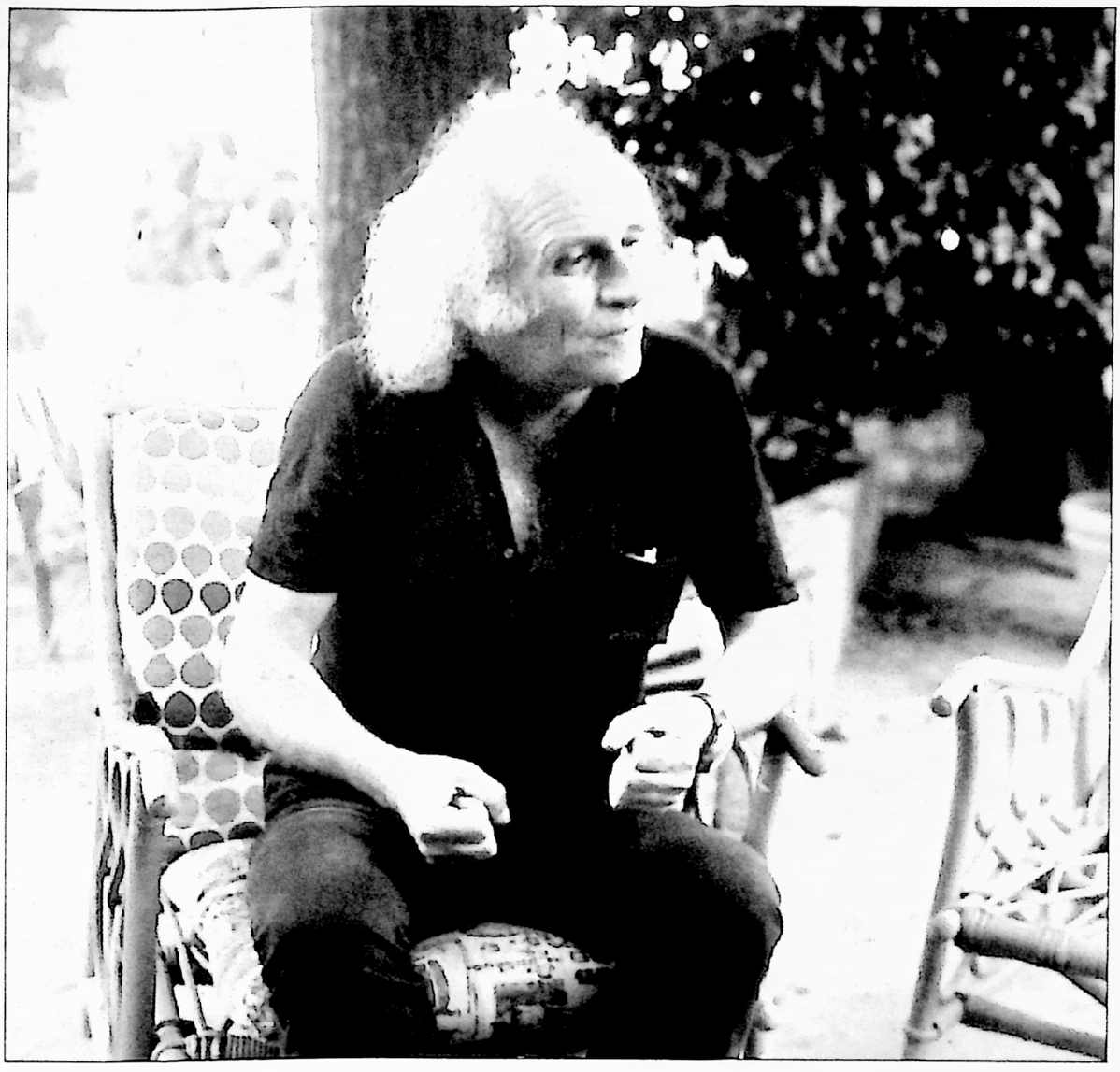
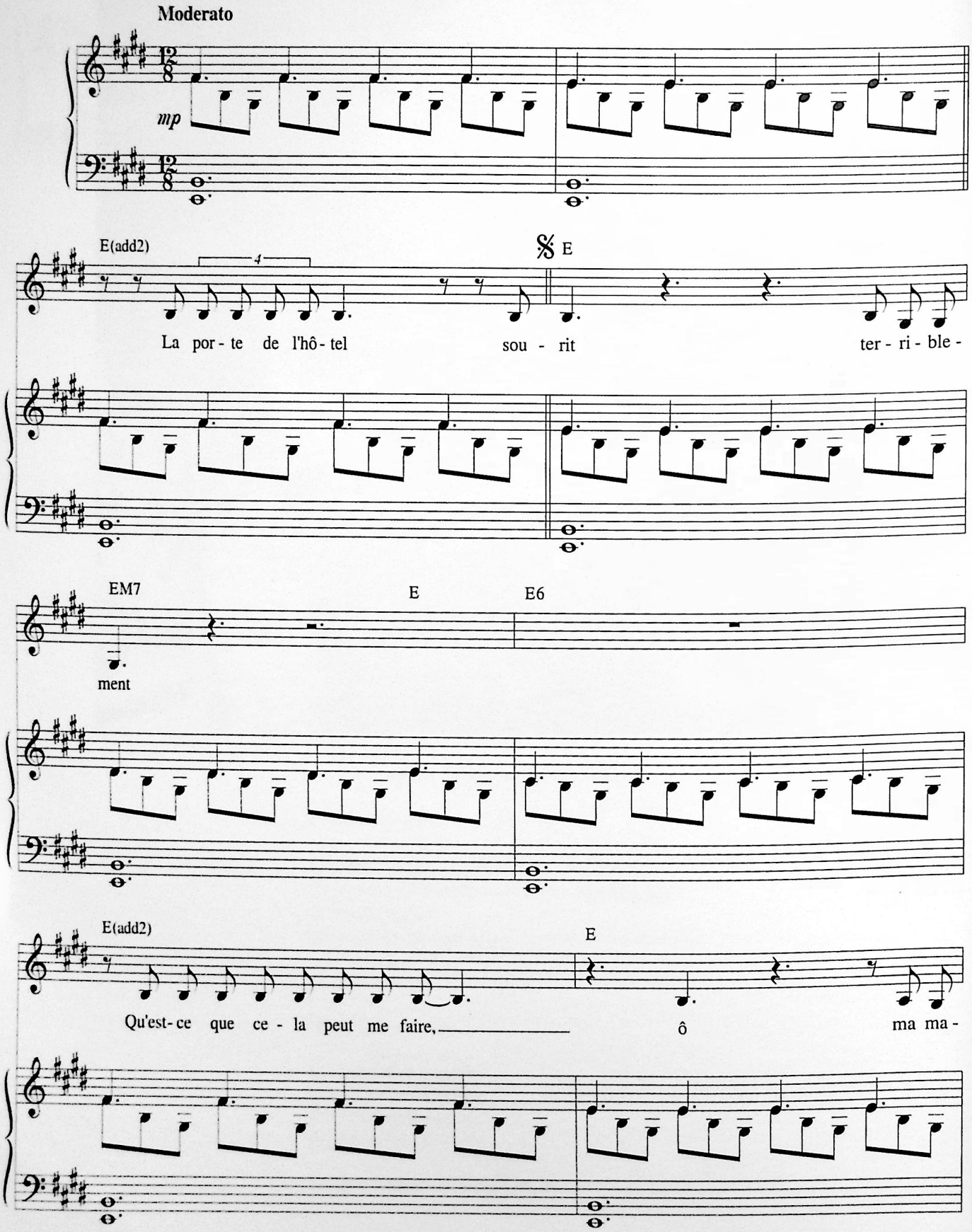


Photo Hubert Grooteclaes

LA PORTE

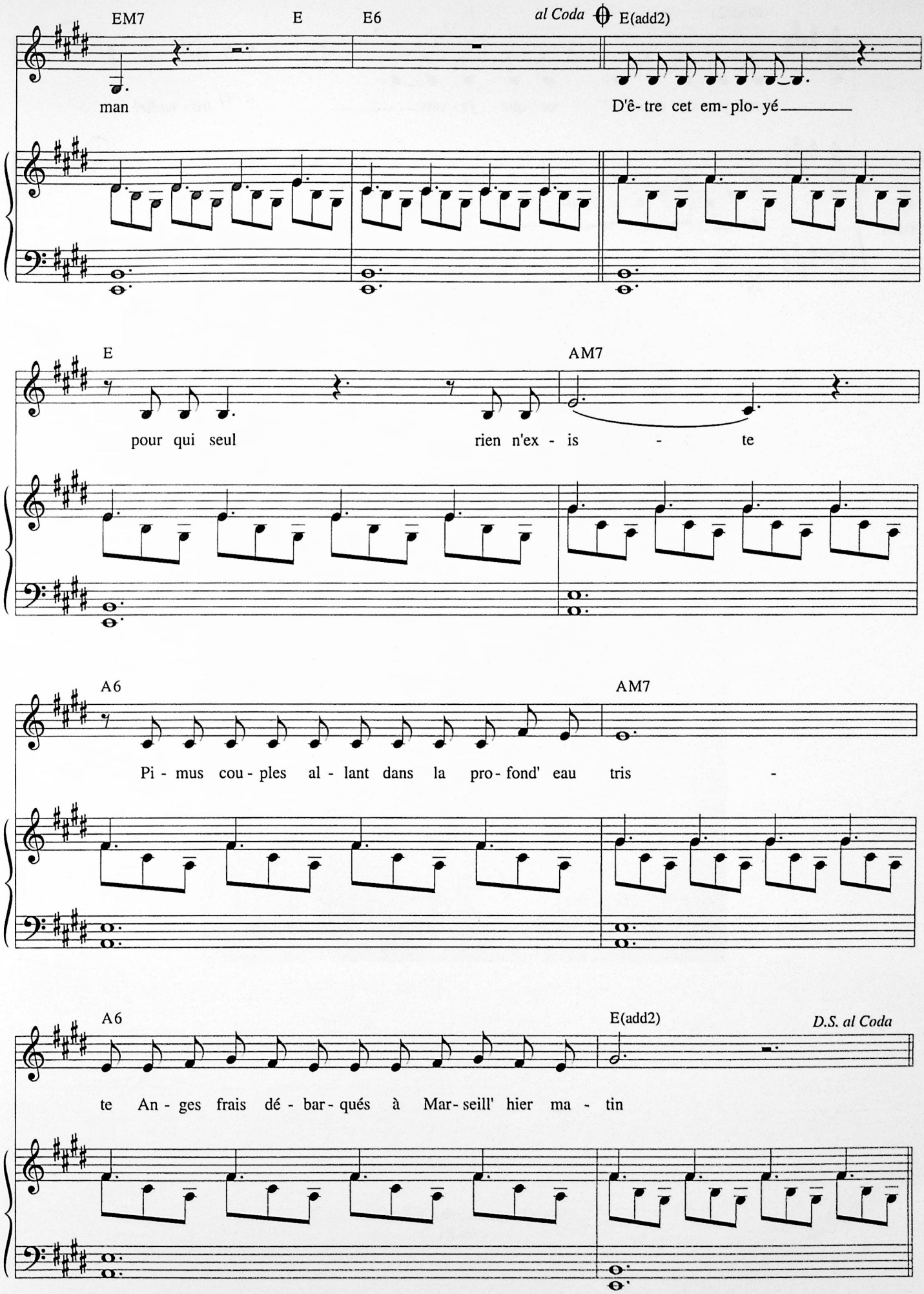
Poème de
Guillaume APOLLINAIRE

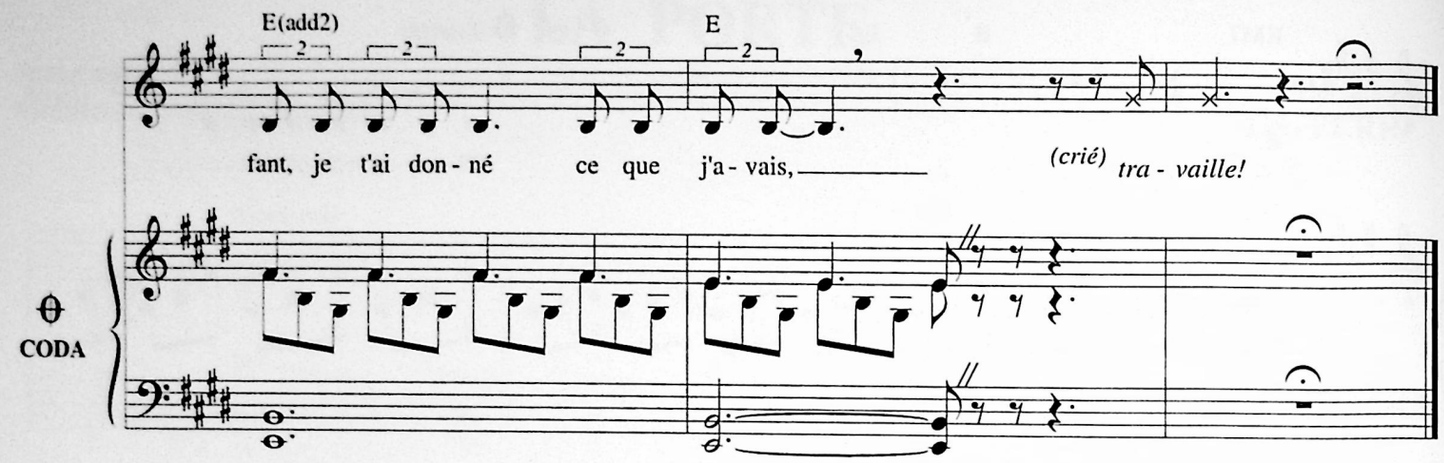
Musique de
Léo FERRÉ



© 1983 by Guillaume APOLLINAIRE & Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 506


EM7
E
E6
al Coda
E(add2)
man
D'ê- tre cet em- plo- yé
E
AM7
pour qui seul
rien n'ex - is - te
A6
AM7
Pi - mus cou - ples al - lant dans la pro - fond' eau tris -
A6
E(add2)
D.S. al Coda
te An - ges frais dé - bar - qués à Mar - seill' hier ma - tin



La porte de l'hôtel sourit terriblement
Qu'est-ce que cela peut me faire, ô ma maman
D'être cet employé pour qui seul rien n'existe
Pi-mus couples allant dans la profonde eau triste
Anges frais débarqués à Marseille hier matin
J'entends mourir et remourir un chant lointain
Humble comme je suis qui ne suis rien qui vaille

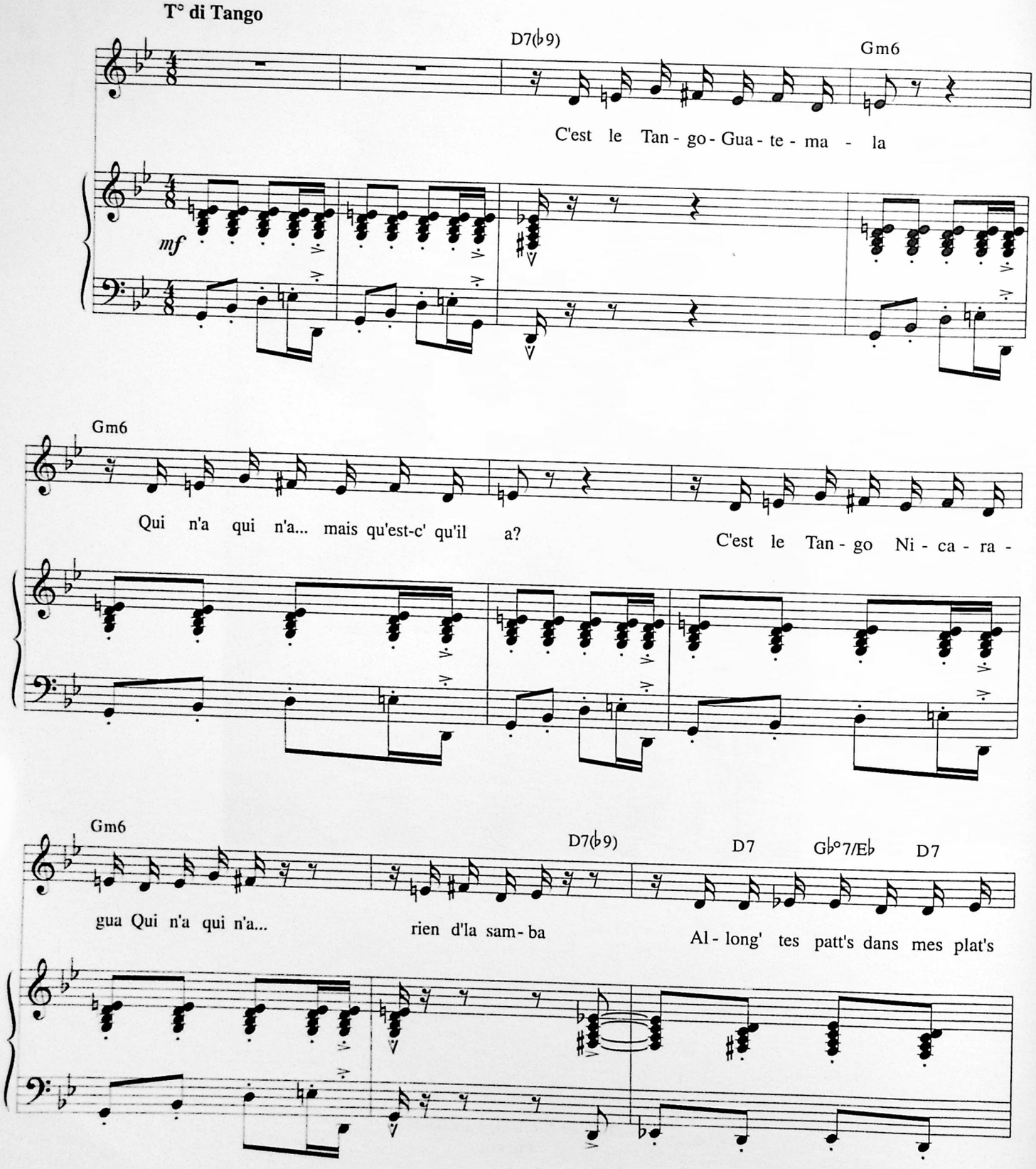
Enfant je t'ai donné ce que j'avais travaille

Mère de Guillaume Apollinaire
Photo x

TANGO NICARAGUA

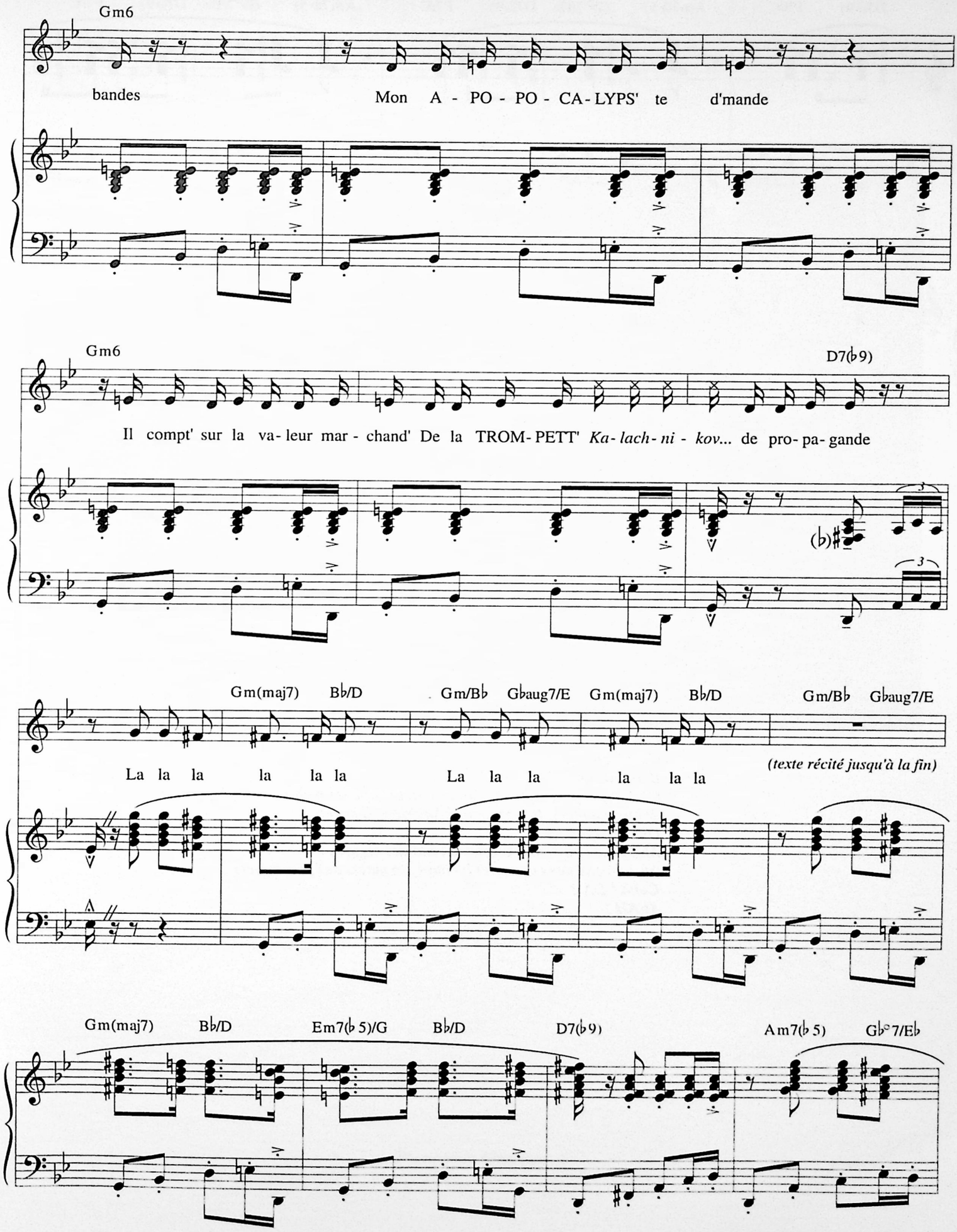
(Extrait de l'Opéra du Pauvre)

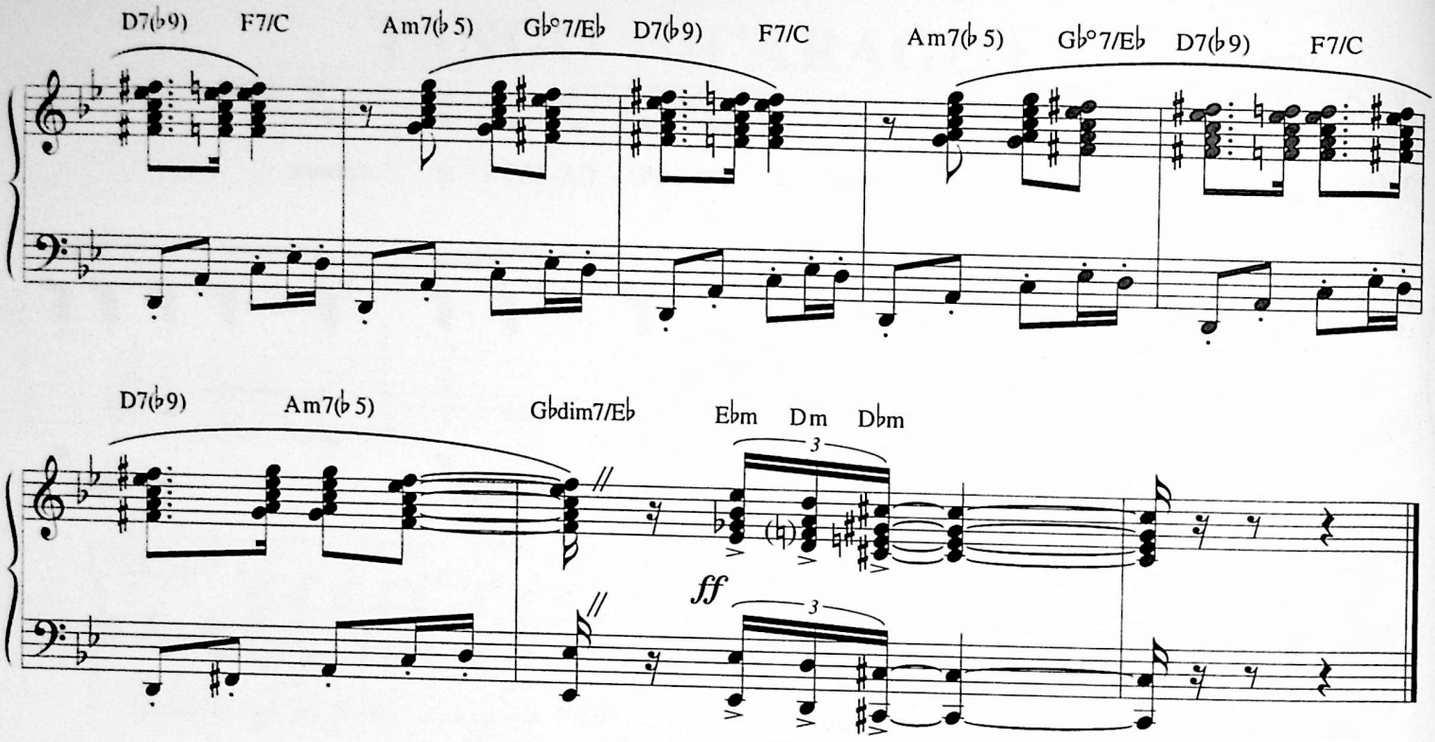
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1983 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 140


Gm6
bandes
Mon A - PO - PO - CA - LYPS' te d'mande
Gm6
D7(♭9)
Il compt' sur la va - leur mar - chand' De la TROM - PETT' Ka - lach - ni - kov... de pro - pa - gande
Gm(maj7) B♭/D Gm/B♭ G♭aug7/E Gm(maj7) B♭/D Gm/B♭ G♭aug7/E
La la la la la la La la la la la la
(texte récité jusqu'à la fin)
Gm(maj7) B♭/D Em7(♭5)/G B♭/D D7(♭9) Am7(♭5) G♭°7/E♭



TEXTE RÉCITÉ EN CONCLUSION

Tu y vas, là-bas ?
Où ça ?
En Amérique.
Non. J'y vais pas,
Pourquoi ?
Ça m'débècqu'te.
Et pourquoi ?
Oh ! J'sais pas, moi... Y'a un mec qui coupe les mains des prisonniers, là-bas, dans l'Amérique du centre
Où c'est ça ?
Ah ! J'sais plus, moi C'est... il vend des cigares !
Ah ! il vend des cigares et il coupe les mains des prisonniers ?
Cuba ! DA ?
YEAH !

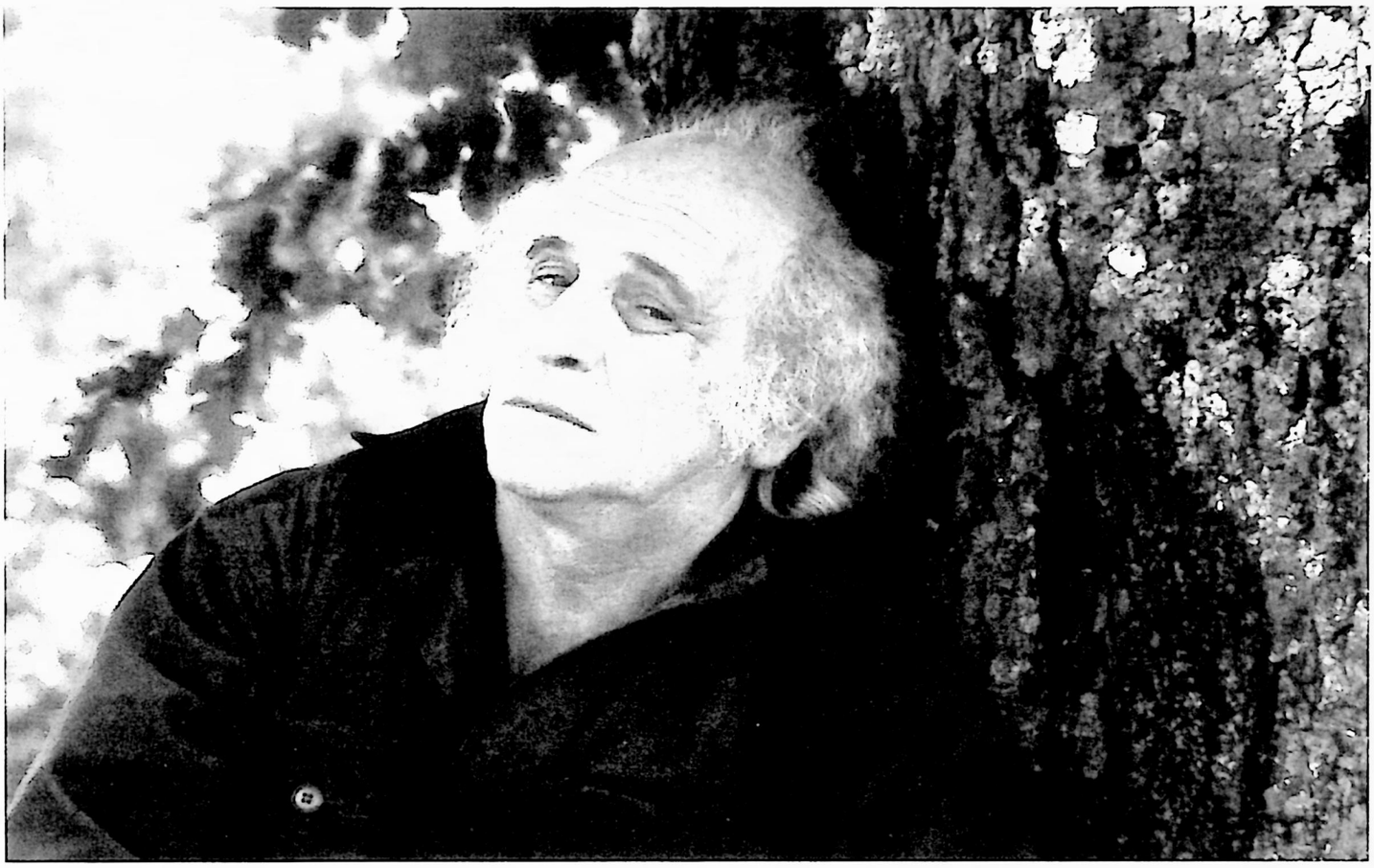
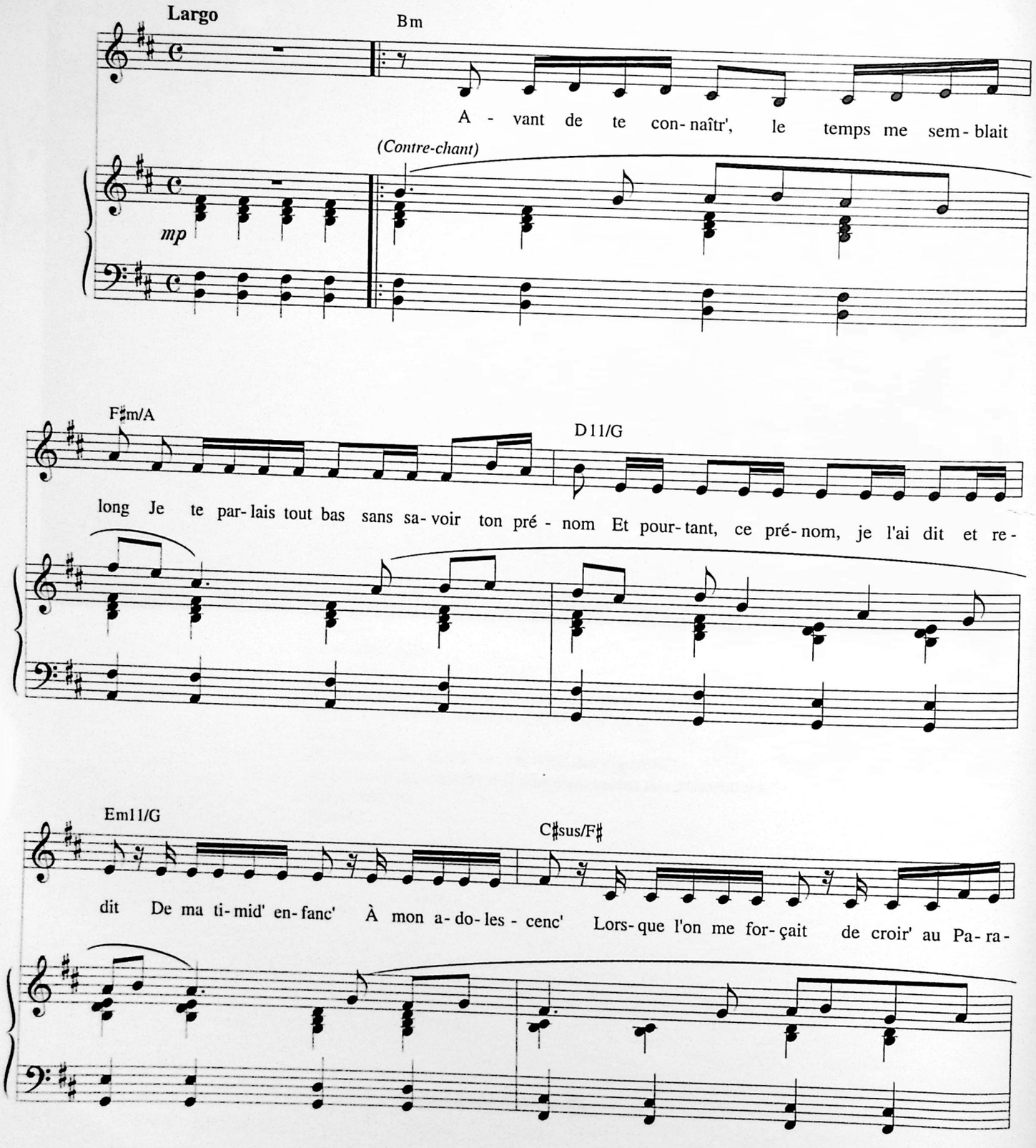


Photo Alain Marouani

AVANT DE TE CONNAÎTRE

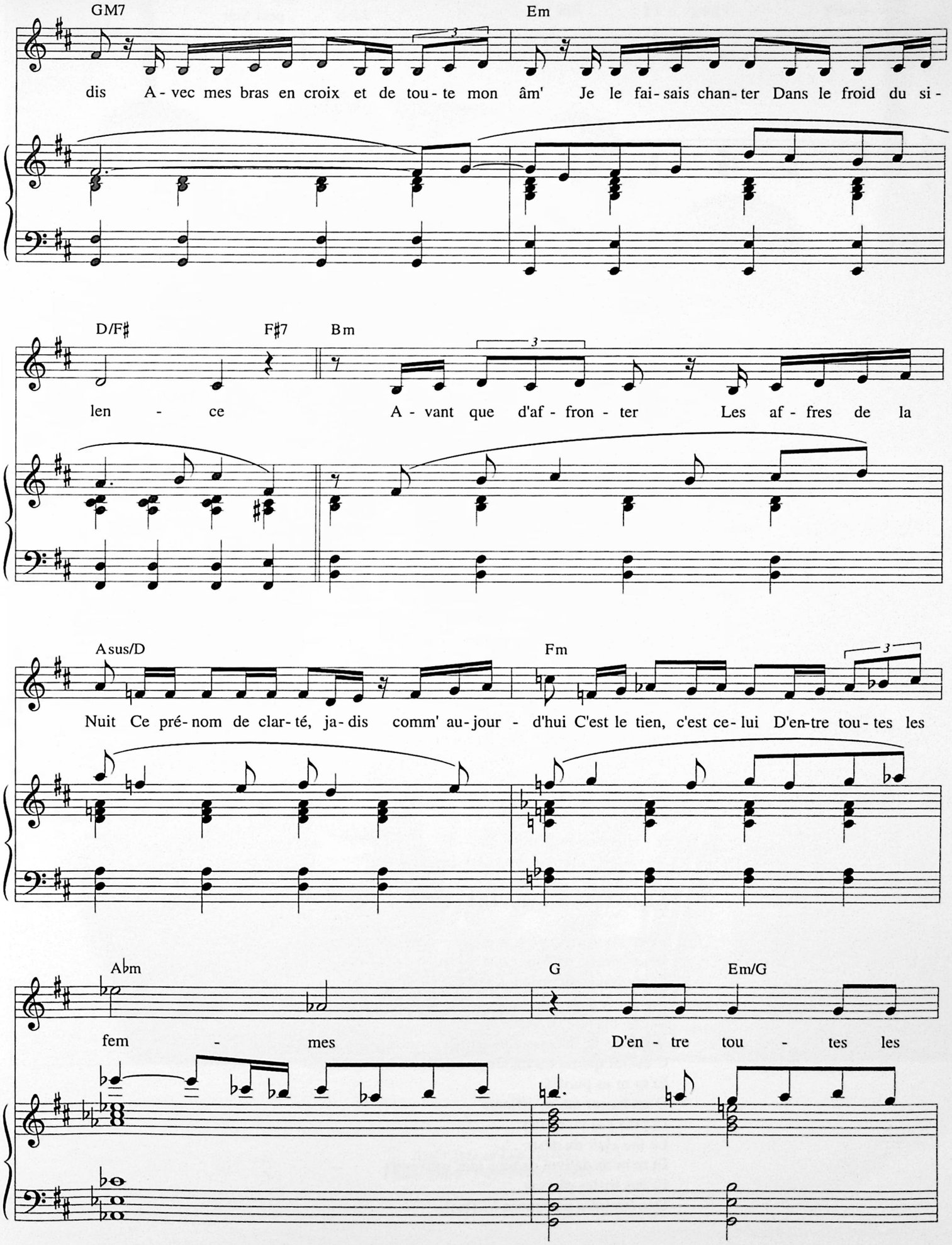
Texte de
Jean-Roger CAUSSIMON

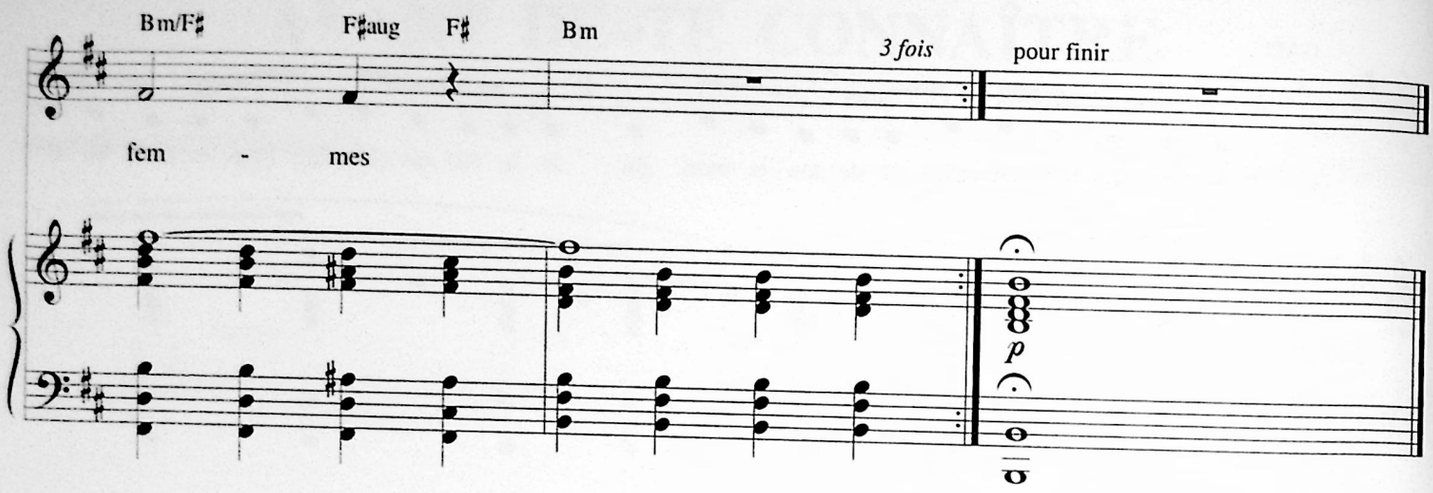
Musique de
Léo FERRÉ



© 1985 by Jean-Roger CAUSSIMON & Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 900


GM7
Em
dis A - vec mes bras en croix et de tou - te mon âm' Je le fai - sais chan - ter Dans le froid du si -
D/F♯
F♯7
Bm
len - ce A - vant que d'af - fron - ter Les af - fres de la
Asus/D
Fm
Nuit Ce pré - nom de clar - té, ja - dis comm' au - jour - d'hui C'est le tien, c'est ce - lui D'en-tre tou - tes les
A♭m
G
Em/G
fem - mes D'en - tre tou - tes les



Avant de te connaître, le temps me semblait long
Je te parlais tout bas... sans savoir ton prénom...
Et pourtant, ce prénom, je l'ai dit et redit
De ma timide enfance
À mon adolescence
Lorsque l'on me forçait de croire au Paradis...
Avec mes bras en croix et de toute mon âme
Je le faisais chanter
Dans le froid du silence
Avant que d'affronter
Les affres de la Nuit...
Ce prénom de clarté, jadis comme aujourd'hui
C'est le tien, c'est celui
D'entre toutes les femmes... *(bis)*

Avant de te connaître, je riais tout exprès
Pour oublier le temps... et garder mon secret...
Et pourtant, ce secret, souvent se faisait lourd
Comme le ciel d'orage
Où stagnent les nuages
Et l'angoisse venait avec la fin du jour...
Alors je suppliais ton image invisible :
« Garde-toi du hasard !
Reste prudente et sage !
Sache que quelque part
Je t'attendrai toujours !...
Ne va pas t'éloigner au point de non-retour !
Garde-toi de l'amour
Le plus longtemps possible !... *(bis)*

Avant de te connaître, je disais : « je t'attends ! »
Désespérant, parfois... que vienne cet instant...
Et pourtant, cet instant a fini par venir
(Je sais le jour et l'heure
Et que ma joie demeure !)
Je restais là, debout, n'osant pas le saisir...
C'est toi qui fis tes mains prisonnières des miennes
Et tu m'as purifié
D'un baiser qui m'effleure
Et puis j'ai vu briller
Le feu clair du désir...
Et tu m'as délivré de tous mes souvenirs
Et des tristes plaisirs
Des étreintes anciennes !... (bis)

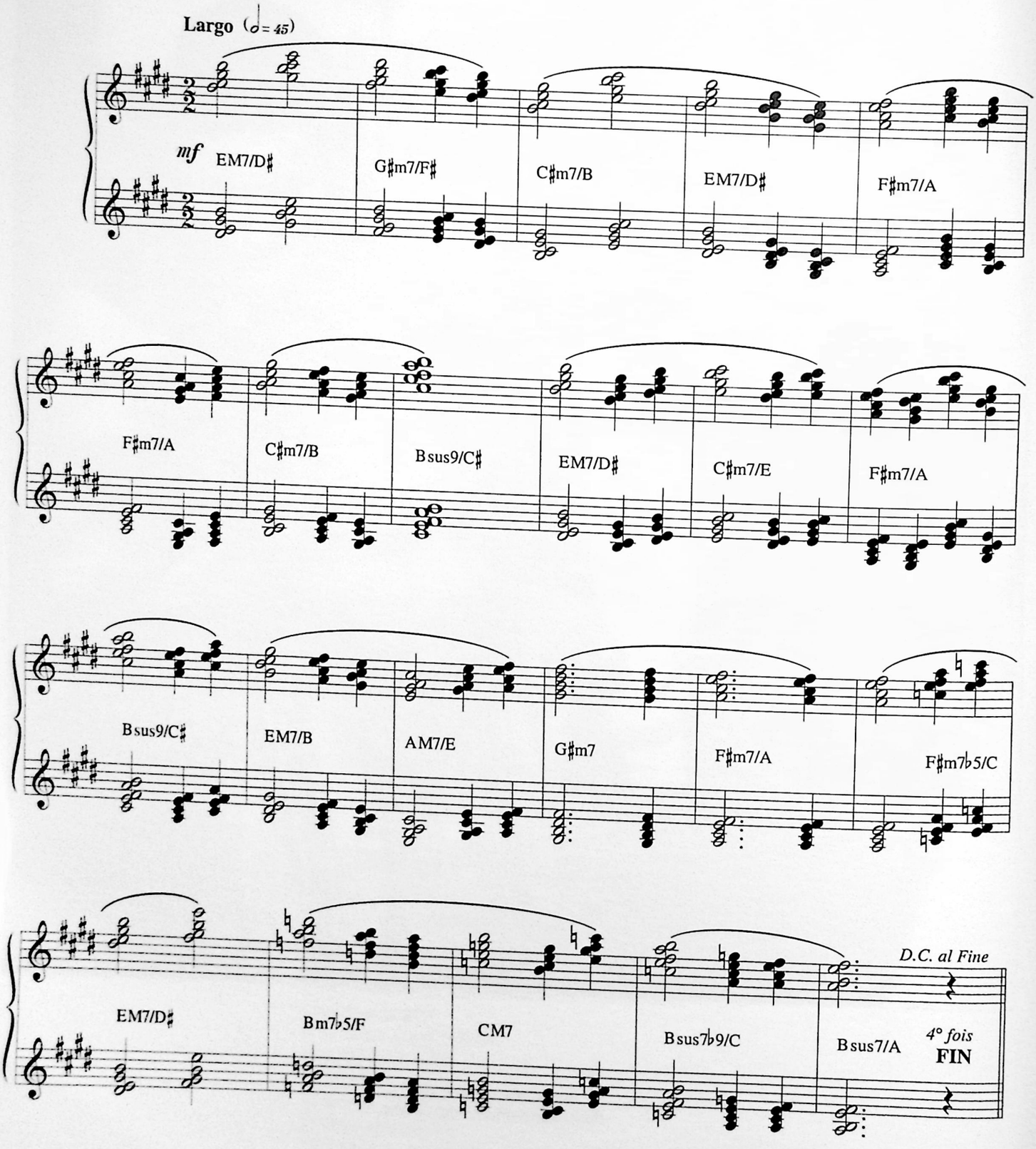
Ivry Gitlis et Léo Ferré
Photo Marie-Pierre Vincent DR

COMMENT ÇA MARCHE ?

Texte de
Jean-Roger CAUSSIMON

Musique de
Léo FERRÉ

"Accompagnement musical servant de base au texte"



© 1985 by Jean-Roger CAUSSIMON & Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 901

Toi qu'j'ai connu en Fac de Droit
Quand tu t'habille(s) en magistrat
Ça fait un peu trav'lo, ta robe...
T'es pas dégonflé pour autant
La conscienc' c'est ça l'important
D'ailleurs, un juge c'est toujours probe...
Ça n'reçoit jamais de pressions
ça prend tout seul ses décisions
Malgré les dossiers qu'on dérobe,
Et sa légitime ambition ...
Y'en a pourtant qui sont « mutés »
Y'en a mêm' qui se font buter...

Je suis curieux, dis-moi un peu,
Un jug' qui finit patriarche
Et décoré autant qu'on peut...
Dis-moi un peu... comment ça marche ? ...

Un flic bourré dans un violon
Était seul avec un « melon »
(Arabe et fauché, ça c'est grave)...
Le "bic" avait les mains liées
Derrièr' le dos et, à ses pieds,
Son futal lui faisait entrave...
La gueul' de flic assermenté
À son chef a tout raconté :
« Y m'provoquait mais je suis brave
Pour le calmer, j'l'ai sulfaté ! »...
Ahmed est monté chez Allah
Alfred, le flic, est toujours là...

Je suis curieux, dis-moi un peu
Toi qu'es pas du genre « mort-aux-vaches » !
Pour qu'un crime finisse en non-lieu...
Dis-moi un peu... comment ça marche ?

Un pavillon panaméen
Un équipage pour presque rien
Le pétrolier se met en route...
Tant pis pour les pêcheurs de thons
Et pour les hôteliers bretons
Des fois ça casse et ça mazoute...
Le plan « homard » est déclenché
Y'a plus qu'à gratter les rochers
Les multinational's s'en foutent
Qu'est-c' qu'on pourrait leur reprocher ?...
C'est des caïds dans les « multi »
C'est du gros, pas du gagn'-petit...

Je suis curieux, dis-moi un peu,
Tous ces V.I.P. qui se cachent
Sous des sigles mystérieux...
Dis-moi un peu... comment ça marche ?...

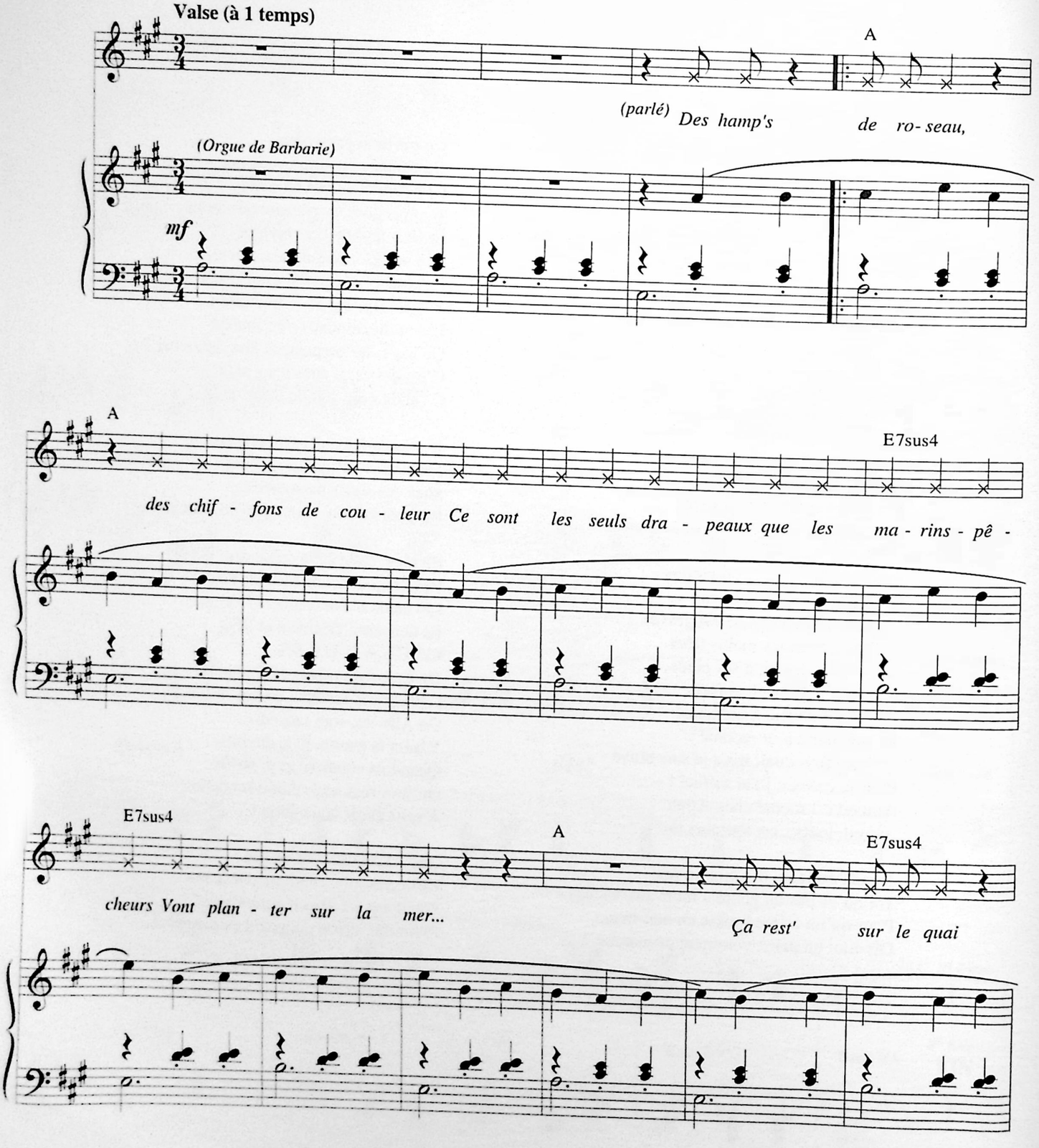
Eh bien, ça marche on ne peut mieux
Faut toujours compter avec eux
Les chefs d'état courbent l'échine...
Ils tiennent l'Occident et l'Est
Les U.S.A., l'U.R.S.S.
On leur obéit même en Chine...
Les « pas d'accord » comm' Kennedy
Ou Allende, sont refroidis
Y'aura la guerre, tu le devines,
Quand ils voudront et je prédis :
Qu'ils s'ront seuls parmi les débris
À resurgir de leurs abris !...

Ohé ! Noé ! Ecoute un peu
Partir très loin, conduire une arche
Zoo d'amour, sous d'autres cieux...
J'aim'rais savoir comment ça marche ?...

LES DRAPEAUX MERVEILLEUX

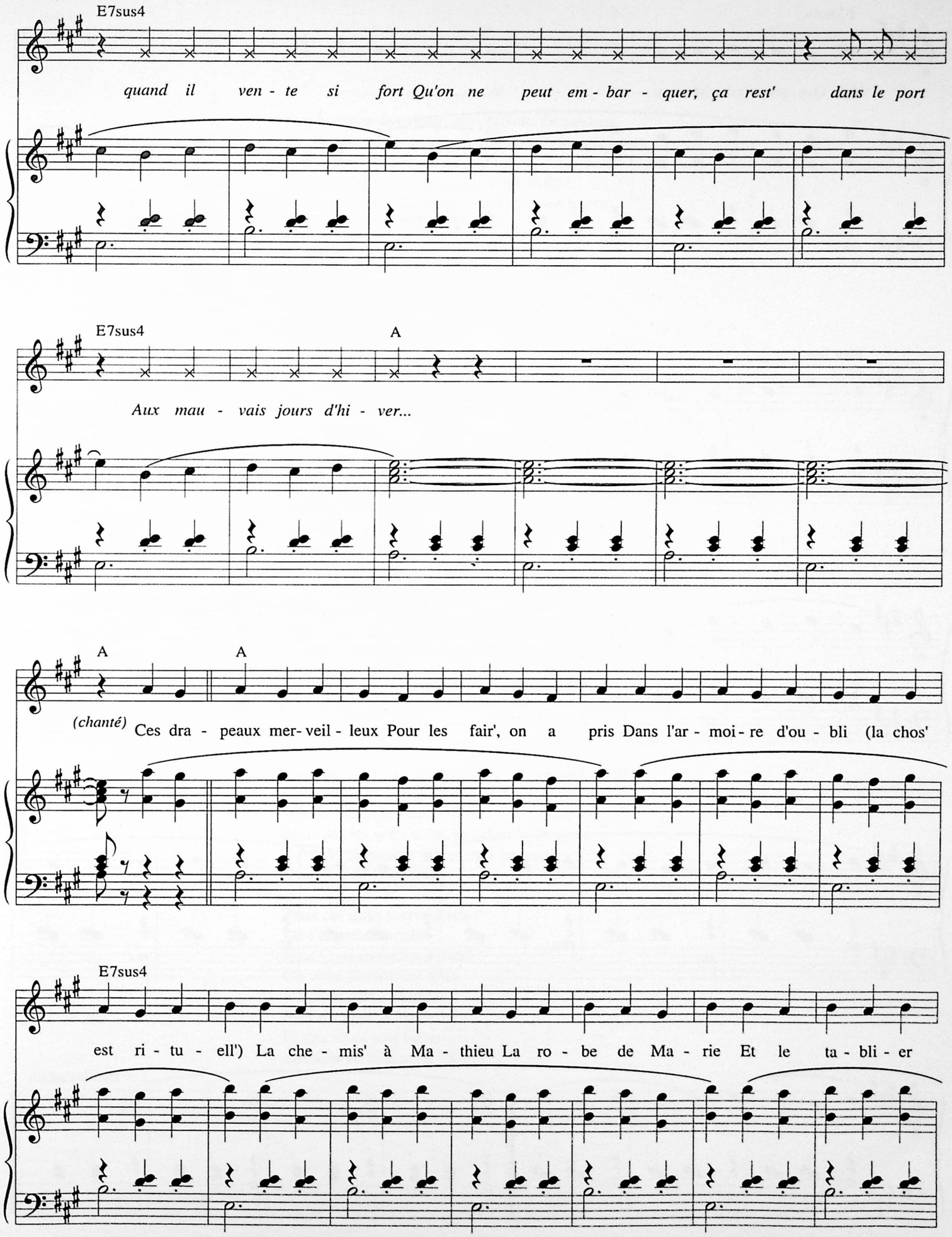
Texte de
Jean-Roger CAUSSIMON

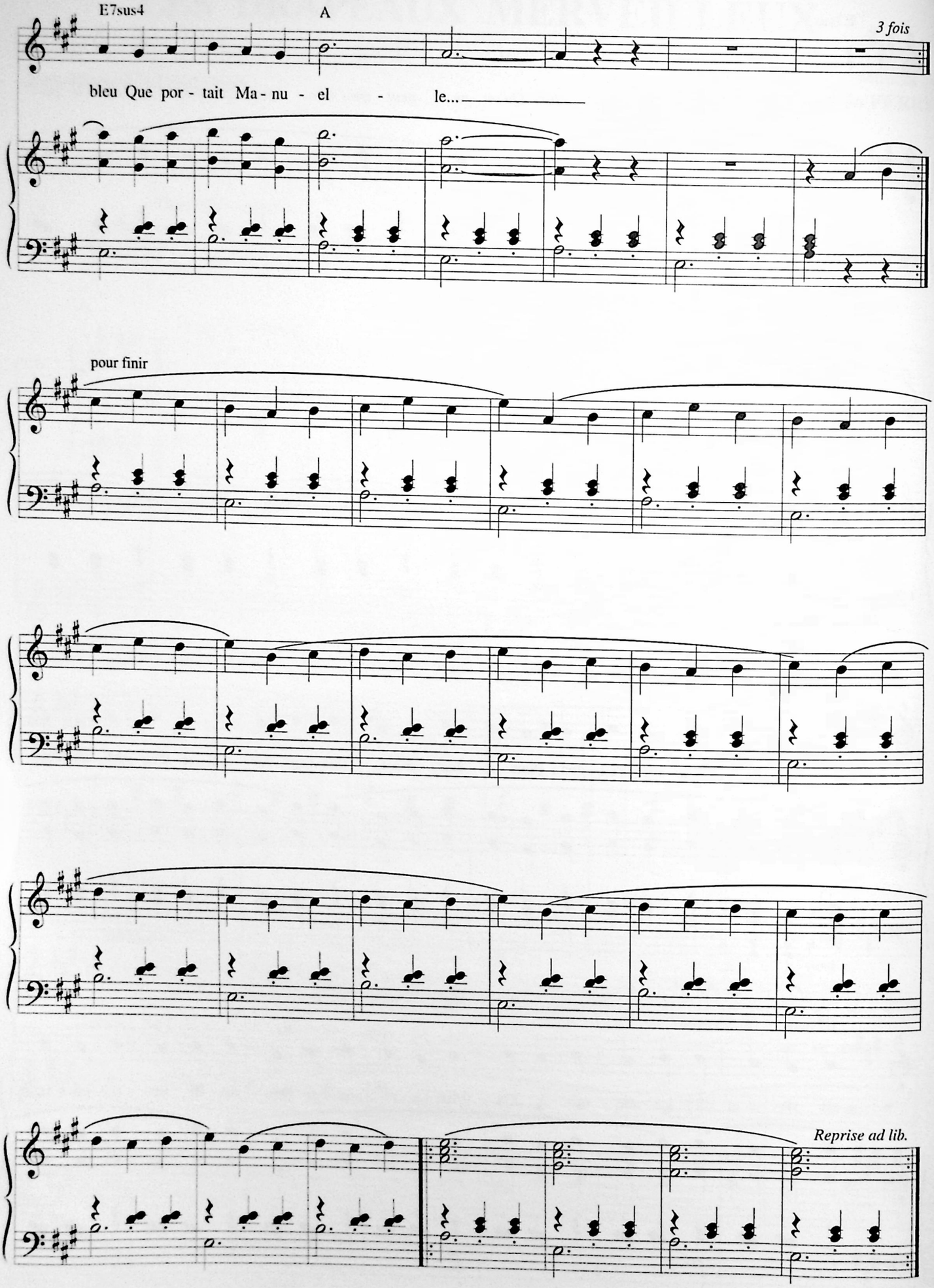
Musique de
Léo FERRÉ



© 1985 by Jean-Roger CAUSSIMON & Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 902


E7sus4
quand il ven - te si fort Qu'on ne peut em - bar - quer, ça rest' dans le port
E7sus4
A
Aux mau - vais jours d'hi - ver...
A
A
(chanté) Ces dra - peaux mer- veil - leux Pour les fair', on a pris Dans l'ar - moi - re d'ou - bli (la chos'
E7sus4
est ri - tu - ell') La che - mis' à Ma - thieu La ro - be de Ma - rie Et le ta - bli - er


E7sus4
A
3 fois
bleu Que por - tait Ma - nu - el - le...
pour finir
Reprise ad lib.

Des hampes de roseau, des chiffons de couleur
Ce sont les seuls drapeaux que les marins-pêcheurs
Vont planter sur la mer...
Ça reste sur le quai quand il vente si fort
Qu'on ne peut embarquer, ça reste dans le port
Aux mauvais jours d'hiver...

Ces drapeaux merveilleux
Pour les faire, on a pris
Dans l'armoire d'oubli
(la chose est rituelle)
La chemise à Mathieu
La robe de Marie
Et le tablier bleu
Que portait Manuelle...

Marins, vous déposez dans les gouffres amers
Le casier en osier, la nasse en fil de fer
Et dansent les drapeaux !...
Et puis, vous revenez et c'est un peu Noël
Cherchant à deviner si le flux éternel
Vous a fait ses cadeaux...

Ces cadeaux merveilleux
Ces douceurs de la vie
Qui font que l'on oublie
Qu'elle est souvent cruelle...
Le crabe pour Mathieu
La langouste à Marie
Le petit homard bleu
Sera pour Manuelle...

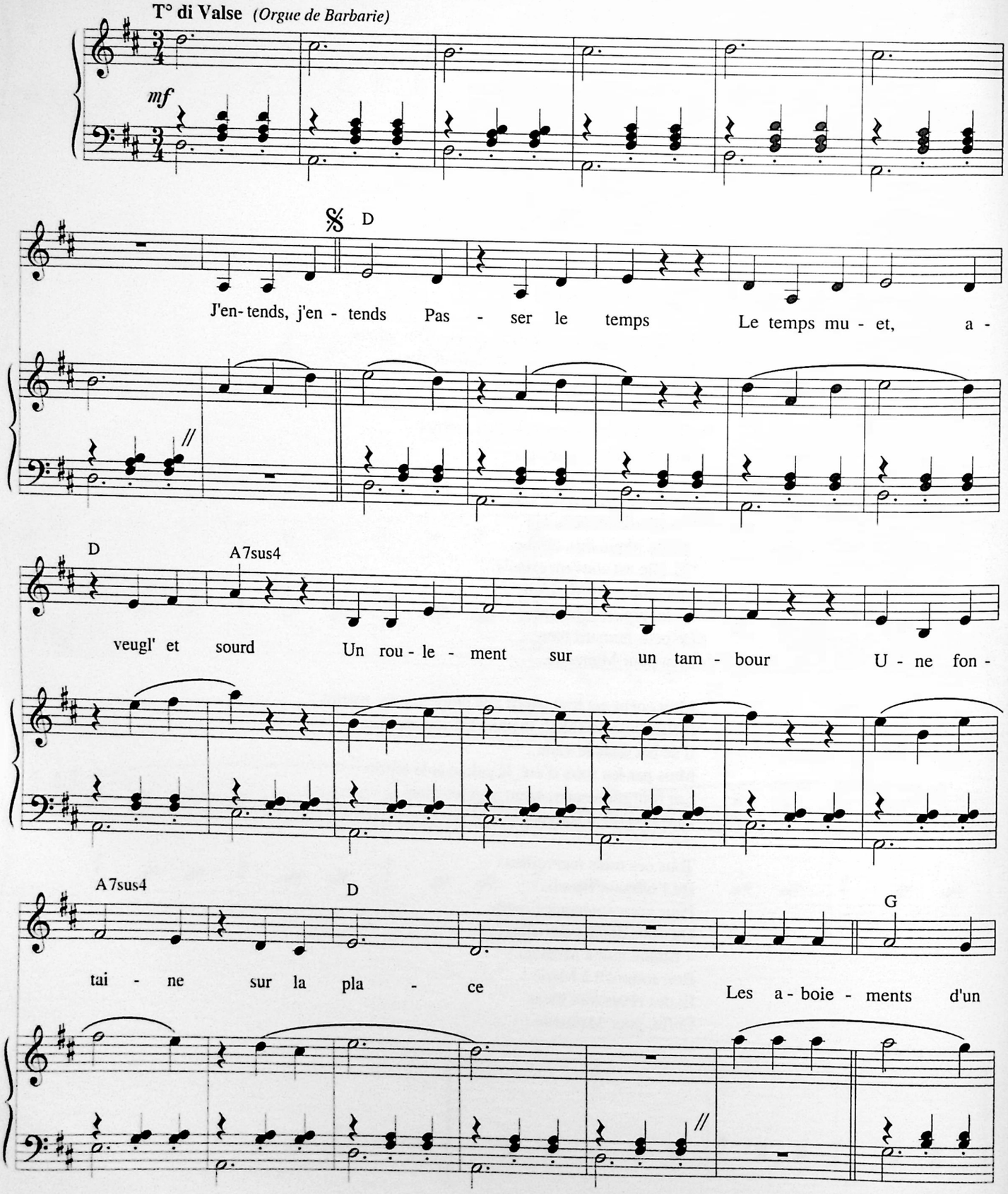
Mon coeur est tout pareil aux drapeaux des marins
Il flamboie au soleil, la pluie est son chagrin
Il se bat dans le vent...
Mais par les soirs d'été, le calme et le repos
Lui font réinventer, à son insu les mots
Que l'on dit si souvent :

Tous ces mots merveilleux
De l'humain Paradis
Pour vous souhaiter l'oubli
Ou vous donner des ailes :
« Bonne nuit à Mathieu !
Bon sommeil à Marie !
Et des rêves tout bleus
Enfin, pour Manuelle ! »...

J' ENTENDS PASSER LE TEMPS

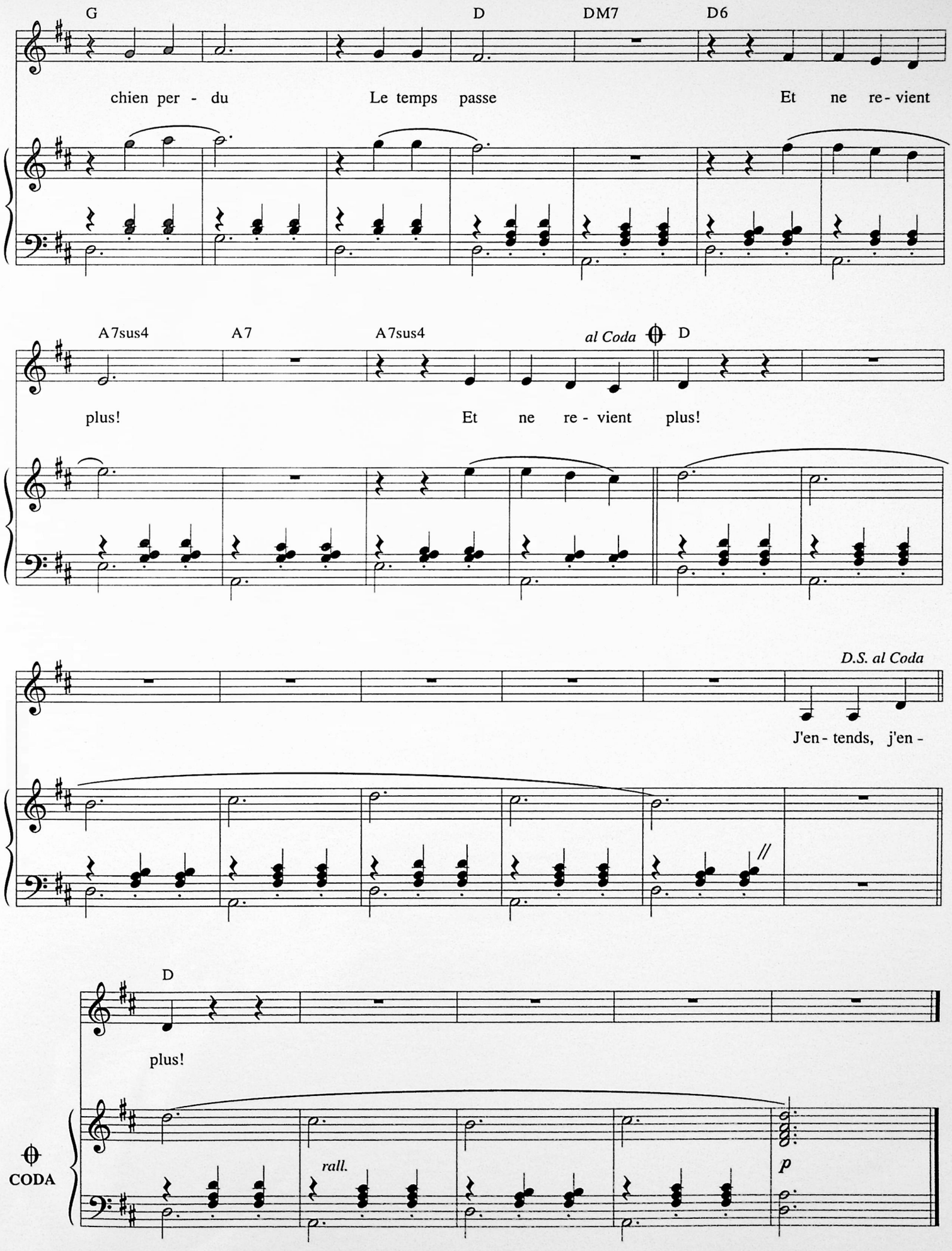
Texte de
Jean-Roger CAUSSIMON

Musique de
Léo FERRÉ



© 1985 by Jean-Roger CAUSSIMON & Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 903


G
D
DM7
D6
chien per - du
Le temps passe
Et ne re - vient
A7sus4
A7
A7sus4
al Coda
D
plus!
Et ne re - vient plus!
D.S. al Coda
J'en - tends, j'en -
D
plus!
CODA
rall.
p

J'entends, j'entends
Passer le temps
Le temps muet, aveugle et sourd
Un roulement sur un tambour
Une fontaine sur la place
Les aboiements d'un chien perdu
Le temps passe...
Et ne revient plus ! *(bis)*

J'entends, j'entends
Passer le temps
Comme il va vite et comme il court !
Déjà le soleil tourne court
Et ma fenêtre sur l'impasse
S'assombrit du soir revenu...
Le temps passe...
Et ne revient plus ! *(bis)*

J'entends, j'entends
Passer le temps
Dans la prison, dans le couvent
Partout sur la rose des vents
J'entends qu'au loin c'est marée basse
Et bientôt j'entendrai le flux...
Le temps passe...
Et ne revient plus ! *(bis)*

J'entends, j'entends
Passer le temps
Mon pas léger, mon coeur battant
C'était hier, adieu printemps !
Et vole en éclats cette glace
Où je crois voir un inconnu
Le temps passe...
Et ne revient plus !... *(bis)*

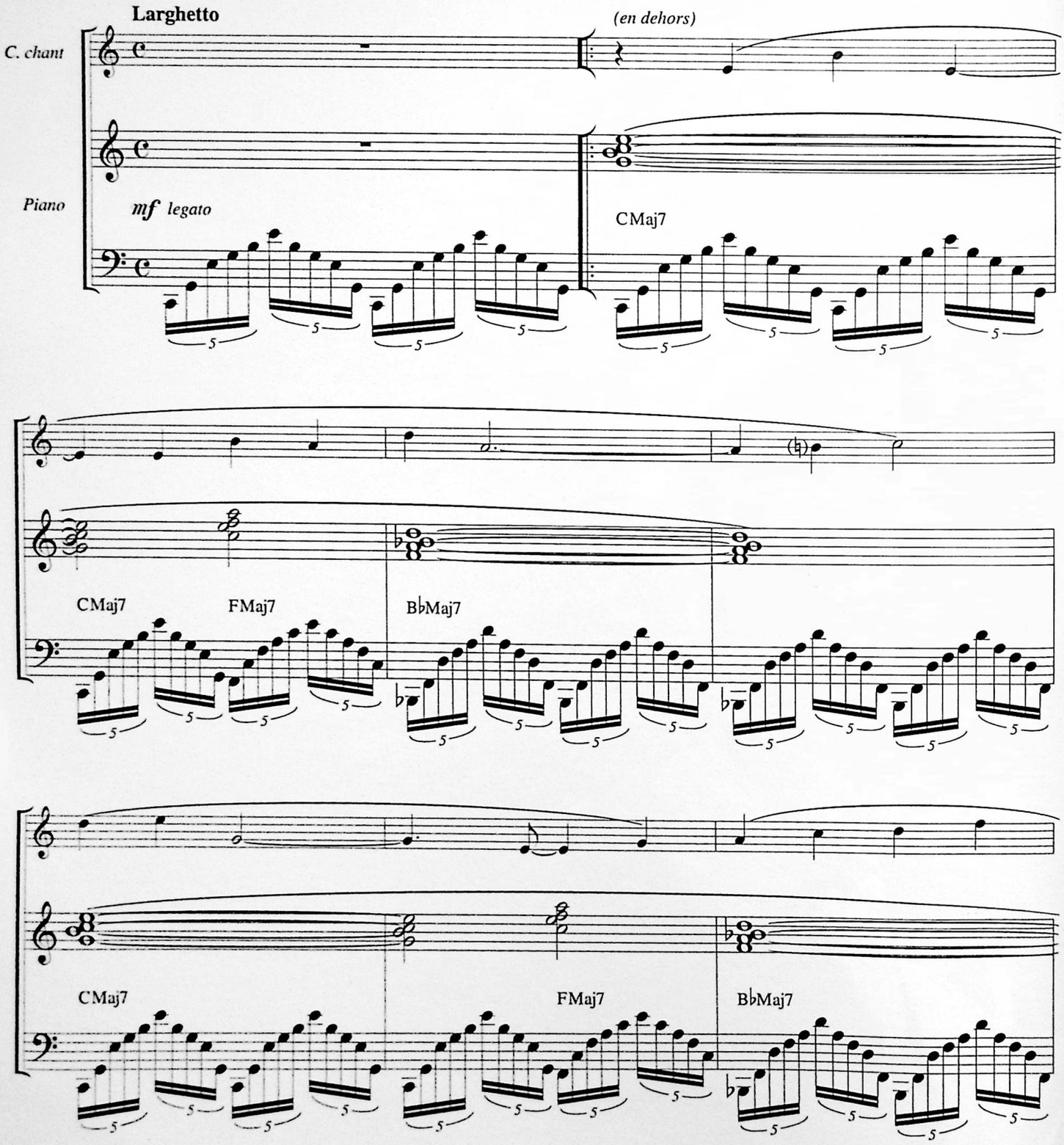
Photo Marcel Lannoy

LES LOUBARDS

Texte de
Jean-Roger CAUSSIMON

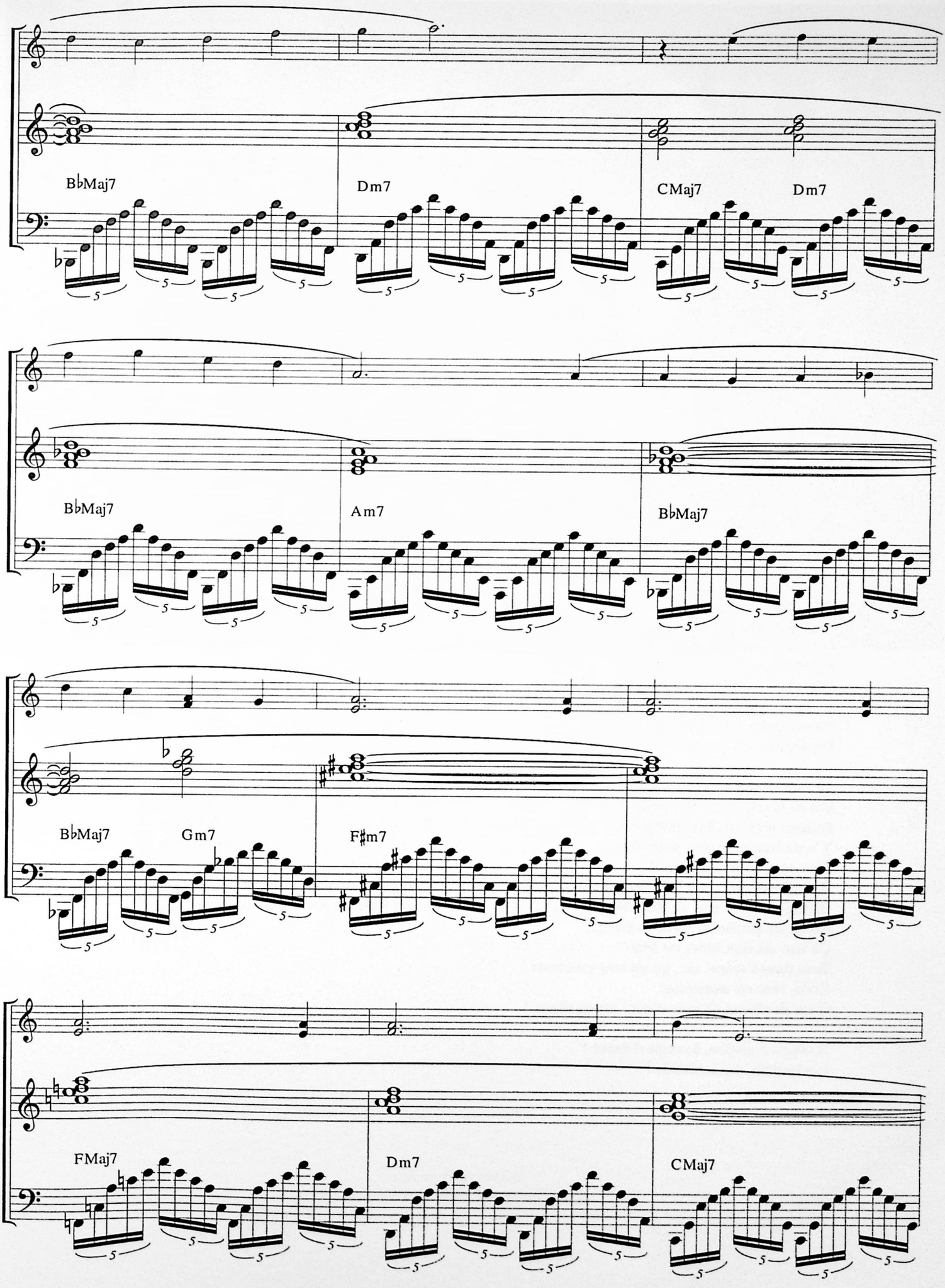
Musique de
Léo FERRÉ

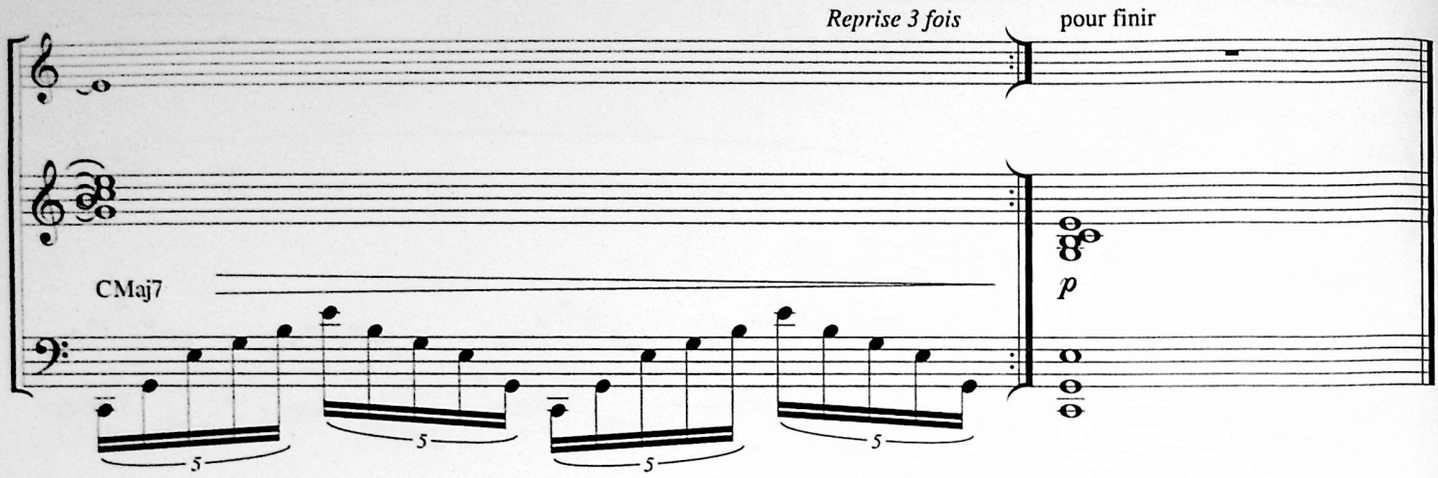
"Accompagnement musical servant de base au texte"



© 1985 by Jean-Roger CAUSSIMON & Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 904


B♭Maj7
Dm7
CMaj7
Dm7
B♭Maj7
Am7
B♭Maj7
B♭Maj7
Gm7
F♯m7
FMaj7
Dm7
CMaj7



À moitié loups et chiens bâtards
De terrain vague en H.L.M.
V'la les loubards, c'est pas la crème
Ça naît, ça frim', ça "bande à part"...
Ça roul' souvent des mécaniques
De mobylette en Yamaha
Mais pour l'tennis électronique
Rancard à la cafétéria ! ...
Là, y'a l'juke-box super, les mecs !
Qui frappe au ventre avec ses basses
Et les flippers que l'on tabasse
Quand ça fait tilt, faut faire avec !

T'es marron, va t'fair' voir
Eh, loulou ! Eh, loubard !

Le sam'di soir lorsque le blues
Est au maxi, y s'font la paire
Et dans les p'tits bals populaires
Y'a du baston gratuit pour tous ! ...
Pour eux, zéro la politique
(Le droit d'vot' c'est pour les jobards)
Quand on leur caus' de République
Ou ça les gonfle ou ils se marrent...
Ça leur dit rien Marx ou Mao
Tous dans l'mêm' sac, qu'on soit gauchiste
Coco, réac ou anarchiste
C'qu'ils rêvent de voir, c'est l'grand chaos !

À coups d'chaîne, à coups d'barre !
Les loulous, les loubards !

Aller bosser ? Non, ça va pas ?
On ferm' l'usin', t'as mauvais' mine !
Et puis, les salair's de famine
C'était bonnard pour grand-papa ! ...
Qu'on ait du bol, qu'on n'ait pas d'chance
Comme on crèv'ra, tous, tôt ou tard
À nous le vacanc's violence
Avec des vacanc(s) au mitard ! ...
En attendant d's'éparpiller
Dans l'tourbillon des mégatonnes
Dit's-nous, au moins, qu'ça vous étonne
Qu'on n'soit pas plus et des milliers

Des millions, des milliards
De loulous, de loubards.

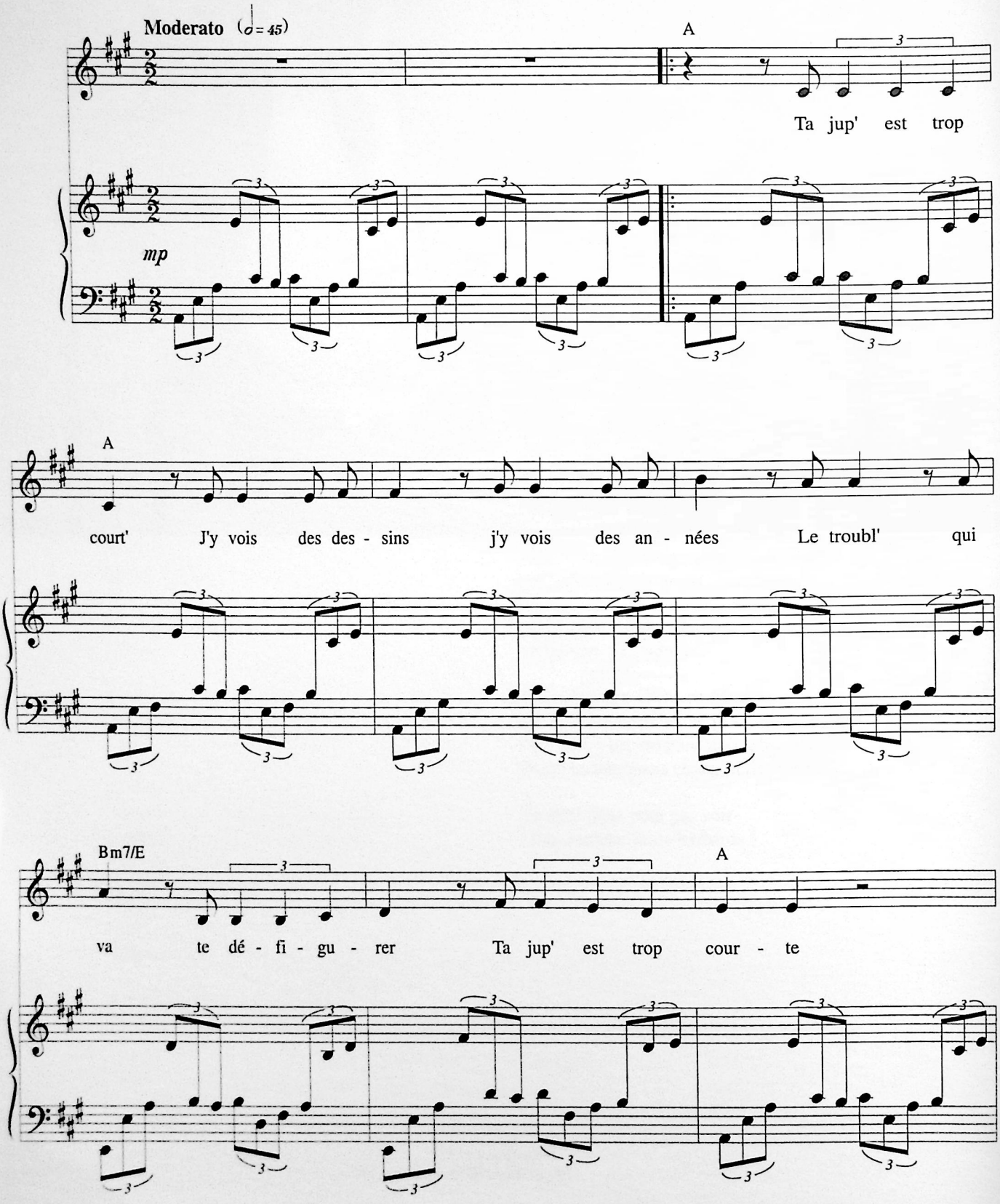
À moitié loups et chiens bâtards
Qu'on les condamne ou qu'on les plaigne
Pour eux, l'panard c'est qu'on les craigne
Et qu'les bourgeois chang'nt de trottoir

Et filent doux pour pas voir
Leurs loulous, leurs loubards !

Jean-Roger et Léo
Photo Alain Marouani

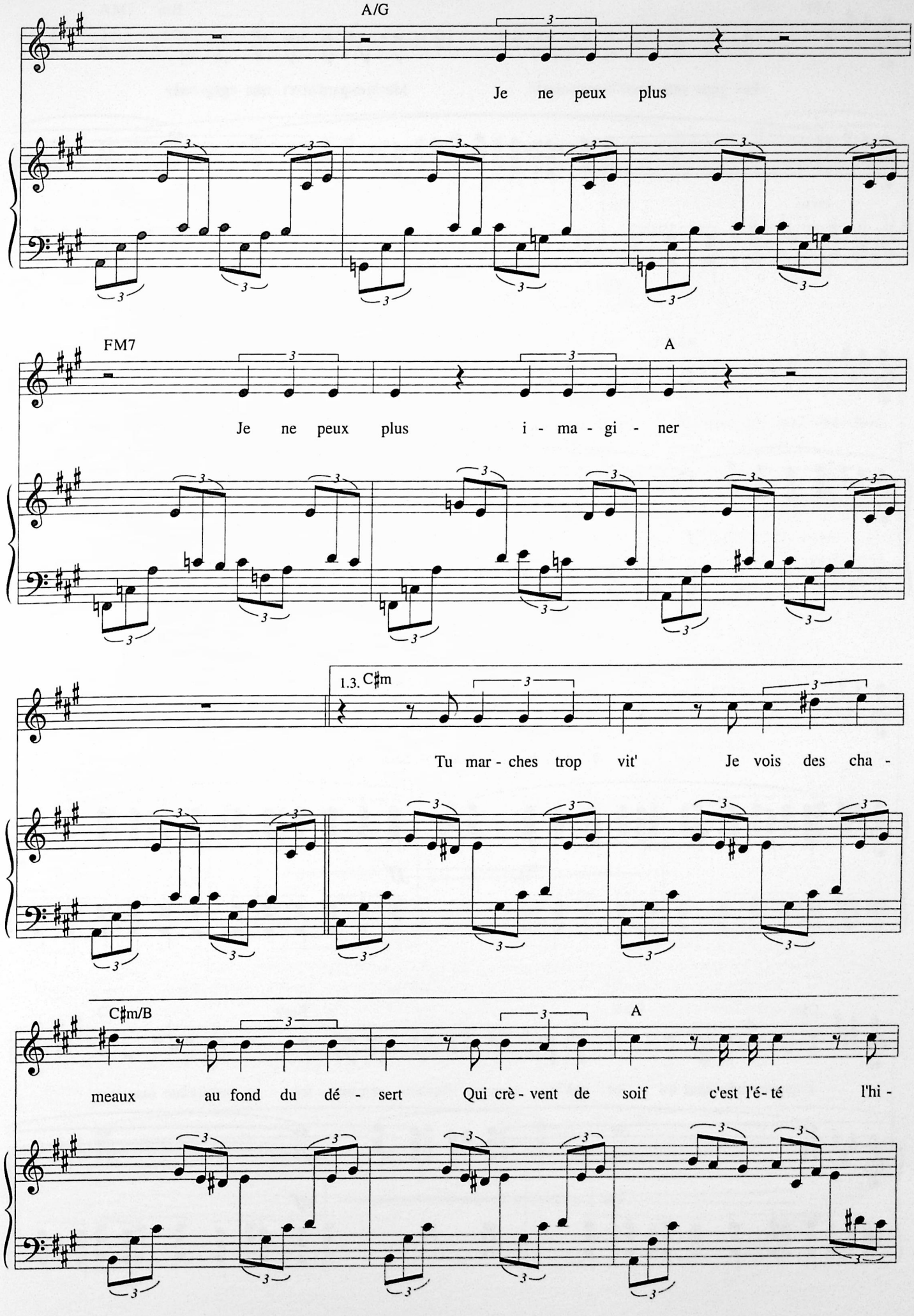
LE MANQUE

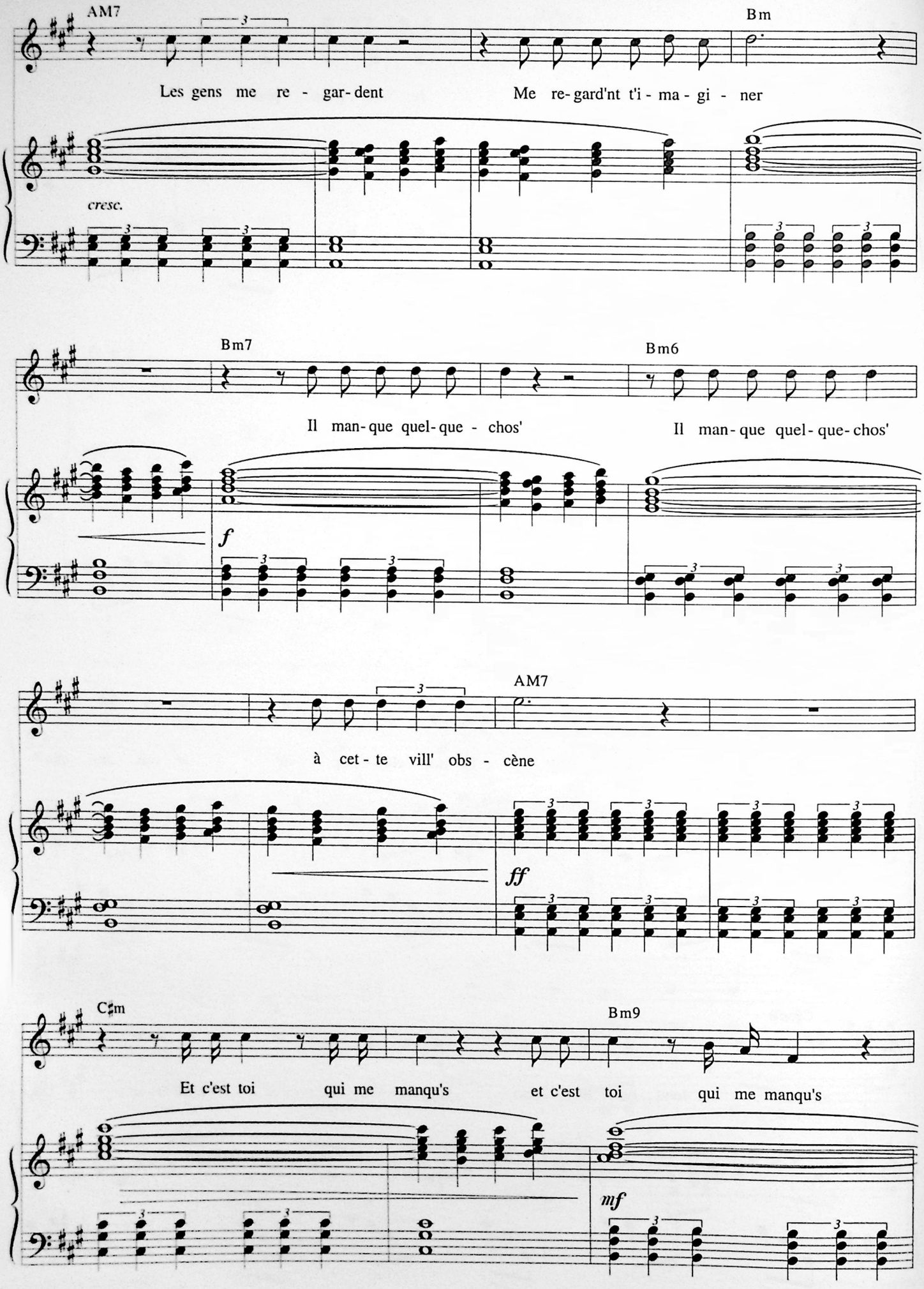
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

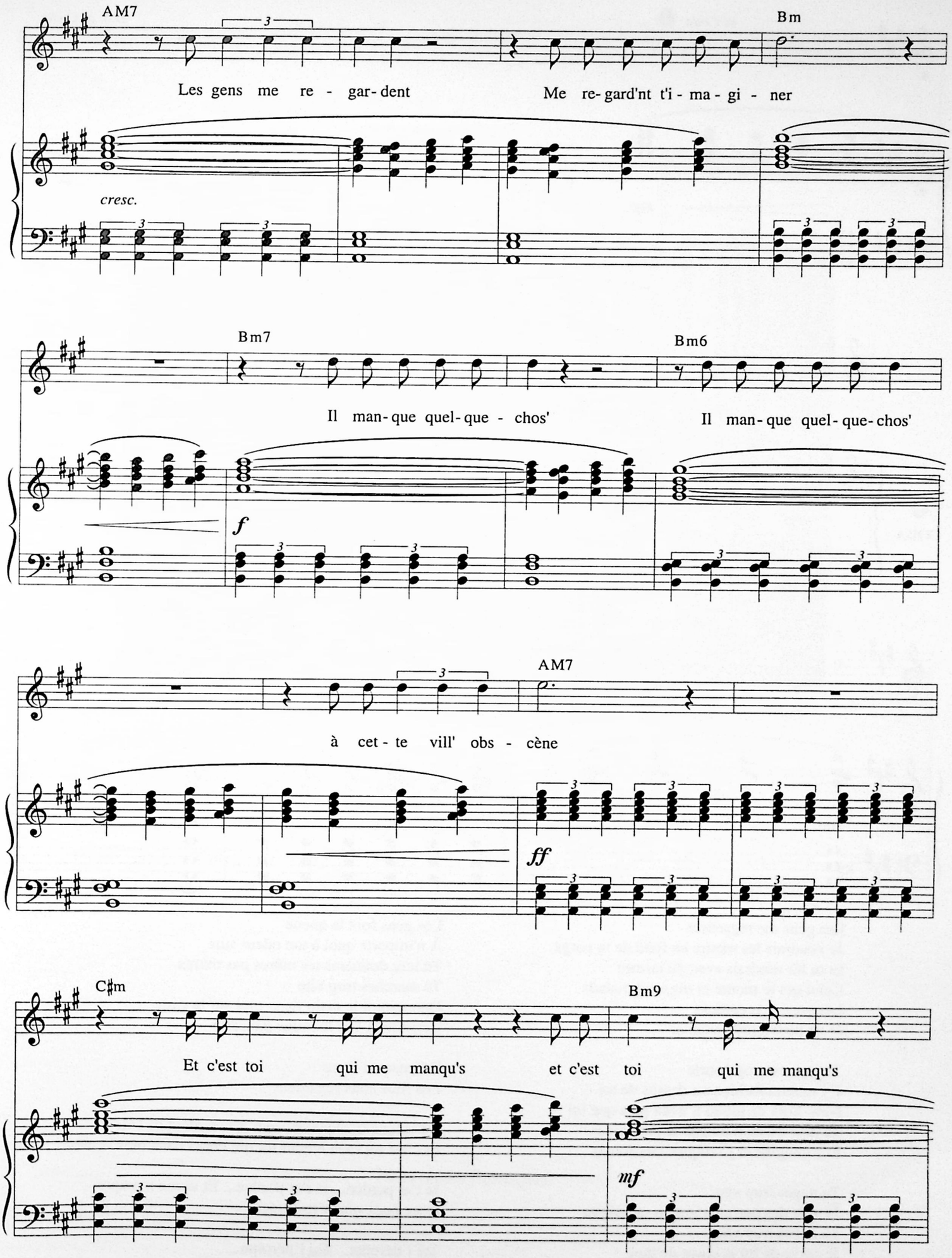


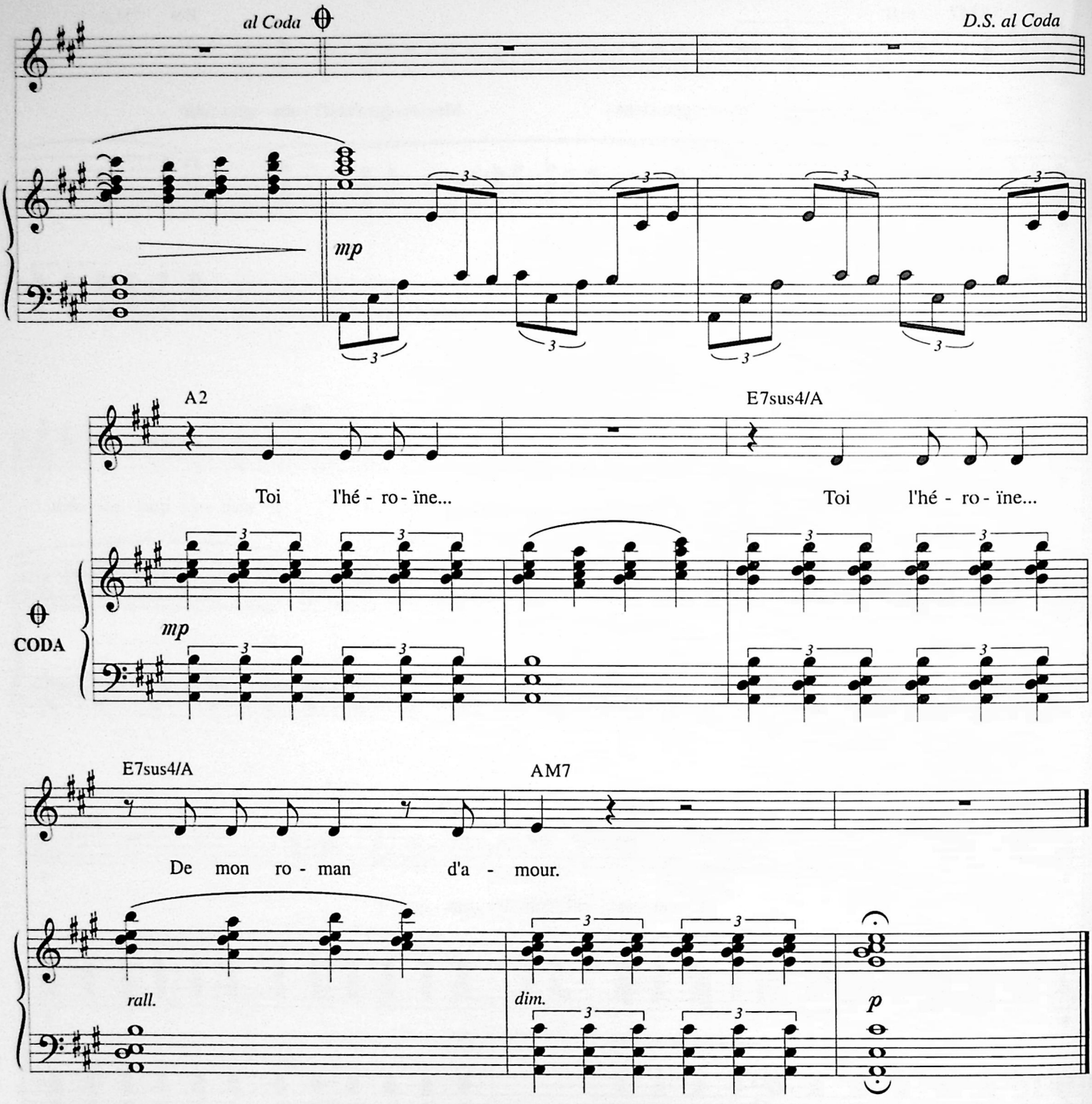
© 1985 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 091


A/G
Je ne peux plus
FM7
A
Je ne peux plus i - ma - gi - ner
1.3. C♯m
Tu mar - ches trop vit' Je vois des cha -
C♯m/B
A
meaux au fond du dé - sert Qui crè - vent de soif c'est l'é - té l'hi -


AM7
Bm
Les gens me re - gar-dent
Me re-gard'nt t'i - ma - gi - ner
cresc.
Bm7
Bm6
Il man-que quel-que - chos'
Il man-que quel-que-chos'
f
AM7
à cet - te vill' obs - cène
ff
C♯m
Bm9
Et c'est toi qui me manqu's
et c'est toi qui me manqu's
mf


AM7
Bm
Les gens me re - gar- dent
Me re- gard'nt t'i - ma - gi - ner
cresc.
Bm7
Bm6
Il man- que quel- que - chos'
Il man- que quel- que- chos'
f
AM7
à cet - te vill' obs - cène
ff
C♯m
Bm9
Et c'est toi qui me manqu's
et c'est toi qui me manqu's
mf



Les gens me regardent
Je voudrais les mettre au fond de ta gorge
Et tu les rendrais avec du jasmin
Celui qui te monte et me rend malade
Les gens te regardent
Je ne peux plus imaginer

Ta jupe est trop courte
J'y monterais bien au-dessus de toi
New-York ce matin n'avait plus que toi
Ta jupe est trop longue et j'imagine
Et j'imagine et j'imagine des étangs

Tu nages trop vite
Je vois des parfums je sens ta fatigue
Tu nages trop vite
Je crève de toi je crève de moi
Et je ne peux qu'imaginer

Les gens font la queue
À n'importe quoi à ton odeur sure
Tu leur donneras tes mûres pas mûres
Tu marches trop vite
Donne-moi la main tiens-moi sur ta carte
Regarde là-bas la rouge pancarte

Défense de vivre
Les flics nous regardent

Il manque quelque chose à Amsterdam ce soir
Et c'est toi mon amour toi qui cours dans mes veines

Je t'ai perdue... je t'ai perdue... Et tu me manques
Je ne peux plus t'imaginer...

Toi l'héroïne... Toi l'héroïne...
De mon roman d'amour.

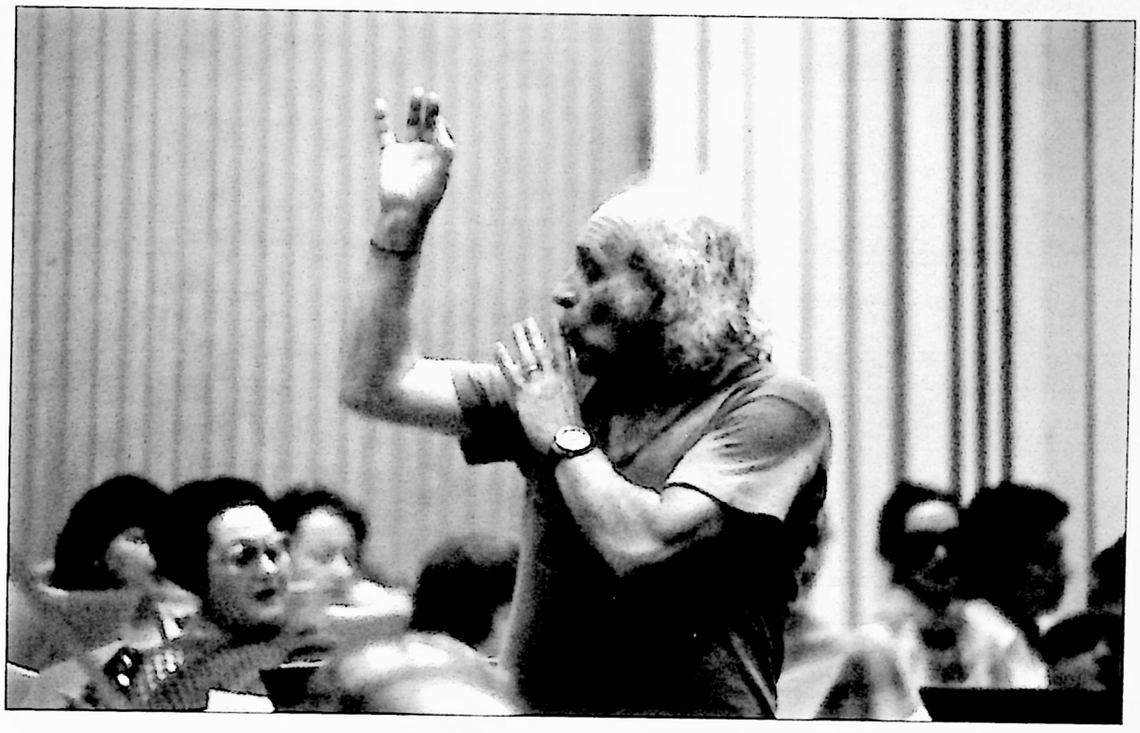
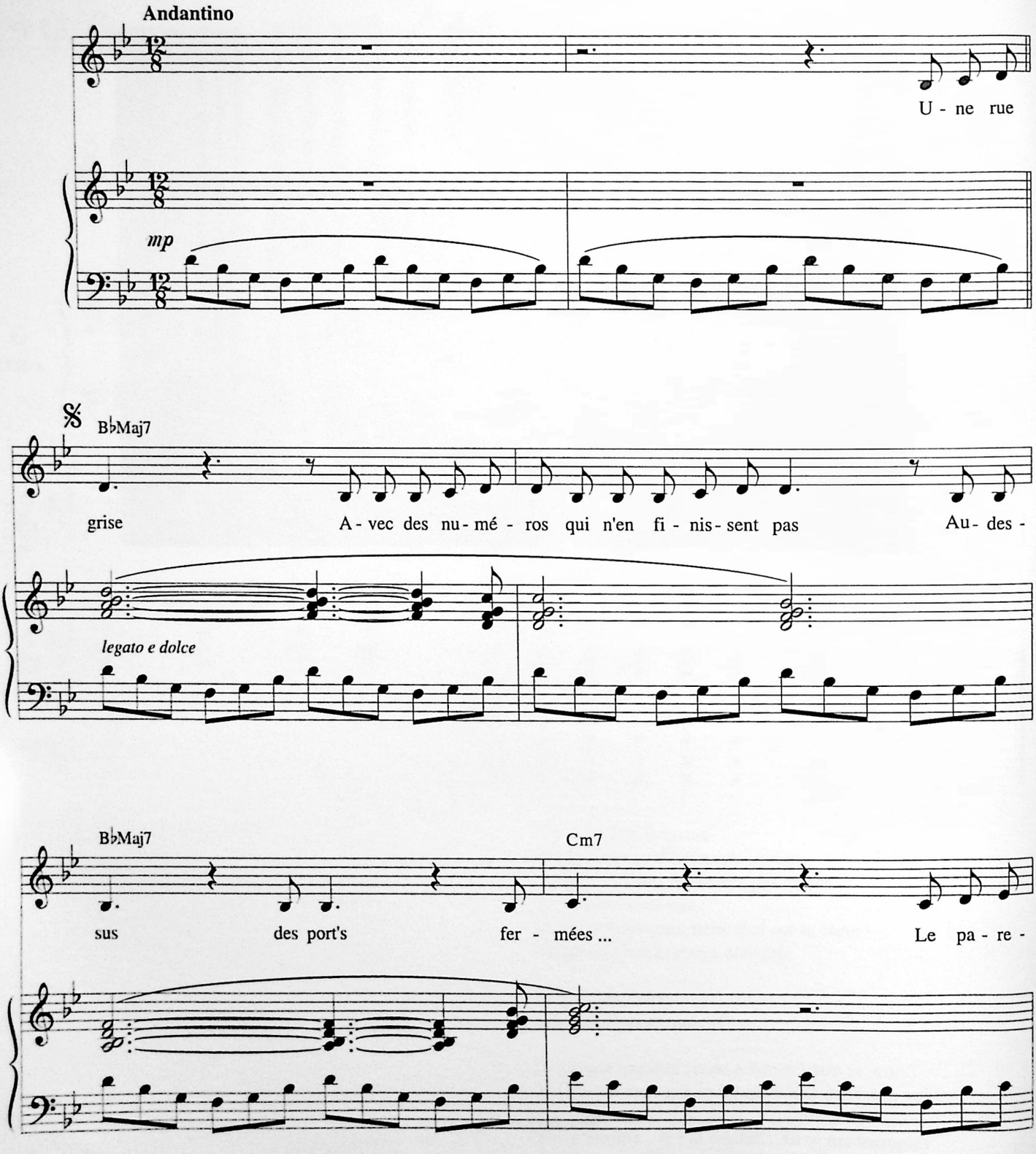


Photo Hubert Grooteclaes

METAPHYSIC SONG

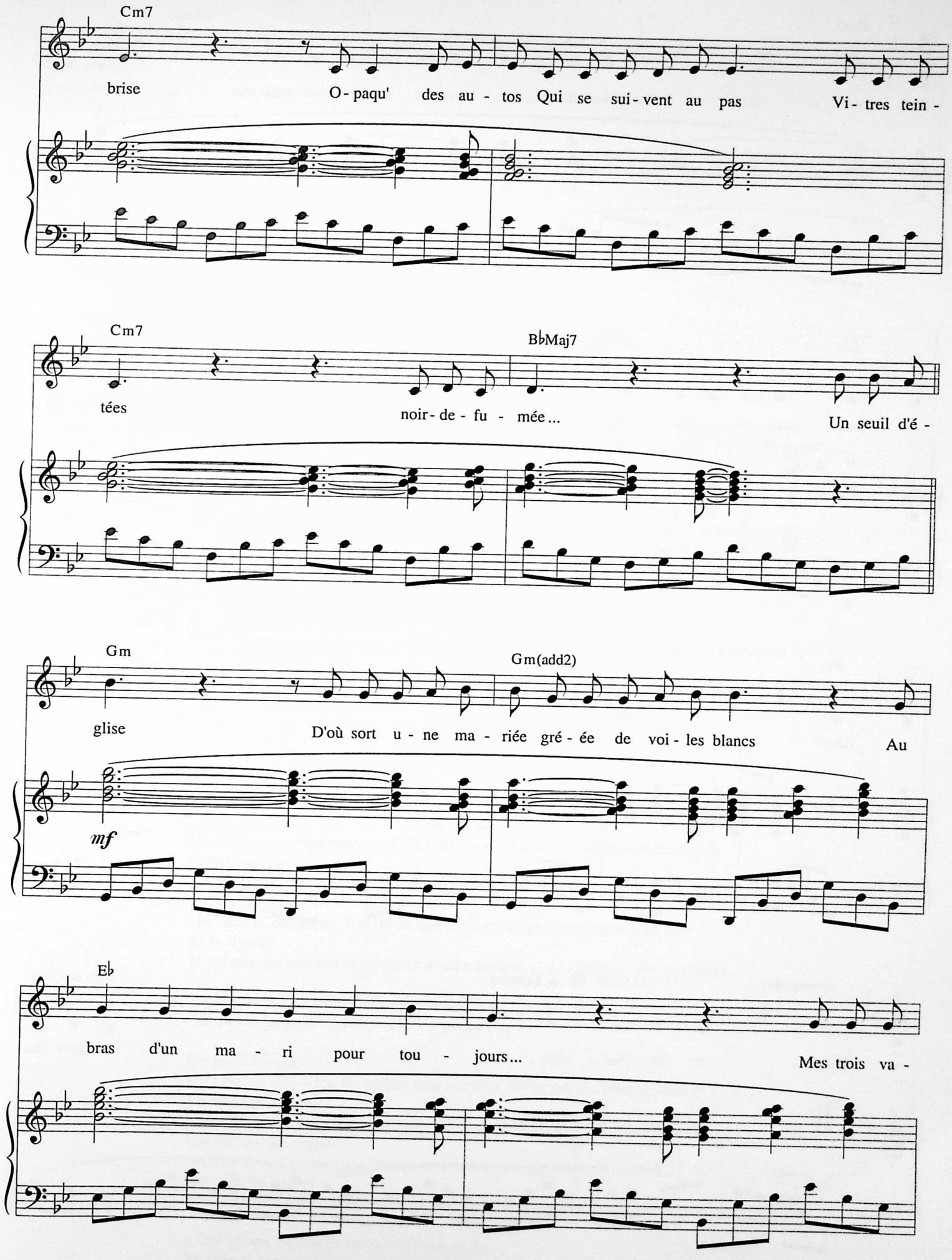
Texte de
Jean-Roger CAUSSIMON

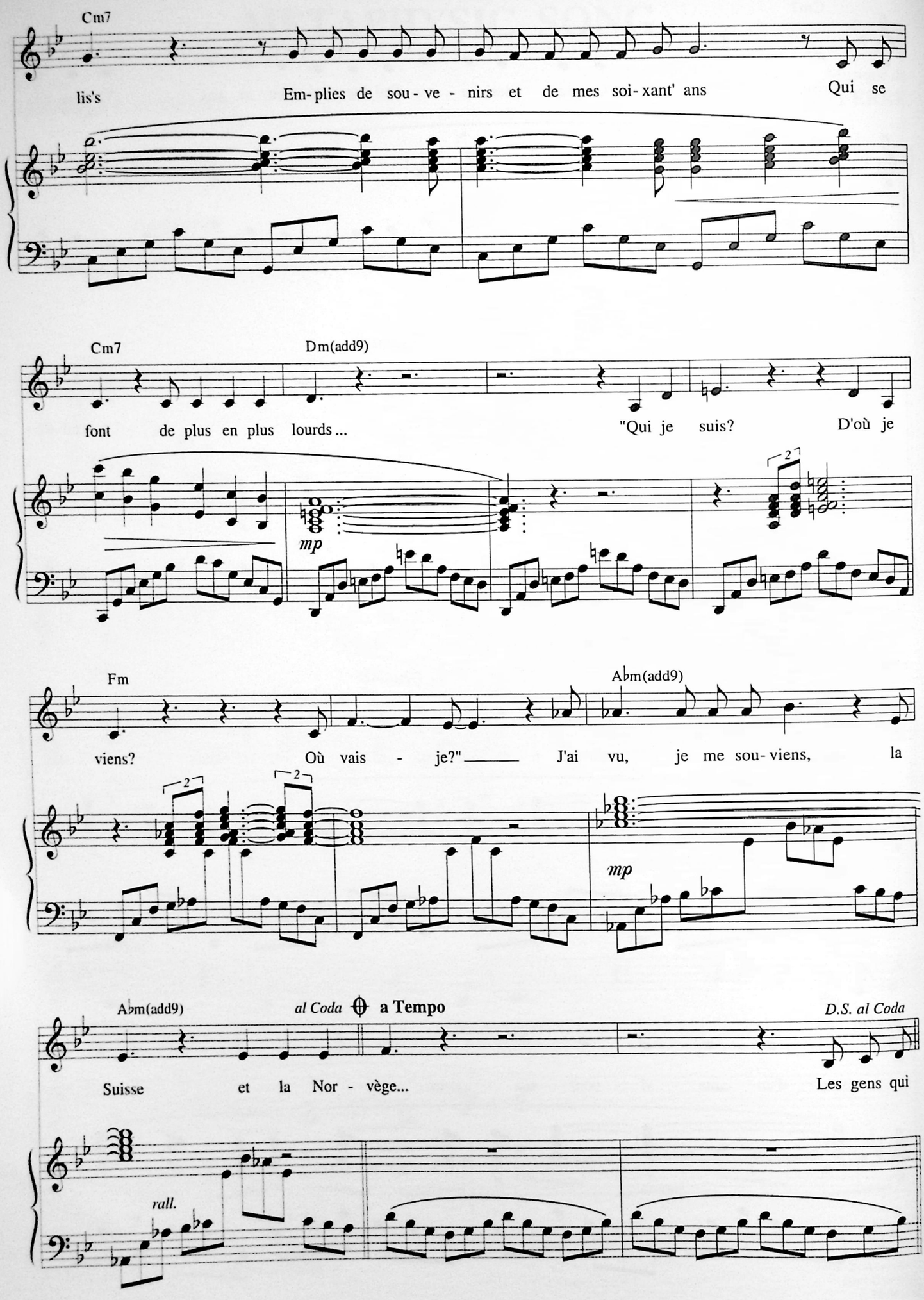
Musique de
Léo FERRÉ

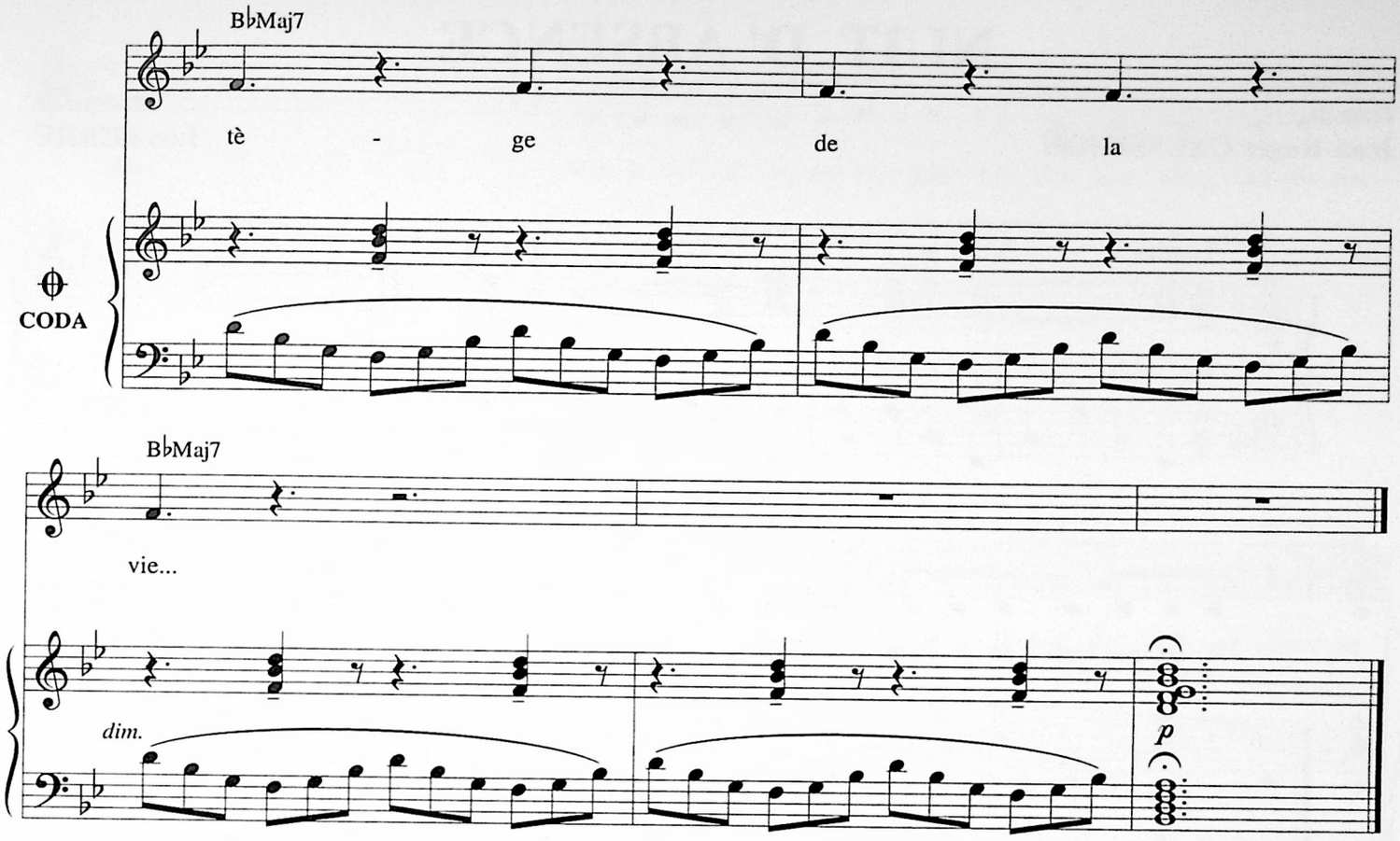


© 1985 by Jean-Roger CAUSSIMON & Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 905


Cm7
brise
O - paqu' des au - tos Qui se sui - vent au pas
Vi - tres tein -
Cm7
BbMaj7
tées
noir - de - fu - mée...
Un seuil d'é -
Gm
Gm(add2)
glise
D'où sort u - ne ma - riée gré - ée de voi - les blancs
Au
mf
Eb
bras d'un ma - ri pour tou - jours...
Mes trois va -


Cm7
lis's
Em- plies de sou - ve - nirs et de mes soi- xant' ans
Qui se
Cm7
Dm(add9)
font de plus en plus lourds ...
"Qui je suis?
D'où je
mp
2
Fm
Abm(add9)
viens?
Où vais - je?"
J'ai vu, je me sou- viens, la
2
2
mp
Abm(add9)
al Coda
a Tempo
D.S. al Coda
Suisse et la Nor - vège...
Les gens qui
rall.



Les gens qui passent
Sont de chair et de sang mais là, sur ce trottoir ne disent jamais où ils vont ...
Qu'ils se dépassent
Qu'ils se croisent c'est sans se parler, sans se voir, sans même échanger leurs prénoms ...
Pas une place
Pour s'arrêter un peu et s'asseoir sur un banc ainsi qu'un retraité d'État
Quand le vent chasse
Là-bas, aux jours d'été, l'envol des cormorans sur les falaises d' Étretat...

« Qui je suis ? D'où je viens ? Où vais-je ? »
J'ai eu un blazer bleu, un foulard de soie grège...

Les turbulences
Les klaxons des fourgons de Police-Secours les marteaux-piqueurs immigrés..
Une ambulance
Où peut-être se meurt une de mes amours qu'avec le Temps j'ai oubliée...
Cette existence
Hé ! tu l'as dit, grand Will! n'est que bruit et fureur le soliloque d'un idiot
Et le silence
N'est plus qu'une rumeur de voix d«animateurs» et de «jingles» sur les radios...

« Qui suis-je ? D'où je viens ? Où vais-je ? »
Où sont ta harpe d'or, Harpo et tes arpèges ? ...

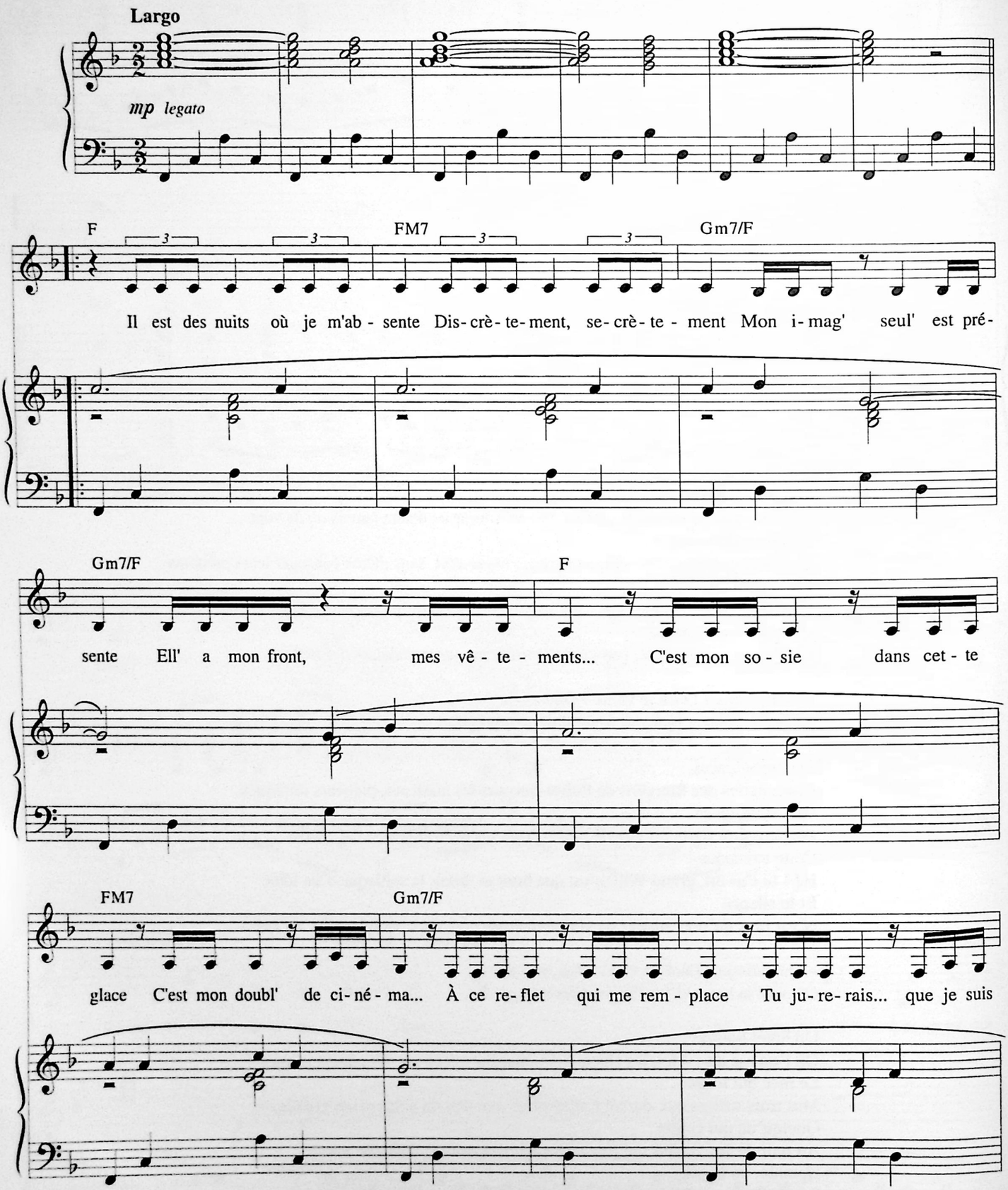
Un hôtel borgne
Où l'on me dit : « Ici, les chiens sont interdits même sur des photos jaunies ! ...»
Le mec qui lorgne
Mes trois valises qui. durant l'après-midi ont pris du poids et ont grandi ...
Quelqu'un qui cogne
Au mur de ses voisins qui font encor l'amour avec le dialogue assorti...
Demain, un cogne
Soucieux de vérifier ma carte de séjour viendra m'attendre à la sorti...

« Qui je suis ? D'où je viens ? Où vais-je ? »
Monsieur, je n'en sais rien, je suis du grand cortège de la vie!...

NUIT D' ABSENCE

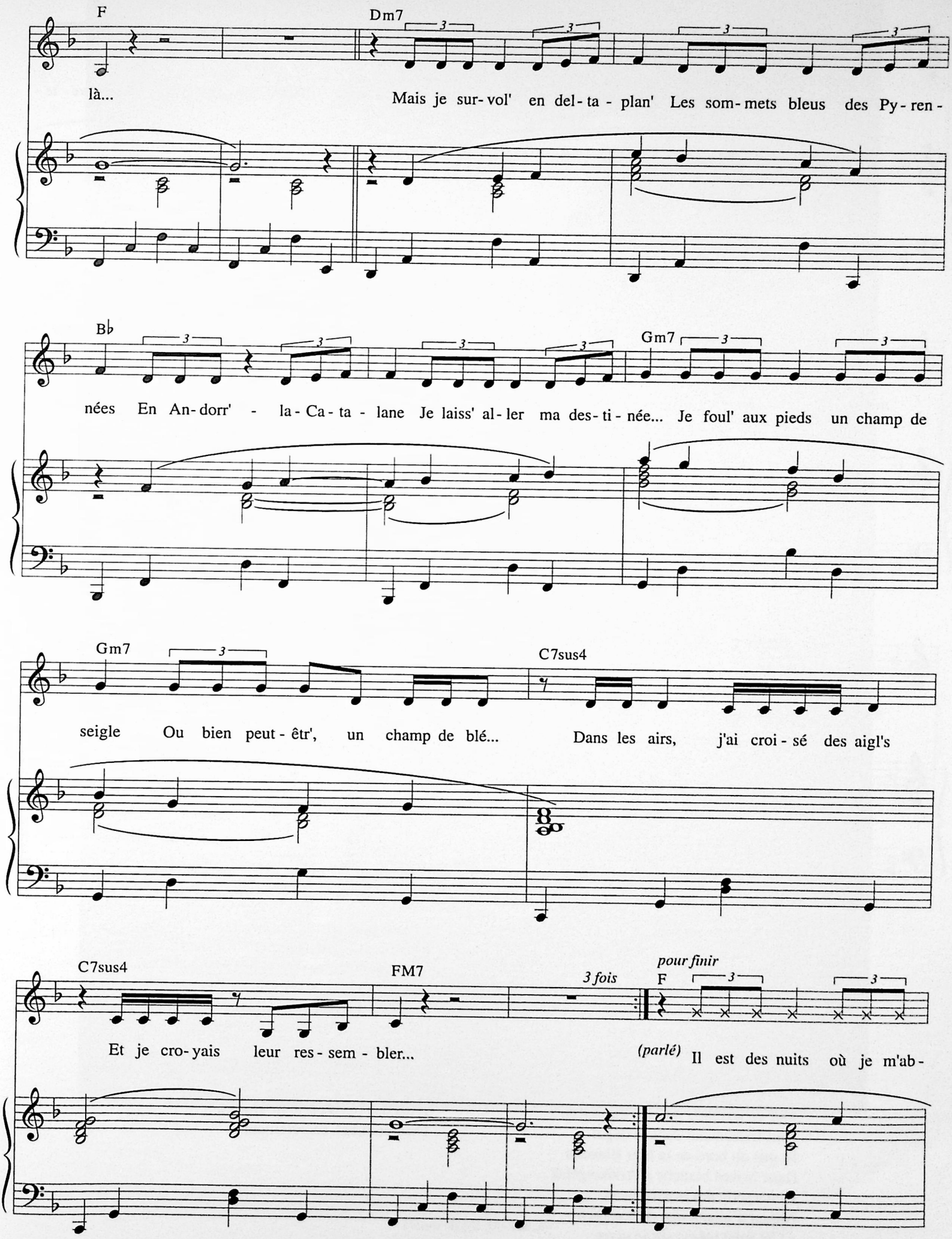
Texte de
Jean-Roger CAUSSIMON

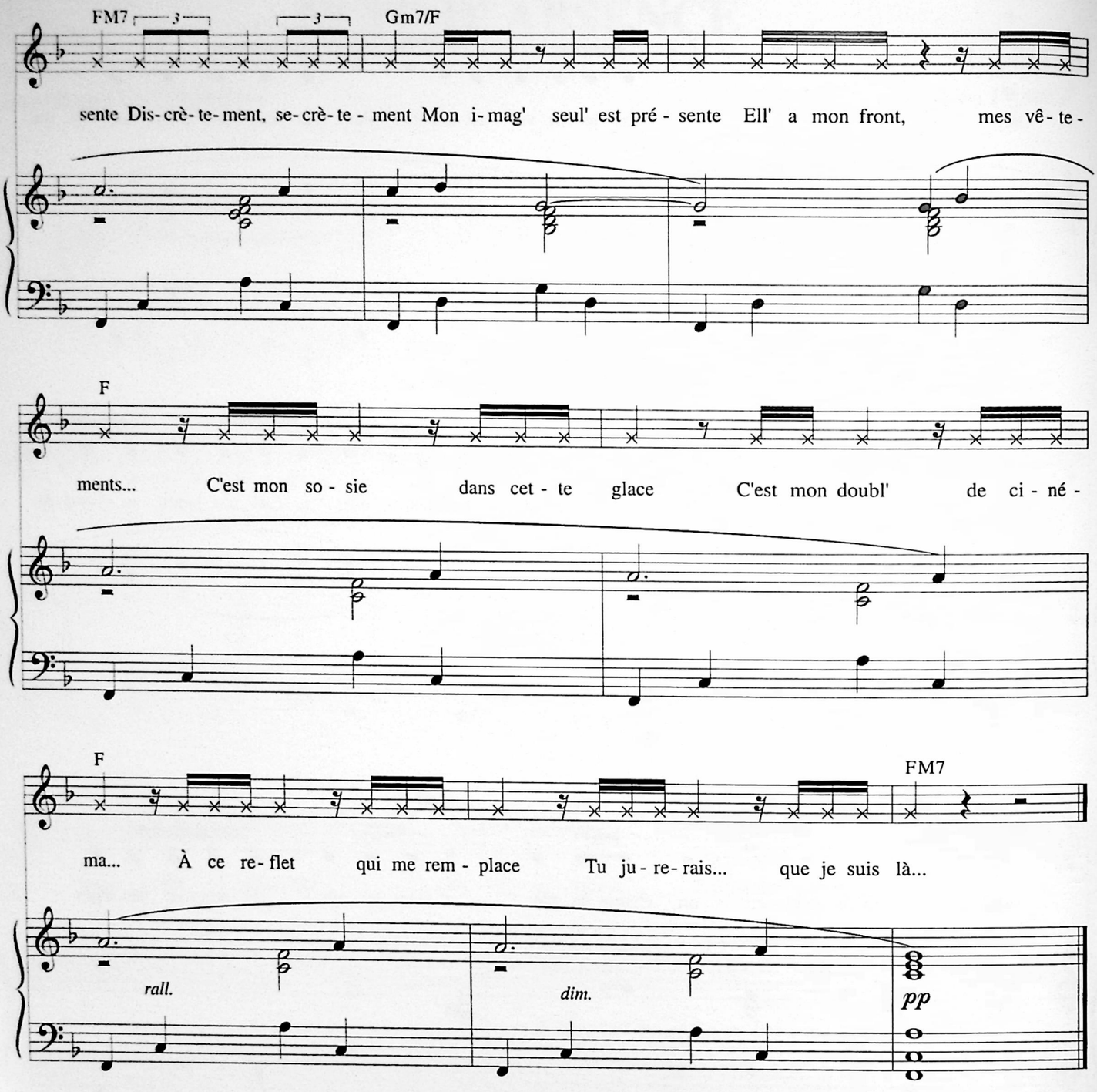
Musique de
Léo FERRÉ



© 1985 by Jean-Roger CAUSSIMON & Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 908


F
Dm7
là...
Mais je sur-vol' en del-ta-plan' Les som-mets bleus des Py-ren-
B♭
Gm7
nées En An-dorr' - la-Ca-ta-lane Je laiss' al-ler ma des-ti-née... Je foul' aux pieds un champ de
Gm7
C7sus4
seigle Ou bien peut-êtr', un champ de blé... Dans les airs, j'ai croi-sé des aigl's
C7sus4
FM7
3 fois
pour finir
F
Et je cro-yais leur res-sem-bler...
(parlé) Il est des nuits où je m'ab-



Le vent d'été, parfois, m'entraîne
Trop loin, c'est un risque à courir
Dans le tumulte des arènes
Je suis tout ce qui doit mourir...
Je suis la pauvre haridelle
Au ventre ouvert par le toro...
Je suis le toro qui chancelle
Je suis la peur...du torero...

Jour de semaine ou bien dimanche ?
Tout frissonnant dans le dégel
Je suis au bord de la Mer Blanche
Dans la nuit blanche d'Arkhangelsk...
J'interpelle des marins ivres
Autant d'alcool que de sommeil :
« Cet éclat blême sur le givre
Est-ce la lune... ou le soleil ? »...

Le jour pâle attriste les meubles
Et voilà, c'est déjà demain
Le gel persiste aux yeux aveugles
De mon chien qui cherche ma main...
Et toi, tu dors dans le silence
Où, sans moi, tu sais recouvrer
Ce calme visage d'enfance
Qui m'attendrit... jusqu'à pleurer...

Il est des nuits où je m'absente
Discrètement, secrètement...

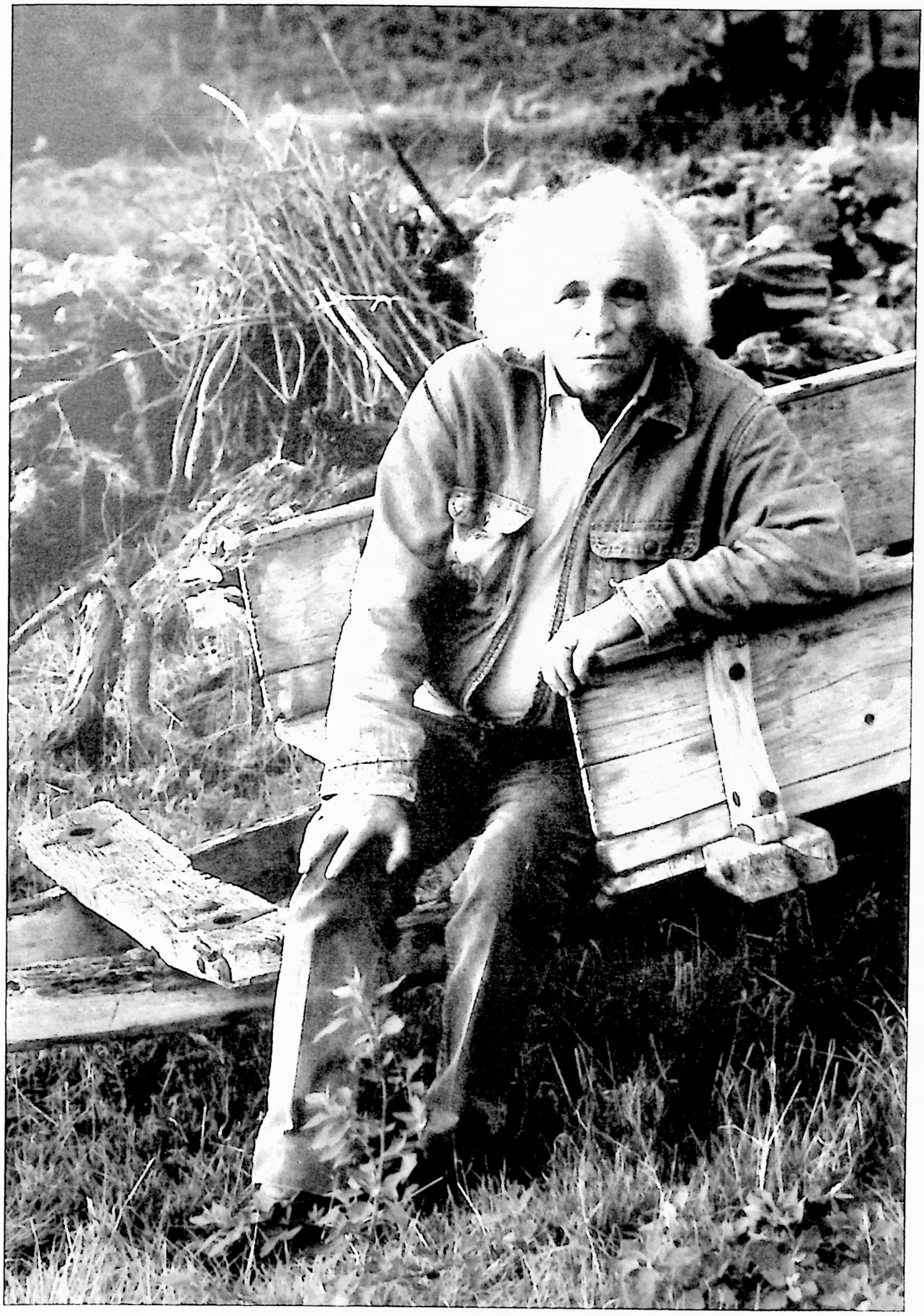
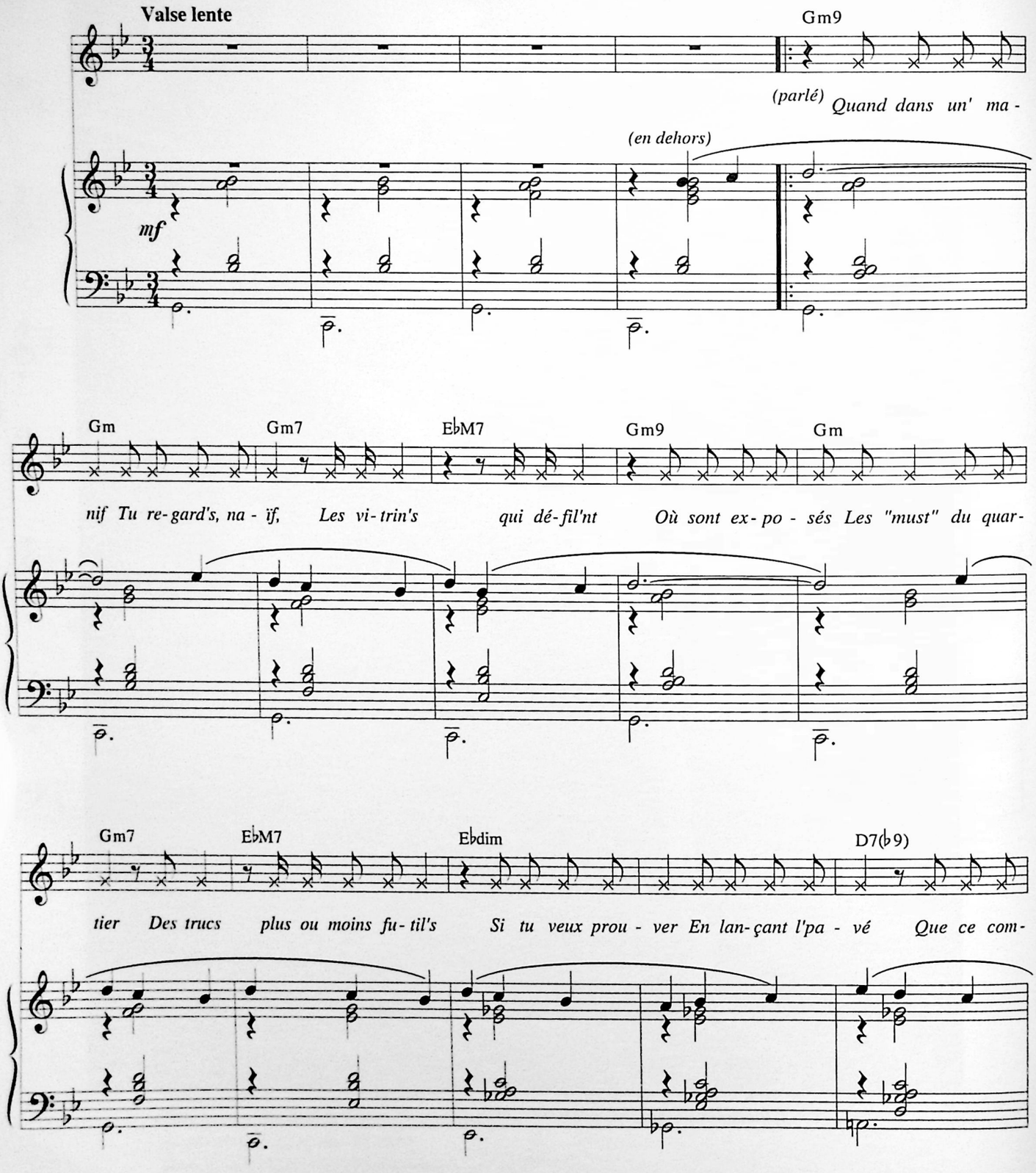


Photo Alain Marouani

LES SPÉCIALISTES

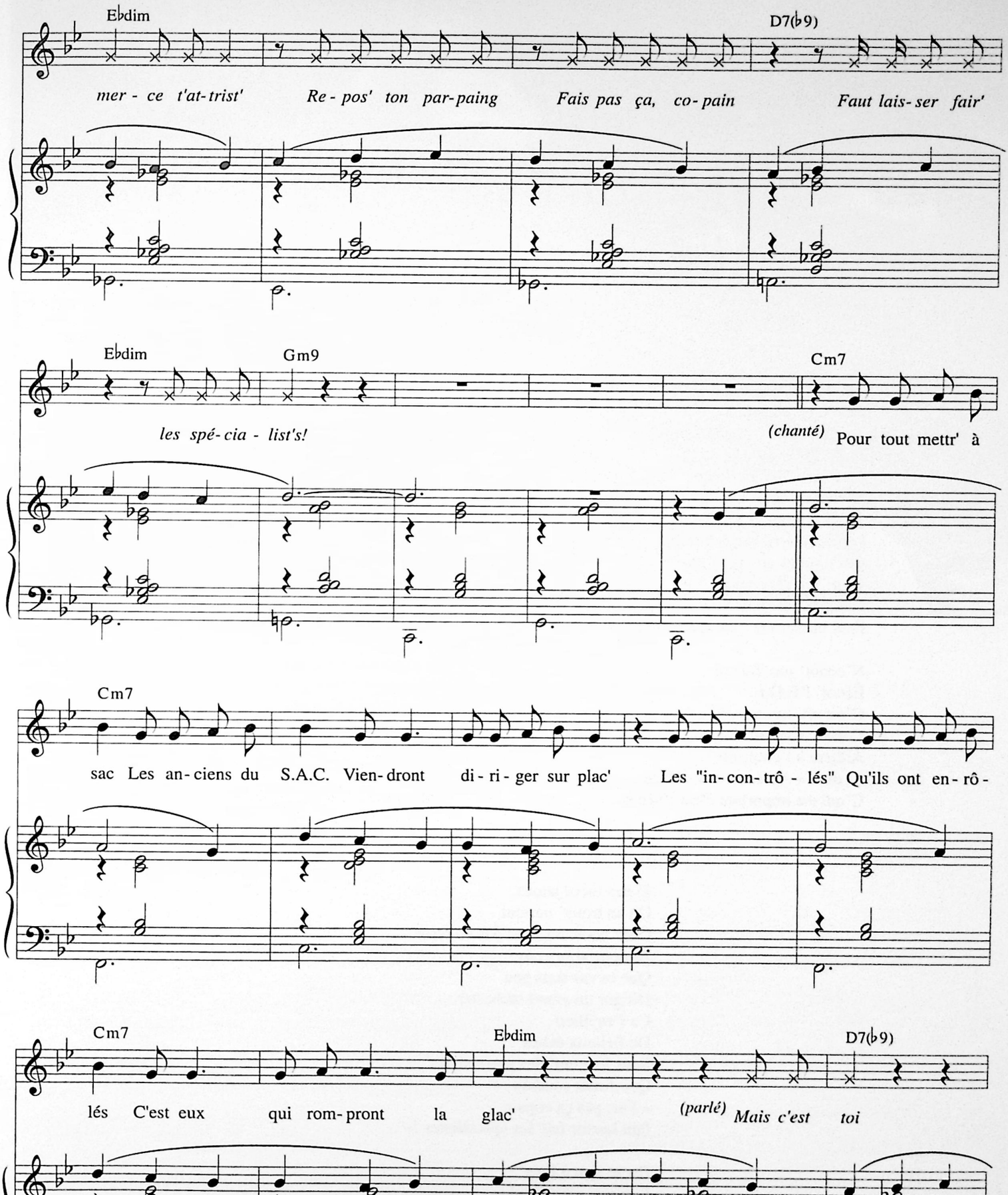
Texte de
Jean-Roger CAUSSIMON

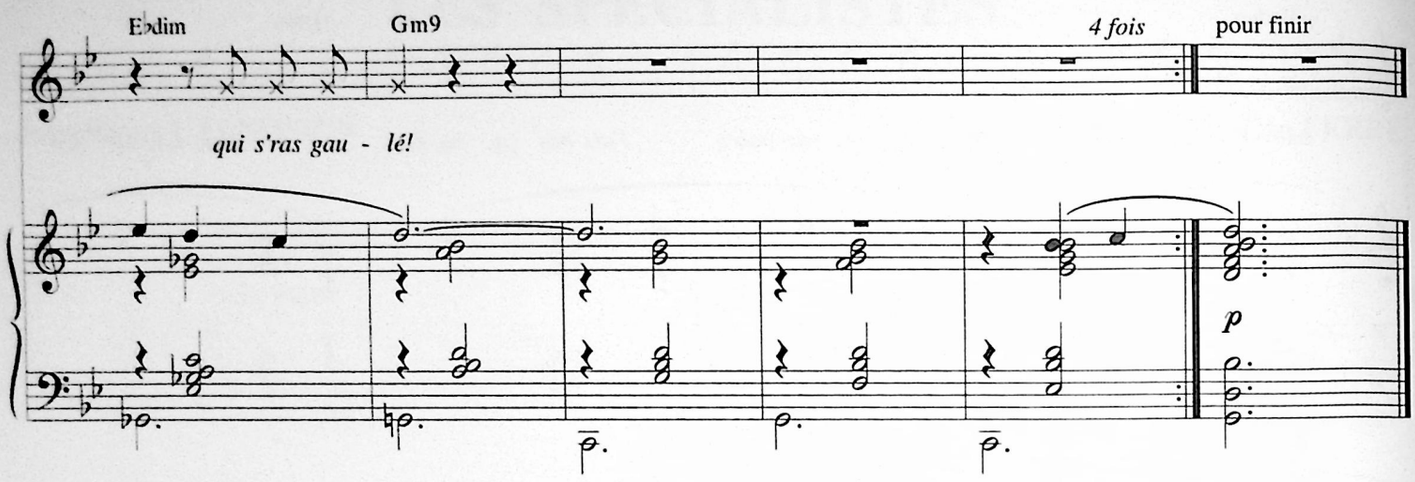
Musique de
Léo FERRÉ



© 1985 by Jean-Roger CAUSSIMON & Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 909


Ebdim
D7(b9)
mer - ce t'at-trist' Re - pos' ton par-paing Fais pas ça, co - pain Faut lais - ser fair'
Ebdim
Gm9
Cm7
les spé - cia - list's! (chanté) Pour tout mettr' à
Cm7
sac Les an - ciens du S.A.C. Vien - dront di - ri - ger sur plac' Les "in - con - trô - lés" Qu'ils ont en - rô -
Cm7
Ebdim
D7(b9)
lés C'est eux qui rom - pront la glac' (parlé) Mais c'est toi



Comme il est normal
Pour un « marginal »
Tu dis « non » au nucléaire...
Tu t'fais du mouron
Pour ceux qui viendront
Après nous, sur cette terre...
T'as comme un penchant
Pour quelques savants
Qui ont des airs pessimistes
Tu m'fais du chagrin
Fais pas çà, copain
Faut laisser fair' les spécialistes !

N'écout' pas Tazieff
Écout' l'E.D.F.
C'est ell' qui tranche et qui juge
Comm' tout un chacun
Adhère à l'emprunt
Et dis : « Après nous l'déluge... »
C'qui est important c'est l'bénef !

T'as des opinions
Et tes convictions
Tu tiens à les dire aux autres...
T'annonc's la couleur
Tu dévoil's ton coeur
À la façon des apôtres...
Tu cries sur les toits
Qu'y en a marr' des lois
Et du joug capitaliste
Pour qu'on t'connaiss' bien
Fais pas çà, copain
Faut laisser fair' les spécialistes !

On n'sait pas qui c'est
Mais pour dénoncer
Ils ont l'art et la pratique
Ta vie, tes pensées
Tout est recensé
Ça marche à l'électronique...
Chez les poulagas français !

Si des mecs jaloux
On en trouv' partout
Chez nous, on n'est pas en reste...
Annonc'si tu veux
Que tu vas sous peu
Diriger un grand orchestre...
Ça f'ra illico
De fielleux échos
Sous la plum' des journalistes
Qui diront soudain
« Fais pas ça copain
faut laisser fair' les spécialistes !»

On se sent à l'ais'
Lorsque c'est Boulez
Qui s'empar' de la baguette
Mais... c'est inopportun
Lorsque c'est quelqu'un
Qui « fait » dans la chansonnette
Et mêm' pas dans l'show-business !

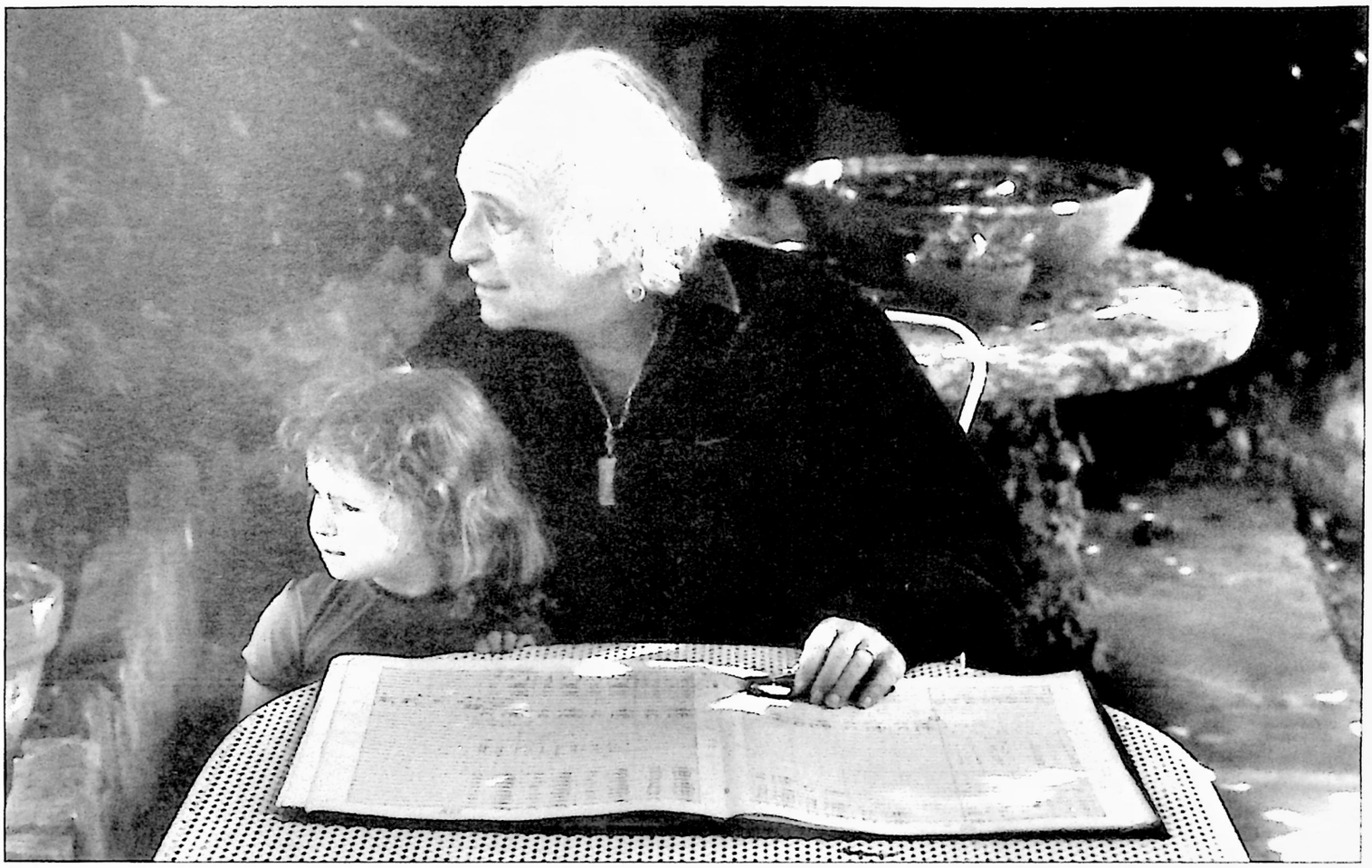
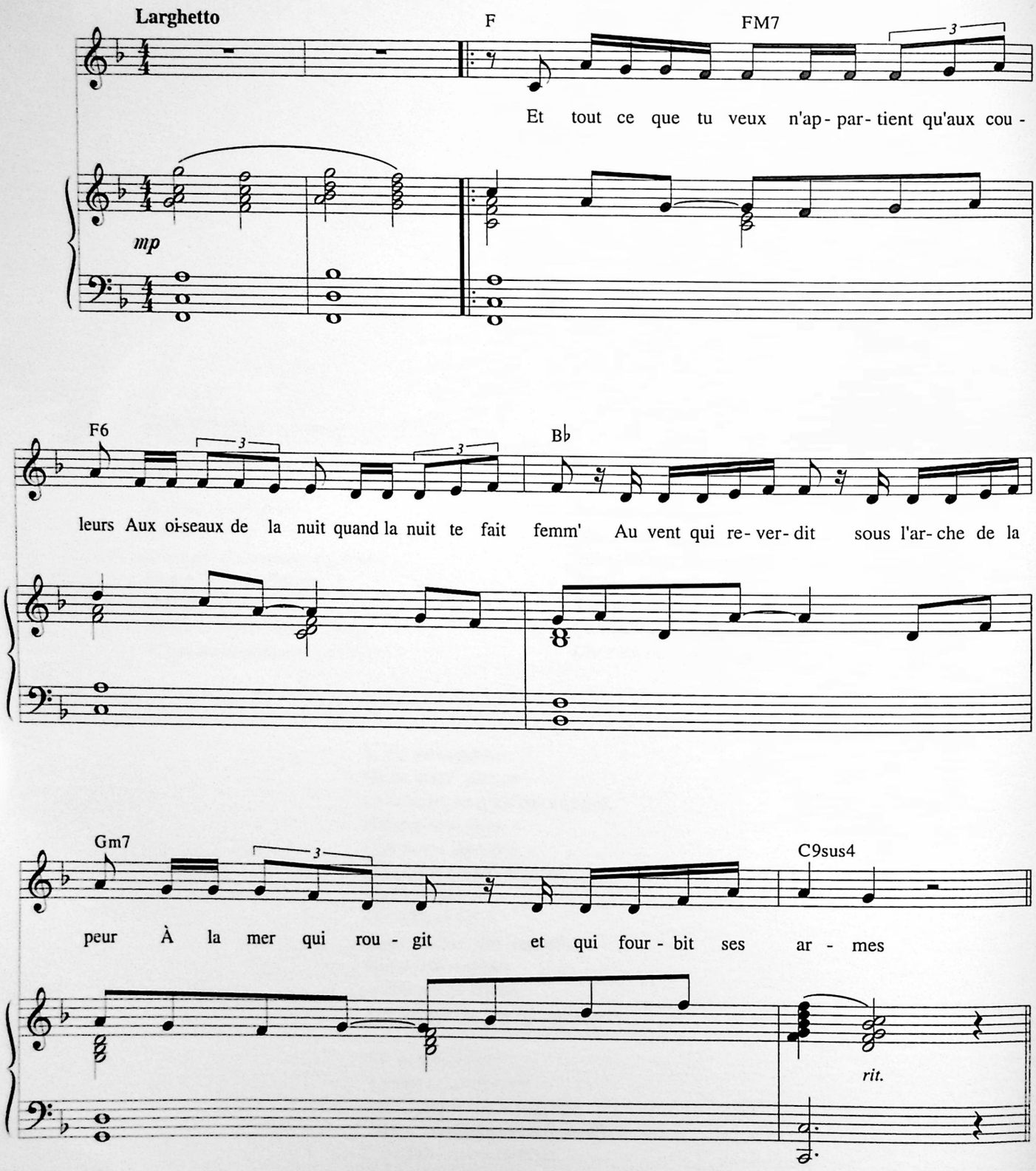


Photo de Alain Marouani

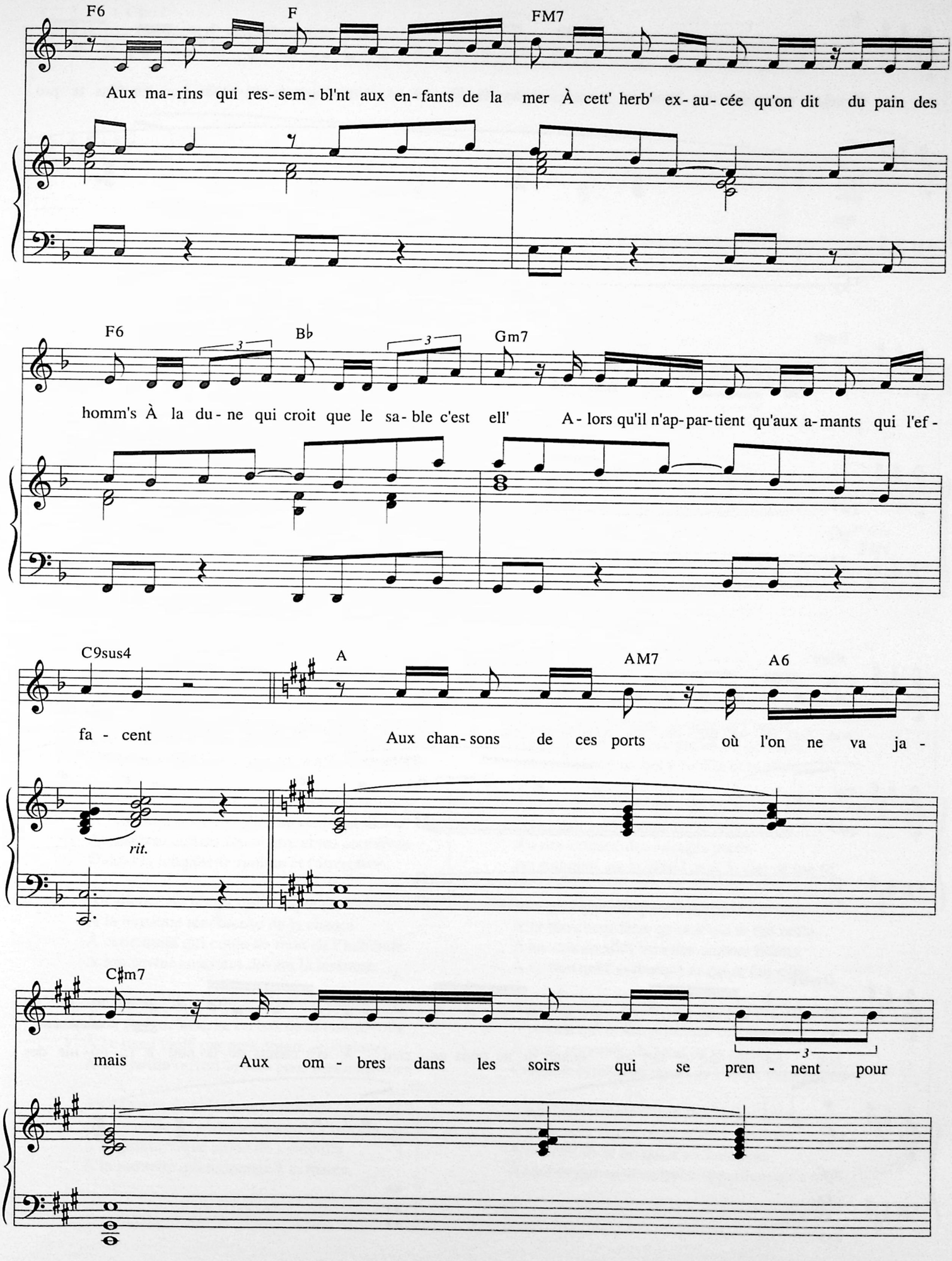
TOUT CE QUE TU VEUX

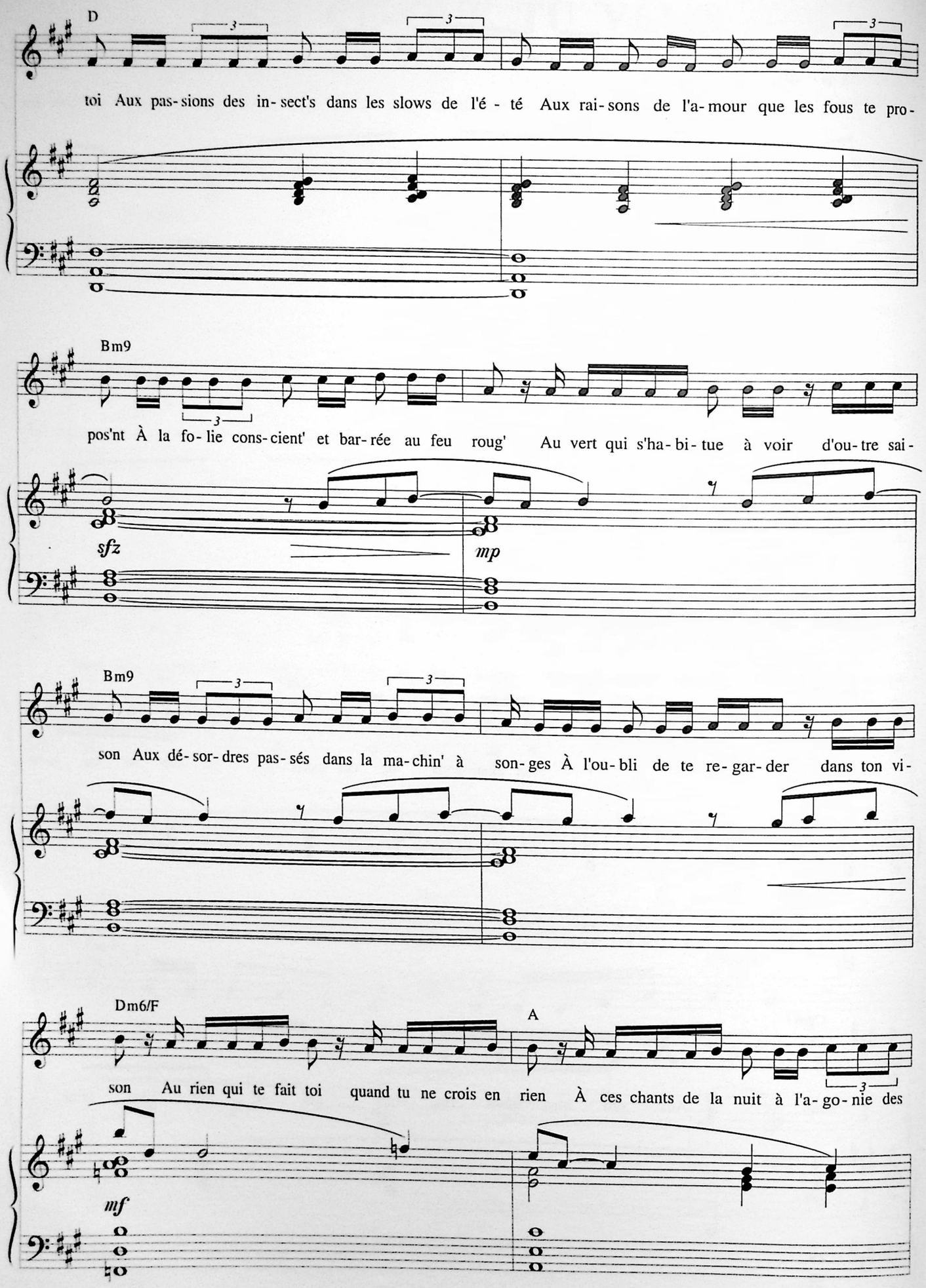
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

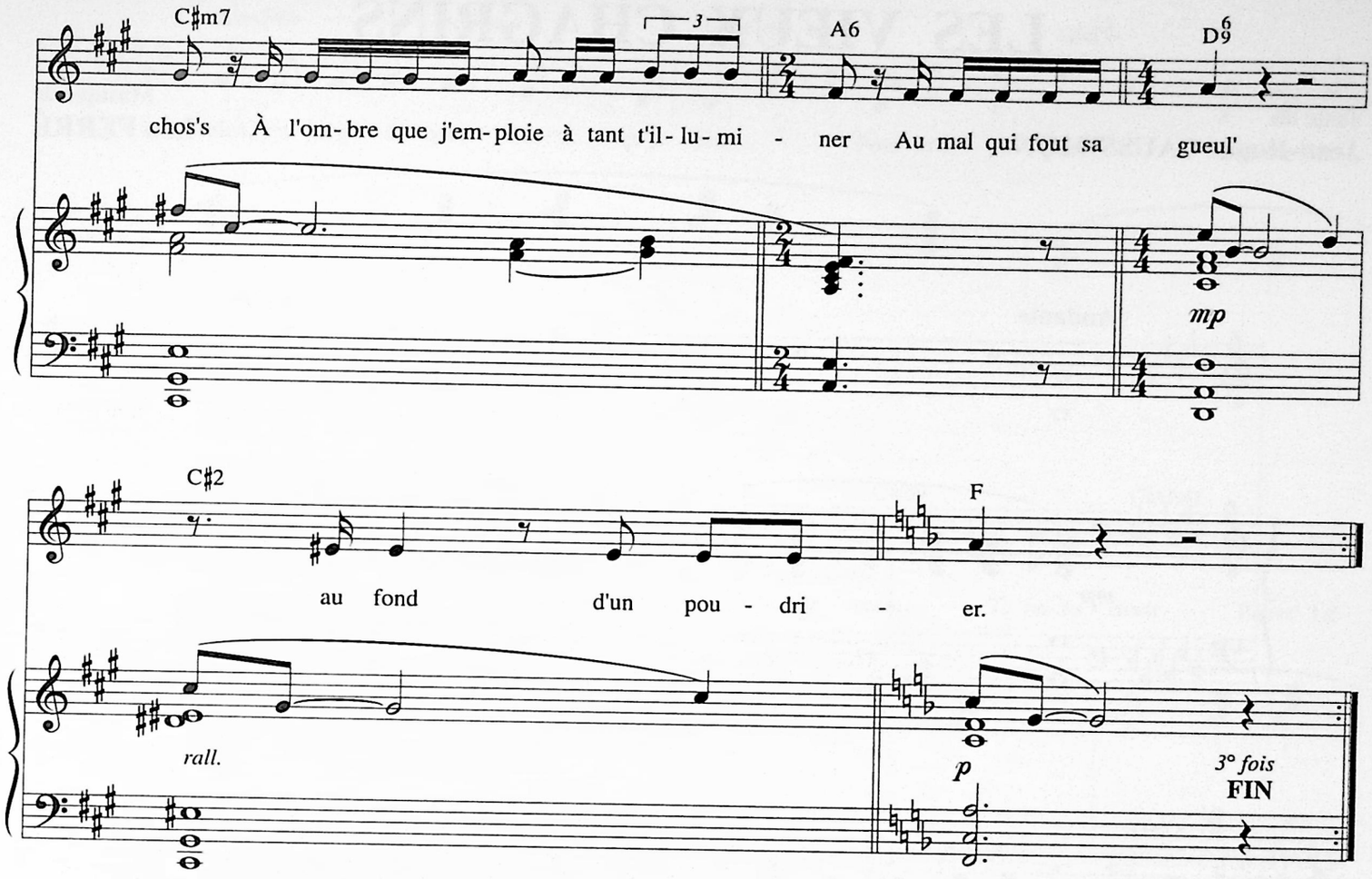


© 1985 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 143


F6
F
FM7
Aux ma-rins qui res-sem-bl'nt aux en-fants de la mer À cett' herb' ex-au-cée qu'on dit du pain des
F6
B♭
Gm7
homm's À la du-ne qui croit que le sa-ble c'est ell' A-lors qu'il n'ap-par-tient qu'aux a-mants qui l'ef-
C9sus4
A
AM7
A6
fa-cent
Aux chan-sons de ces ports où l'on ne va ja-
rit.
C♯m7
mais
Aux om-bres dans les soirs qui se pren-nent pour


D
toi Aux pas-sions des in-sect's dans les slows de l'é - té Aux rai-sons de l'a-mour que les fous te pro-
Bm9
pos'nt À la fo-lie cons-cient' et bar-rée au feu roug' Au vert qui s'ha-bi-tue à voir d'ou-tre sai-
sfz
mp
Bm9
son Aux dé-sor-dres pas-sés dans la ma-chin' à son-ges À l'ou-bli de te re-gar-der dans ton vi-
Dm6/F
A
son Au rien qui te fait toi quand tu ne crois en rien À ces chants de la nuit à l'a-go-nie des
mf



Et tout ce que tu veux n'appartient qu'aux jardins
À la fleur qui ressemble à la fleur que j'invente
Aux parfums de la nuit qui se prennent la main
Pour te cueillir là-bas quand ta marée fermente

À moi qui t'apparais comme une source vive
À l'avion qui s'en va dire un chapelet morse
Au carême dedans ton ventre et tes coursives
Quand la tempête te ranime et t'invective

Au silence du temps qui compte tes silences
À la musique ténébreuse de la chance
À cette huile qui coule au fond de l'habitude
À ton savoir contraint devant la lassitude

À ces bas que tu tires en haut des privilèges
À la pudeur inscrite en bas de ta culotte
À ce tissu violé par mes doigts de violettes
À ton jardin ouvert la nuit pour mes emplettes

Au canevas surpris dans ta chambre en dentelle
Au coeur de ce triangle où coule l'isocèle
À la géométrique envie de t'empaler
À la mouette qui te mange à la marée

Et tout ce que tu veux n'appartient qu'aux enfants
À la rue aux lumières douces de l'envie
Aux chagrins inventés par un pli de vertu
Au vice généreux qui t'habille et te plie

Au sourire de Dieu qui s'en va dans ta tête
À ta main qui remonte au-delà de ta fête
Au rire exténué des mirages partis
Au sommeil qui te prend dans le ciel de ton lit

Aux pratiques du geste aux façons de salir
À la blancheur têtue au noir qui te fait belle
À tes cris en allés vers des ombres fidèles
À ce rien qui t'embarque et qui te fait pâlir

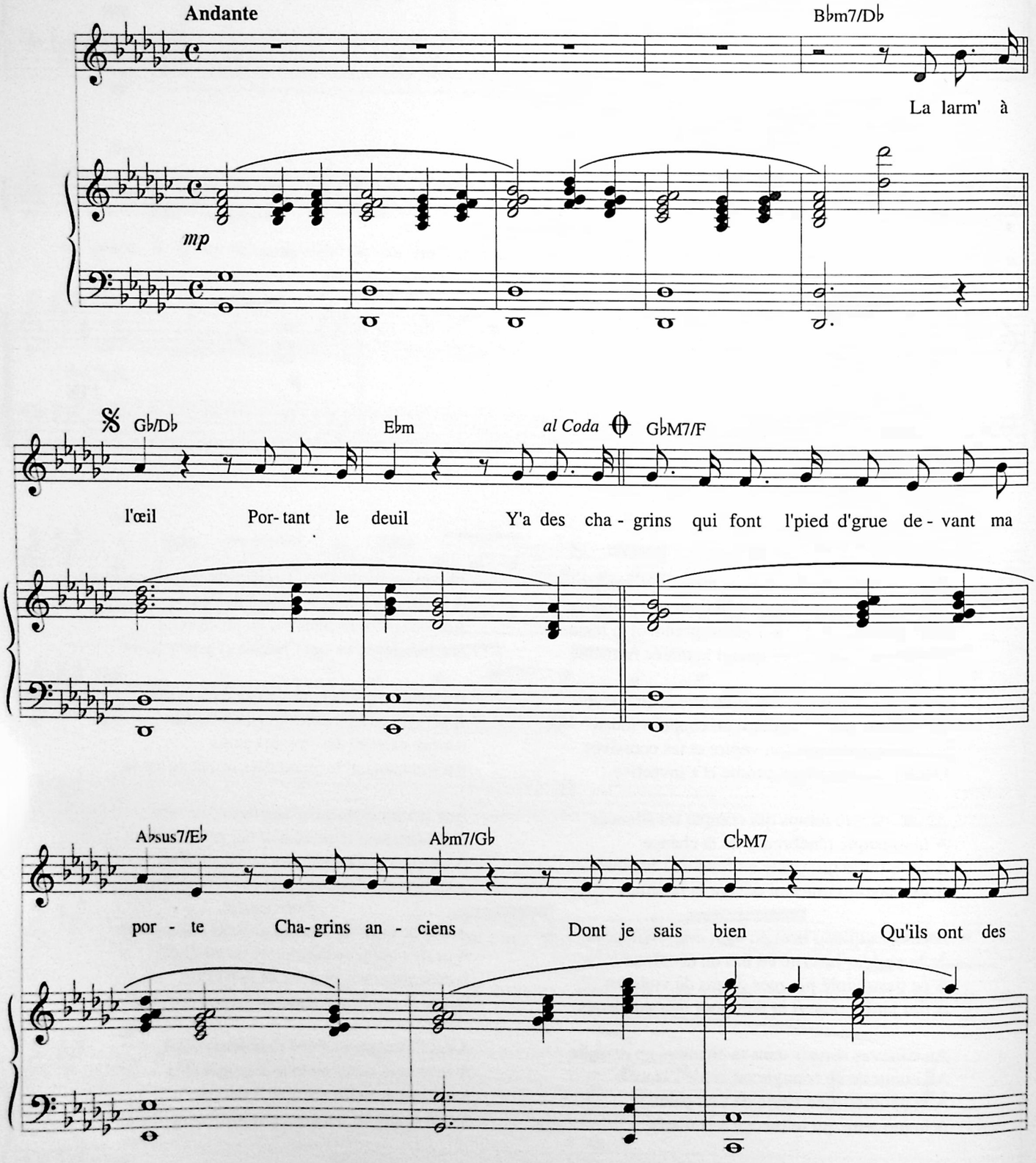
À tout ce qui n'est tout qu'au fond de l'habitude
À ce rien qui te fait princesse ou misérable
À cette remontée du fond de ta pâleur
Quand le printemps remet de l'ordre dans ta fleur

À ces halètements d'une chambre d'hôtel
À cette voie lactée où tu te sens mouillée
À ces cris de la fin qui n'en finira pas
À tout ce que tu veux qui n'appartient qu'à toi.

LES VIEUX CHAGRINS

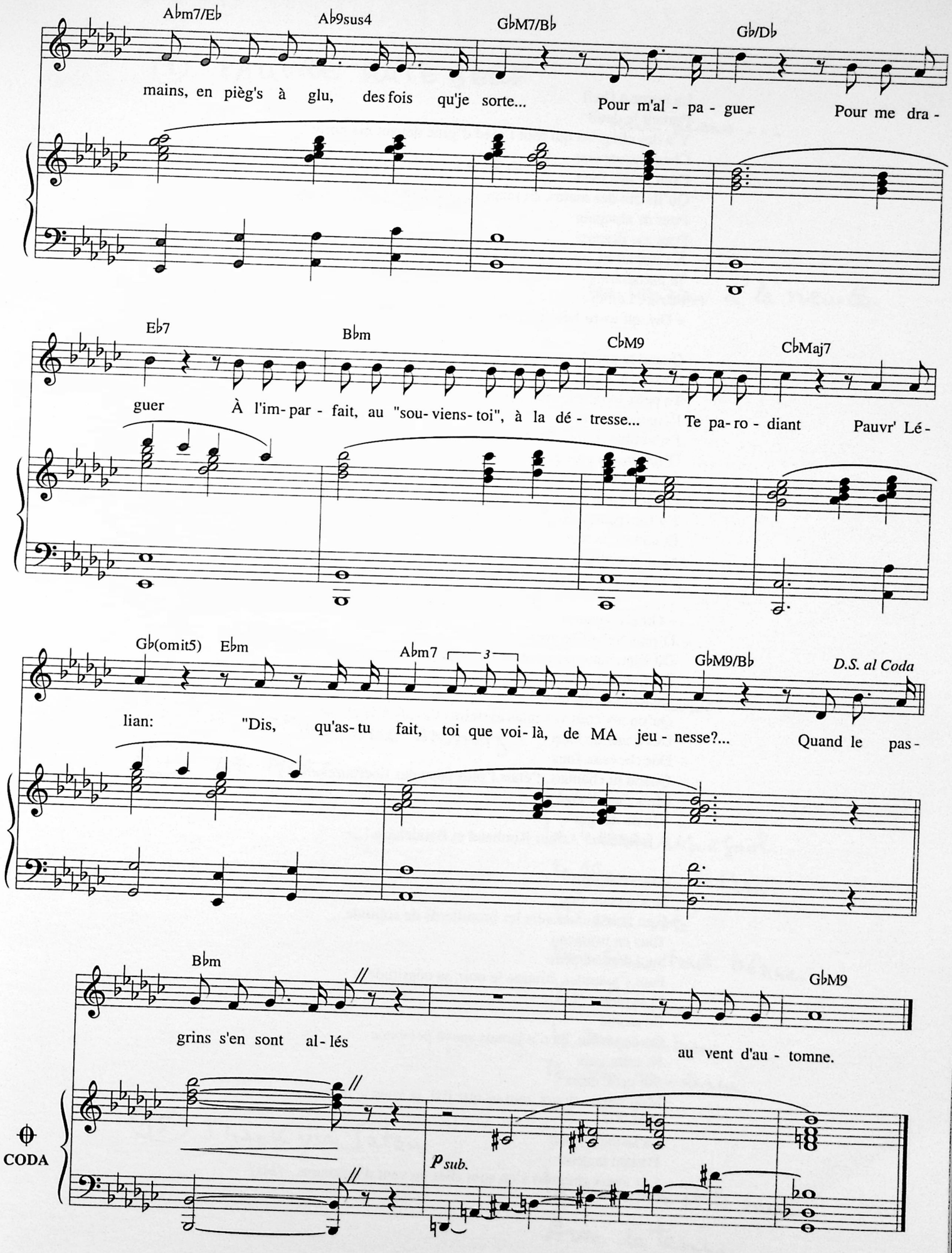
Texte de
Jean-Roger CAUSSIMON

Musique de
Léo FERRÉ



© 1985 by Jean-Roger CAUSSIMON & Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 910


Abm7/Eb
Ab9sus4
GbM7/Bb
Gb/Db
mains, en pièg's à glu, des fois qu'je sorte... Pour m'al - pa - guer Pour me dra -
Eb7
Bbm
CbM9
CbMaj7
guer À l'im - par - fait, au "sou - viens - toi", à la dé - tresse... Te pa - ro - diant Pauvr' Lé -
Gb(omit5)
Ebm
Abm7
3
GbM9/Bb
D.S. al Coda
lian: "Dis, qu'as - tu fait, toi que voi - là, de MA jeu - nesse?... Quand le pas -
Bbm
GbM9
grins s'en sont al - lés au vent d'au - tomne.
CODA
p sub.

La larme à l'œil
Portant le deuil
Y'a des chagrins qui font l'pied d'grue devant ma porte
Chagrins anciens
Dont je sais bien
Qu'ils ont des mains, en piège (s) à glu, des fois qu'je sorte...
Pour m'alpaguer
Pour me draguer
À l'imparfait, au « souviens-toi », à la détresse...
Te parodiant
Pauvre Lélian :
« Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà, de MA jeunesse ?...

Quand le passé
S'est bien cassé
Tu peux toujours, ma pauvr'frangin', chauffer la colle
J'connais la vie
J'n'ai plus envie
D'refaire un tour au cours de spleen de son école
Écol' du soir
Du désespoir
J'y suis passé, j'suis bachelier, j'ai mon diplôme...
Et comm' la mer
Sans être amer
J'ai fracassé les vieux voiliers et leurs fantômes !...

« On est copains
D'puis Saint-Germain ! »
Dit l'inconnu qui vient à moi et qui m'embrasse...
En ajoutant
« Ça fait trente ans
Qu'on n's'était vus mais autrefois t'avais d'la classe
Des dents de loup
Des cheveux fous
Quand tu chantais, t'étais l'plus beau des libertaires...
Mais t'as changé
Y'a du danger
À fréquenter Arthur Rimbaud et Baudelaire !..»

Allez chagrins
Je n'y peux rien
Faut transhumer vers les brouillards de solitude...
Tous en troupeau
Seul dans sa peau
Faut s'assumer, comme le noir, sa négritude...
Et la pitié
En amitié
Ou en amour, ça n'a jamais sauvé personne
Ni cette voix
Sur cette croix :
Mon sang-velours, tout ce que j'ai, je vous le donne... »

La larme à l'oeil
Portant le deuil
Les vieux chagrins s'en sont allés au vent d'automne... *(bis)*

FERRÉ 92

(1) PAUVRE RUTEBEUF

mon piano ...

(2) MADAME LA MISÈRE
(3) LA MELANCOLIE
(4) LES ROMANTIQUES

les copains d'la neuille

(5) LES Vieux CHAGRINS
(6) LES Vieux copains
(7) RICHARD
(8) CLO CLO LA CLOCHE
(9) LA GRÈVE
(10) LA MARSEILLAISE
(11) NI DIEU NI MAÎTRE
(12) L'ESPOIR

notre amour

(13) LE FLEUVE AUX AMANTS
(14) LA MORT

le bateau espagnol
le flamenco de Paris
Ils ont voté
monsieur tout blanc
La chambre
Le scaphandrier
la Vie moderne
la folie

(15) Thank you Satan

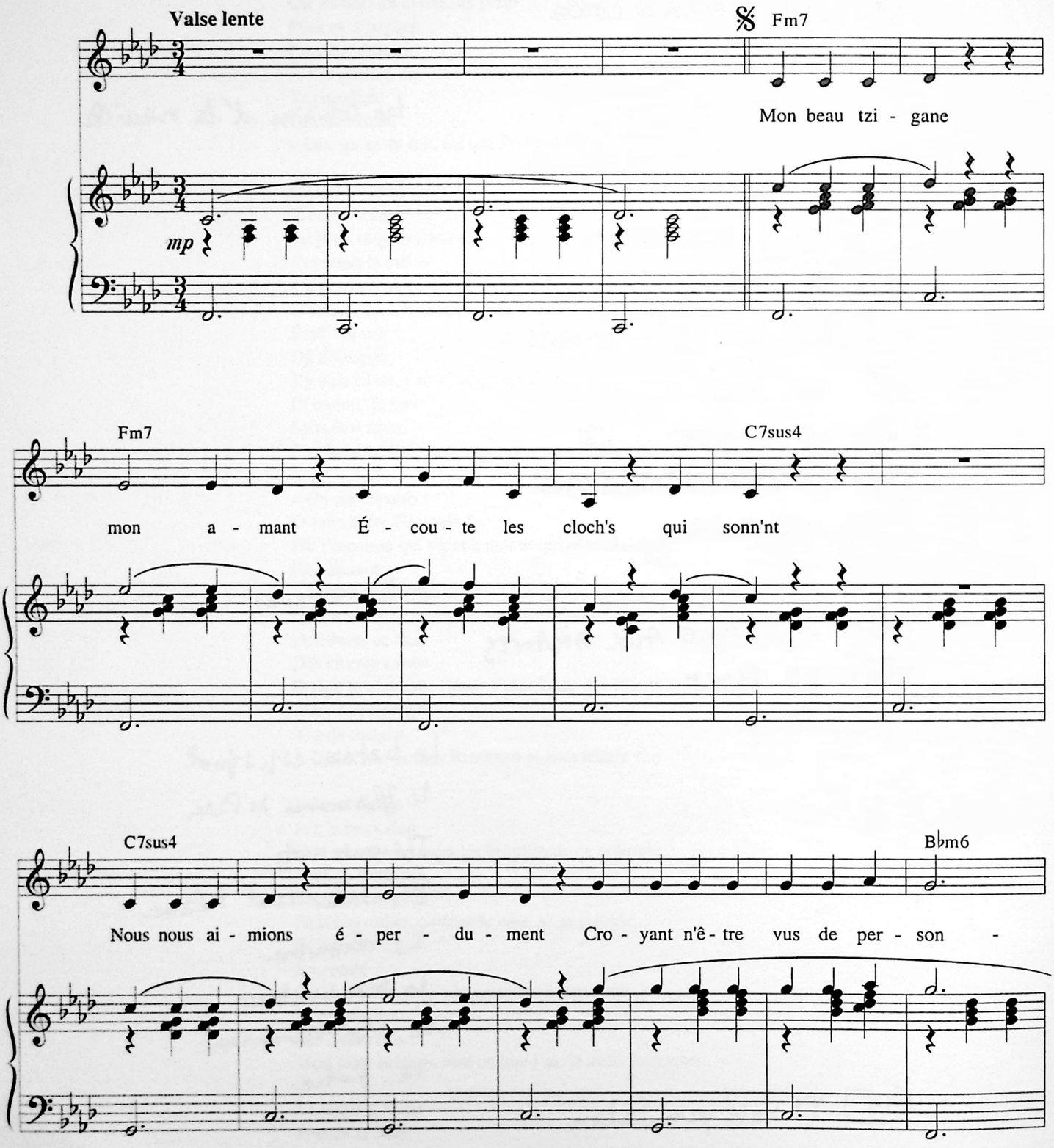
la mémoire et la mer
Avec le temps.

Liste des chansons du tour de chant de Léo Ferré en 1992

LES CLOCHES (et) LA TZIGANE

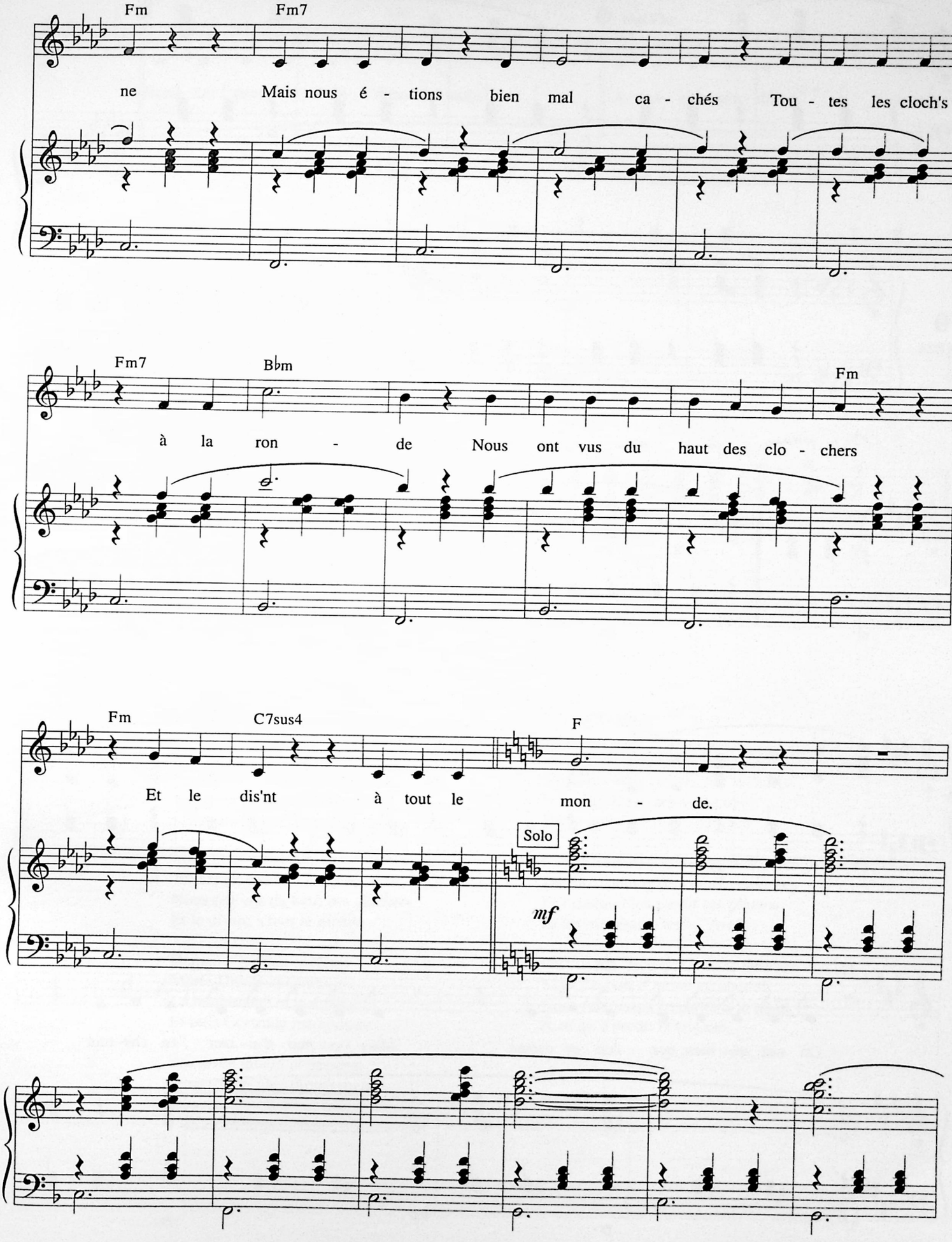
Poèmes de
Guillaume APOLLINAIRE

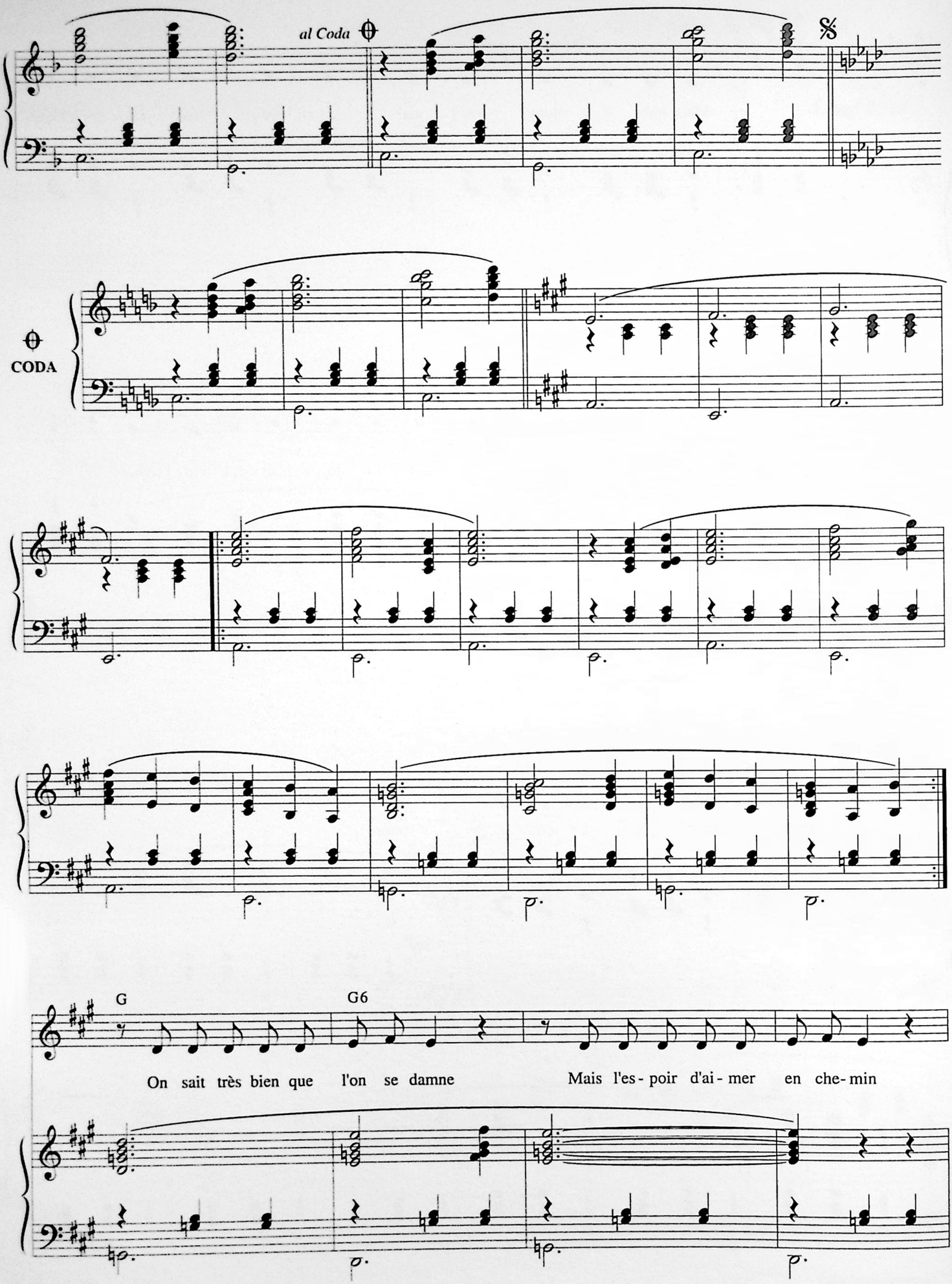
Musique de
Léo FERRÉ

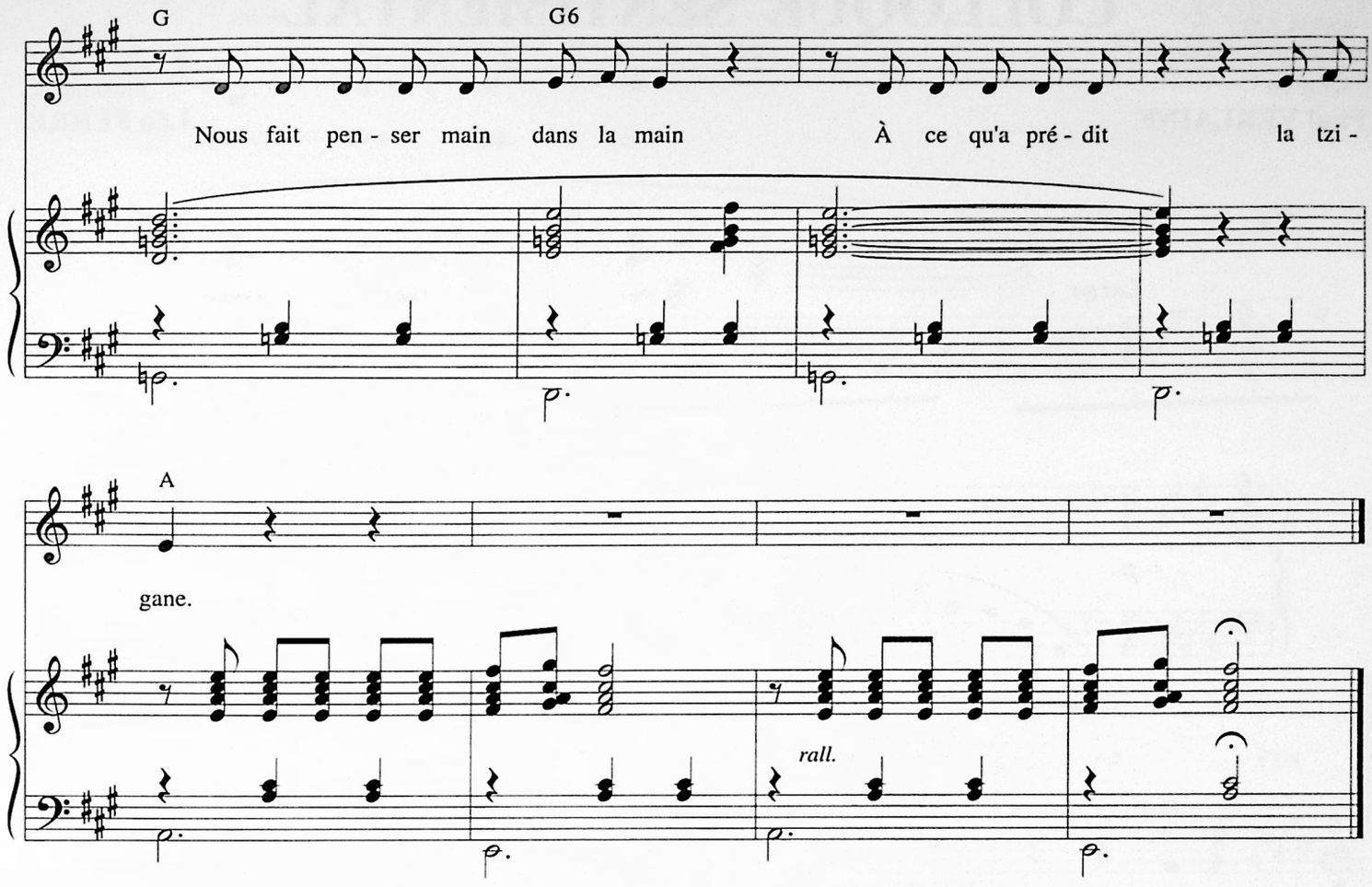


© 1987 by Guillaume APOLLINAIRE - Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 503


Fm
Fm7
ne
Mais nous é - tions bien mal ca - chés Tou - tes les cloch's
Fm7
B♭m
Fm
à la ron - de Nous ont vus du haut des clo - chers
Fm
C7sus4
F
Et le dis'nt à tout le mon - de.
Solo
mf


al Coda
CODA
G
G6
On sait très bien que l'on se damne
Mais l'es - poir d'ai - mer en che - min



LES CLOCHES

Mon beau tzigane mon amant
Écoute les cloches qui sonnent
Nous nous aimions éperdument
Croyant n'être vus de personne

Mais nous étions bien mal cachés
Toutes les cloches à la ronde
Nous ont vus du haut des clochers
Et le disent à tout le monde

Demain Cyprien et Henri
Marie Ursule et Catherine
La boulangère et son mari
Et puis Gertrude ma cousine

Souriront quand je passerai
Je ne saurai plus où me mettre
Tu seras loin Je pleurerai
J'en mourrai peut-être.

LA TZIGANE

La tzigane savait d'avance
Nos deux vies barrées par les nuits
Nous lui dîmes adieu et puis
De ce puits sortit l'Espérance

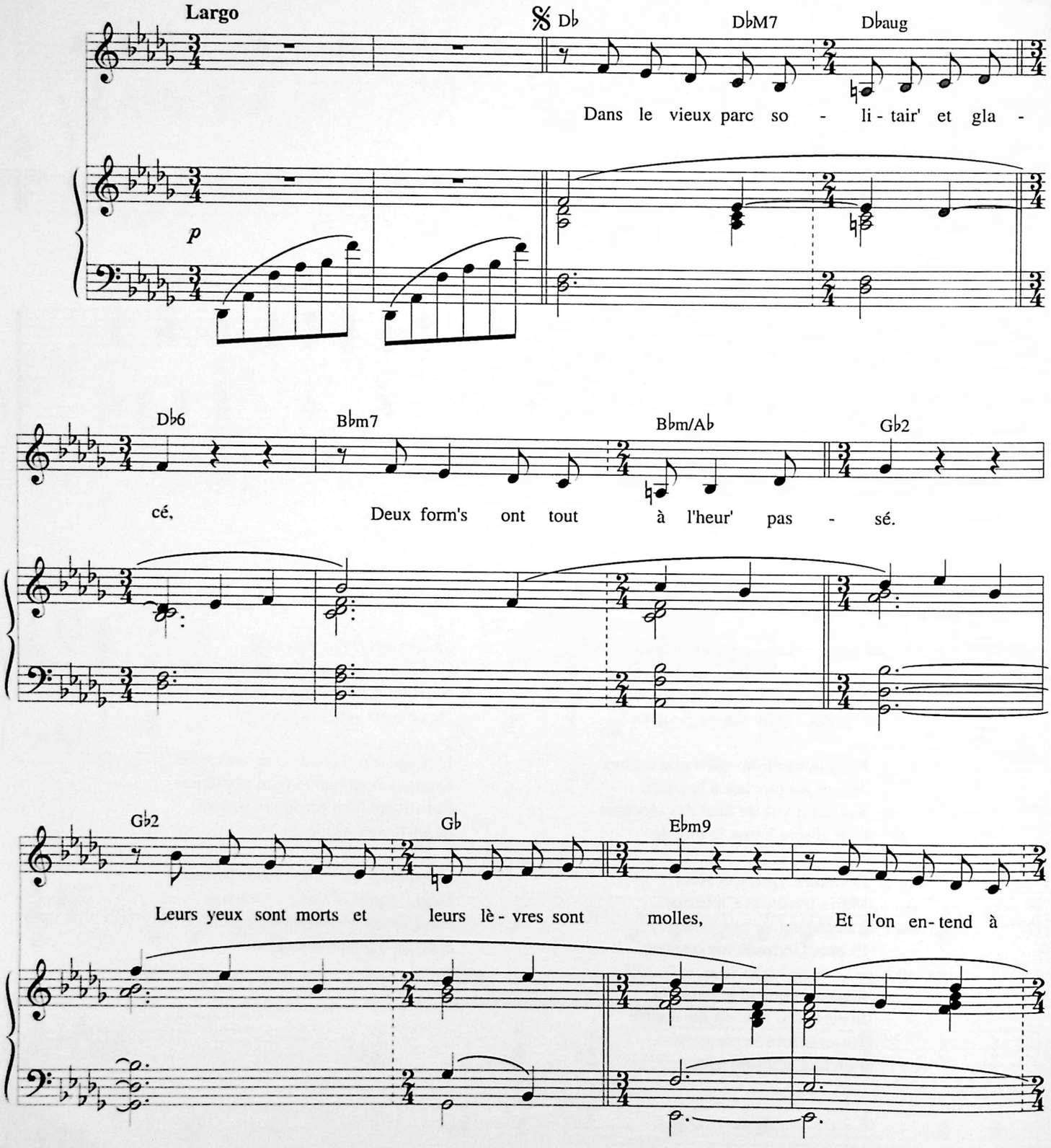
L'amour lourd comme un ours privé
Dansa debout quand nous voulûmes
Et l'oiseau bleu perdit ses plumes
Et les mendiants leurs "Ave"

On sait très bien que l'on se damne
Mais l'espoir d'aimer en chemin
Nous fait penser main dans la main
À ce qu'a prédit la tzigane.

COLLOQUE SENTIMENTAL

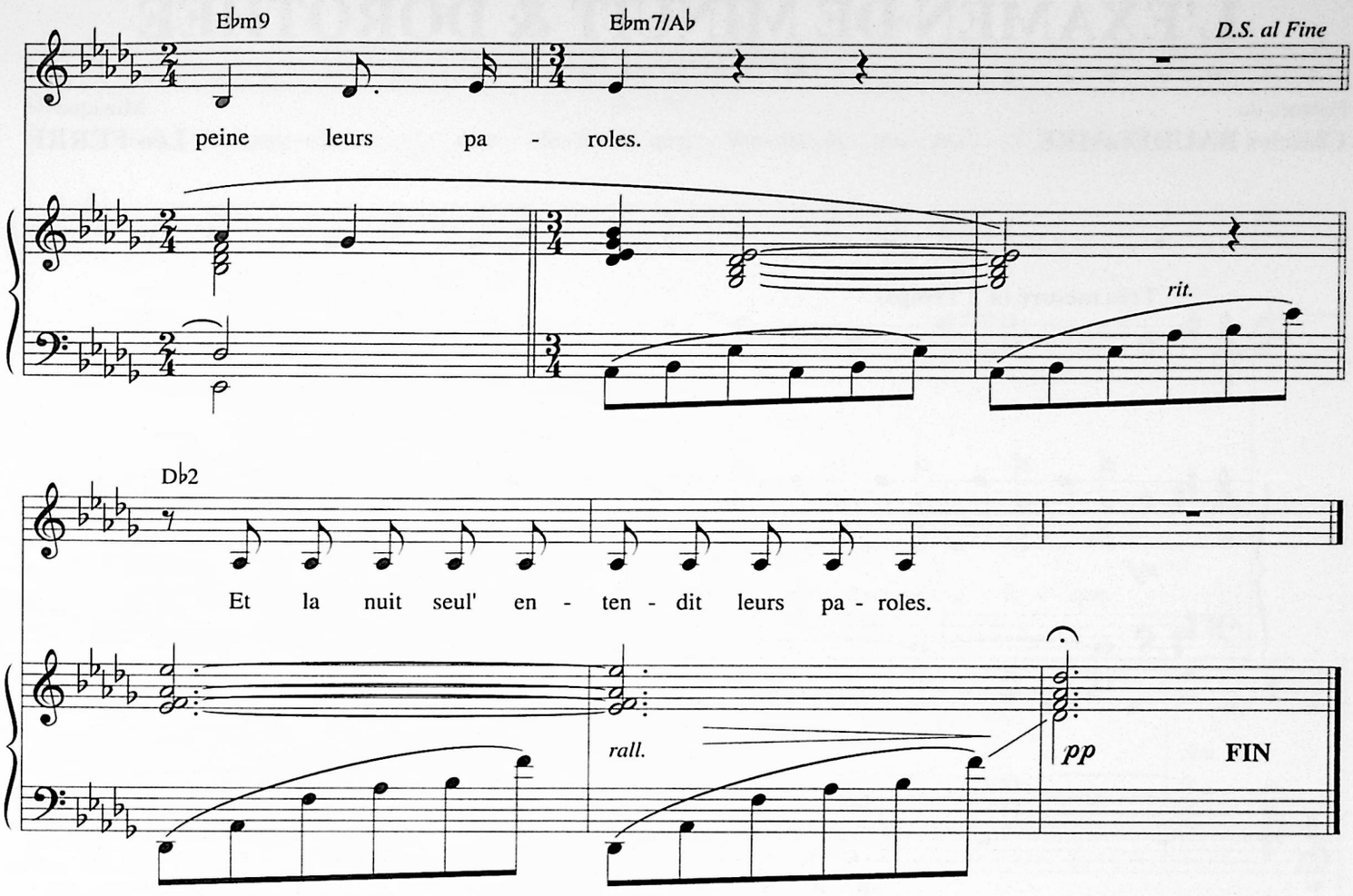
Poème de
Paul VERLAINE

Musique de
Léo FERRÉ



© 1987 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 703



Dans le vieux parc solitaire et glacé,
Deux formes ont tout à l'heure passé.

Leurs yeux sont morts et leurs lèvres sont molles,
Et l'on entend à peine leurs paroles.

Dans le vieux parc solitaire et glacé,
Deux spectres ont évoqué le passé.

-Te souvient-il de notre extase ancienne ?
-Pourquoi voulez-vous donc qu'il m'en souvienne ?

-Ton cœur bat-il toujours à mon seul nom ?
Toujours vois-tu mon âme en rêve ? -Non.

-Ah! les beaux jours de bonheur indicible
Où nous joignions nos bouches ! -C'est possible.

-Qu'il était bleu, le ciel, et grand, l'espoir !
-L'espoir a fui, vaincu, vers le ciel noir.

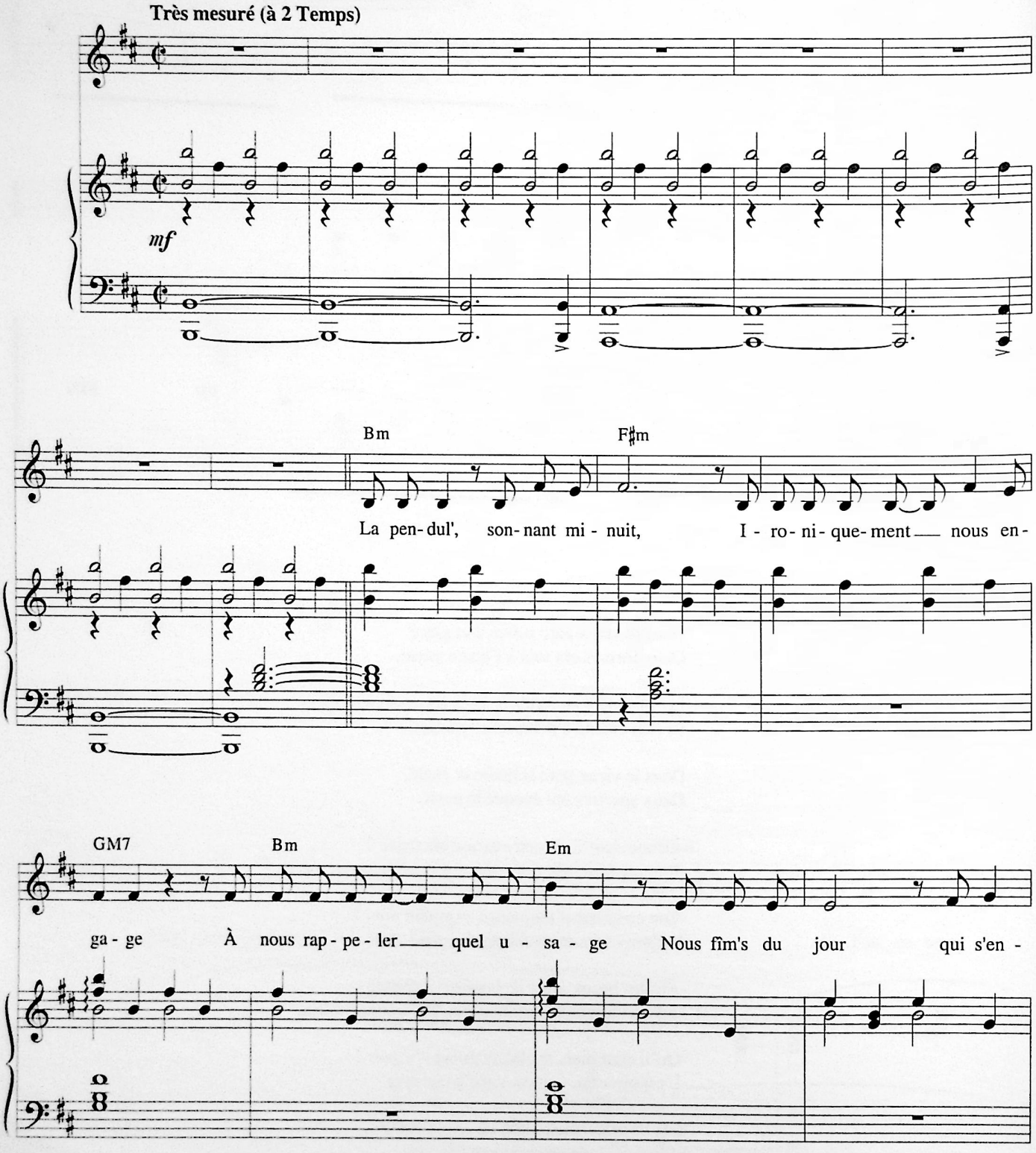
Tels ils marchaient dans les avoines folles,
Et la nuit seule entendit leurs paroles.

L'EXAMEN DE MINUIT & DOROTHÉE

(BIEN LOIN D' ICI)

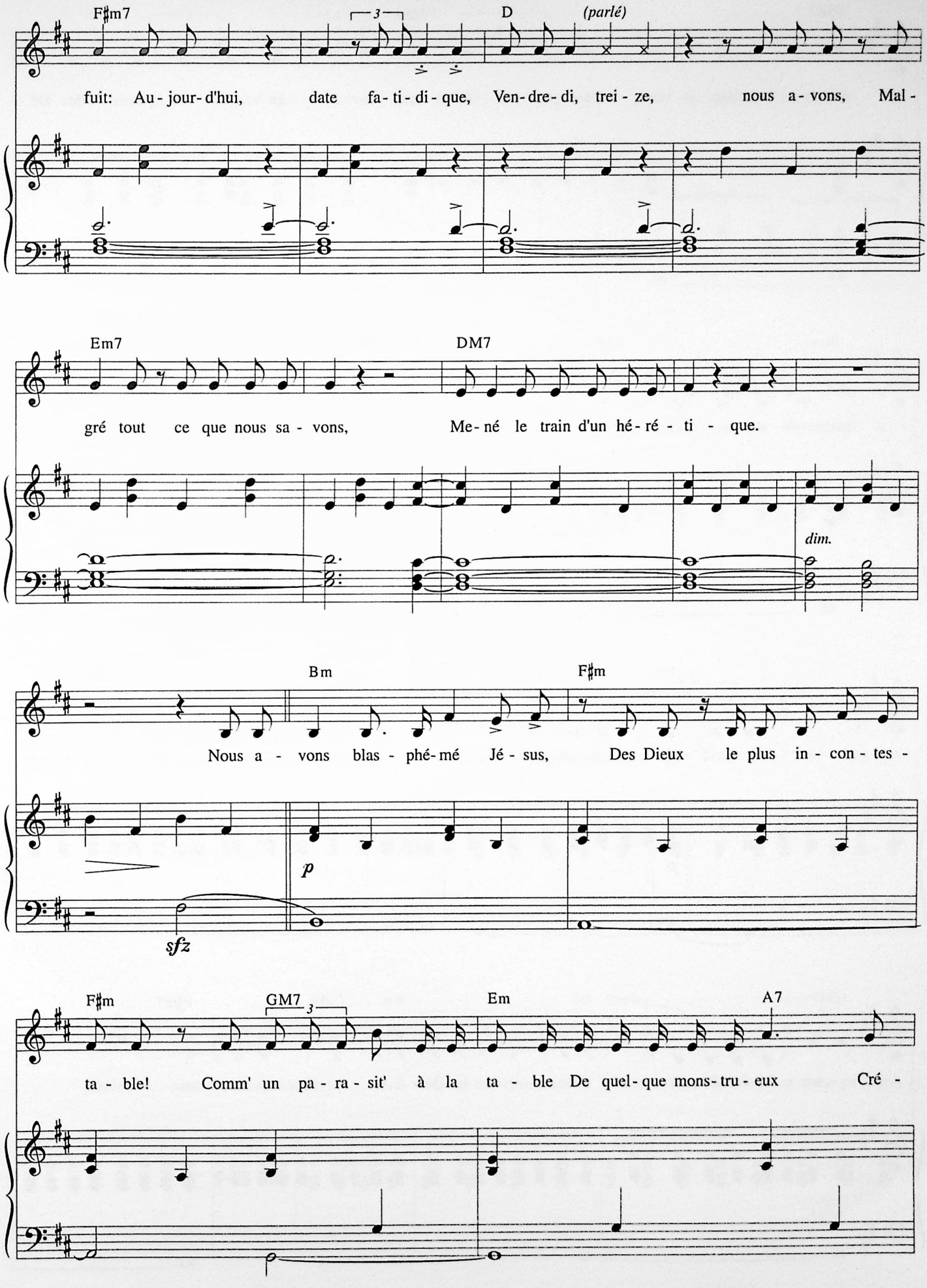
Poèmes de
Charles BAUDELAIRE

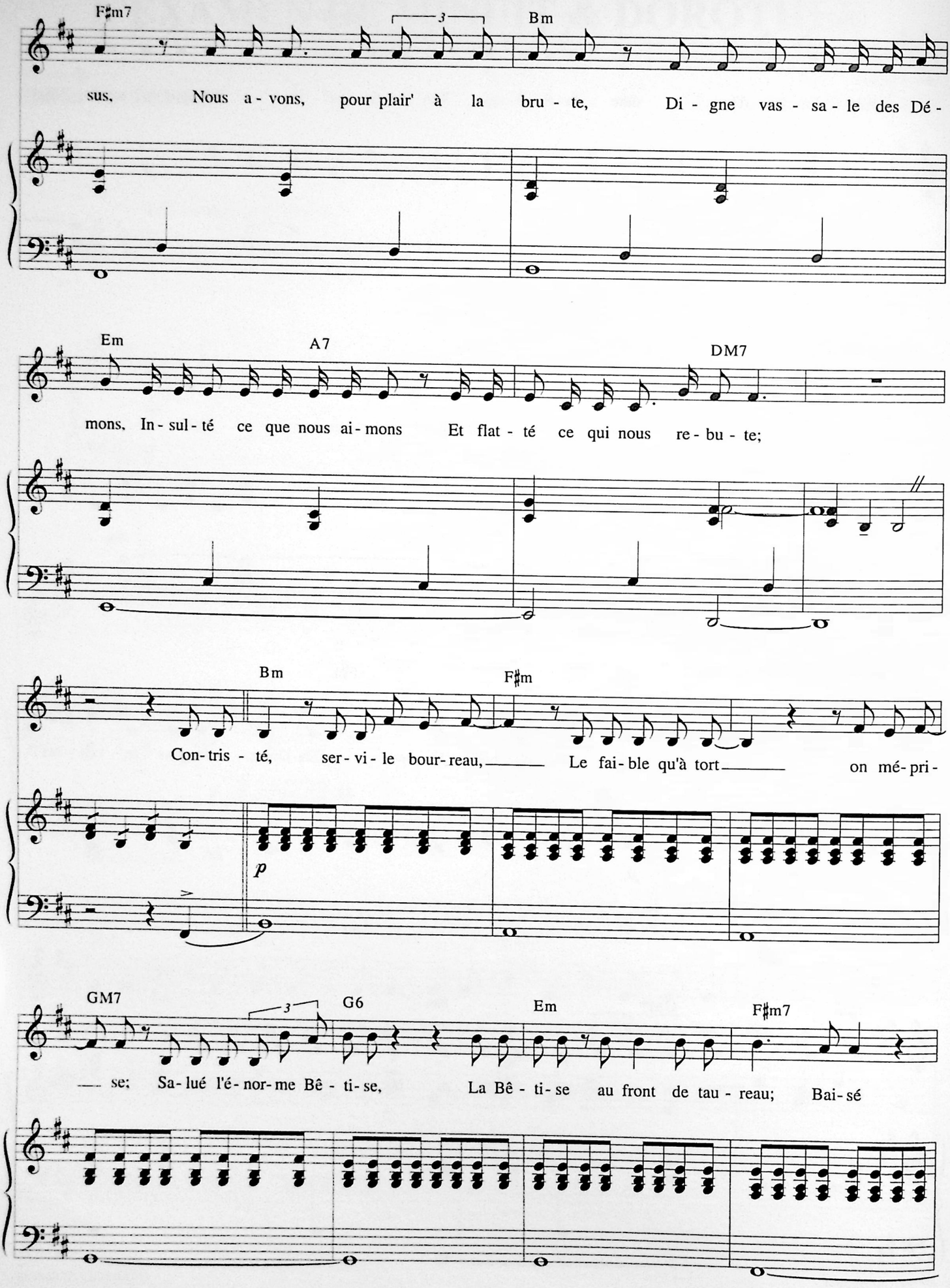
Musique de
Léo FERRÉ

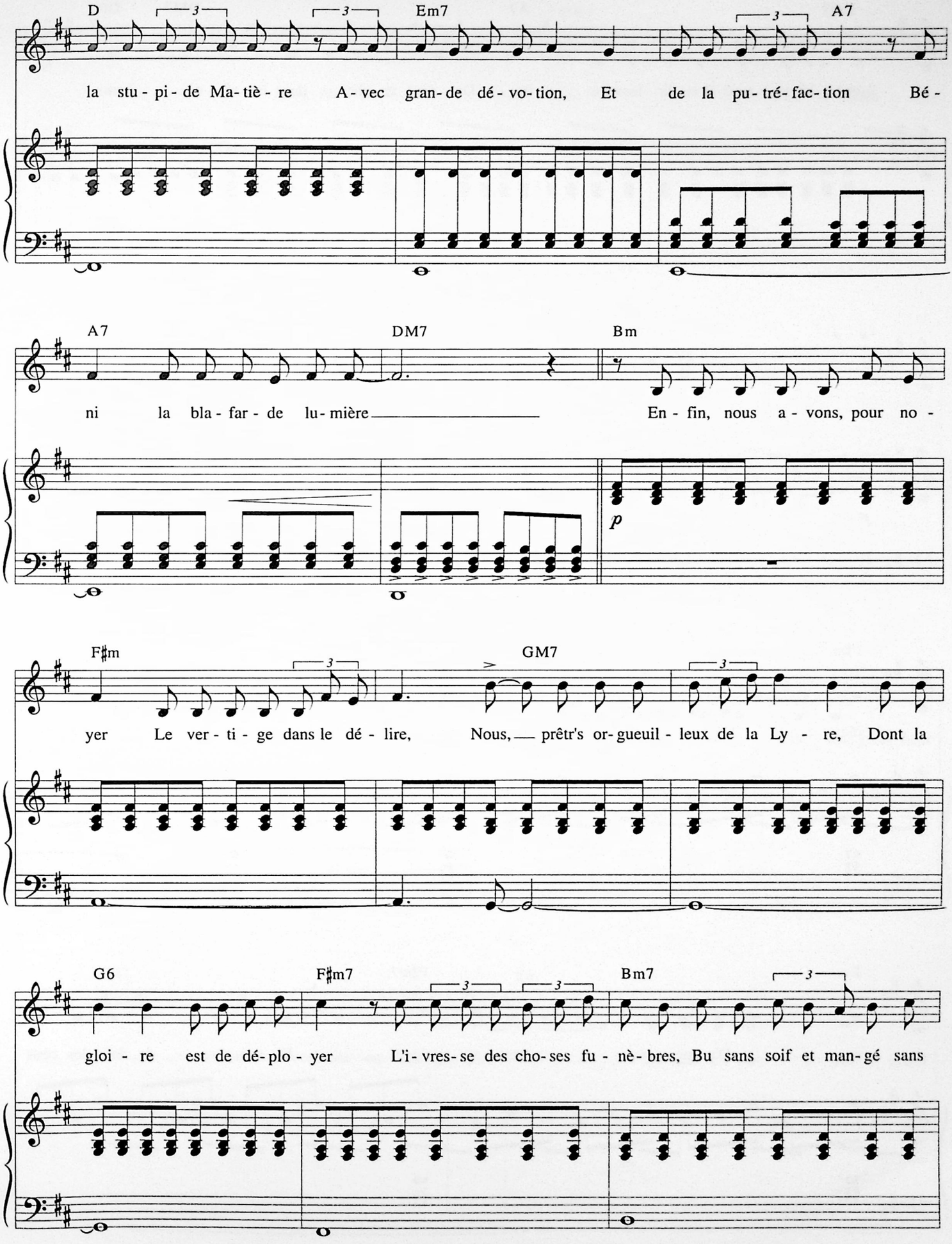


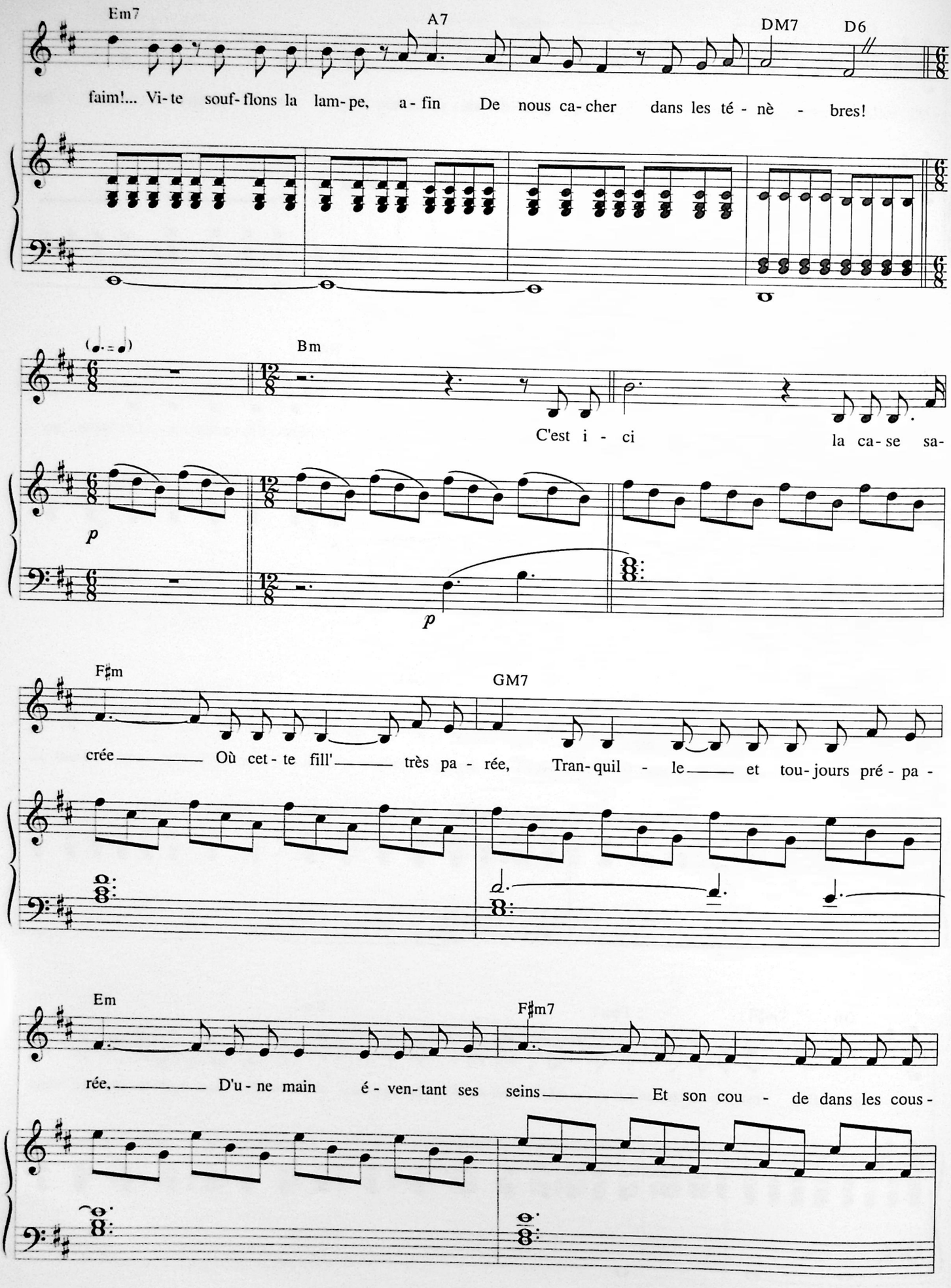
© 1987 by Léo FERRÉ
© 1996 assigned to LA MÉMOIRE ET LA MER - Monte-Carlo

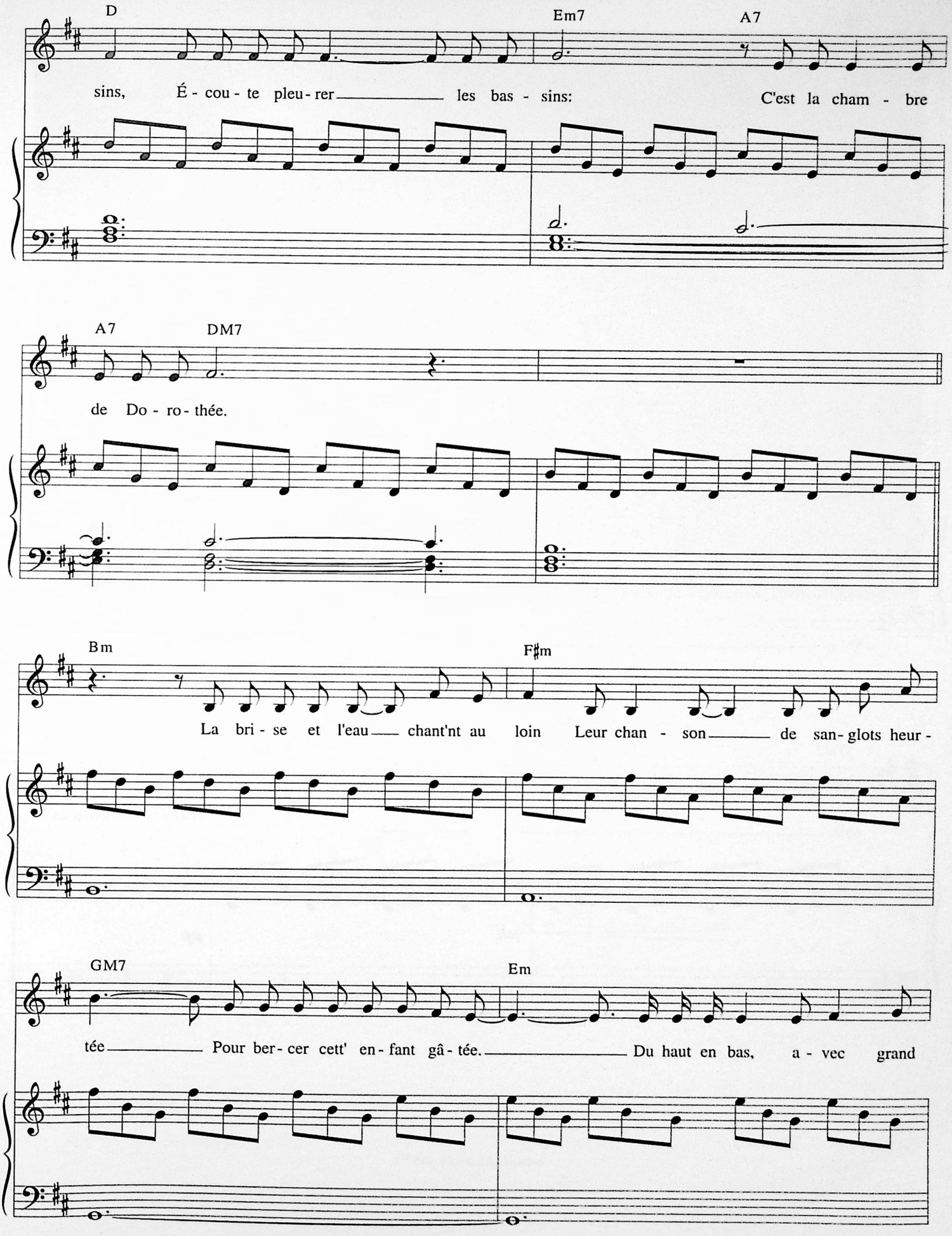
Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 811

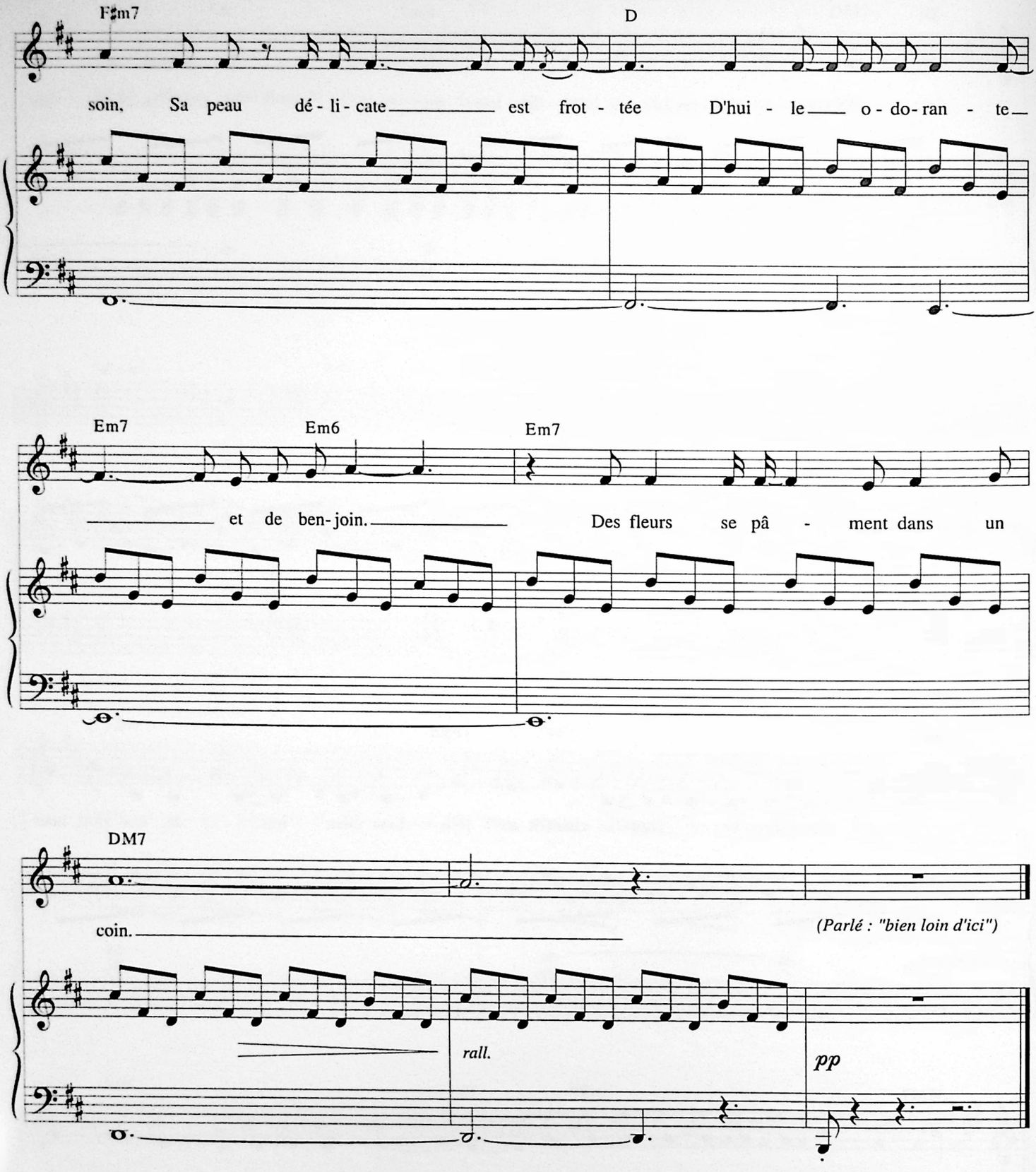

F♯m7
D
(parlé)
fuit: Au - jour- d'hui, date fa- ti- di- que, Ven- dre- di, trei - ze, nous a - vons, Mal -
Em7
DM7
gré tout ce que nous sa - vons, Me- né le train d'un hé- ré - ti - que.
dim.
Bm
F♯m
Nous a - vons blas - phé- mé Jé - sus, Des Dieux le plus in - con - tes -
p
sfz
F♯m
GM7
Em
A7
ta - ble! Comm' un pa - ra - sit' à la ta - ble De quel- que mons- tru - eux Cré -


F♯m7
Bm
sus. Nous a - vons, pour plair' à la bru - te, Di - gne vas - sa - le des Dé -
Em
A7
DM7
mons. In - sul - té ce que nous ai - mons Et flat - té ce qui nous re - bu - te;
Bm
F♯m
Con - tris - té, ser - vi - le bour - reau, Le fai - ble qu'à tort on mé - pri -
p
GM7
G6
Em
F♯m7
— se; Sa - lué l'é - nor - me Bê - ti - se, La Bê - ti - se au front de tau - reau; Bai - sé


D
Em7
A7
la stu - pi - de Ma- tiè - re A - vec gran- de dé - vo- tion, Et de la pu- tré- fac- tion Bé -
A7
DM7
Bm
ni la bla - far - de lu- mière
En - fin, nous a - vons, pour no -
p
F♯m
GM7
yer Le ver - ti - ge dans le dé - lire, Nous, prêtr's or- gueuil - leux de la Ly - re, Dont la
G6
F♯m7
Bm7
gloi - re est de dé- plo - yer L'i- vres- se des cho- ses fu - nè- bres, Bu sans soif et man- gé sans


Em7
A7
DM7
D6
faim!... Vi-te souf-flons la lam-pe, a-fin De nous ca-cher dans les té-nè-bres!
Bm
C'est i-ci la ca-se sa-
p
p
F♯m
GM7
crée Où cet-te fill' très pa-rée, Tran-quil-le et tou-jours pré-pa-
Em
F♯m7
rée, D'u-ne main é-ven-tant ses seins Et son cou-de dans les cous-


D
Em7
A7
sins, É - cou - te pleu - rer les bas - sins: C'est la cham - bre
A7
DM7
de Do - ro - thée.
Bm
F♯m
La bri - se et l'eau chant'nt au loin Leur chan - son de san - glots heur -
GM7
Em
tée Pour ber - cer cett' en - fant gâ - tée. Du haut en bas, a - vec grand


F♯m7
D
soin. Sa peau dé - li - cate est frot - tée D'hui - le o - do - ran - te
Em7
Em6
Em7
et de ben - join. Des fleurs se pâ - ment dans un
DM7
coin.
(Parlé : "bien loin d'ici")
rall.
pp

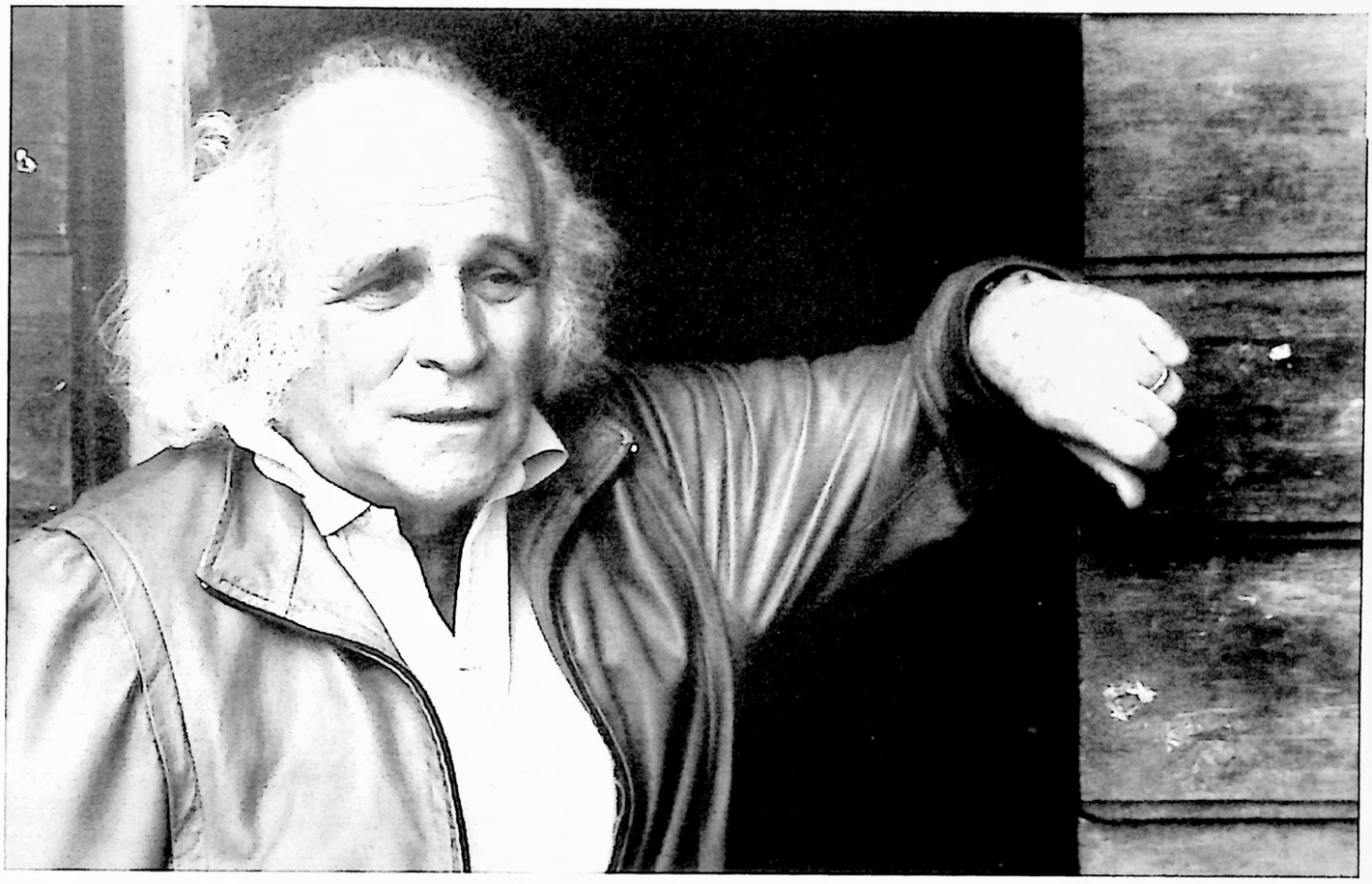
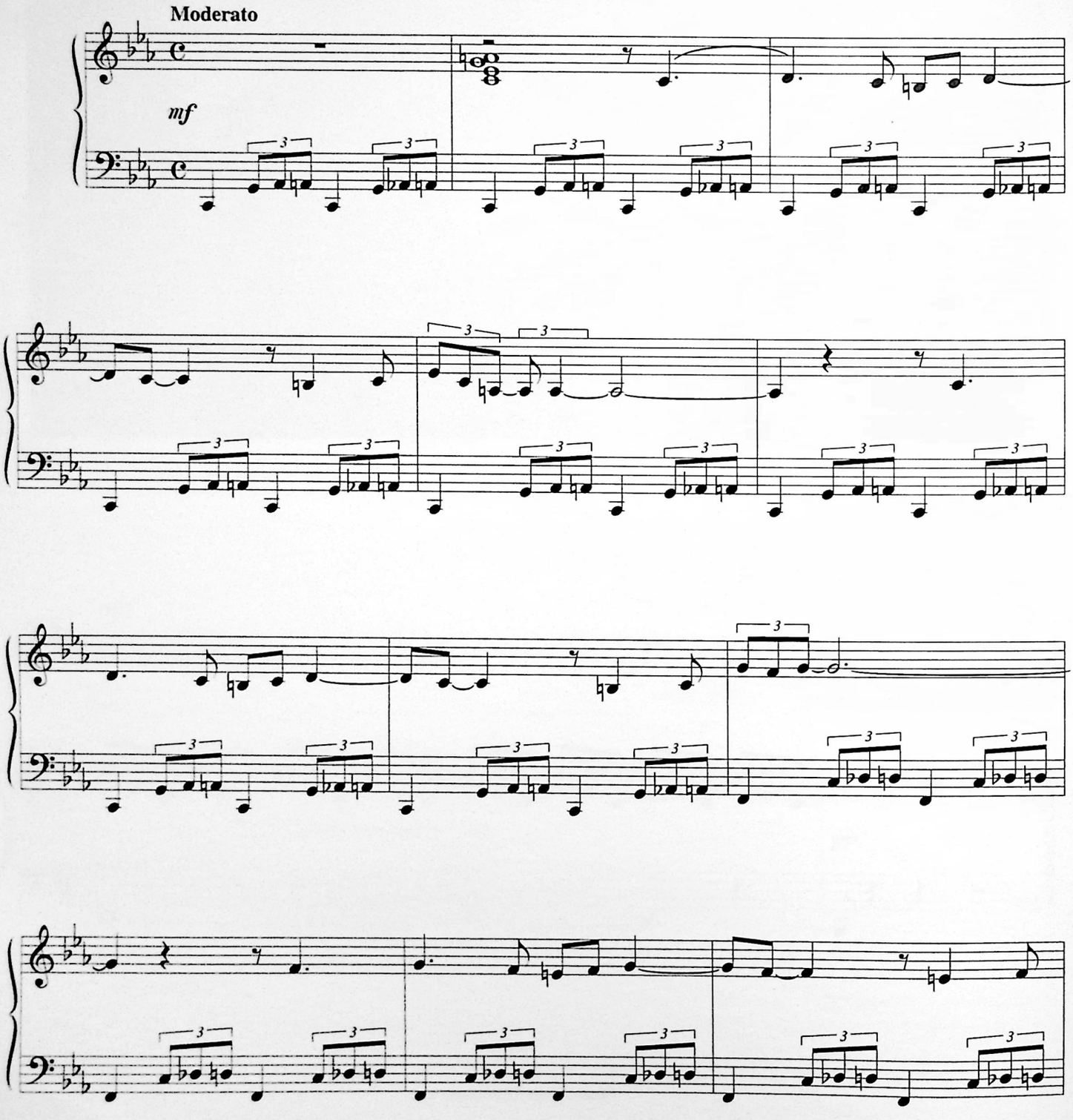


Photo Alain Marouani

LE FAUX POÈTE

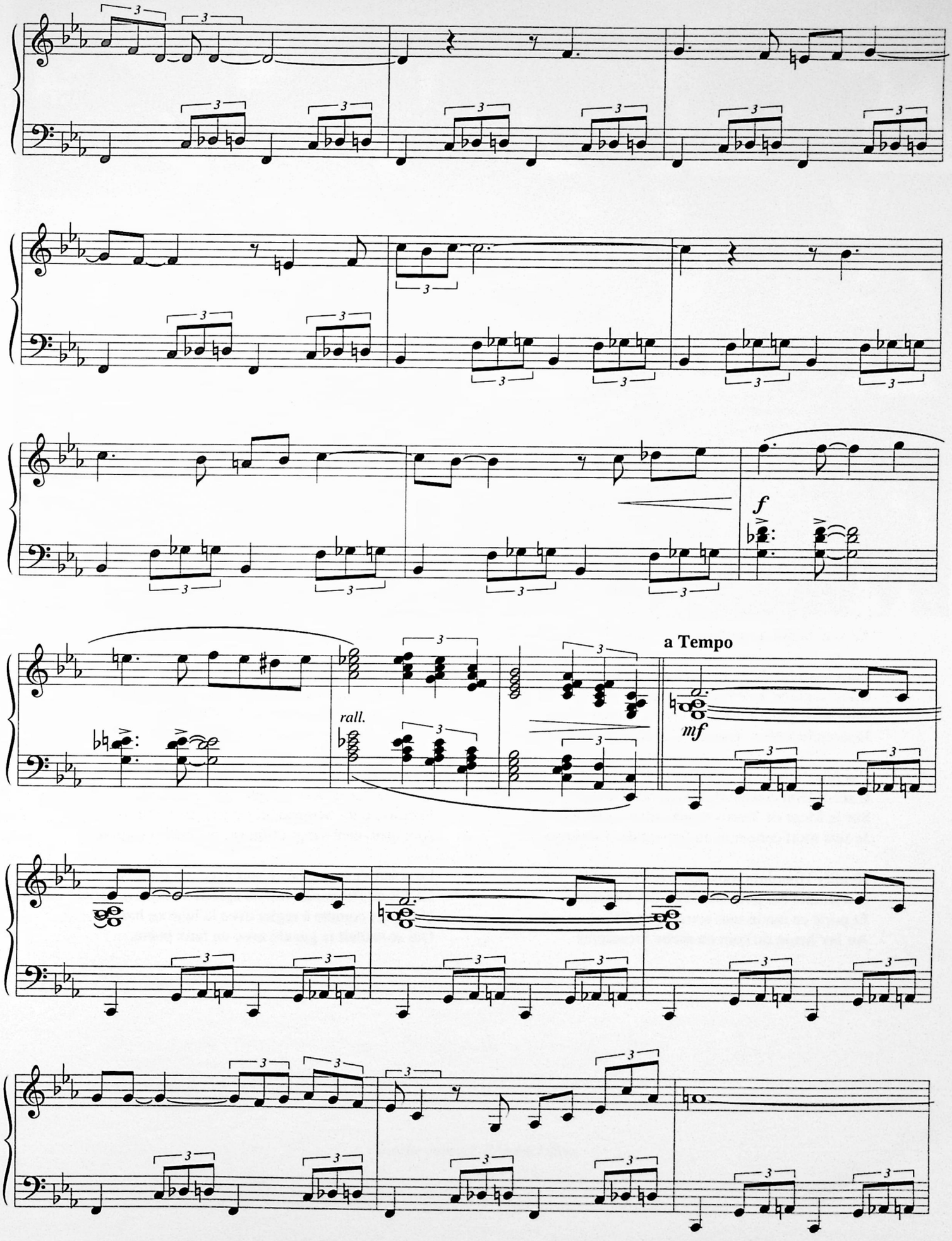
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

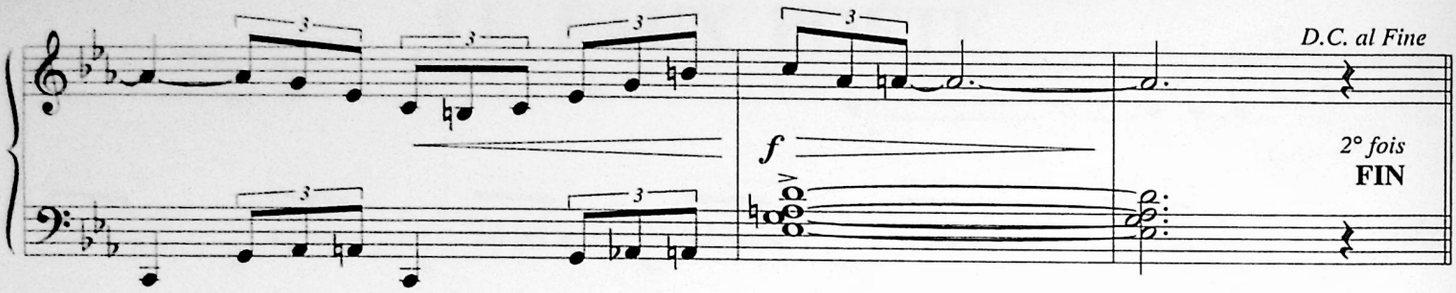
"Accompagnement musical servant de base au texte"



© 1987 by Léo FERRÉ
© 1996 assigned to LA MÉMOIRE ET LA MER - Monte-Carlo

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 064


f
rall.
a Tempo
mf



Sans latitude sans un sous le cul cloué
À cheval sur l'atlas où mes filles besognent
J'ai l'oeil morne du voyageur qui s'est gourré
Et qui rentre au bordel pour vider sa vergogne

Le slip barricadé et la pantoufle au vert
Des cover-girls vissées au mur qui se lamente
Une Bible qui bâille un psaume de travers
Et ma feuille d'impôts qui me ronge la rente

Il pleure dans ma cour des chats de Tahiti
Des clitoris germains des lèvres sous-marines
Et ma sirène m'accompagne dans le lit
Au son du pot-au-feu qui meurt dans la cuisine

Dans ses yeux Niagara je noie l'alexandrin
Dans sa gaine je sens pourrir toute l'Afrique
Mon sexe géographe et la carte à la main
Je la viole à New York et m'endors en Attique

J'ai fait l'amour avec Saturne au Bal à Jo
L'accordéon crissait des javas hérétiques
Sur le Mont de Vénus et ma croix sur le dos
Je suis mort cette nuit en fumant des Celtiques

Neuilly Honolulu mon sperme s'est caillé
J'ai shunté ma goualante aux îles Caroline
Et porte ce matin mes sens dépareillés
Au lav'heure du coin où sèche Proserpine

Les fleurs de Nouméa se fanent à Paris
Les robinets suintants musiquent des tropiques
Je suis là et mon âme est coincée à demi
Entre un vieux pull-over et des couilles laïques

J'ai un railway dans l'âme et je tourne de l'œil
Vomissant alentour mes reliefs migratoires
La Voie lactée a fait pipi dans son fauteuil
Et je me suis cassé la geule dans le square

"Miserere" de l'avenue aux pieds rivés
Des albatros venus d'on ne sait où jouissent
Des rimes de nylon au cul du vieil été
Qui se meurt dans le ciel en vieilles cicatrices

Il y'a des astres retraités chez Ripolin
Qui cherchent un emploi en dorure sur tranche
Et des étoiles d'or qui sont dans le pétrin
Ça pue l'éternité sur les façades blanches

Ah l'avion qui là-haut métallise l'azur
Les coliques de Dieu dégueulent du pétrole
Je crois en toi Seigneur et j'ai mal au Futur
Aux quat'-cent-vingt-et-un j'ai paumé l'Acropole

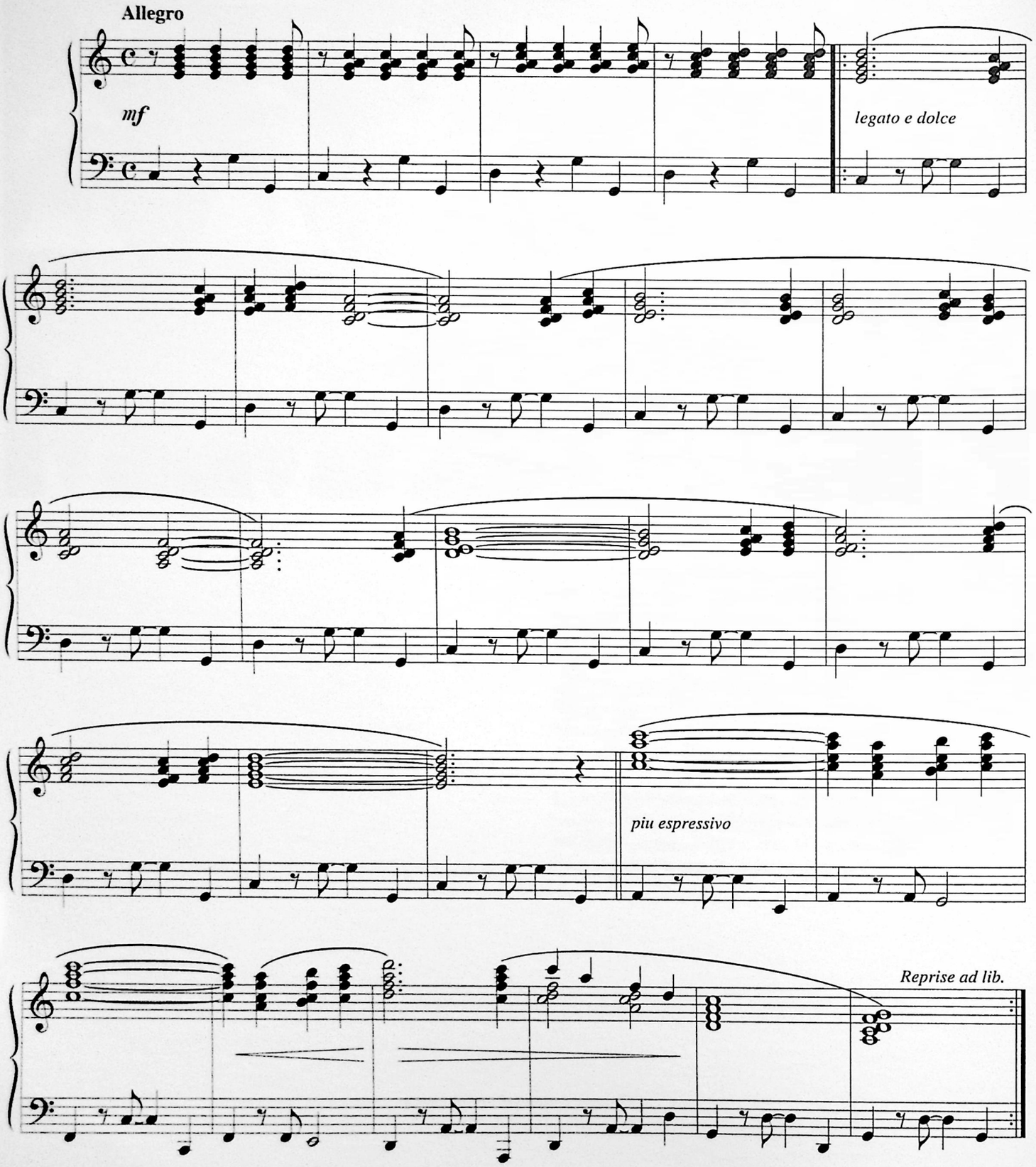
Le soleil s'est couché ce soir avec ton gars
Le fils de l'homme avait du spleen dans Sa musette
Un vieux compte à régler avec la lune en bas
Qui se soûlait la gueule avec un faux poète.

Planche contact d'André Villers

GABY

Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

"Accompagnement musical servant de base au texte"



© 1987 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 070

Dans les draps que l'amour
Referme sur la nuit
Tous les amis du monde
Ont droit qu'à leur cercueil
La foule vienne et prie
Ça fait rire non ?

Hé ! Gaby
Gaby Pergola, j'te voyais
Ah la la...
Tes comptes, ta machine, ton crayon
Tu notais tout
Peut-être aussi le temps
Qu'il ferait demain
Pour ta bière tant !...
Pour ton whisky tant !...
Et tu notais
Et je chantais
Pour...heu...
Si tu savais
Pour quoi...
Pour trois fois rien
Ha Gaby, Gaby
Ce Saint-Germain-des-Prés
Défait, soumis,
À quoi, à qui ?
À des littérateurs à la noix
Qui se montraient là-bas
Dans les cafés
Dans ces cafés, tu t'souviens où on parlait
Ça t'emmerdait, ces cafés, oh ! Pas tant
La littérature, toi, ça te descendait des oreilles
Tu écoutais la machine
Bing, bang...

Dans les draps que l'amour
Referme sur la nuit
Tous les amis du monde
Ont droit qu'à leur cercueil
La foule vienne et prie

Et le polonais, ah le polonais
Cheveux longs, il était là
Des fois, souvent, il chantait quoi ?
On s'en foutait
Et il dansait
Comme un chien fidèle
Quand j'ai eu des chiens Gaby
Je pensais toujours au polonais
C'est pour ça que je les aimais
Les chiens... et les polonais.

Ce pays défait, soumis
Depuis des siècles, triste
Avec tous ces polonais debout
Je ne sais plus si je danse
Ils ont peut-être envie
Je chantais en bas à l'arlequin
Ce nom-là m'allait comme un gant
La littérature de ce temps
N'a pas résisté, Gaby
Ah Gaby, toi t'es mort
Tu t'en fous.
La littérature, c'est le prix
Qu'on devait payer
Pour ces écrivailleurs
Pour que ces écrivailleurs
Nous permettent de respirer
À Saint-Germain
Tous crevés ces littérateurs
Et leurs livres les saluent
Bah, il faut bien qu'ils aient quelqu'un
Qui les regarde, qui les écoute
Dans le silence du rien
Gaby, ah !
Est-ce que tu veux que je te raconte
T'es mort, un jour je l'ai appris
T'es mort, un jour tu m'avais dit
Qu'il fallait que je m'en aille
De l'Arlequin
Ah je portais bien ce nom-là
Ce nom-là

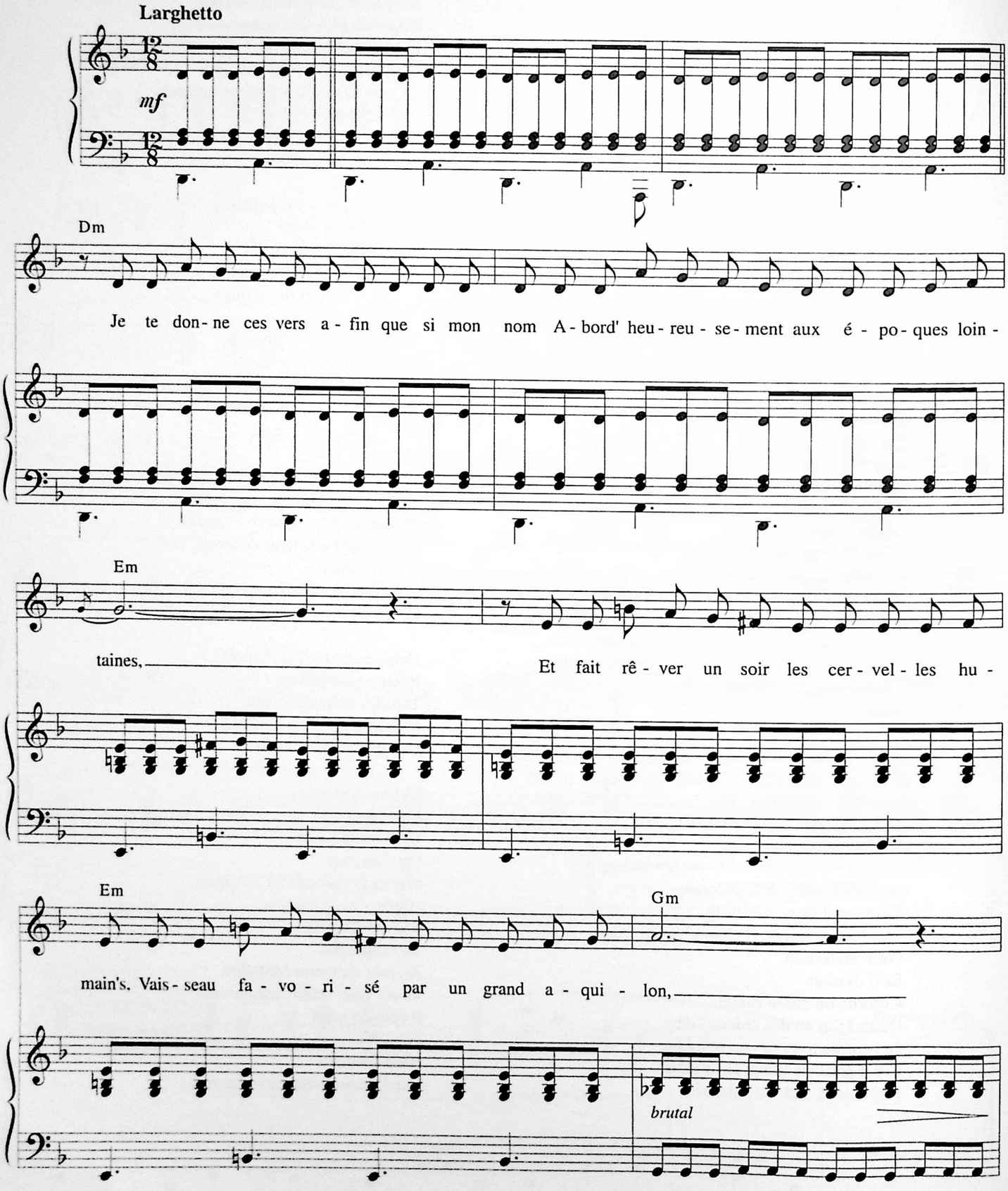
Dans les draps que l'amour
Referme sur la nuit
Tous les amis du monde
Ont droit qu'à leur cercueil
La foule vienne et prie

Et toi, où tu es ?
Dans quel coin
Sous quelle terre
On s'en fout
Eh oui je chantais à l'Arlequin
Après y'avait Francis
Francis Blanche
Tu t'rappelles
Ah près du métro Mabillon
Venez voir, venez entendre Léo
Il pense à vous
Toujours
Dans les draps
Que l'amour referme sur la nuit.

JE TE DONNE CES VERS

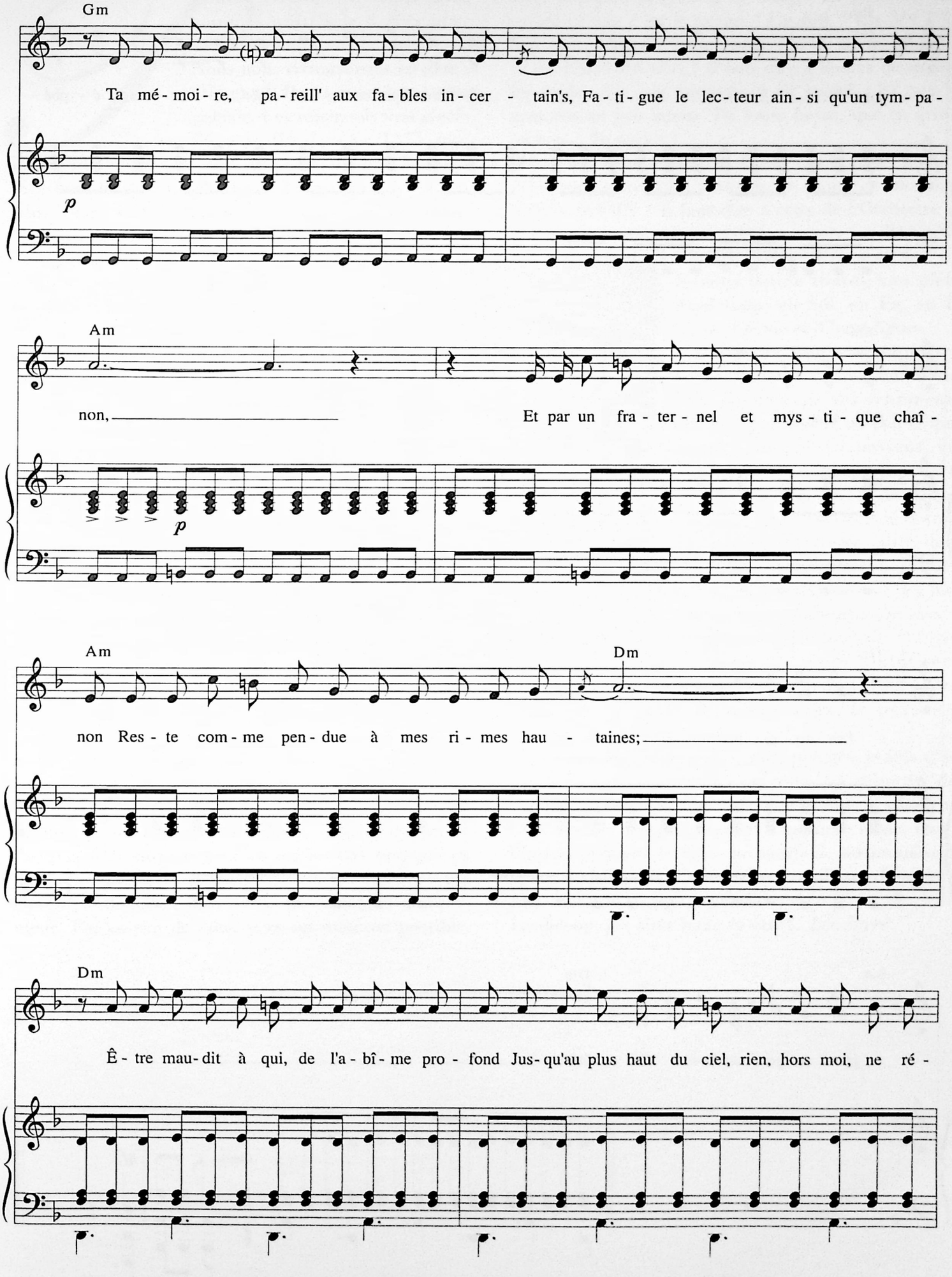
Poème de
Charles BAUDELAIRE

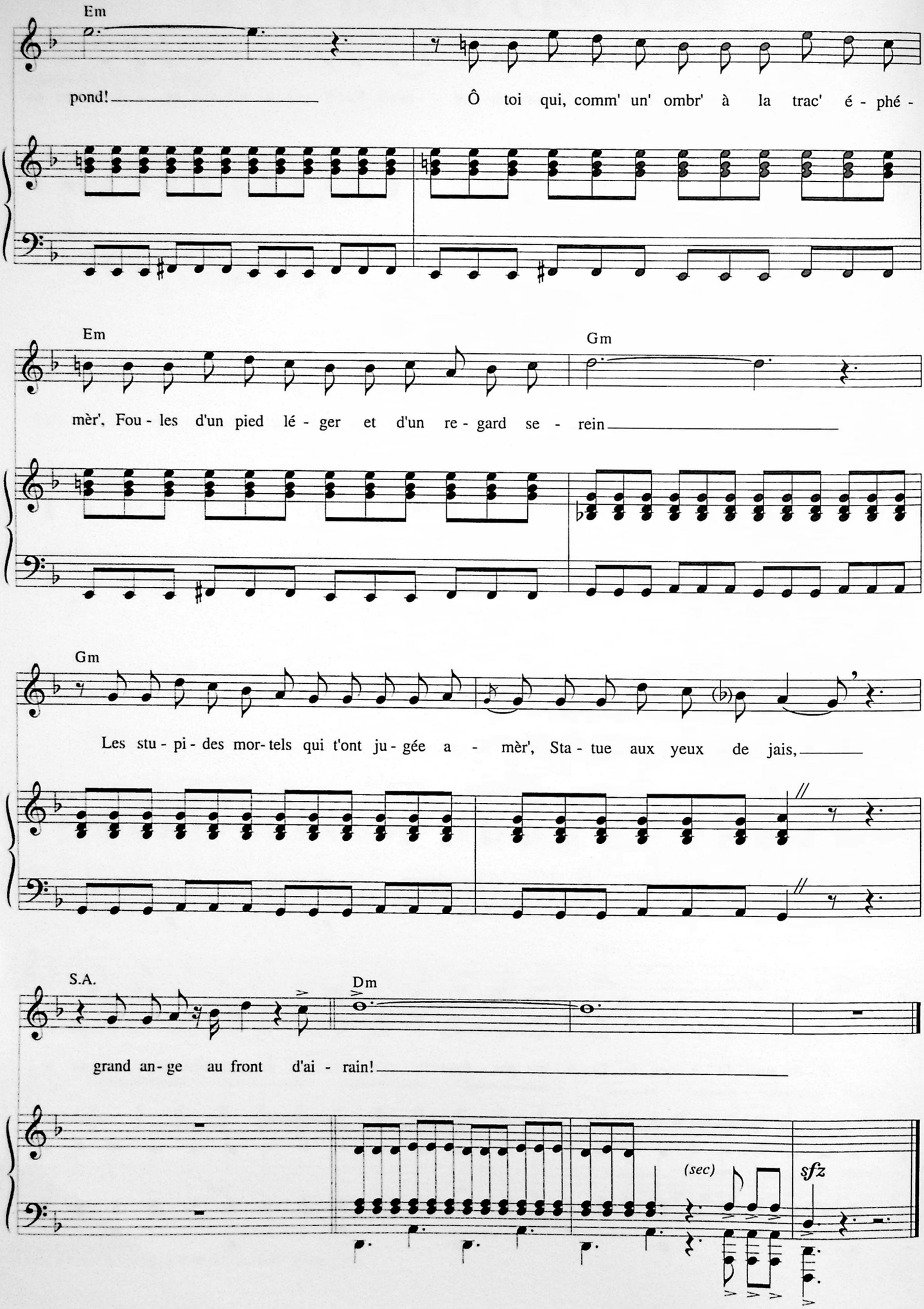
Musique de
Léo FERRÉ



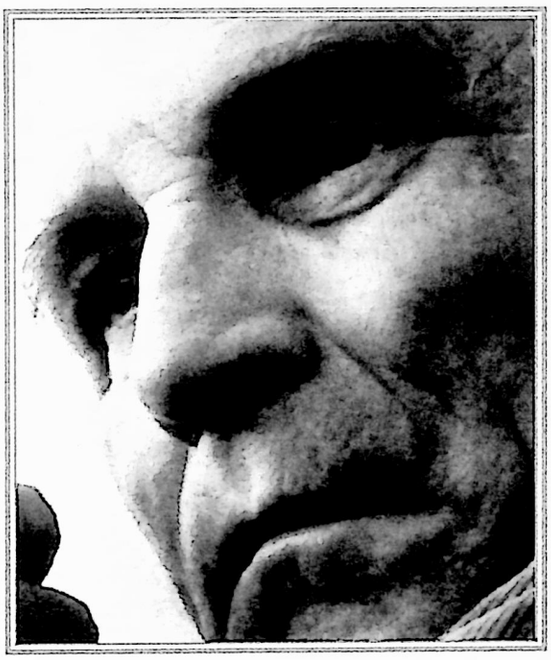
© 1987 by Léo FERRÉ
© 1996 assigned to LA MÉMOIRE ET LA MER - Monte-Carlo

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 814


Gm
Ta mé - moi - re, pa - reill' aux fa - bles in - cer - tain's, Fa - ti - gue le lec - teur ain - si qu'un tym - pa -
p
Am
non,
Et par un fra - ter - nel et mys - ti - que chaî -
p
Am
Dm
non Res - te com - me pen - due à mes ri - mes hau - taines;
Dm
Ê - tre mau - dit à qui, de l'a - bî - me pro - fond Jus - qu'au plus haut du ciel, rien, hors moi, ne ré -


Em
pond!
Ô toi qui, comm' un' ombr' à la trac' é - phé -
Em
Gm
mèr', Fou - les d'un pied lé - ger et d'un re - gard se - rein
Gm
Les stu - pi - des mor - tels qui t'ont ju - gée a - mèr', Sta - tue aux yeux de jais,
S.A.
Dm
grand an - ge au front d'ai - rain!
(sec)
sfz

Paname Orchestra. Nous nous sommes quittés le 8 décembre 1975, à minuit et des poussières. Nous nous retrouverons un jour... Où ça ? Dans une lointaine galaxie. Les rossignols tout glacés de cette fin d'année 1975 sont intervenus auprès de moi et me disant que le chant réverbéré de leur prochain printemps ne se ferait pas sans votre flûte, Madame, dans votre flûte aussi, Monsieur. Sans ton haubois triste et hautain, sans ton cor anglais vertigineux - pas comme celui de Liège qui me disait, en transposant à l'ottava bassa la phrase casse-gueule de LA MORT DES LOUPS : « On ne sait jamais ce qui va sortir de là-dedans » ... - sans tes clarinettes en LA et en SI b, sans ton fagotto et ton contrafagotto, sans vos Cors en Fa bien astiqués et bien cuivrés, sans vos trompettes de l'Apocalypse du Palais des Congrès à Paris, sans vos percussions, vos glocks, vos cymbales et ton vibra tout doux vers les musiques en allées, sans vos tambours, que sais-je ? Sans vos discours tapants, vibrants, tonitruants... Mus Es Sein Es mus Sein... Et vous la harpe comme ces cheveux de femmes qu'on peut transposer facile lorsqu'ils sont enharmoniques, et vous les Primi et les Secondi, et les violes et les celli, et les violinis gros comme des contrebasses...



Pasdeloup, je vous ai dans le coeur, et ça palpite, là-dedans, je vous le jure. Pasdeloup, j'espère que tu ne t'es pas trop ennuyé sous les orgues pas toujours en mesure de ce Paris que je quitte chaque fois avec ma ferveur italienne et mes soucis de copiste et d'imprimeur. J'ai essayé de vous faire un matériel possible. Cela m'a pris beaucoup de temps. Et puis, au fait, qu'est-ce que c'est le temps ? Un 6/8 ? Un 3/4 ? Un 5/8 plein d'espoir ? Une page inutile de la MUSICA CONTEMPORANEA ? Il faut dire à Boulez de se faire les ongles. Ce sera toujours ça de gagné... Et puis ça grincera un peu moins. De toute façon, que ça grince ou non... Tu parles !

Il fait dire à qui donc ? Au Palais des Congrès de faire déjà peau neuve? De nettoyer Le piano de Monsieur BARIN-BOHIN ? Il faut dire à ceux de l'Orchestre de Paris qu'il pourrait peut-être y avoir un PANAME ORCHESTRA ? Why not ?

Je vous donne toutes mes clefs, Pasdeloup, en Sol, en Fa, en Ut 3eme et 4eme et 37eme lignes -j'allais dire Rue, comme à New York - je vous donne toutes mes clefs pour ouvrir vos sentiments, des fois qu'il soient un peu emprisonnés, vos plaisirs passant, vos cathédrales englouties, votre Beethoven de service, le dimanche, pour empêcher le client de dormir, Théâtre des Champs, entre deux conneries dodéCACOphoniques, vos départs imaginés vers des harmonies bien confortables et avec le congélateur, des fois que, l'hiver, les cerises ça serait plutôt rare, vos désordres cachés et puis l'ordre, Ton ordre, celui qui te ravit et qui ne regarde personne d'autre que toi, toi, toi.

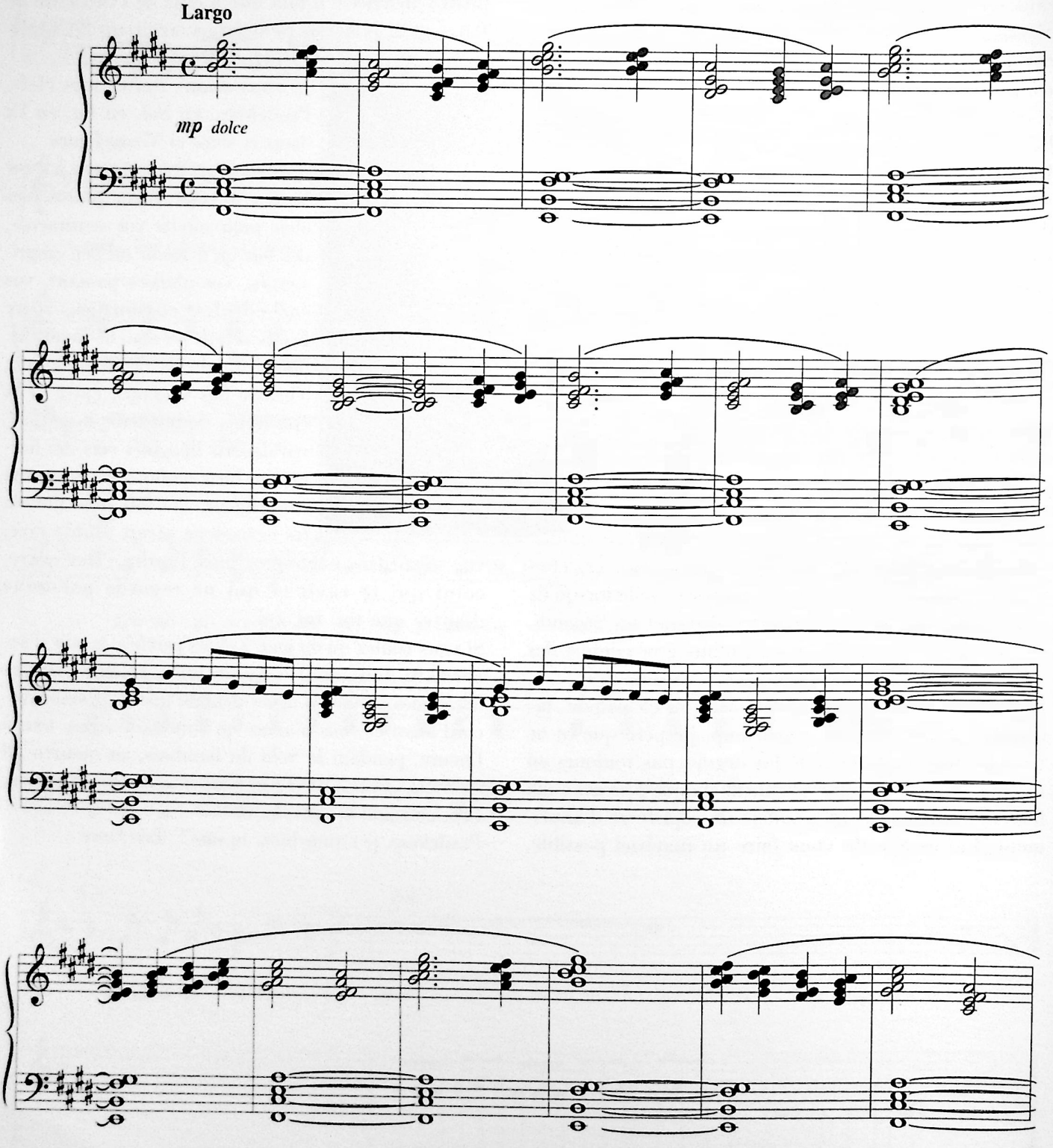
Si vous voulez qu'on joue à chats perchés, je suis d'accord. Si vous voulez qu'on joue, en mineur, des Sérénades inventées après-demain matin, je suis d'accord aussi et vous n'aurez qu'à me faire signe, tout à l'heure, pendant le Solo du hautbois, au numéro 38 des AMANTS TRISTES. Vous me direz «D'accord, Léo, nous, on te suit». Et voilà.

Pasdeloup, je t'aime bien, tu sais ! *Léo Ferré*

LORSQUE TU ME LIRAS

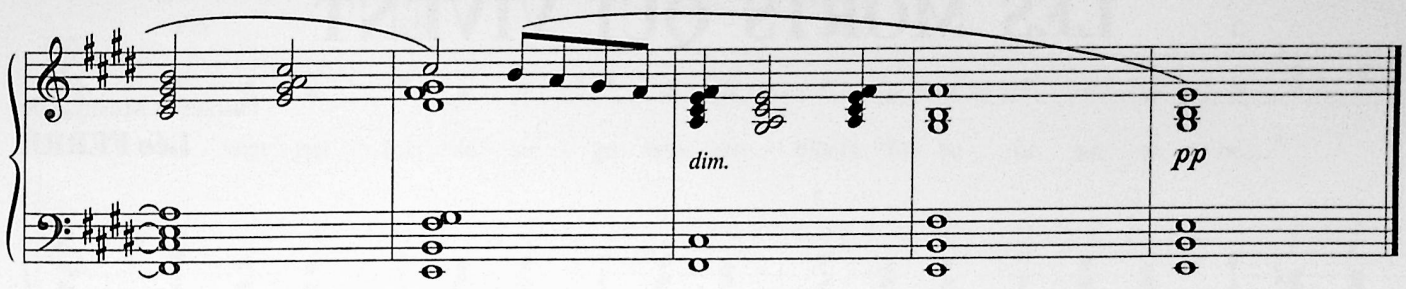
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

"Accompagnement musical servant de base au texte"



© 1987 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 086



Lorsque tu me liras, je te regarderai dans le pare-brise,
Tu viendras à moi, tout entière, comme la route,
Lorsque tu me liras, la maison sera silencieuse, et mon silence
à moi te remplira tout entière aussi,
Avec toi, dans toi, je ne suis jamais silencieux, c'est une musique
très douce que je t'apporte...
Quant à toi, tu verses au plus profond de ma solitude, cette joie triste
d'être, cet amour que, jour après jour, nous bâtissons, en dépit des
autres, en dépit de cette prison où nous nous sommes mis,
en dépit des larmes que nous pleurons chacun dans notre coin,
mais présents l'un à l'autre...

Je te voyais, ces jours-ci, dans la lande, là-bas, où tu sais...
Je t'y voyais bouger, à peine te pencher vers cette terre
que nous aimons bien tous les deux, et tu te prosternais
à demi, comme une madonne, et je n'étais pas là... ni toi...
Ce que je voyais c'était mon rêve...

Ne pas te voir plus que je ne te vois... Je me demande la dette
qu'on me fait ainsi payer. Pourquoi ? L'amour est triste,
bien sûr, mais c'est difficile, au bout du compte, difficile...

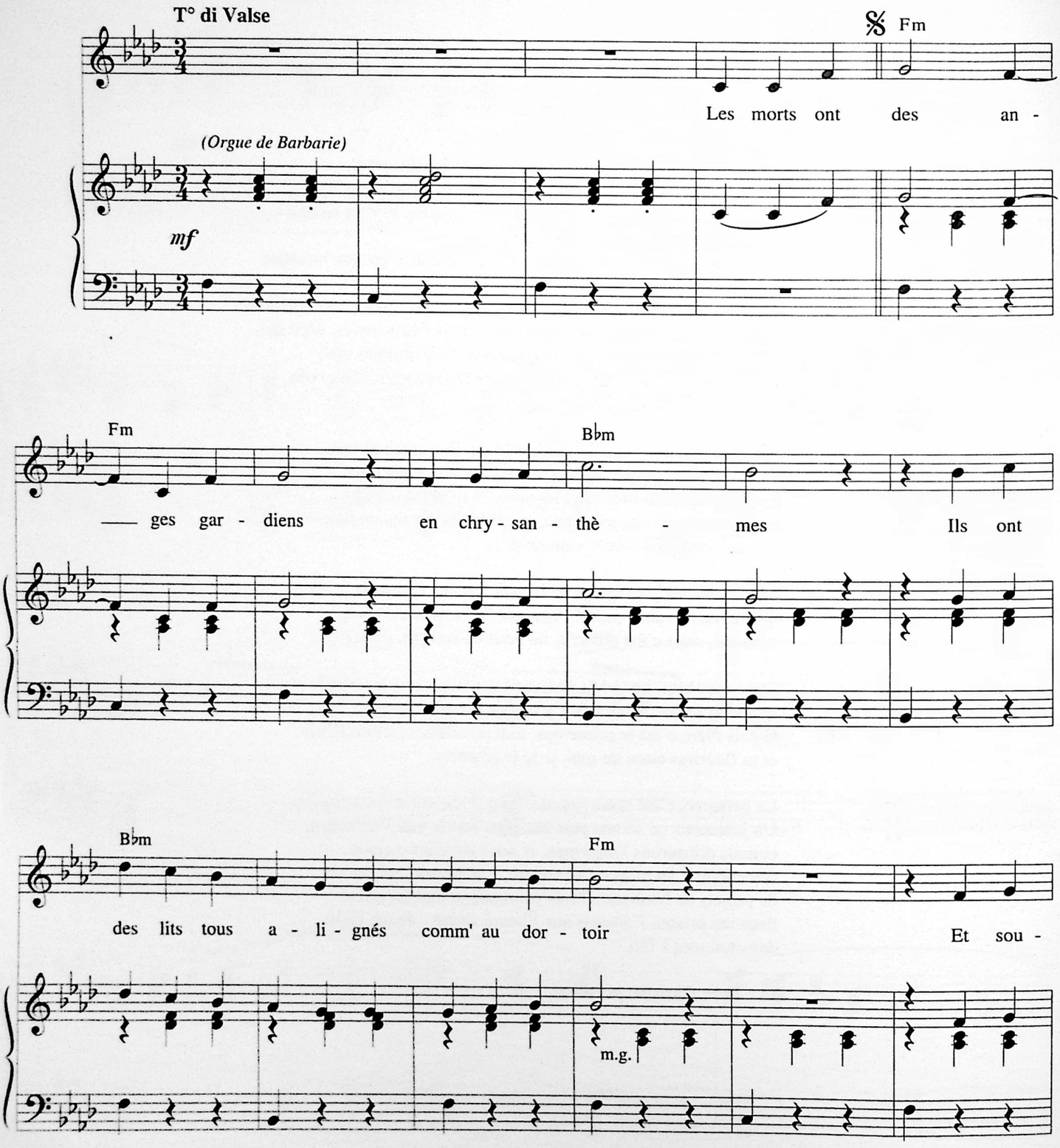
Dans mes bras, quand tu t'en vas longtemps vers les étoiles
et que tu me demandes de t'y laisser encore... encore...
Je suis bien; c'est le printemps, tout recommence, tout fleurit,
et tu fleuriras aussi de moi, je te le promets.

La patience, c'est notre grande vertu, c'est notre drame aussi.
Un jour nous ne serons plus patients. Alors, tout s'éclairera,
et nous dormirons longtemps, et nous jouirons comme
des enfants. Tu m'as refait enfant ; j'ai devant moi des tas
de projets de bonheur... Mais maintenant, tout est arrêté
dans ma prison. J'attends que l'heure sonne... Je me perds
dans toi, tout à fait.

Je t'aime, Christie, je t'aime.

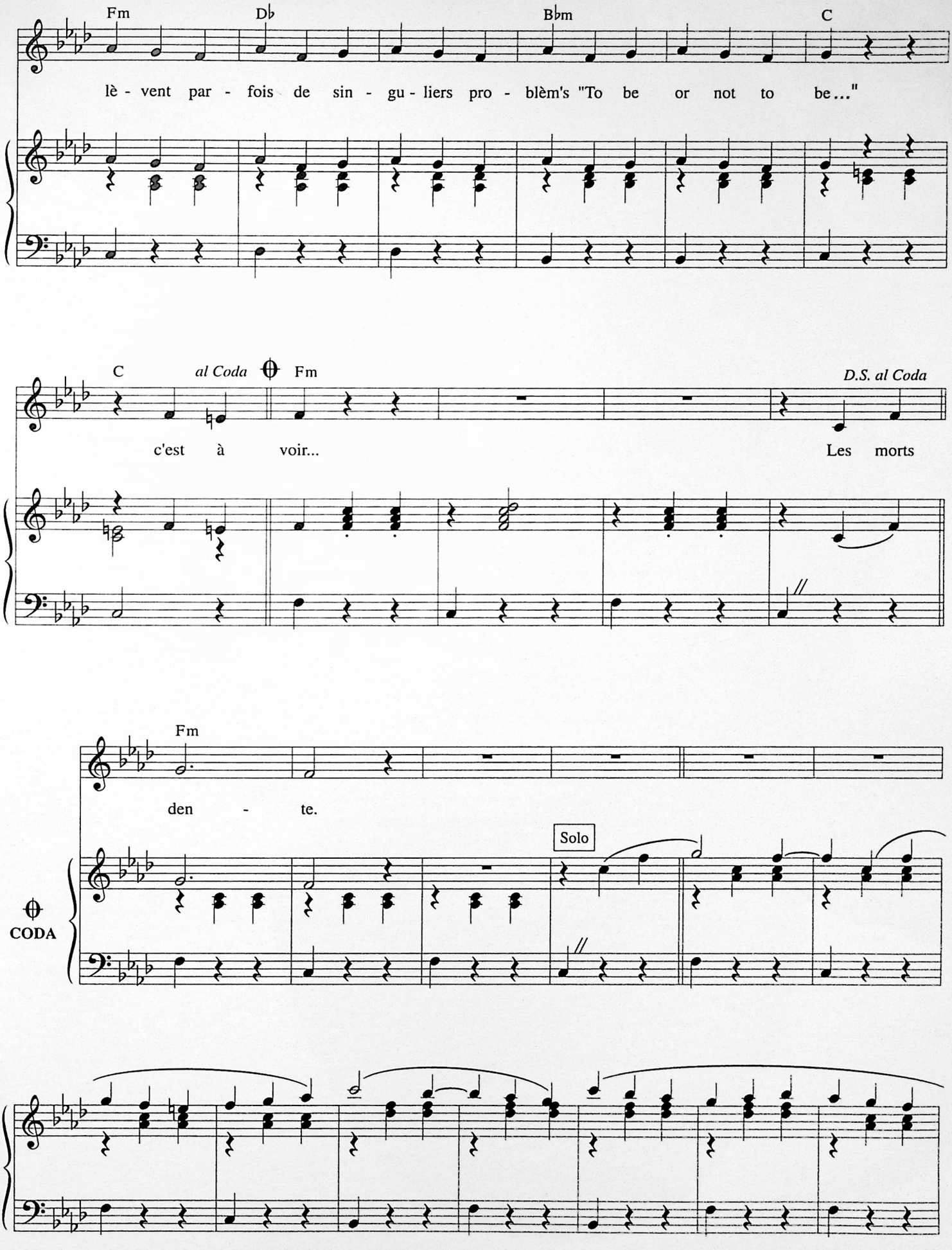
LES MORTS QUI VIVENT

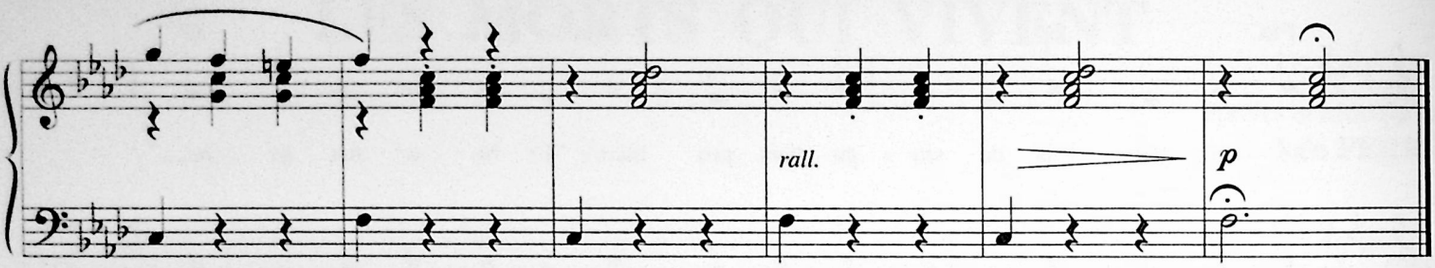
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1987 by Léo FERRÉ
© 1996 assigned to LA MÉMOIRE ET LA MER - Monte-Carlo

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 105


Fm
D♭
B♭m
C
lè - vent par - fois de sin - gu - liers pro - blèm's "To be or not to be..."
C
al Coda
Fm
D.S. al Coda
c'est à voir...
Les morts
Fm
den - te.
Solo
CODA



Les morts ont des anges gardiens en chrysanthèmes
Ils ont des lits tous alignés comme au dortoir
Et soulèvent parfois de singuliers problèmes
« To be or not to be ...» c'est à voir...

Les morts ont des anges gardiens en perles fines
Serties et mortuaire(s) en couronnes d'adieu
Ils sont riches ces morts qui s'en vont à matines
Prier pour des vivants qui n'ont plus besoin d'eux

Il est des morts qui font germer les fleurs des champs
Et ces bourgeons d'amour sentent la remembrance
Et font au cimetière un relief d'ortolants
Où viennent picorer les oiseaux du silence

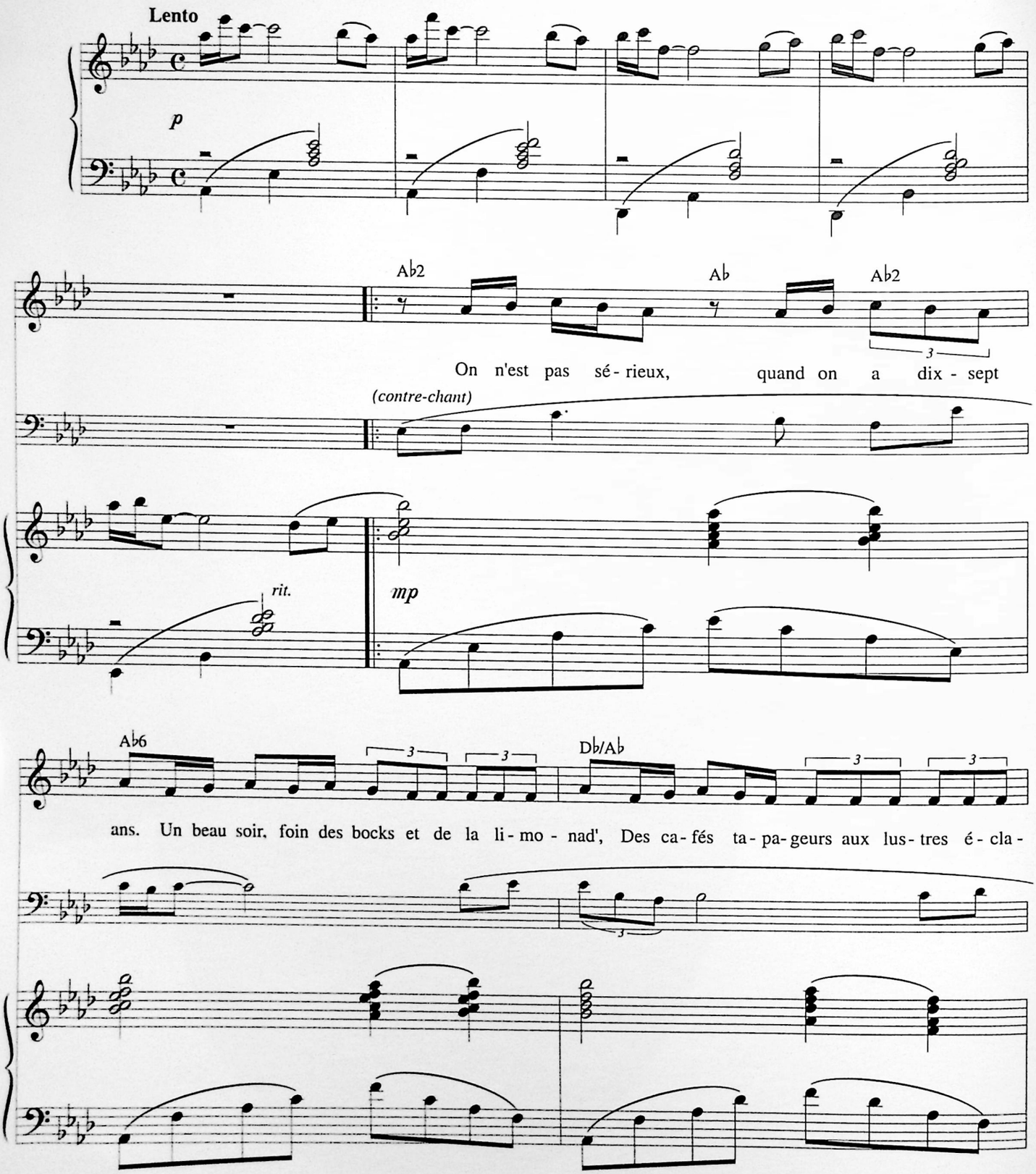
Je sais d'étranges morts qui ne pourrissent pas
Et qui sont beaux comme la chair adolescente
Ce sont ceux-là dont les vivants parlent tout bas
Anges assassinés de leur jeunesse ardente.

Mathieu Ferré photo Hubert Grooteclaes

ON N' EST PAS SÉRIEUX, QUAND ON A DIX - SEPT ANS

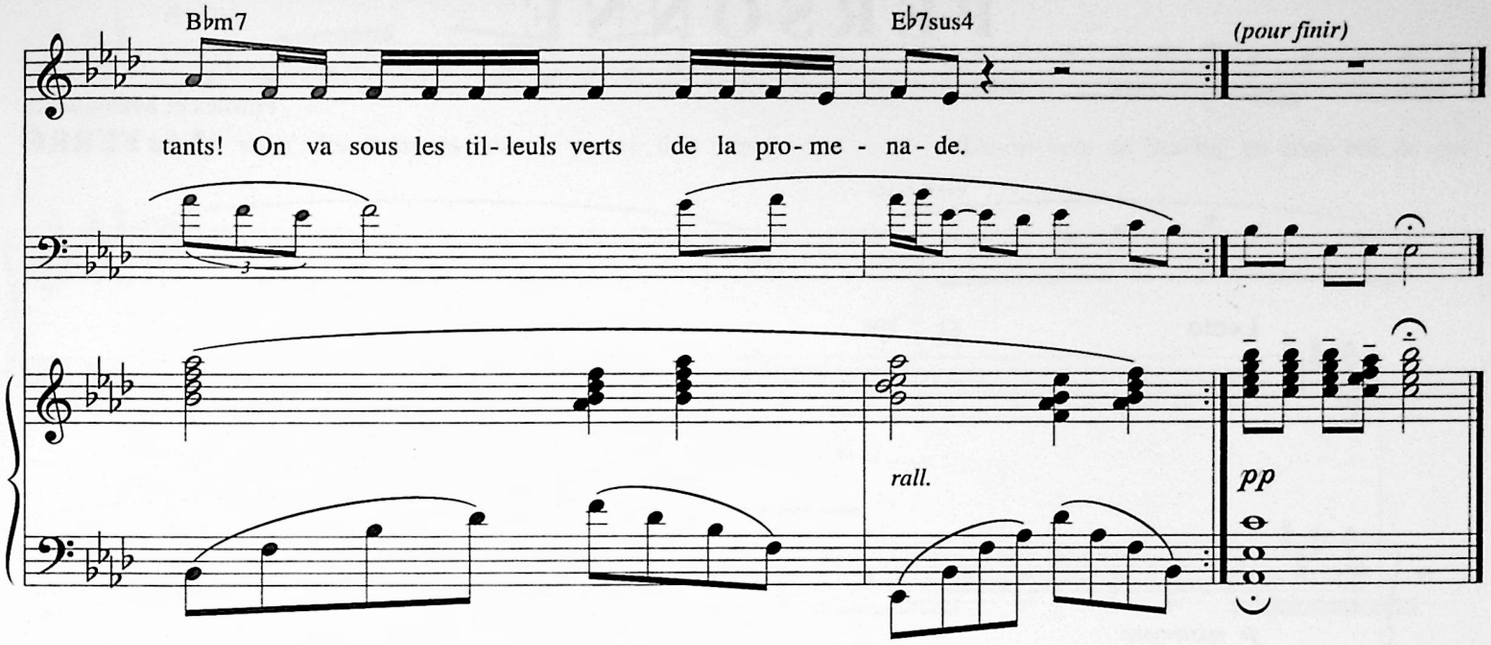
Texte de
Arthur RIMBAUD

Musique de
Léo FERRÉ



© 1987 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 610



Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de juin !
L'air est parfois si doux, qu'on ferme la paupière,
Le vent chargé de bruits, - la ville n'est pas loin, -
A des parfums de vigne et des parfums de bière...

-Voilà qu'on aperçoit un tout petit chiffon
D'azur sombre, encadré d'une petite branche,
piqué d'une mauvaise étoile, qui se fond
Avec de doux frissons, petite et toute blanche...

Nuit de juin ! Dix-sept ans !-On se laisse griser.
La sève est du champagne et vous monte à la tête...
On divague ; on se sent aux lèvres un baiser
Qui palpite là, comme une petite bête...

Le coeur fou Robinsonne à travers les romans,
-Lorsque, dans la clarté d'un pâle réverbère,
Passe une demoiselle aux petits airs charmants,
Sous l'ombre du faux-col effrayant de son père...

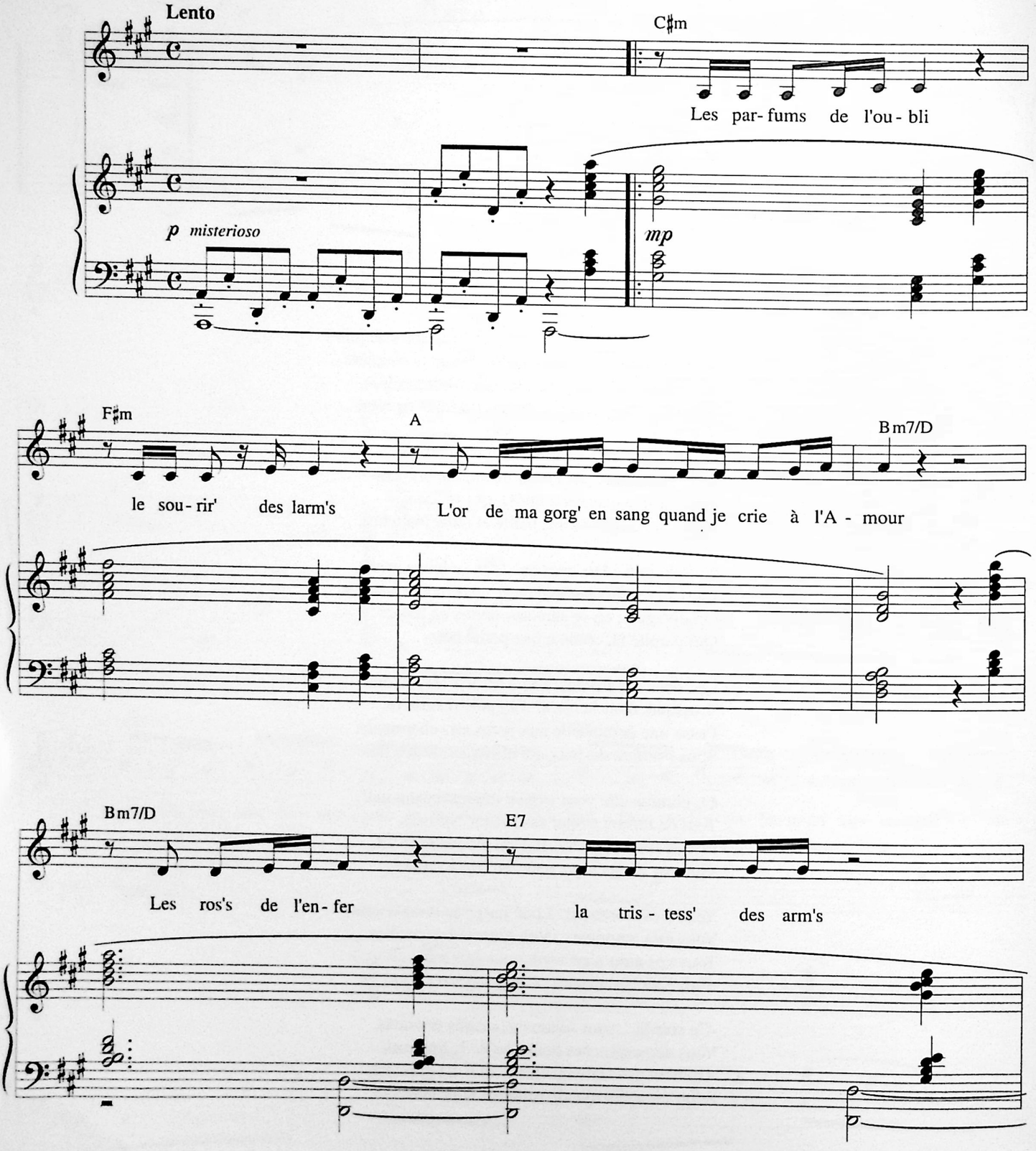
Et, comme elle vous trouve immensément naïf,
Tout en faisant trotter ses petites bottines,
Elle se tourne, alerte, et d'un mouvement vif...
-Sur vos lèvres alors meurent les cavatines...

Vous êtes amoureux. Loué jusqu'au mois d'août.
Vous êtes amoureux.-Vos sonnets La font rire.
Tous vos amis s'en vont, vous êtes mauvais goût.
-Puis l'adorée, un soir, a daigné vous écrire!...

-Ce soir-là,...vous rentrez aux cafés éclatants,
Vous demandez des bocks ou de la limonade...
-On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans.
Et qu'on a des tilleuls verts sur la promenade.

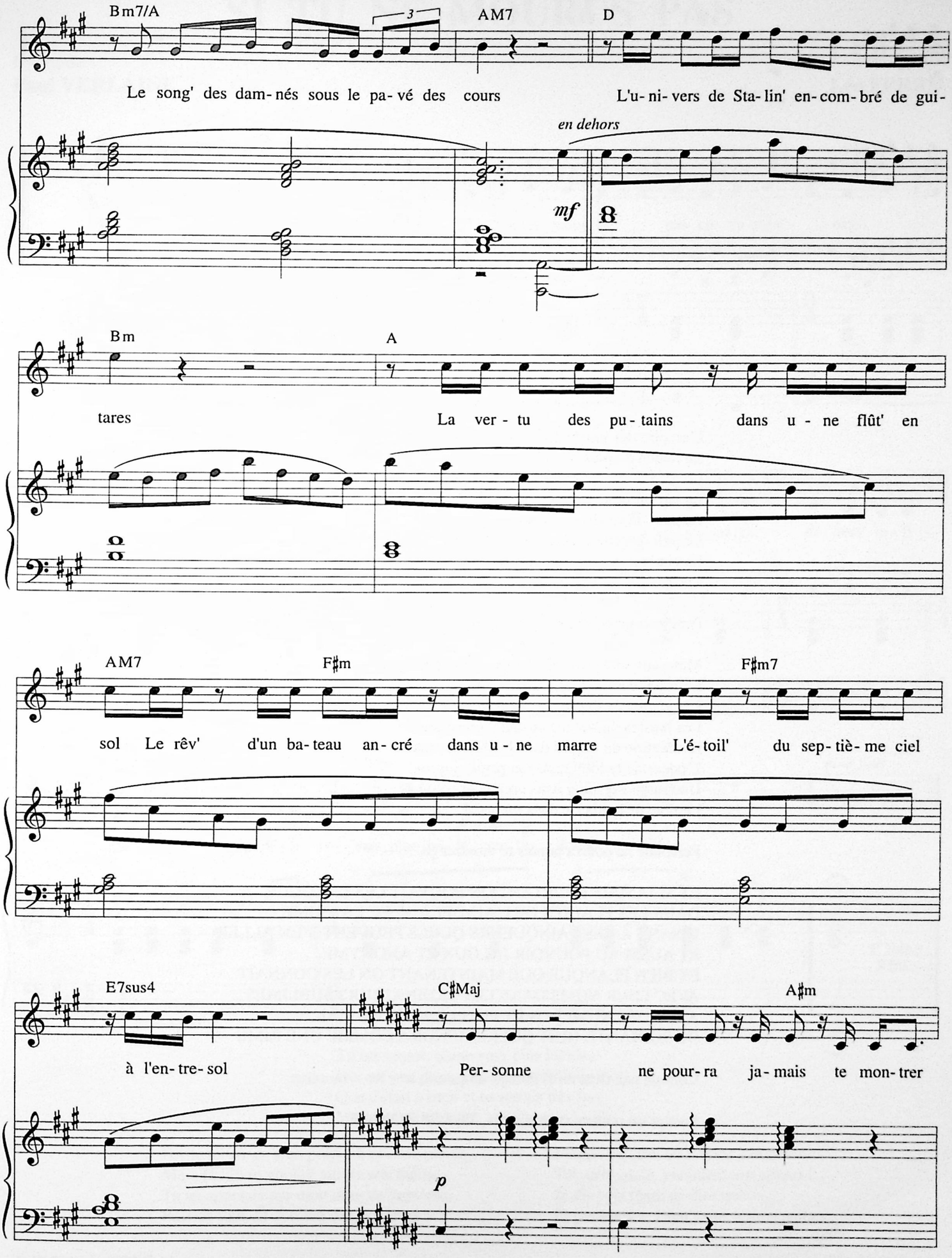
PERSONNE

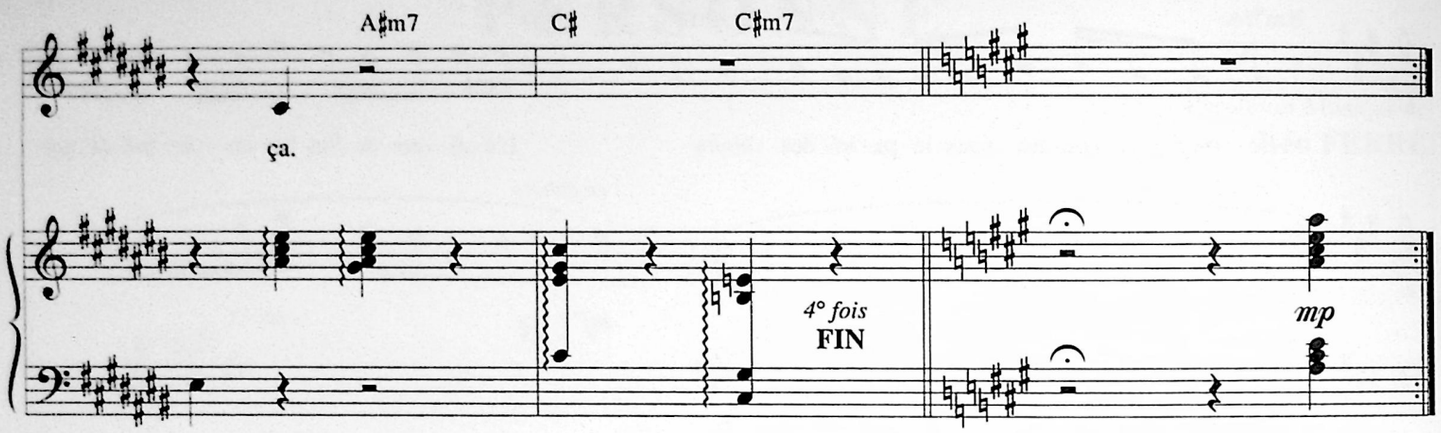
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1987 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 120


Bm7/A
AM7
D
Le song' des dam-nés sous le pa-vé des cours
L'u-ni-vers de Sta-lin' en-com-bré de gui-
en dehors
mf
Bm
A
tares
La ver-tu des pu-tains dans u-ne flût' en
AM7
F♯m
F♯m7
sol Le rêv' d'un ba-teau an-cré dans u-ne marre
L'é-toil' du sep-tiè-me ciel
E7sus4
C♯Maj
A♯m
à l'en-tre-sol
Per-sonne ne pour-ra ja-mais te mon-trer
p



L'empire des jouets dans un sac en plastique
La raison du plus fort dans un cercueil blindé
Le rêve d'une fleur perdue dans l'Atlantique
La terreur de Danton écrite en points tillés
La peur de ce cheval devant la guillotine
Le pull de cette tricoteuse à l'abattoir
La couleur de tes yeux au cul de ta voisine
Les pas perdus de ses amants sur le trottoir

Personne ne pourra jamais te montrer ça

Mes yeux violets à cent millions d'années-lumière
Le soleil de Van Gogh derrière un tournesol
Les griffes de l'absurde à ta peau de panthère
Les baisers du silence au chant du rossignol
L'intention du hasard dans la tuile qui tombe
L'odeur de la forêt dans ton papier journal
Une fusée Pershing dans un nid de colombe
Le rêve de la liberté dans un bocal

Personne ne pourra jamais te montrer ça

ET SI JAMAIS POURTANT ON POUVAIT LES LARGUER
DANS LES PLAINES DE L'AU-DELÀ AVEC LA FRIME
DISANT À CES VAINQUEURS QU'ILS PEUVENT S'EN ALLER
ET AUSSI AU POUVOIR JALOUX ET ANONYME
ET BIEN PLANQUÉ QUE MAINTENANT ON LES CONNAÎT
AVEC LEUR NOMS DANS LES ORDINATEURS SUBLIMES
AVEC DES NUMÉROS ET PUIS LE MOIS DE MAI
DE SOIXANTE-HUIT QUI REVIENDRA COMME UNE RIME

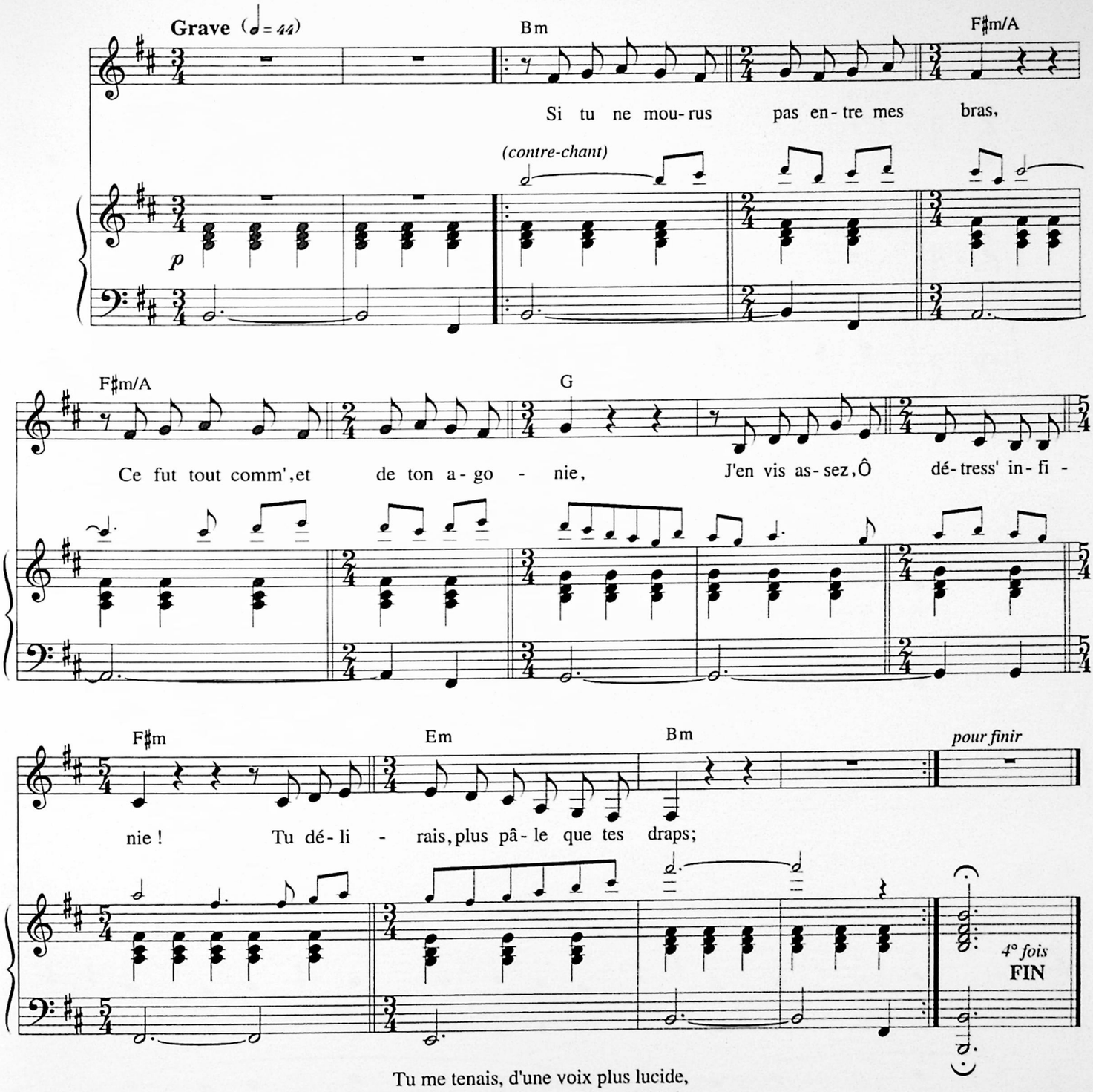
Comme une rime en É puisqu'on pourra te « les » montrer

Puisqu'on pourra, si tu le veux, TE LES DONNER

SI TU NE MOURUS PAS

Poème de
Paul VERLAINE

Musique de
Léo FERRÉ



Tu me tenais, d'une voix plus lucide,
Des propos doux, et puis «que j'étais mort,
Que c'était triste» et tu serrais très fort
Ma main tremblante, et regardais à vide;

Je me tournais, n'en pouvant plus de pleurs,
Mais ta fièvre voulait suivre son thème,
Tu m'appelais par mon nom de baptême,
Puis ce tout, Ô douleur des douleurs !

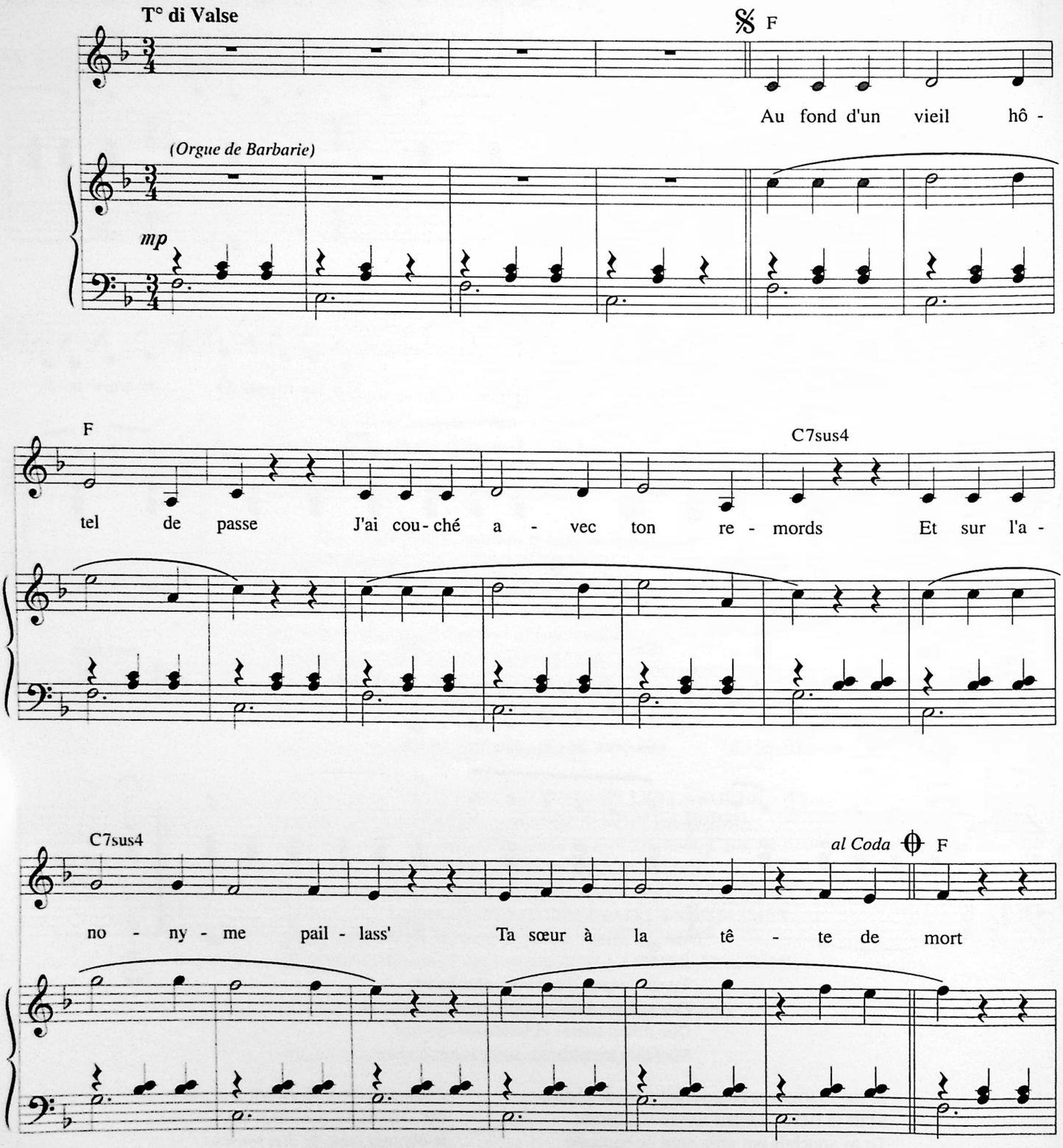
J'eusse en effet dû mourir à ta place,
Toi debout, là, présidant nos adieux!...
Je dis cela faute de dire mieux.
Et pardonnez, Dieu juste, à mon audace.

© 1987 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 710

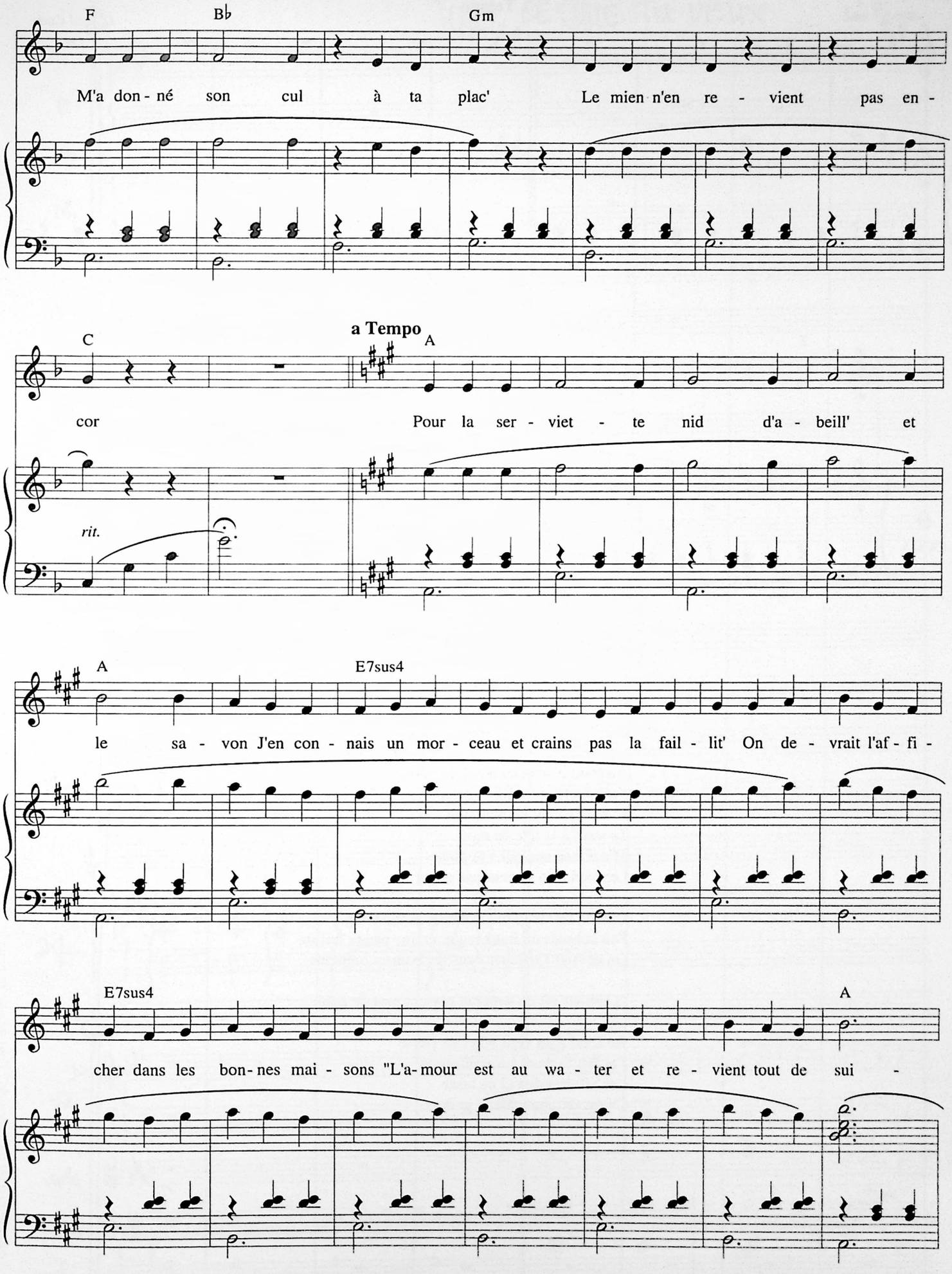
LE SOMMEIL DU JUSTE

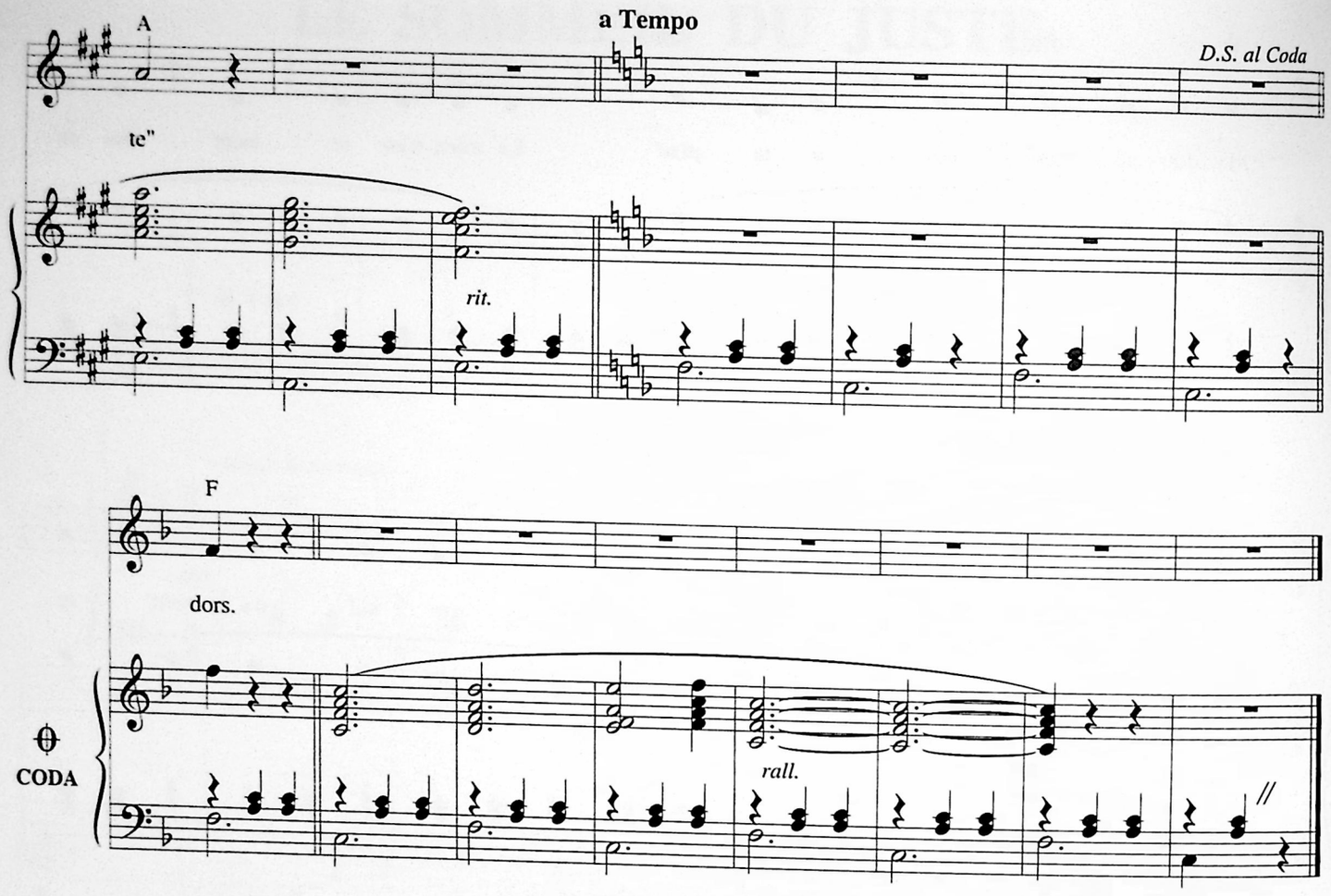
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1987 by Léo FERRÉ
© 1996 assigned to LA MÉMOIRE ET LA MER - Monte-Carlo

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 146


F
B♭
Gm
M'a don - né son cul à ta plac' Le mien n'en re - vient pas en -
a Tempo
C
A
cor Pour la ser - viet - te nid d'a - beill' et
rit.
A
E7sus4
le sa - von J'en con - nais un mor - ceau et crains pas la fail - lit' On de - vrait l'af - fi -
E7sus4
A
cher dans les bon - nes mai - sons "L'a - mour est au wa - ter et re - vient tout de sui -



Au fond d'un vieil hôtel de passe
J'ai couché avec ton remords
Et sur l'anonyme paillasse
Ta sœur à la tête de mort
M'a donné son cul à ta place
Le mien n'en revient pas encor

Pour la serviette nid d'abeille et le savon
J'en connais un morceau et crains pas la faillite
On devrait l'afficher dans les bonnes maisons

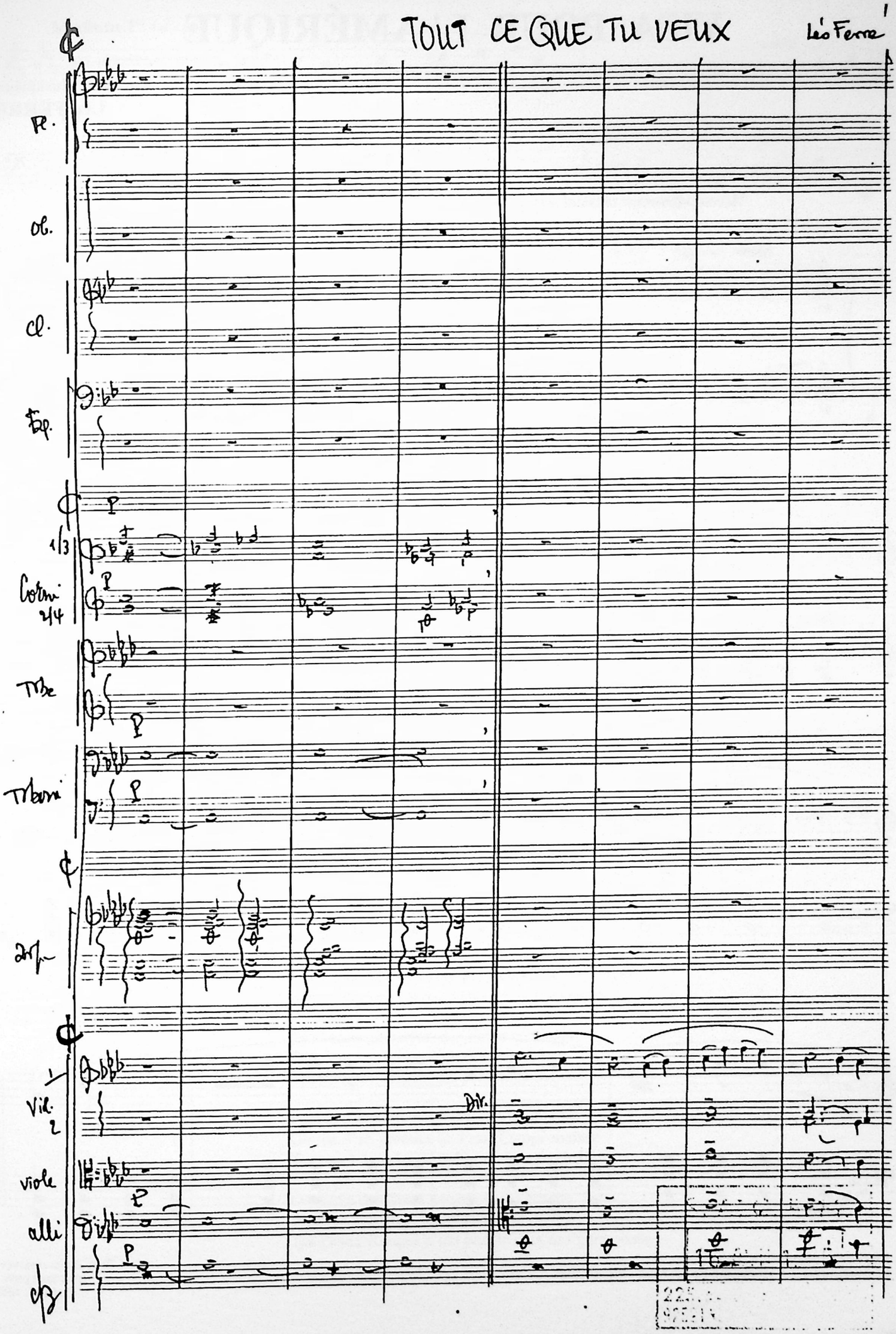
"L'amour est au water et revient tout de suite"

Au fond d'un vieil hôtel de passe
J'ai fait la peau à ton remords
Les affaires de cul ça lasse
Ça me dérange quand je dors.

Première page manuscrite du Score de "Tout ce que tu veux"

TOUT CE QUE TU VEUX

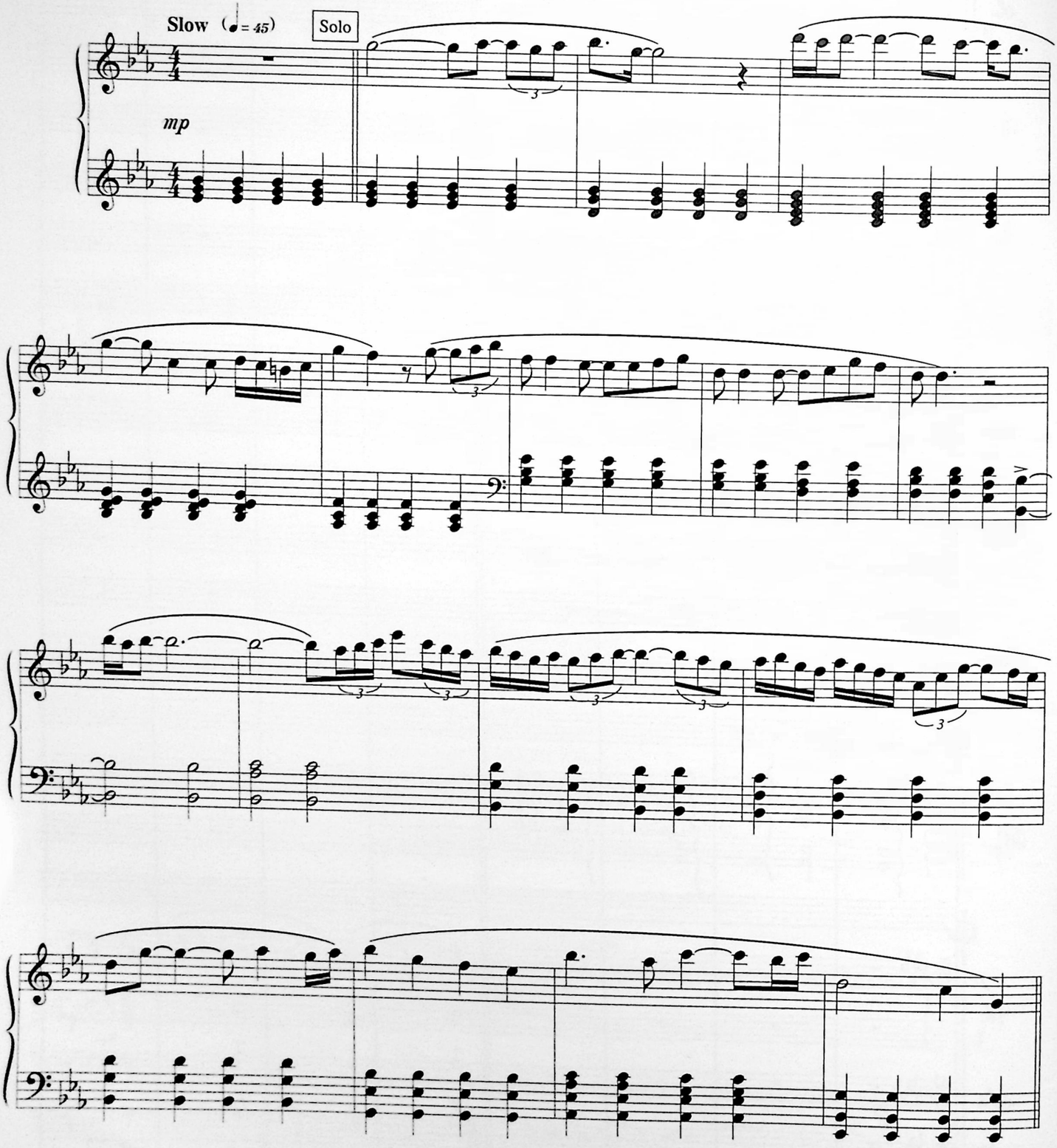
Léo Ferré



VISA POUR L' AMÉRIQUE

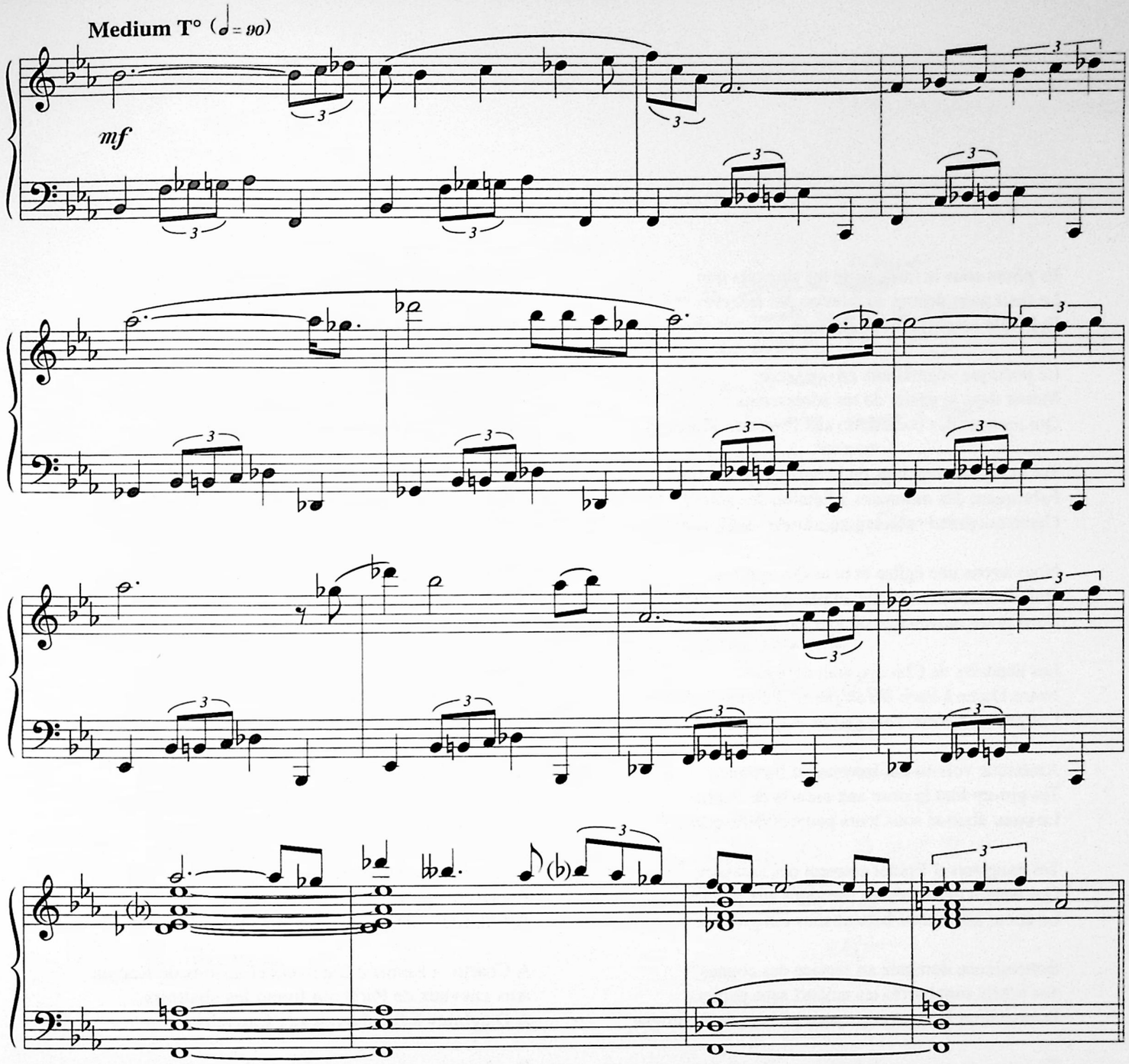
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

"Accompagnement musical servant de base au texte"



© 1987 by Léo FERRÉ
© 1996 assigned to LA MÉMOIRE ET LA MER - Monte-Carlo

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 165



Amérique vois-tu ton lyrisme m'émeut
Tes gratte-ciel s'en vont par trois comme à l'école
Apprendre leurs leçons dans l'azur contagieux

Ils s'amusent parfois des riches cabrioles
Que font vertigineusement sur la cohue
Tes insectes maçons qui perdent la boussole

Peuple d'enfants éclos dans un tohu-bohu
Germe d'un premier lit d'une Europe malade
Tes races dans les milk-bazars font du chahut

Ô peuple de Gitans géographes nomades
Western perpétuel qui dors à Washington
Tes Peaux-Rouges n'ont plus le sens de l'embuscade

Ils plient sous le fardeau de tes sine qua non
Le fusil mort debout au fronton des réserves
Et le râle employé à des éléïsons

Le poétique végétal mis en conserve
Moisit dans le gésier de tes adolescents
Qui mettent des cocarde(s) aux fesses de Minerve

Toi tu vis aux crochets de la banque et du sang
Fabriquant des monnaies à l'étalon des autres
Garce qui prend son lait au monde vieillissant

Nous avons une église et tu as des apôtres
Qui viennent mitraillette au poing tous les vingt ans
Dans notre moyen âge où leur carne se vautre

Les abattoirs de Chicago sont débordés
Notre-Dame à Paris est en pierre d'époque
Les grèves à New-York ça fait mauvais effet

Amérique vois-tu ton lyrisme est baroque
Tes pin-up font la peau aux enfants de Pantin
Le cœur éberlué sous leurs pauvres défroques

Tes gangsters d'Epinal couvent des assassins
Qui sortent des cinés les menottes aux pognes
Le coeur arraisonné battant sous ton grappin

Bohémienne domptée au service des cognes
Tes hôtels sont barrés tes amants sans papiers
Donneraient bien tes cops pour un bois de Boulogne

Tu crains de ne pouvoir brûler tous les fichiers
Qui se baladent dans la tête des fantômes
Visiteurs importuns de tes blancs négriers

Pendant que leurs enfants improvisent des psaumes
Dans les temples du jazz la trompette aux abois
La peine dans le blues et la crampe à la paume

L'échéance inflexible et le chèque à l'étroit
Le cordonnier a la voiture américaine
Et siffle des cireurs au dollar dans la voix

Paradis mensuel du bonheur à la chaîne
Les machines électroniques font crédit
Les frigidaires rafraîchissent la migraine

Le dollar ouvrier se fait des alibis
Le soir sur son grabat doublé de gabardine
Il n'a plus que deux jours pour payer tes habits

Deux mois pour ta maison sept pour la zibeline
Que tu prête(s) à sa femme à chaque bal public
Où elle va geignant des désirs de cantine

Quand je vois de tes fils mâchant leur ombilic
Sur quelque char à bancs où s'étale ton chiffre
Je pense à la misère noble du moujik

Au berger provençal au Belge qui s'empiffre
À l'Allemand nazi qui dort sous quelques fleurs
À l'Italien qui se travaille dans le fifre

Aux valses de Ravel au rite d'Elseneur
Au Juif déraciné qui fuit la Palestine
Au Carrousel le mois d'octobre au lac Majeur

À Chartre à Reims à Caen aux chansons de Racine
Aux chevaux de Paris qui fuient les abattoirs
À Diaghilev à Beethoven aux Capucines

Qui fanent en dansant juillet sur les trottoirs
À tout ce que j'oublie aux Alpes misanthropes
À l'Orgueil au Refus à l'Allure à l'Espoir

Images se brouillant au kaléidoscope
Que me fait l'oeil de tes gamins frais importés
Et j'y vois doucement mourir la Vieille Europe.

5 Mars 1992

Mon cher Georges,

Quand la terre en aura fini
Avec sa ronde autour des ans
Quand le ciel deviendra tout gris
Et qu'il pleuvra des pluies de sang
Quand les femmes s'habilleront
En insémination majeur
Et que les enfants parleront
A leur papa l'ordinateur

Tu chanteras

~~Quand la terre en aura fini~~ Quand les filles auront des seins
~~Avec sa ronde autour des ans~~ Remplis de baisers au lieu d'un
~~Quand le ciel deviendra tout gris~~ Avec des rires et des jardins
~~Et qu'il pleuvra des pluies de sang~~ Où fleuriront des fleurs d'amour.
Quand les prisons se videront
Et que les juges seront las
Quand les chevaux dételeront
Et nous mettront en fin au pas

Tu chanteras

Quand les symphonies pèseront
Le poids du rock et de l'ennui
Quand les orchestres s'en iront
Faire l'amour avec la nuit
Quand les Pershing auront l'accent
Dans la province de Moscou
Quand les survivants auront le temps
De prendre tes larmes à ton cou

ALORS tu chanteras
Au mois de Mai 92

Quand les étoiles pâliront
De te voir encore debout

Tu chanteras tu chanteras

A Montauban
Au mois de Mai 92
et qui sait quand !
A Montauban Montauban !

Léo

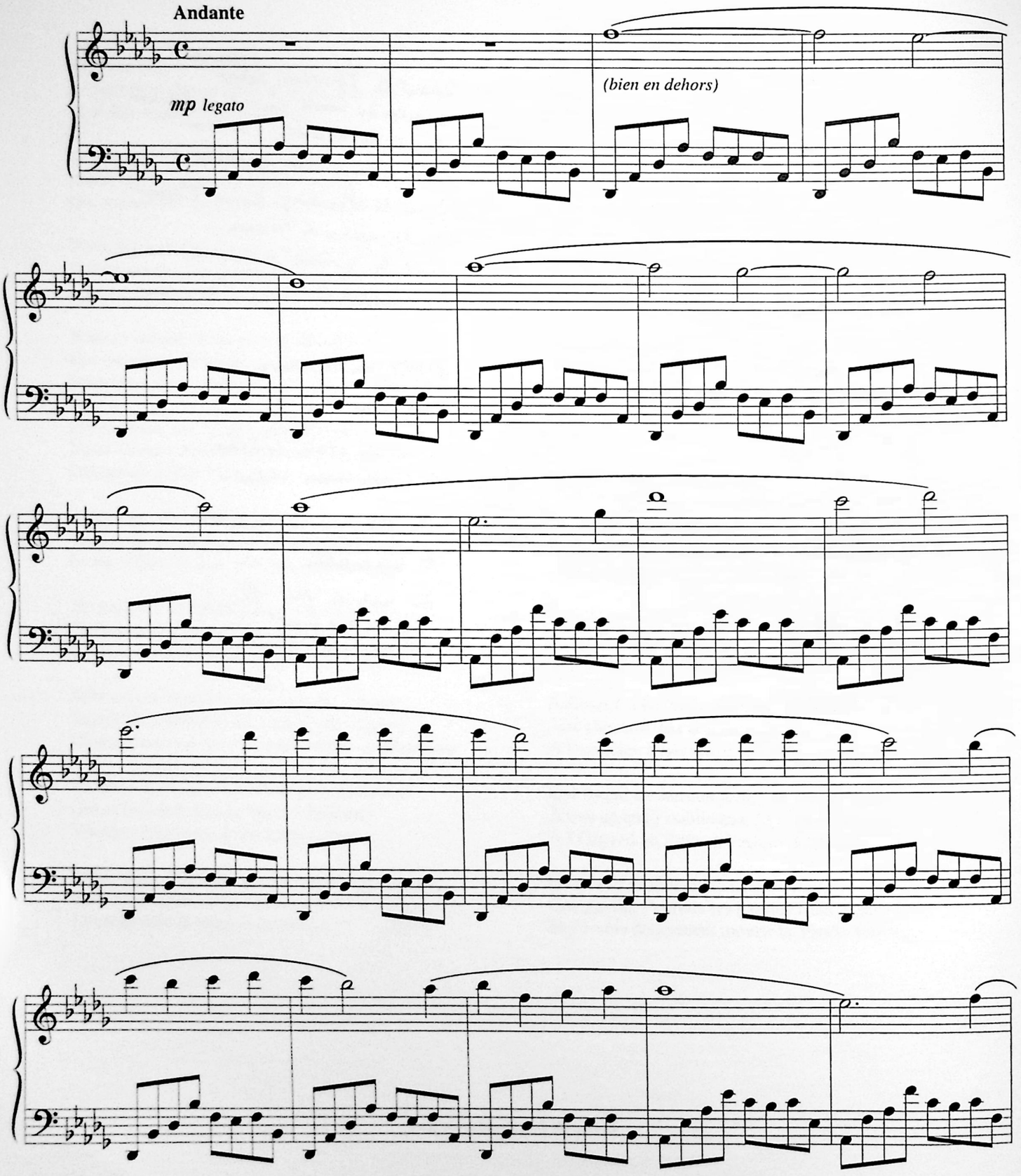
Lettre de Léo Ferré à un ami

AUTOMNE MALADE

Poème de
Guillaume APOLLINAIRE

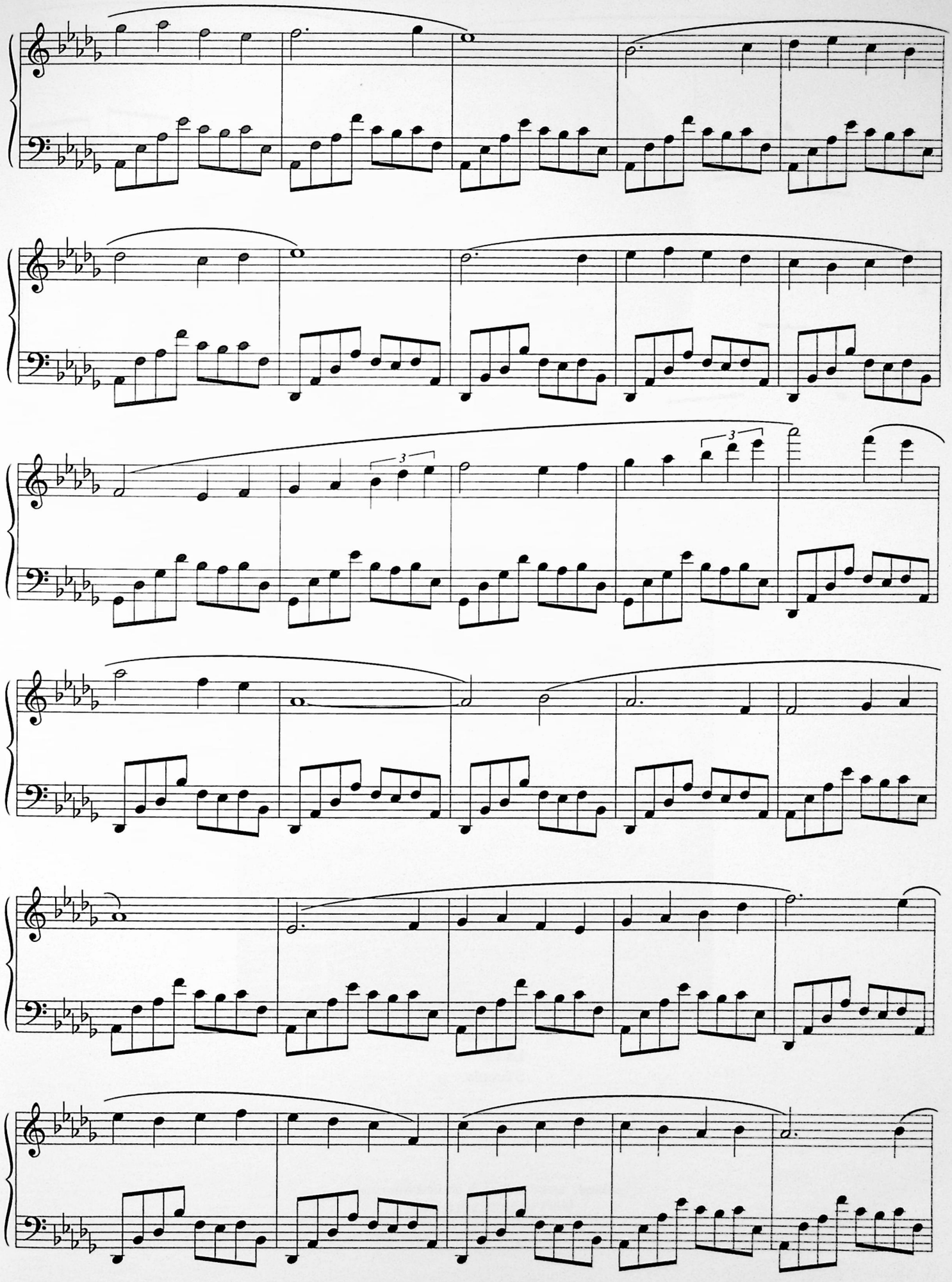
Musique de
Léo FERRÉ

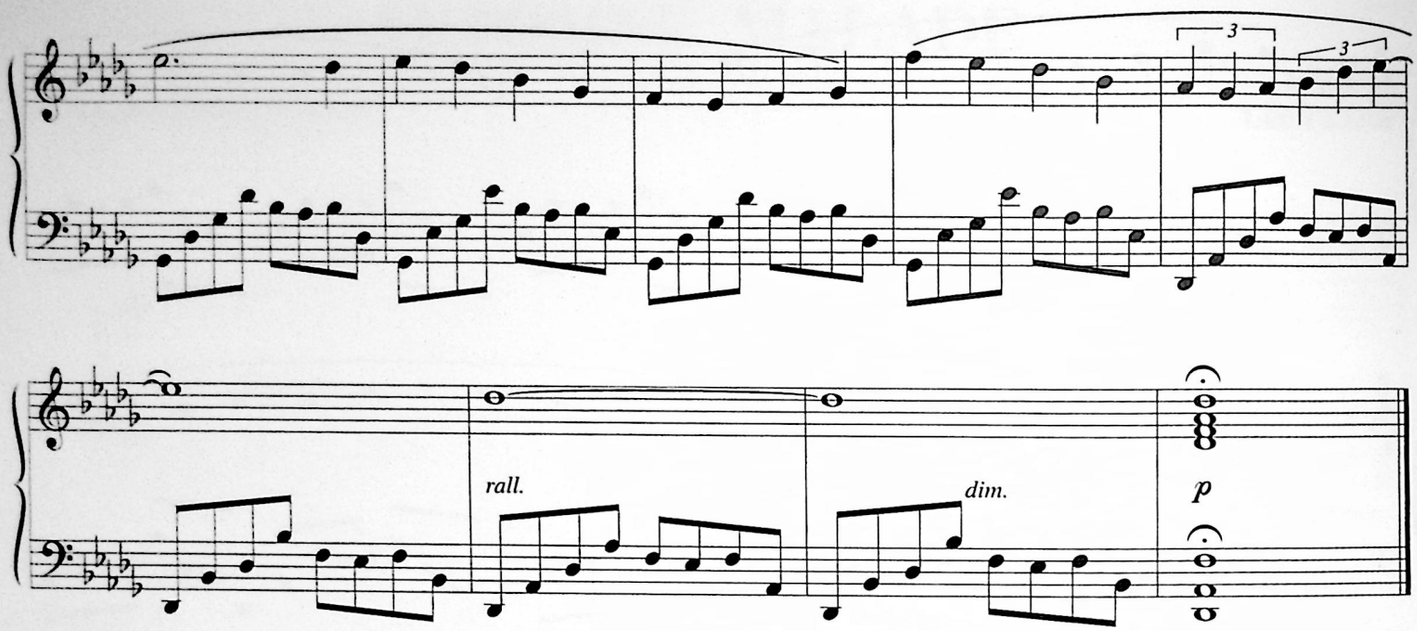
"Accompagnement musical servant de base au texte"



© 1990 by Guillaume APOLLINAIRE & Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 501



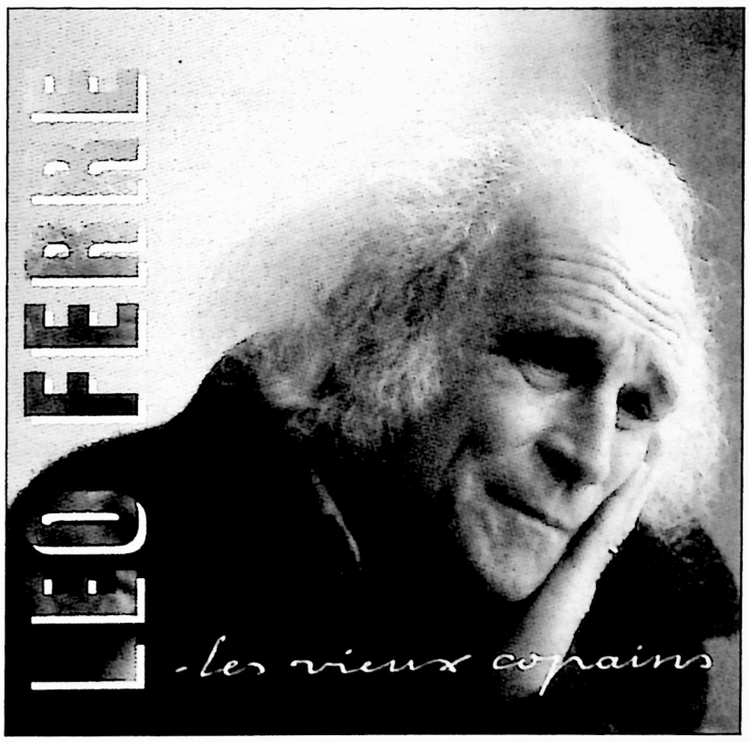


Automne malade et adoré
Tu mourras quand l'ouragan soufflera dans les roseraies
Quand il aura neigé
Dans les vergers

Pauvre automne
Meurs en blancheur et en richesse
De neige et de fruits mûrs
Au fond du ciel
Des éperviers planent
Sur les nixes nicettes aux cheveux verts et naines
Qui n'ont jamais aimé

Aux lisières lointaines
Les cerfs ont bramé

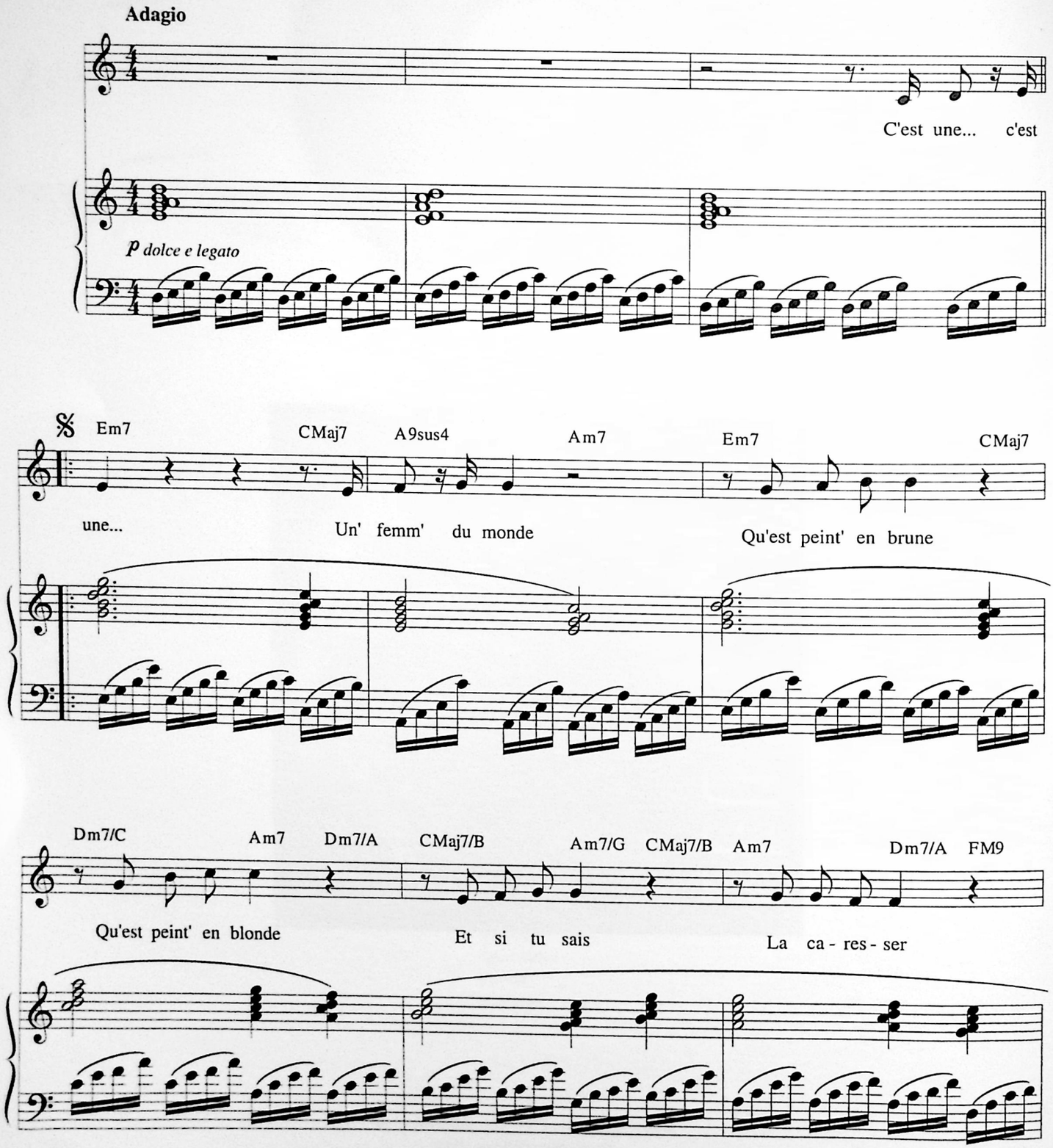
Et que j'aime ô saison que j'aime tes rumeurs
Les fruits tombant sans qu'on les cueille
Le vent et la forêt qui pleurent
Toutes leurs larmes en automne feuille à feuille
Les feuilles
Qu'on foule
Un train
Qui roule
La vie
S'écoule.



Reproduction du C.D "Les vieux copains"
Sorti chez EPM en 1990

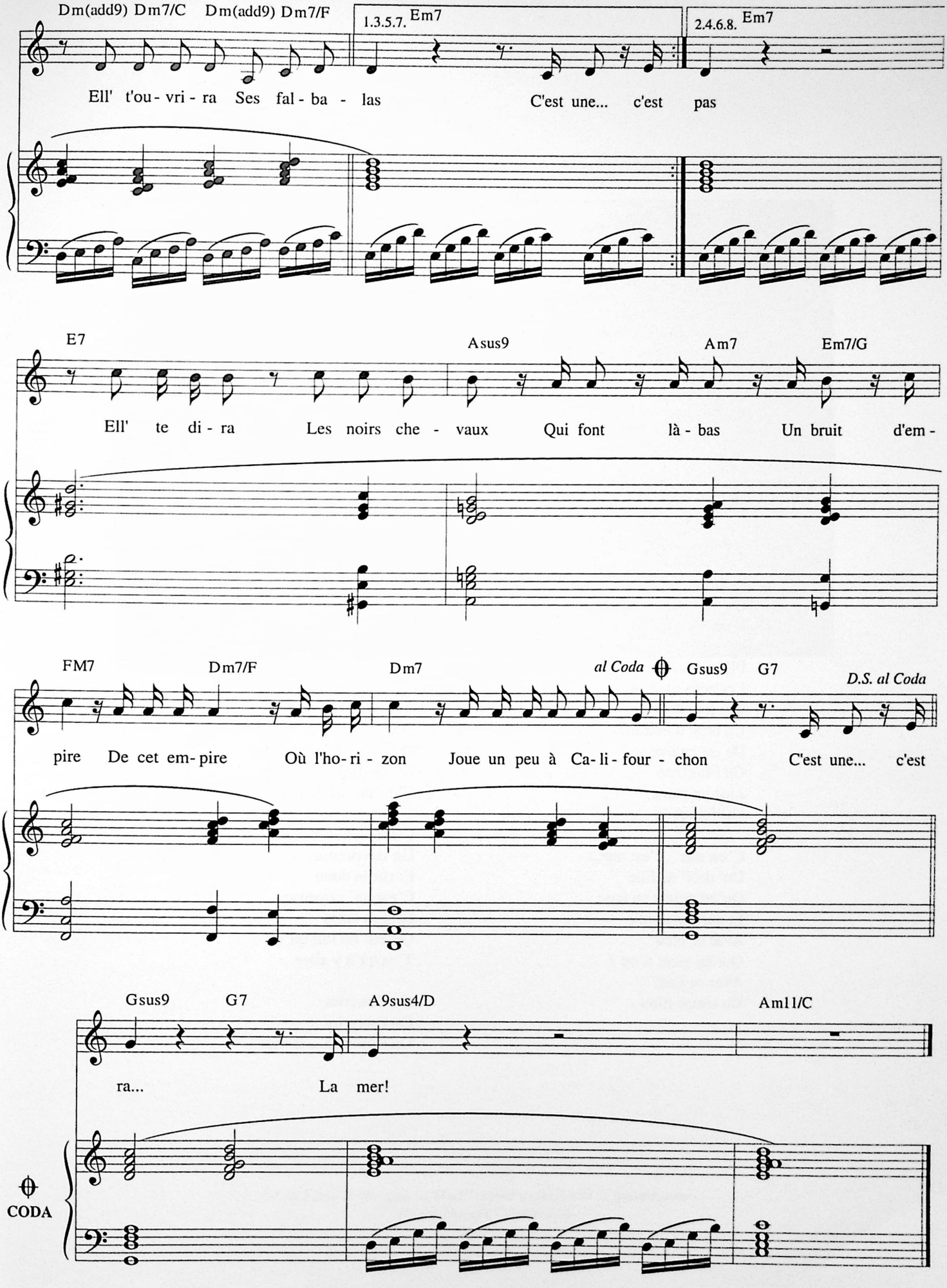
C' EST UNE ...

Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1990 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 038


Dm(add9) Dm7/C Dm(add9) Dm7/F
1.3.5.7. Em7
2.4.6.8. Em7
Ell' t'ou - vri - ra Ses fal - ba - las
C'est une... c'est pas
E7
Asus9
Am7
Em7/G
Ell' te di - ra Les noirs che - vaux Qui font là - bas Un bruit d'em -
FM7
Dm7/F
Dm7
al Coda
Gsus9
G7
D.S. al Coda
pire De cet em - pire Où l'ho - ri - zon Joue un peu à Ca - li - four - chon C'est une... c'est
Gsus9
G7
A9sus4/D
Am11/C
ra... La mer!
CODA

C'est une... c'est une...
Un' femme du monde
Qu'est peinte en brune
Qu'est peinte en blonde
Et si tu sais
La caresser
Ell't'ouvrira
Ses falbalas

C'est une... c'est une...
Un'bell' frangine
C'est ta chacune
C'est ta copine
Et si tu sais
La caresser
Ell' te dira
C'que tu n'sais pas

Elle te dira
Les noirs chevaux
Qui font là-bas
Un bruit d'empire
De cet empire
Où l'horizon
Joue un peu à
Califourchon

C'est une... c'est une...
Un' drôl' de fille
Qu'est peinte en lune
Et qui s'maquille
Avec ce bleu
Qui lui vient d'où ?
Avec ce vert
Du temps filou

C'est une... c'est une...
Un'drôl' de femme
Qu'est peinte en brume
Qu'est peinte en drame
Chaqu' fois qu'ell' des-
sèr' ses jupons
Ell' vient lécher
Tes caps nichons...

Les cap Fréhel
Les cap Martin
Poitrin's de sel
Ou d'espérance
Où vient mentir
La mer calmée
Où vient s'blottir
L'âme des noyés

C'est une... c'est une...
Un' fill' lubrique
Qui s'fait la lune
Et l'Atlantique
Et si tu sais la regarder
Ell' te dira
C'qu'ell' dit jamais

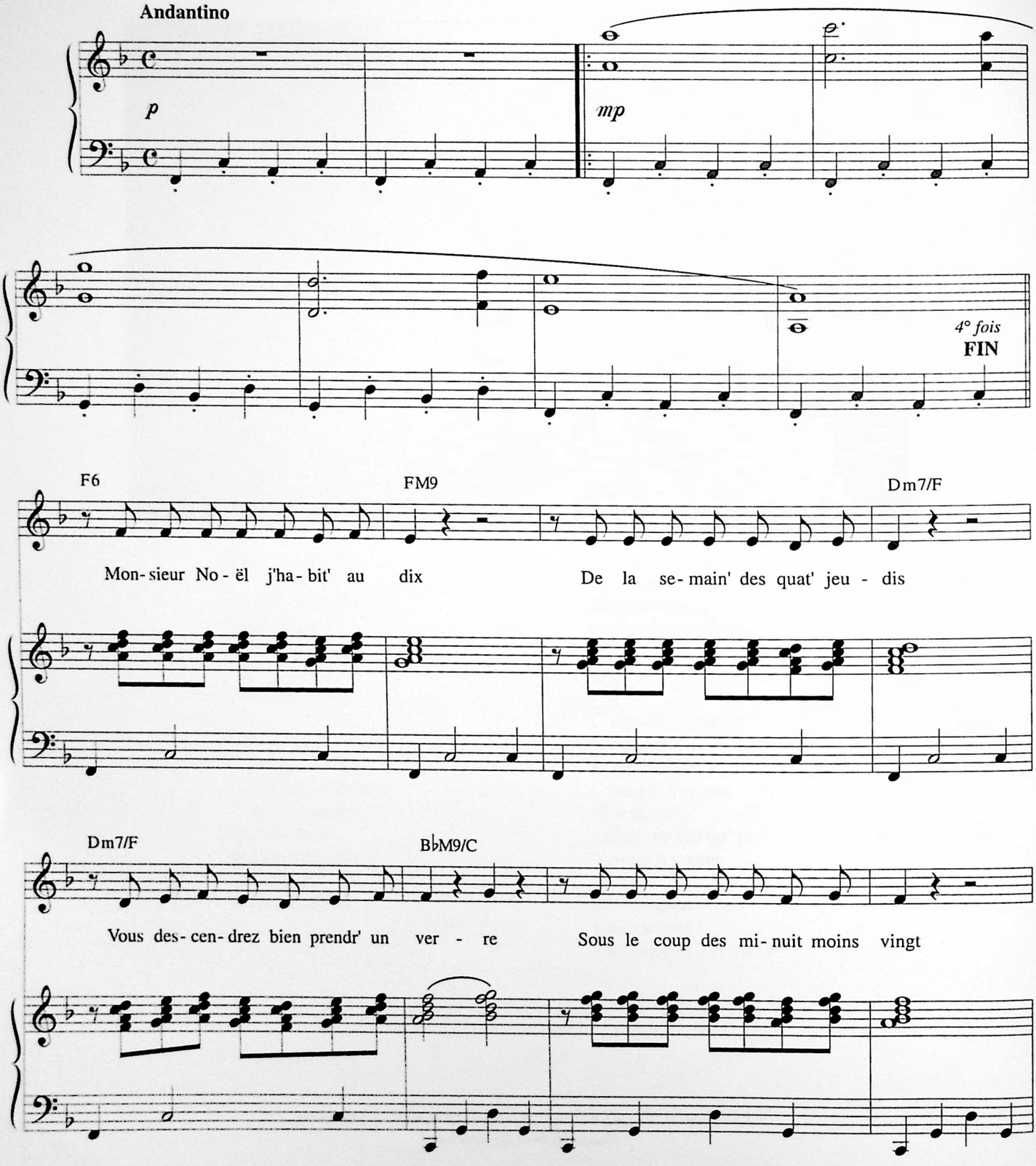
C'est une...c'est une...
Un'dévoreuse
Et sur la dune
C'est un' voyeuse
Et si tu crois
Qu'ell' ne fait qu'ça
T'as qu'à y aller

On t'ouvrira...
On t'ouvrira...
On t'ouvrira... la mer !

Léo Ferré à "Poggio ai Mori" retour de sa ballade quotidienne
Photo Hubert Grooteclaes

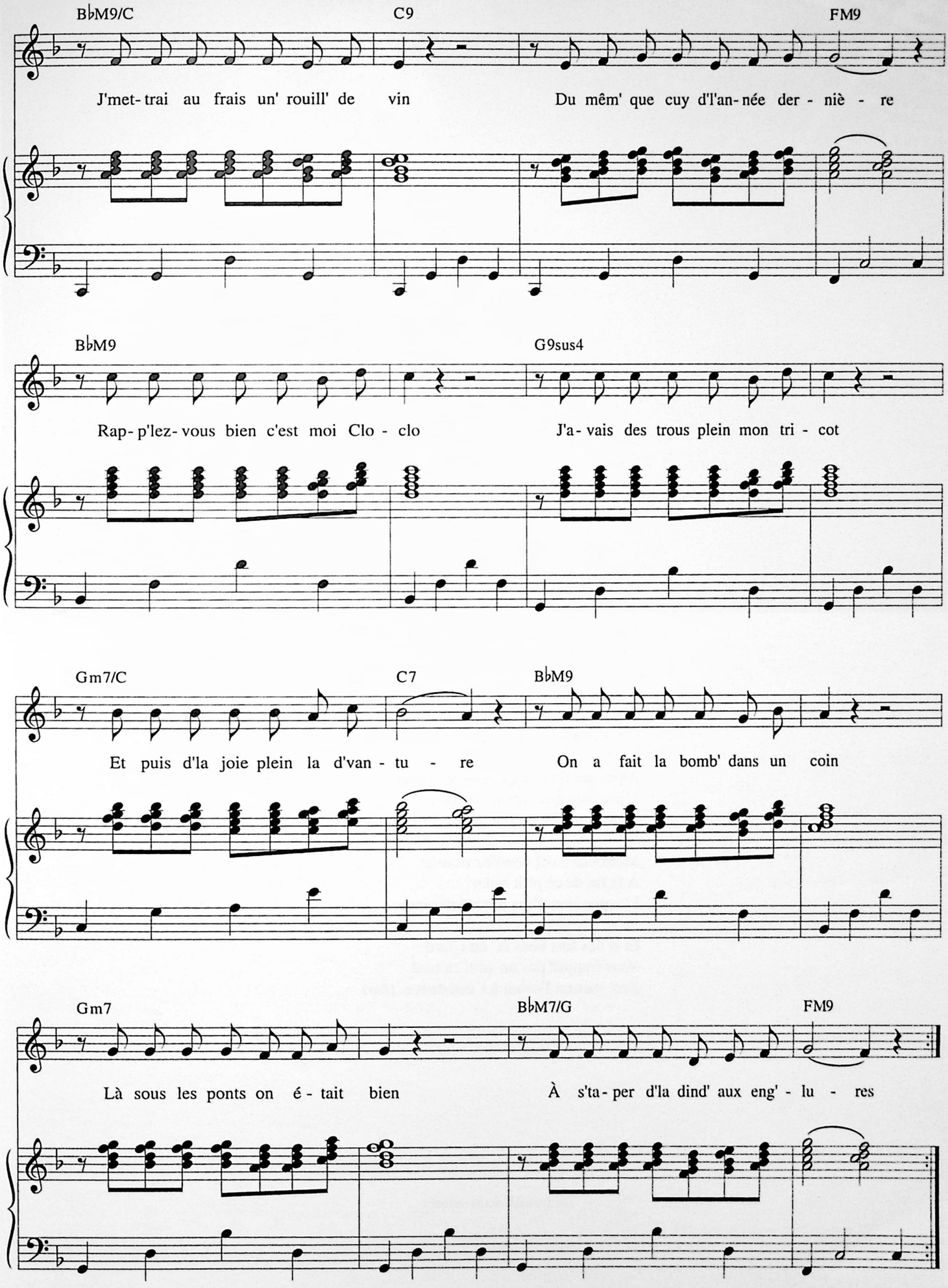
CLOCLO LA CLOCHE

Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1990 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 048


B♭M9/C
C9
FM9
J'met- trai au frais un' rouill' de vin
Du mêm' que cuy d'l'an- née der - niè - re
B♭M9
G9sus4
Rap- p'lez- vous bien c'est moi Clo - clo
J'a- vais des trous plein mon tri - cot
Gm7/C
C7
B♭M9
Et puis d'la joie plein la d'van - tu - re
On a fait la bomb' dans un coin
Gm7
B♭M7/G
FM9
Là sous les ponts on é - tait bien
À s'ta- per d'la dind' aux eng' - lu - res

Monsieur Noël j'habite au dix
De la semain' des quat' jeudis
Vous descendrez bien prendre un verre

Sous le coup des minuit moins vingt
J'mettrai au frais un' rouill' de vin
Du même que cuy d'l'année dernière

Rapp'lez vous bien c'est moi Cloclo
J'avais des trous plein mon tricot
Et puis d'la joie plein la d'vanture

On a fait la bomb' dans un coin
Là sous les ponts on était bien
À s'taper d'la dinde aux eng'lures

J'vous r'mercie fort d'm'avoir donné
Toute une année d'vraie liberté
Entr' les poulets et la vie chère

Mais cette fois-ci je vous écris
Pour vous r'commander un ami
Un qu'a un' vie plus régulière

Il a une femme et des loupiots
Mais dans son genre il manqu' de pot
C'est comm' ça quand on a des charges

Alors des fois qu'ça pès'rait d'trop
L'magasin qui est sur vot' dos
Pour cette nuit-là j'prendrai d'l'ouvrage

Monsieur Noël veuillez trouver
À la fin de ce p'tit billet
L'expression d'ma reconnaissance

Et si des fois vous êt' en r'tard
Vous frappez pas on veill'ra tard
J'm' mettrai l'soleil à l'assistance. *(bis)*

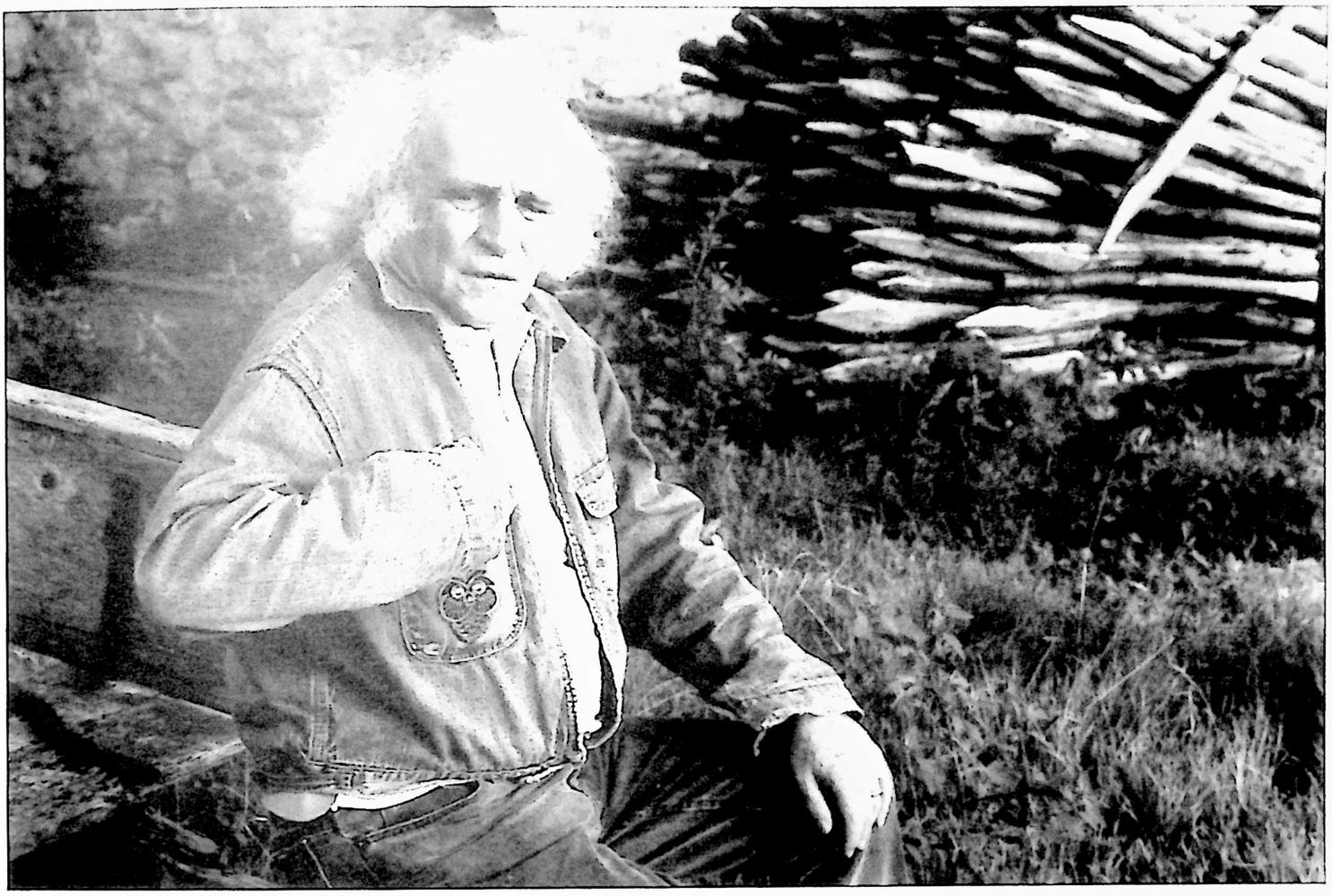
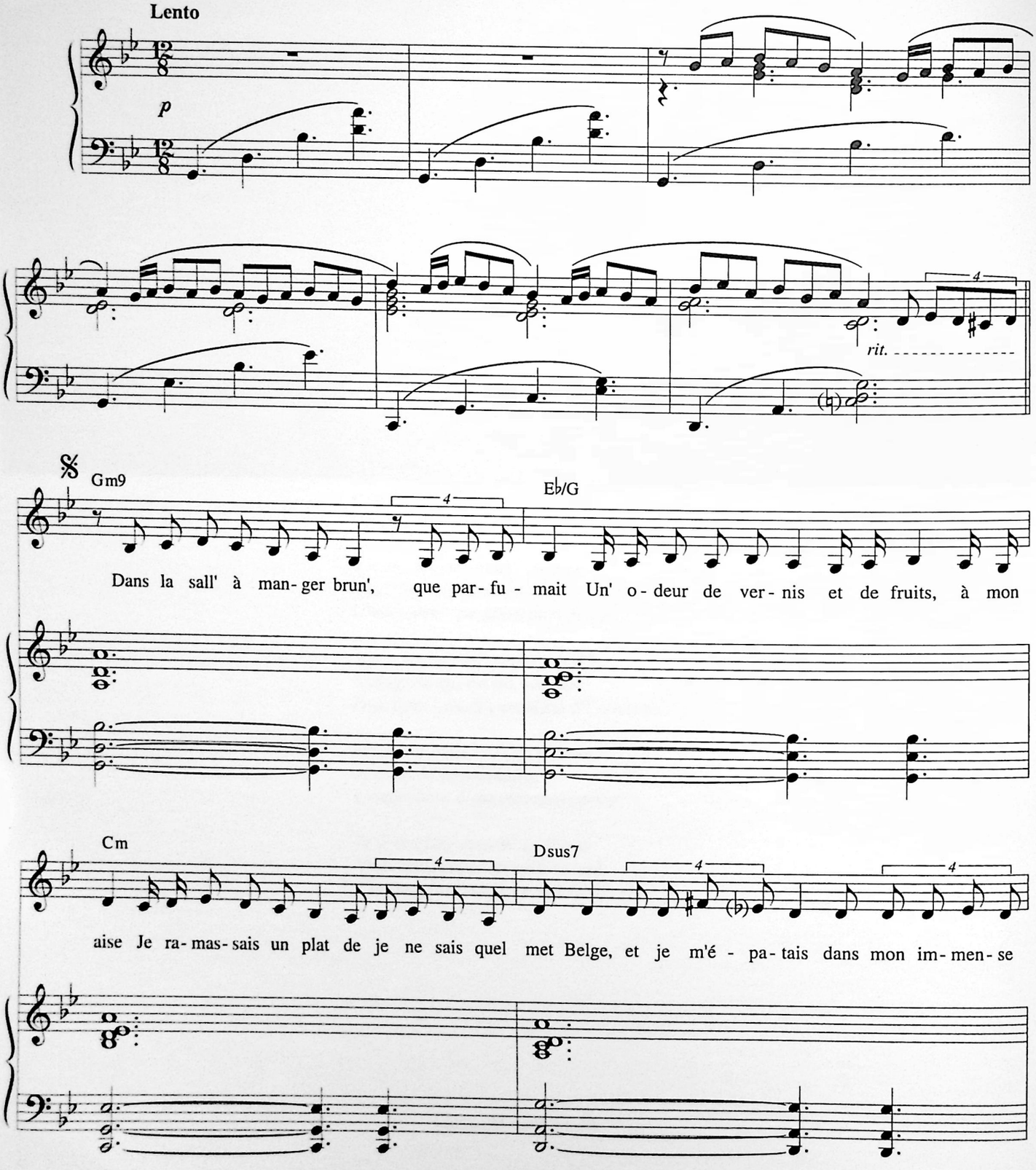


Photo Alain Marouani

LA MALINE

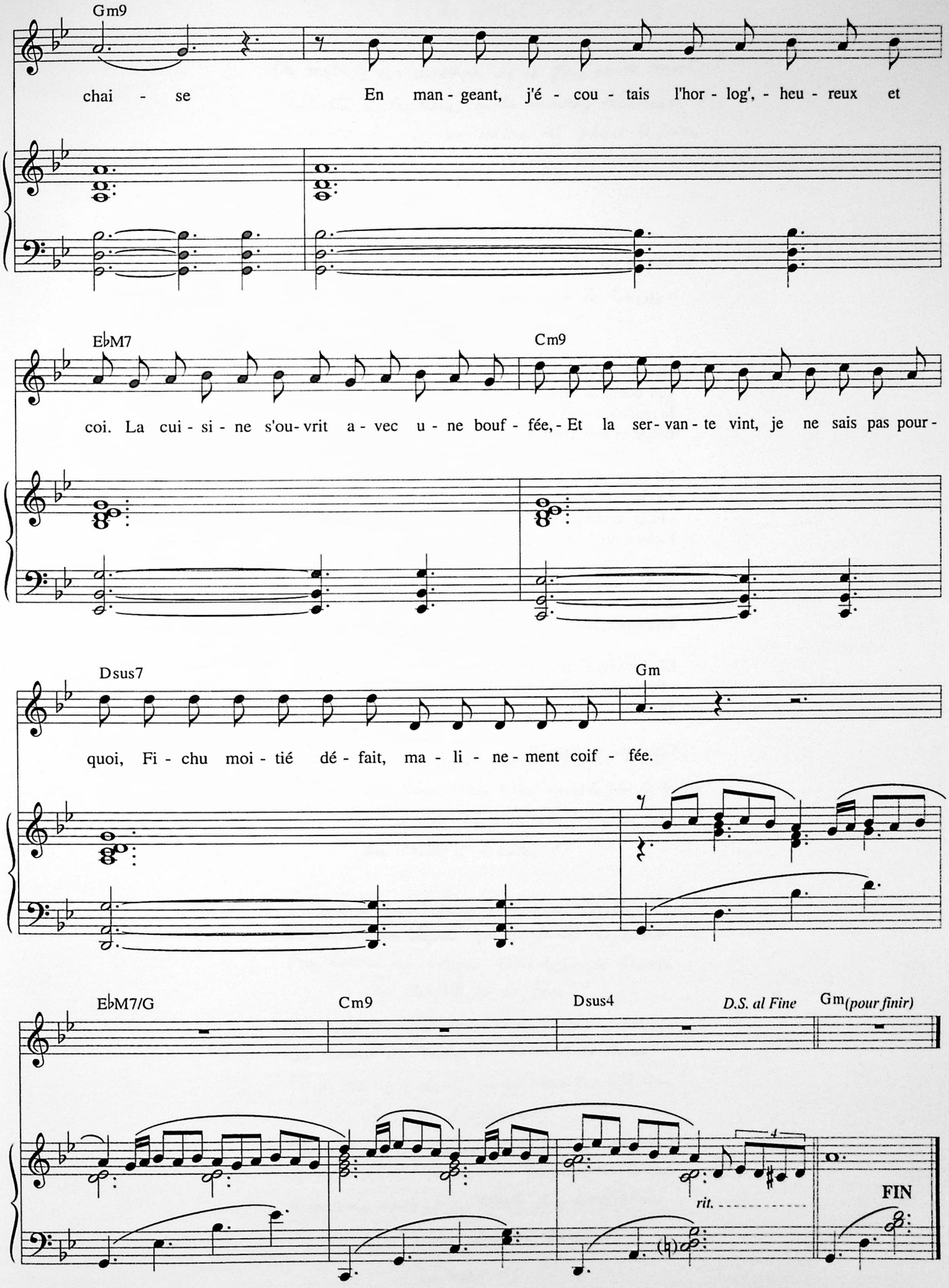
Poème de
Arthur RIMBAUD

Musique de
Léo FERRÉ



© 1990 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 608


Gm9
chai - se
En man - geant, j'é - cou - tais l'hor - log', - heu - reux et
EbM7
Cm9
coi. La cui - si - ne s'ou- vrit a - vec u - ne bouf - fée, - Et la ser- van - te vint, je ne sais pas pour -
Dsus7
Gm
quoi, Fi - chu moi - tié dé - fait, ma - li - ne - ment coif - fée.
EbM7/G
Cm9
Dsus4
D.S. al Fine
Gm(pour finir)
rit.
FIN

Dans la salle à manger brune, que parfumait
Une odeur de vernis et de fruits, à mon aise
Je ramassais un plat de je ne sais quel met
Belge, et je m'épatais dans mon immense chaise.

En mangeant, j'écoutais l'horloge, - heureux et coi.
La cuisine s'ouvrit avec une bouffée,
- Et la servante vint, je ne sais pas pourquoi ,
Fichu moitié défait, malinement coiffée.

Et, tout en promenant son petit doigt tremblant
Sur sa joue, un velours de pêche rose et blanc,
En faisant, de sa lèvre enfantine, une moue,

Elle arrangeait les plats, près de moi, pour m'aiser;
- Puis comme ça, - bien sûr, pour avoir un baiser, -
Tout bas : « Sens donc... j'ai pris *une* froid sur la joue...»

Charleroi, octobre 70.

Où vont-ils ?

Où vont-ils ces chevaux de la glace et des morts ?
Peut-être en Australie où les moutons délainent ?
Peut-être dans la rue voisine où plient les gaines
Des putes cousues d'or ?

Où vont-ils hérissant leurs lugubres chansons ?
À la radio ? Sous un pick Up pleurer misère ?
Dans une galerie où s'abstrait la lumière
En algèbre quoi donc ?

Où vont-ils ces marcheurs ceints de cuir et de foin ?
A leurs naseaux le syndicat a mis des grilles
Pour filtrer les odeurs qui montent des bastilles
Et chanteront demain

Où vont-ils ces yeux fous que le fleuve renvoie ?
Où vont-ils ces chalands achalandés de rives ?
Notre Dame en passant leur file de l'ogive
A croquer pour des mois

Où vont-ils ces chevaux de la glace et des morts ?
Peut-être à Montparnasse où Baudelaire jazze
Entre deux pissenlits les roses de la gaze
Quand Paris brume et dort

Où vont-ils ces filous qui fricfraquent le ciel
Et font des ronds dans l'eau quand le flic les regarde
Peut-être à quelque soie peut-être à quelque harde
Ou cailler à l'hôtel ?

Où vont-ils ces chagrins roulant en Cadillac ?
Où vont-ils ces bijoux que les femmes bazardent
Aux larmes des bougies quand le peuple bavarde
En dentelle ou en frac ?

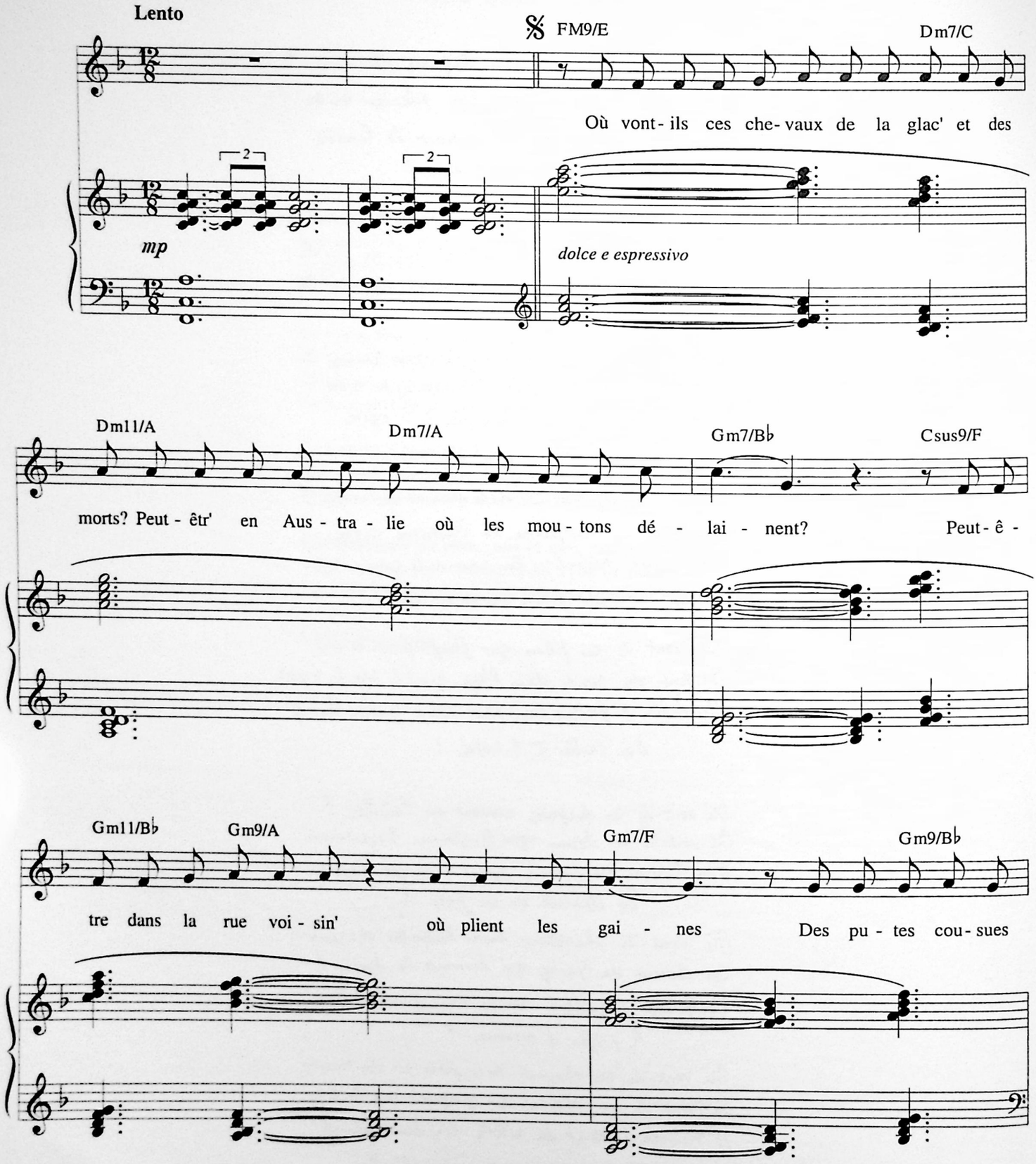
Où vont-ils hérissant leurs lugubre chansons
Ces chevaux de Marly qui dévorent la brume ?
Peut-être à quelque rendez-vous sur le bitume
A piaffer d'occasion ?

Où vont-ils ces chevaux de la glace et des morts
Où vont-ils ces chevaux qui grognent sur la dune
A marée haute et du pétrole dans leurs plumes
Et l'avoine dans un bavil ?
Où vont-ils ?

Manuscrit de "Où vont-ils ?"

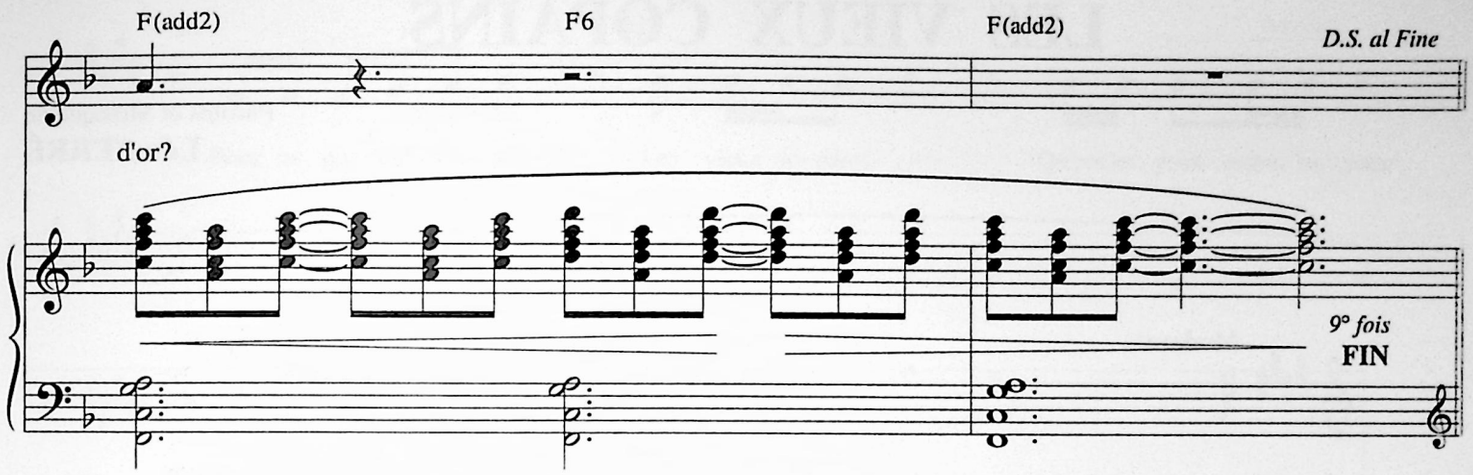
OÙ VONT - ILS ?

Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1990 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 113



Où vont-ils ces chevaux de la glace et des morts ?
Peut-être en Australie où les moutons délainent ?
Peut-être dans la rue voisine où plient les gaines
Des putes cousues d'or ?

Où vont-ils hennissant leur lugubre chanson ?
À la radio ? Sous un pick-up pleurer misère ?
Dans une galerie où s'abstrait la lumière
En algèbre quoi donc ?

Où vont-ils ces marcheurs ceints de cuir et de foin ?
À leurs naseaux le syndicat a mis des grilles
Pour filtrer les odeurs qui montent des Bastilles
Et chanteront demain

Où vont-ils ces yeux fous que le fleuve renvoie ?
Où vont-ils ces chalands achalandés de rives ?
Notre-Dame en passant leur file de l'ogive
À croquer pour des mois

Où vont-ils ces chevaux de la glace et des morts ?
Peut-être à Montparnasse où Baudelaire jazze
Entre deux pissenlits les roses de la gaze
Quand Paris brume et dort ?

Où vont-ils ces filous qui fric-fraquent le ciel
Et font des ronds dans l'eau quand le flic les regarde ?
Peut-être à quelque soie peut-être à quelque harde
Ou cailler à l'hôtel ?

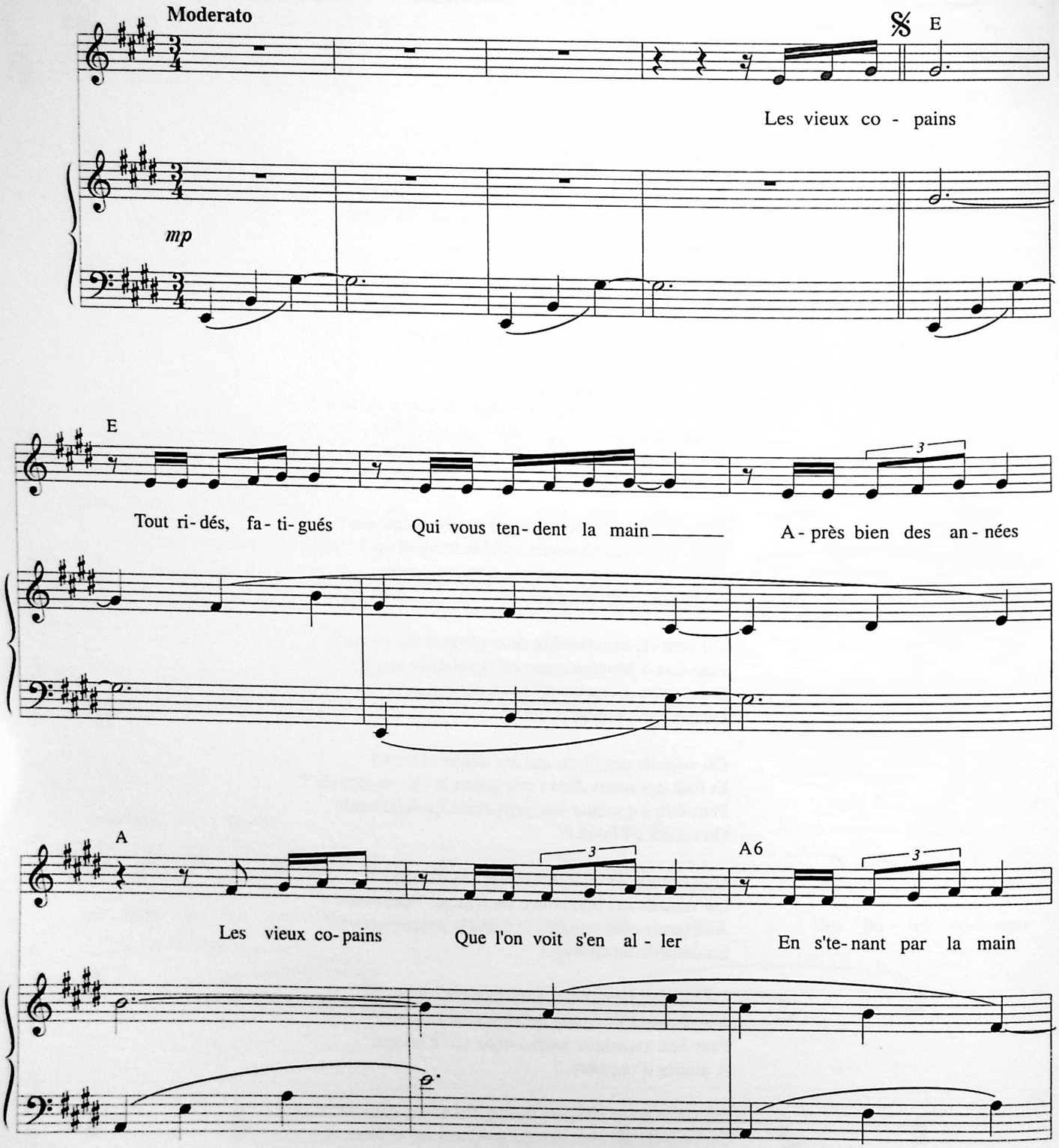
Où vont-ils ces chagrins roulant en Cadillac ?
Où vont-ils ces bijoux que les femmes bazardent ?
Aux larmes des bougies ? Quand le peuple bavarde
En dentelle ou en frac ?

Où vont-ils hennissant leurs lugubres chansons
Ces chevaux de Marly qui dévorent la brume ?
Peut-être à quelque rendez-vous sur le bitume
À piaffer d'occasion ?

Où vont-ils ces chevaux de la glace et des morts ?
Où vont-ils ces chevaux qui grognent sur la dune
À marée haute et du pétrole dans leurs plumes
Et l'avoine dans un baril

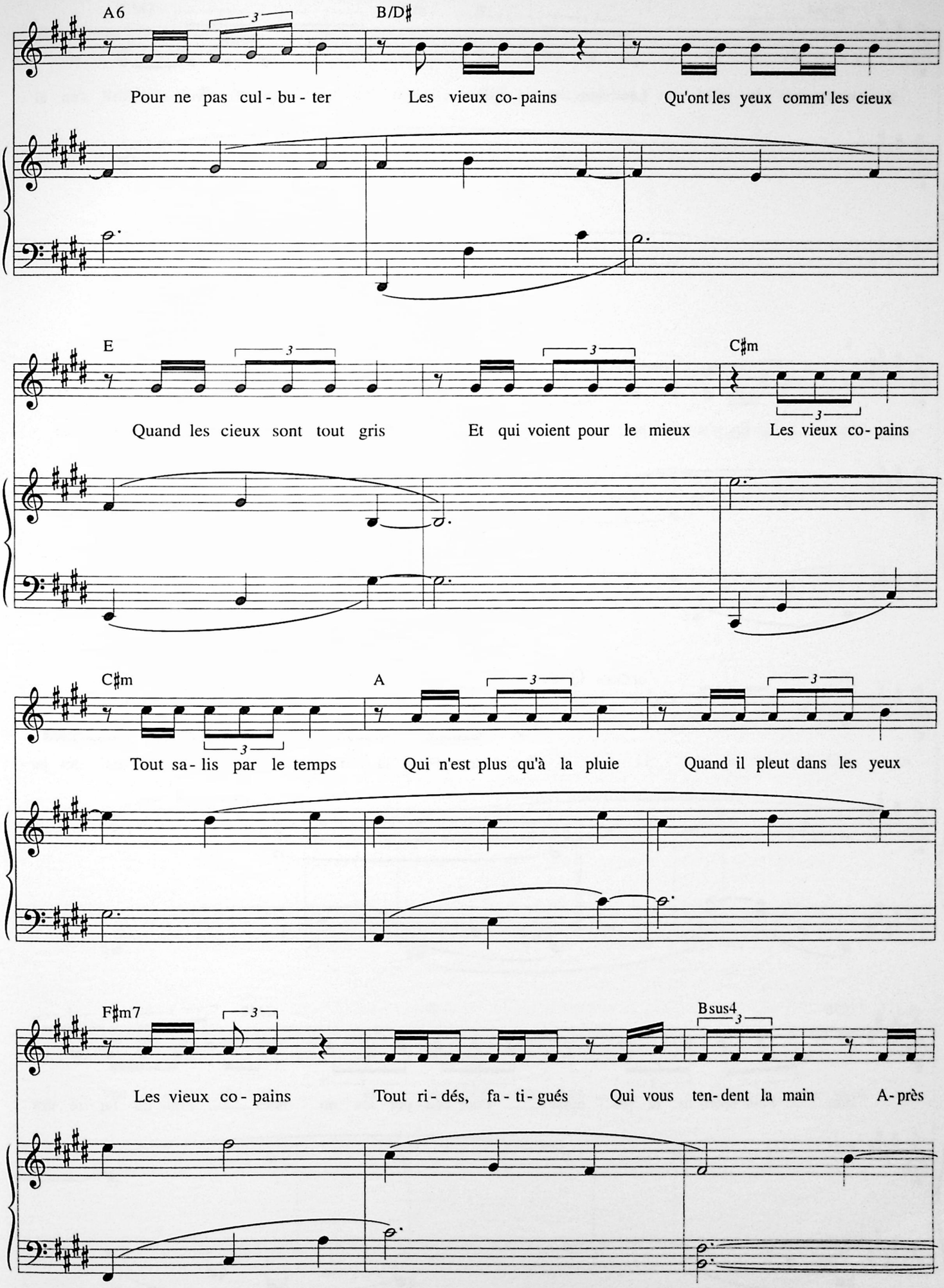
LES VIEUX COPAINS

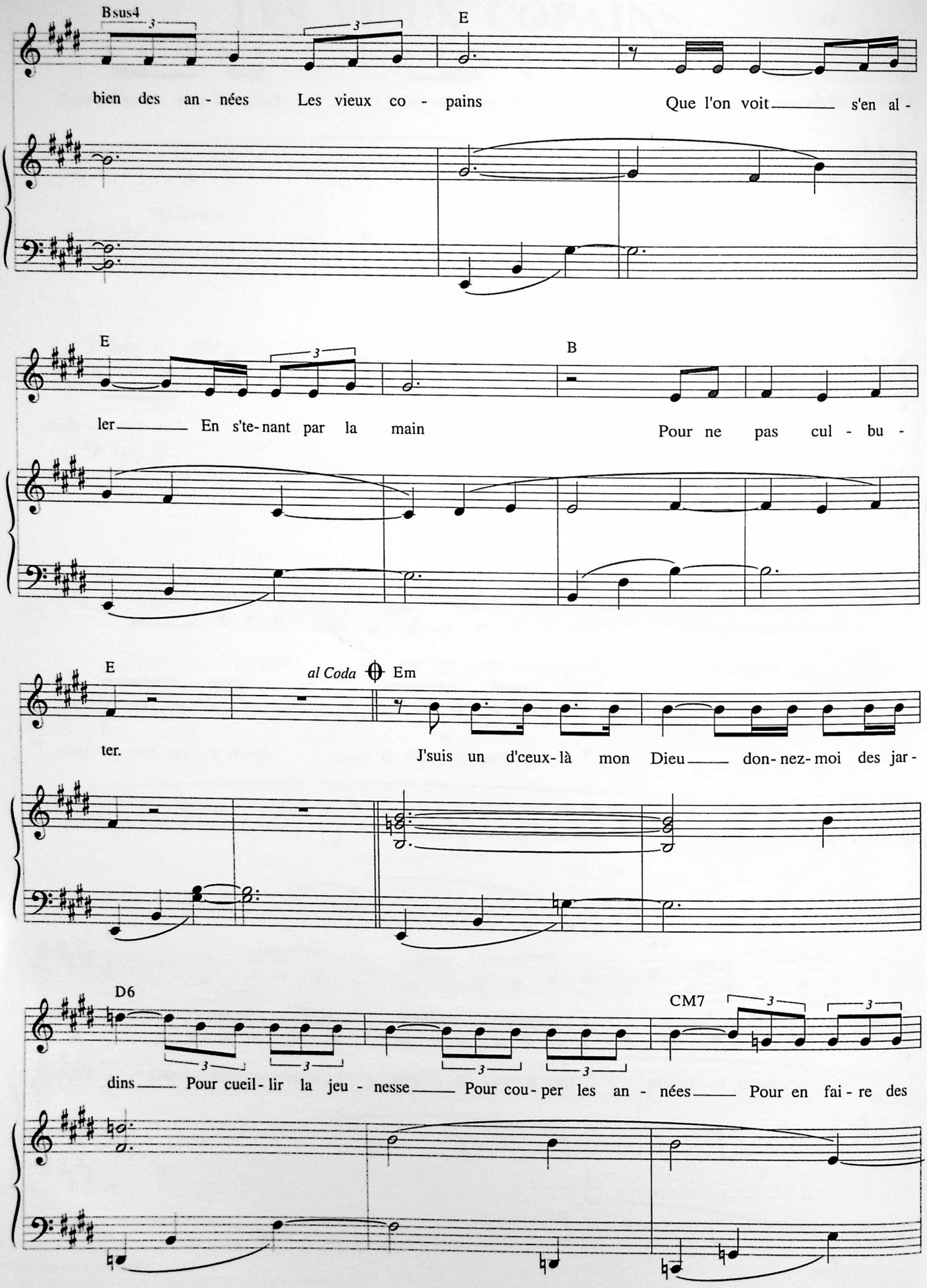
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

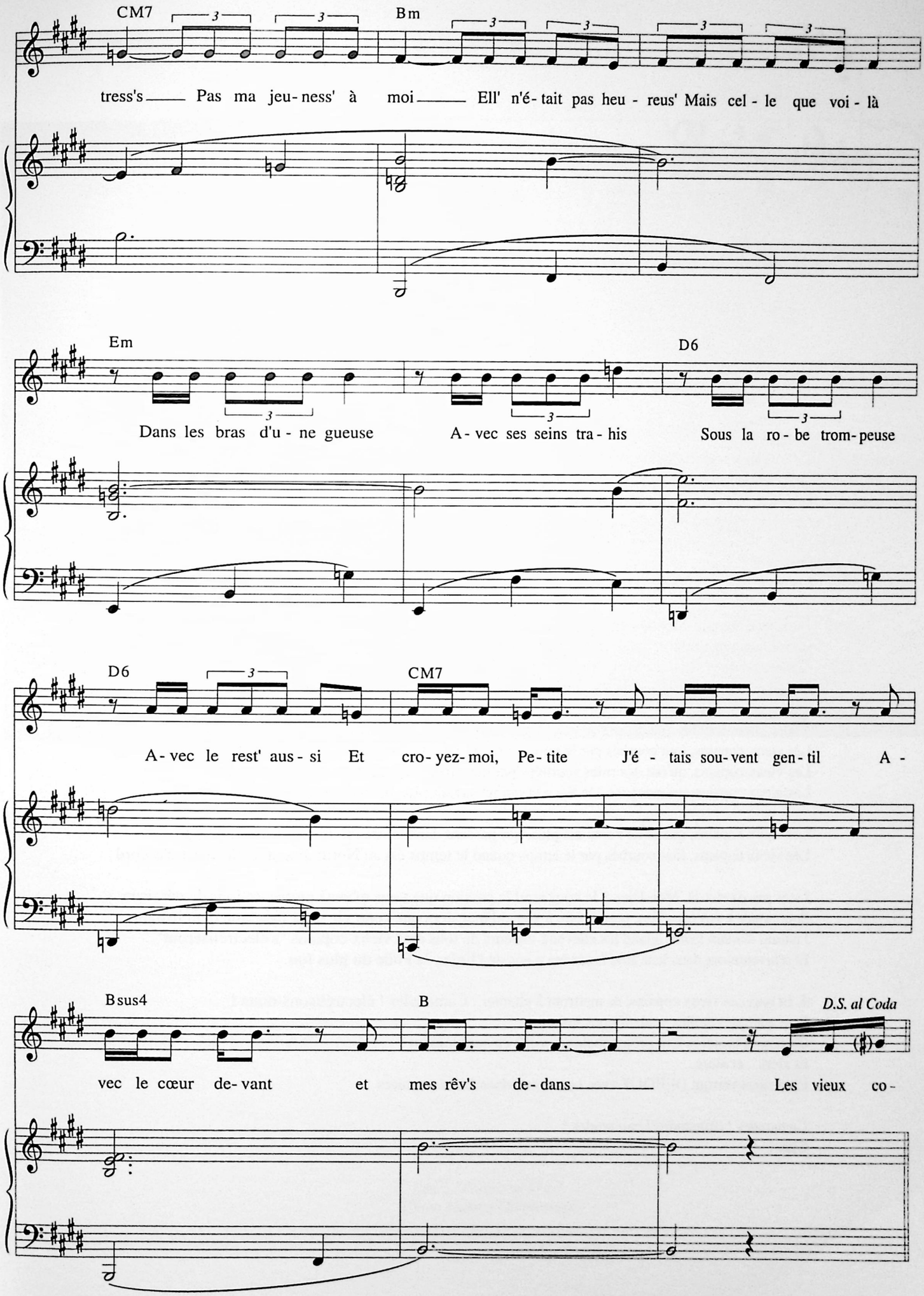


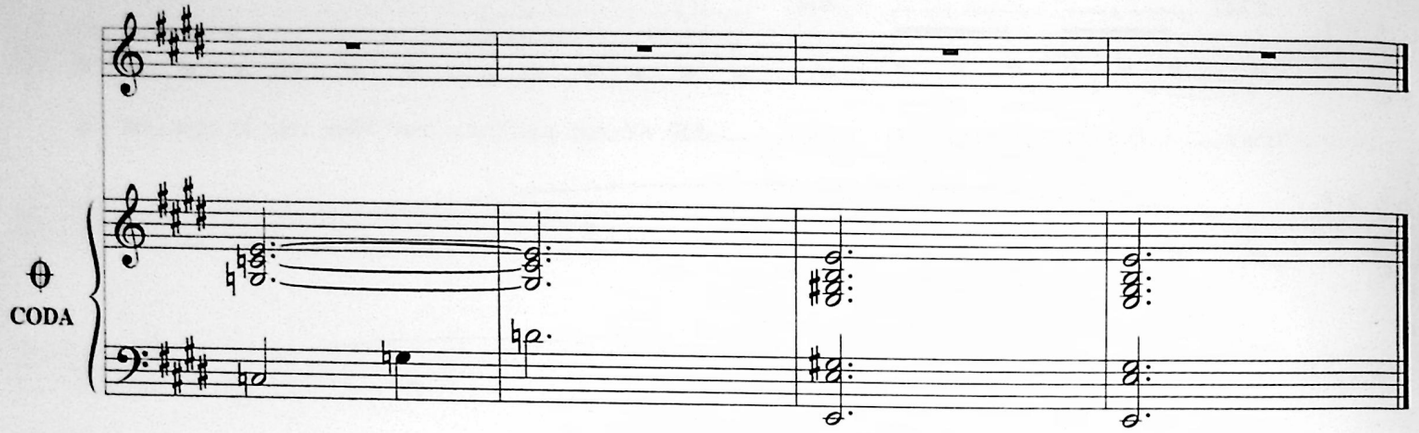
© 1990 by Léo FERRÉ
© 1995 assigned to LA MÉMOIRE ET LA MER - Monte-Carlo

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 014


A6
B/D♯
Pour ne pas cul - bu - ter
Les vieux co - pains
Qu'ont les yeux comm' les cieux
E
C♯m
Quand les cieux sont tout gris
Et qui voient pour le mieux
Les vieux co - pains
C♯m
A
Tout sa - lis par le temps
Qui n'est plus qu'à la pluie
Quand il pleut dans les yeux
F♯m7
Bsus4
Les vieux co - pains
Tout ri - dés, fa - ti - gués
Qui vous ten - dent la main
A - près


Bsus4
E
bien des an - nées Les vieux co - pains Que l'on voit s'en al -
E
B
ler En s'te-nant par la main Pour ne pas cul - bu -
E
al Coda
Em
ter. J'suis un d'ceux-là mon Dieu don-nez-moi des jar -
D6
CM7
dins Pour cueil-lir la jeu - nesse Pour cou-per les an - nées Pour en fai - re des


CM7
Bm
tress's Pas ma jeu-ness' à moi Ell' n'é-tait pas heu-reus' Mais cel-le que voi-là
Em
D6
Dans les bras d'u-ne gueuse A-vec ses seins tra-his Sous la ro-be trom-peuse
D6
CM7
A-vec le rest' aus-si Et cro-yez-moi, Pe-tite J'é-tais sou-vent gen-til A-
Bsus4
B
D.S. al Coda
vec le cœur de-vant et mes rêv's de-dans Les vieux co-



2. Les vieux copains, qu'on avait cru des fois prendre l'or de leur voix pour t'offrir un bijou
Les vieux copains, qui te prenaient le temps pour se faire un printemps et t'en donner un bout
Les vieux copains, qu'ont le passé passé dans leurs pas trop pressés à marcher sur l'amour
Les vieux copains, qui disent "comment vas-tu" et qui ne savent plus ni leur nom ni le tien

Les vieux copains, qu'on avait cru des fois prendre l'or de leur voix pour t'offrir un bijou
Les vieux copains, qui te prenaient le temps pour se faire un printemps et t'en donner un bout

J'suis un d'ceux-là, Mon Dieu ! Rendez-moi la Folie, celle que je cachais dans le fond de mon lit
Lorsque la nuit venait et que je dénonçais dans le froid du silence, les raisons de la chance
À faire que la vie se raconte ou se vit, ça dépend du talent qui se donne ou se vend
Quand on a décidé d'écrire et de chanter, l'Amour et l'Amitié qui ne font que passer

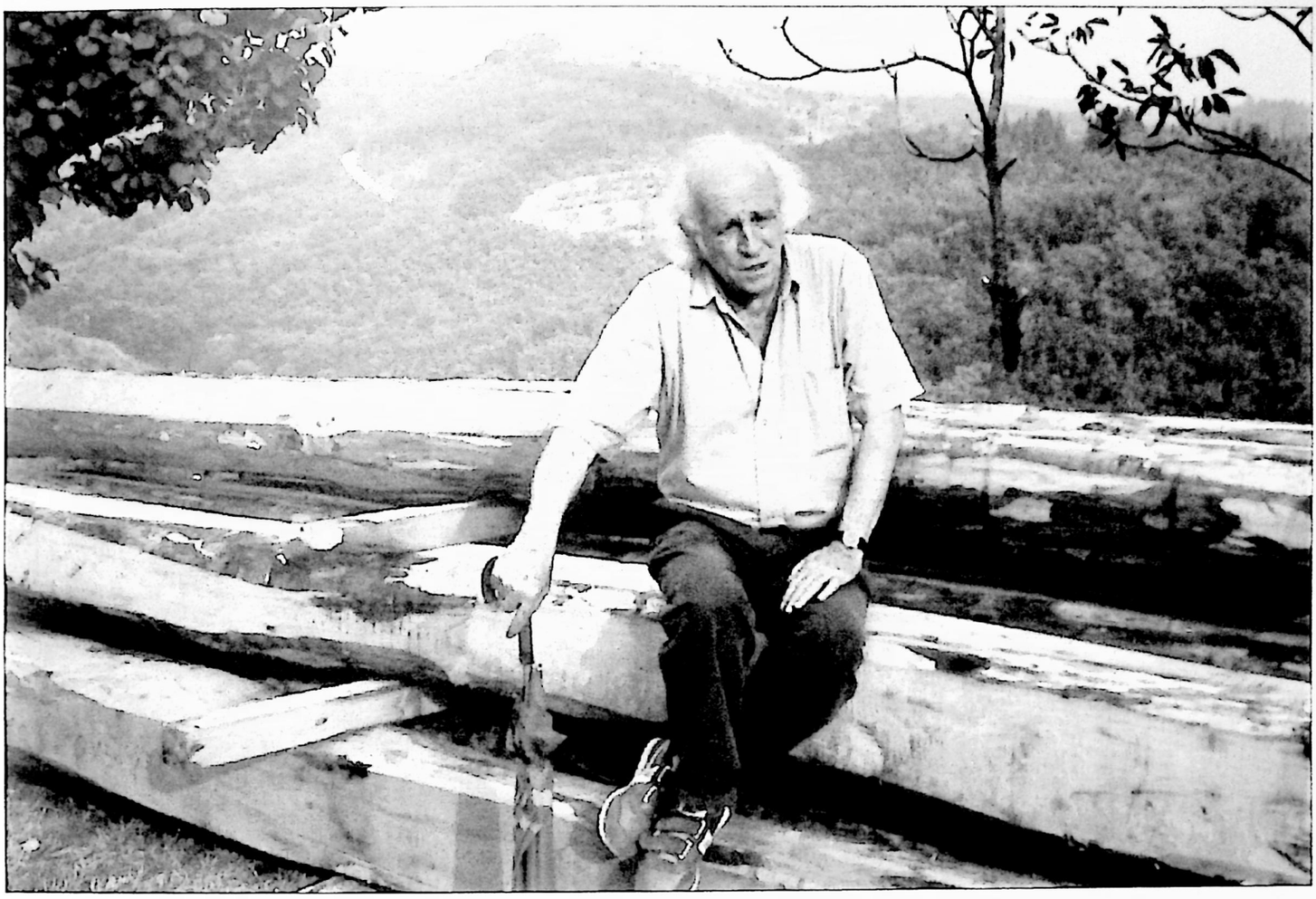
3. Les vieux copains, que je ne r'connais plus, qui passent dans la rue en traînant des chagrins
Les vieux copains, tout courbés par le temps quand le temps est au Nord, quand le Nord est d'accord
Les vieux copains, qu'ont des rides souillées par des larmes séchées à travers les années
Les vieux copains qui mangent à la Sécu et qui ne savent plus où est l'Quartier Latin

Les vieux copains, que je ne r'connais plus, qui passent dans la rue en traînant des chagrins
Les vieux copains, tout courbés par le temps quand le temps est au Nord, quand le Nord est d'accord

J'suis pas d'ceux-là, Mon Dieu ! Je vous rend la passion que vous m'avez prêtée un jour de déraison
Pour croire à vos conn'ries, pour croire à vos enfants alors que cette vie n'est faite que d'un instant
J'naîtrai demain matin quand les chevaux vapeurs de tous mes vieux copains "s'électréliseront"
Et réinventeront dans leur âme fanée les roses de l'Enfer, la Folie du plus fou

4. Et tous ces vieux copains, se mettront à chanter : Camarades ! électrélisons-nous !
Et si quelques étoiles veulent nous voir
On pourra toujours leur prêter quelques volts en supplément
Et alors... et alors...
Elles nous verront DEBOUT avec nos mains dans leurs coutures

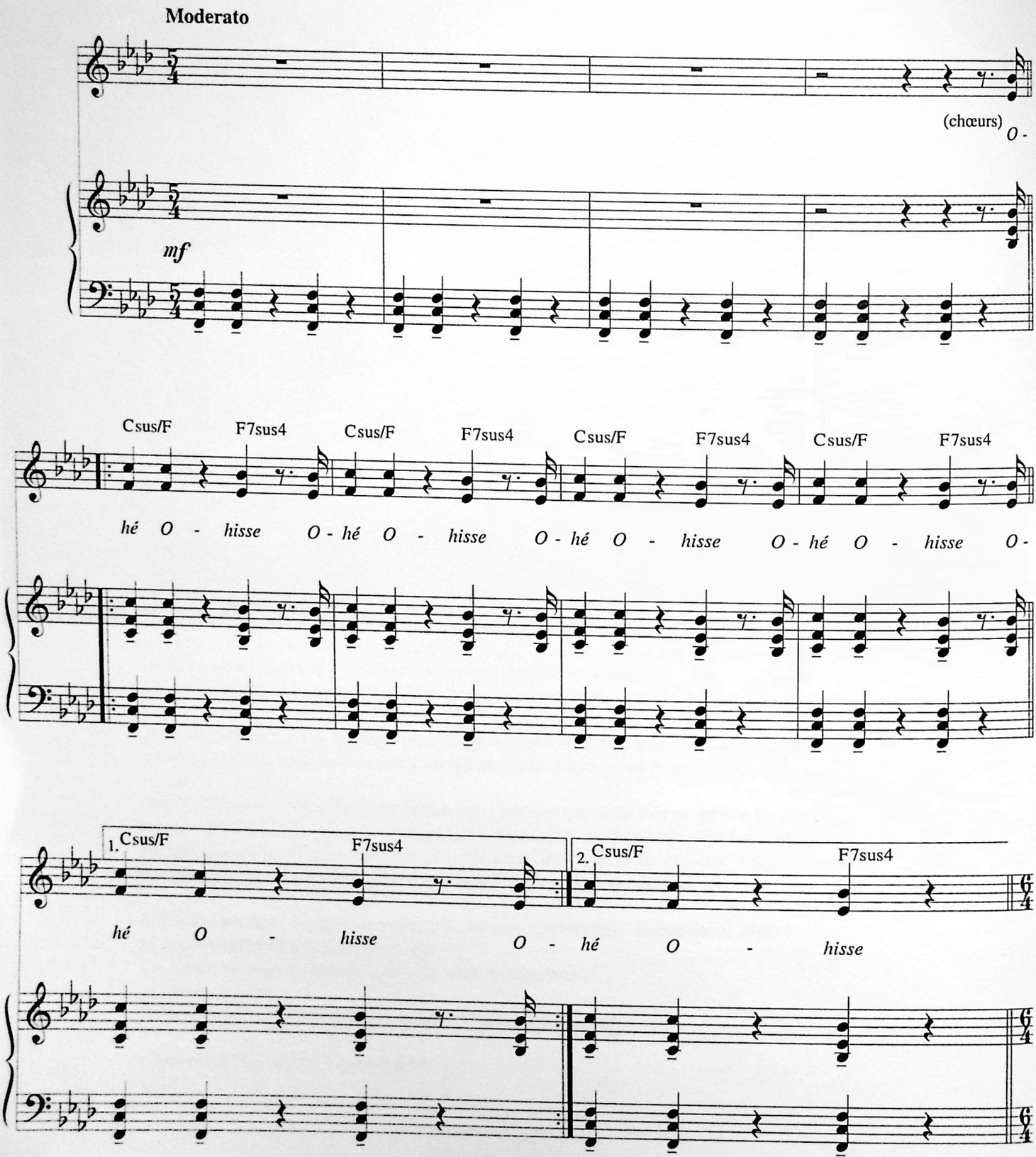
Camarades ! camarades ! camarades !
Ciao !



Léo à "Poggio ai Mori"
Photo Hubert Grooteclaes

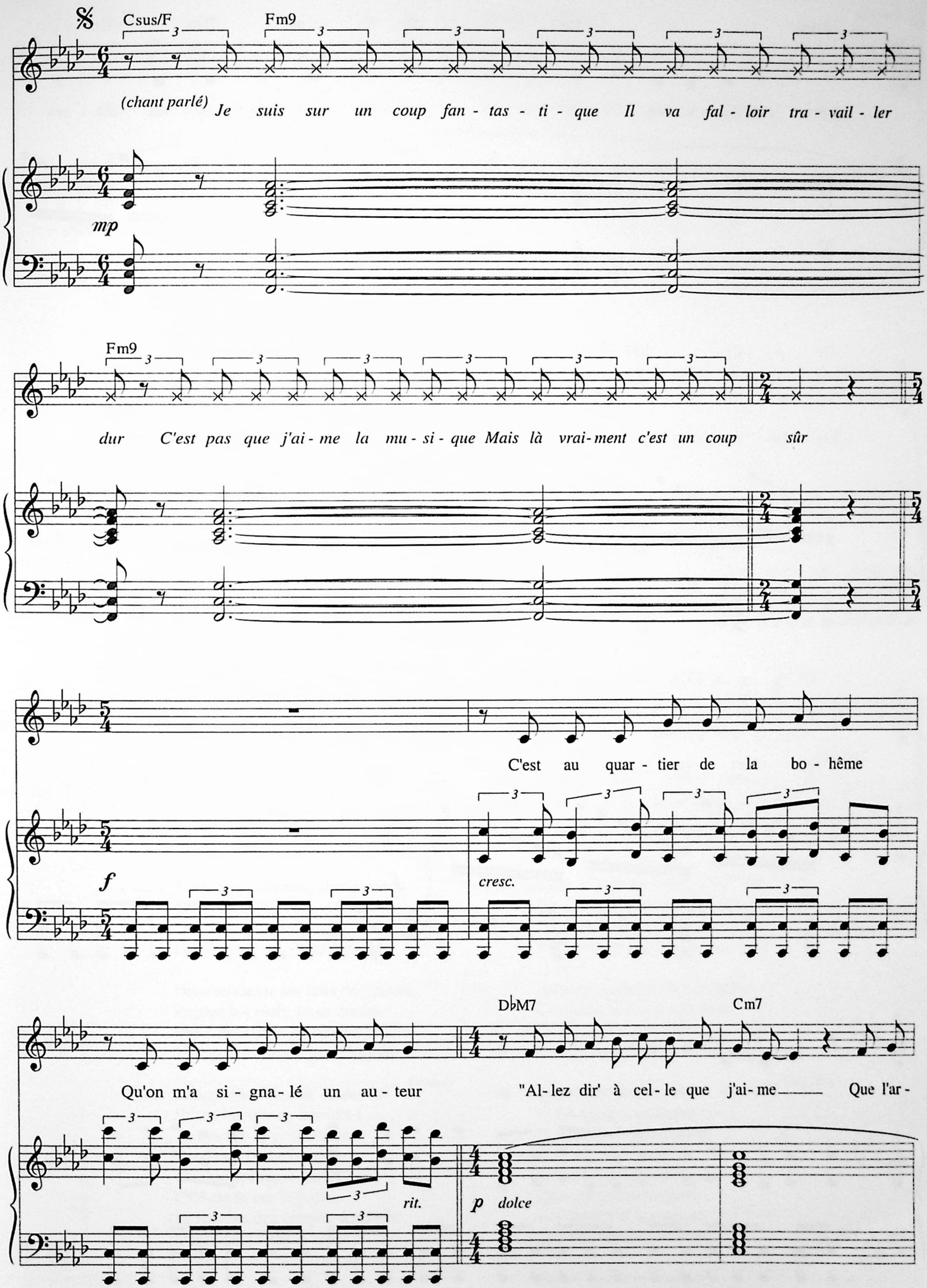
VISON L' ÉDITEUR

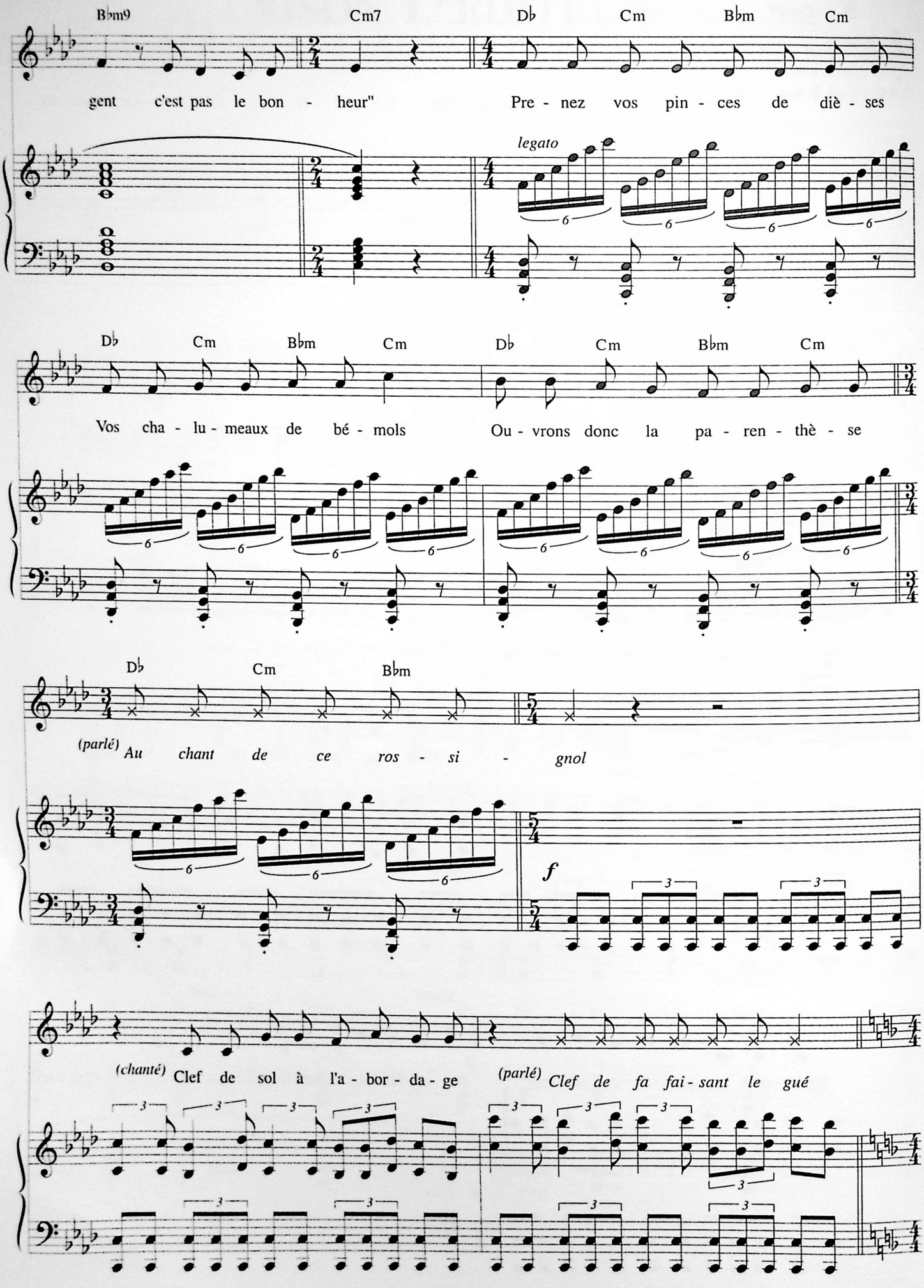
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

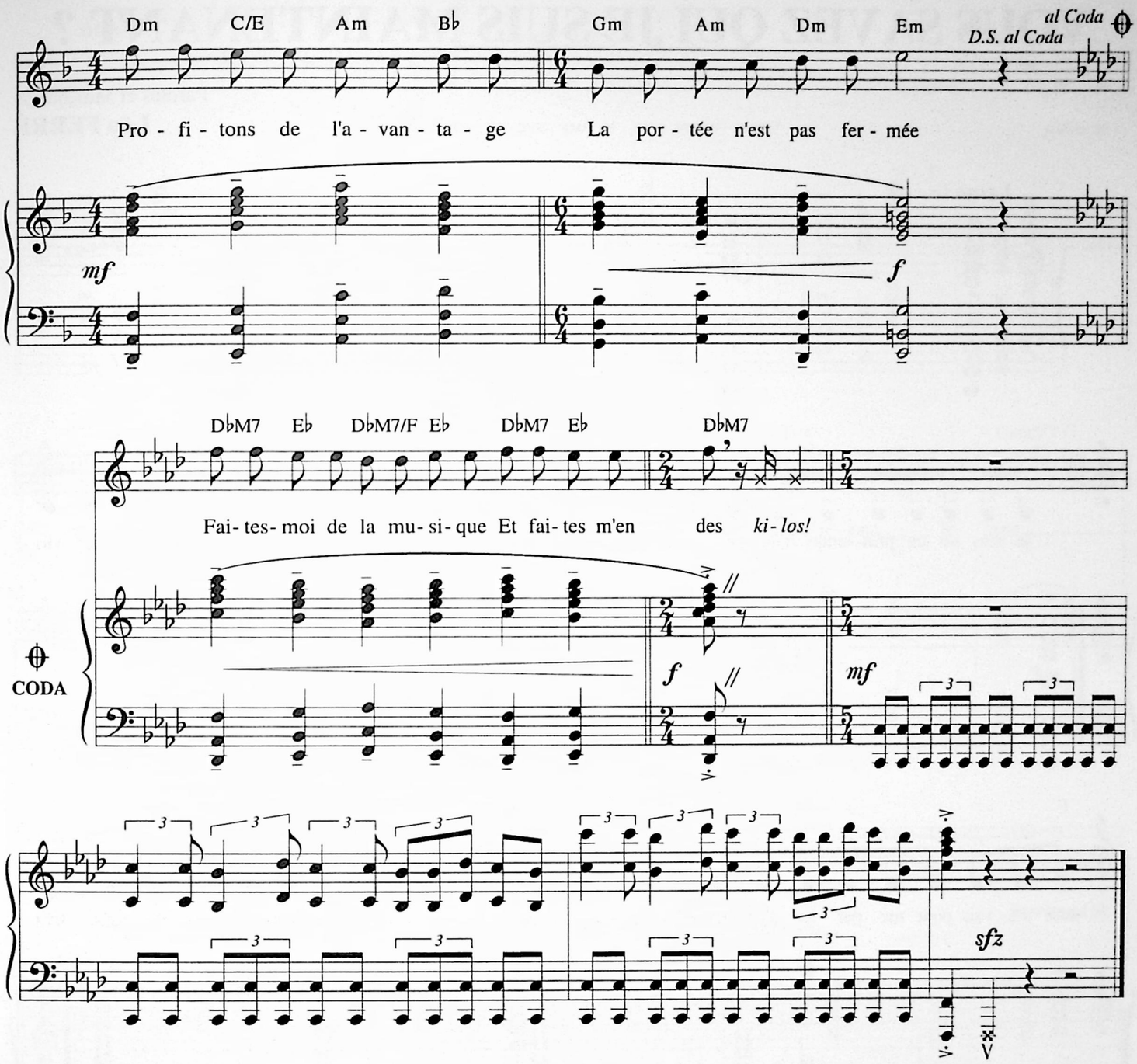


© 1990 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 166


Csus/F
Fm9
(chant parlé) Je suis sur un coup fan - tas - ti - que Il va fal - loir tra - vail - ler
mp
Fm9
dur C'est pas que j'ai - me la mu - si - que Mais là vrai - ment c'est un coup sûr
C'est au quar - tier de la bo - hême
f
cresc.
DbM7
Cm7
Qu'on m'a si - gna - lé un au - teur
"Al - lez dir' à cel - le que j'ai - me Que l'ar -
rit.
p dolce


B♭m9
Cm7
D♭
Cm
B♭m
Cm
gent c'est pas le bon - heur"
Pre - nez vos pin - ces de diè - ses
legato
D♭
Cm
B♭m
Cm
D♭
Cm
B♭m
Cm
Vos cha - lu - meaux de bé - mols
Ou - vrons donc la pa - ren - thè - se
D♭
Cm
B♭m
(parlé) Au chant de ce ros - si - gnol
f
(chanté) Clef de sol à l'a - bor - da - ge
(parlé) Clef de fa fai - sant le gué



2. Dans sa cuisine une guitare.
Tâchez de ne pas la manquer
Dans son placard quelques bécarres
Laissez-les lui ils sont brisés

Pour moduler sur tous ses thèmes
Prenez les clefs de sa douleur
Car c'est sur la peine que j'aime
Voir pousser mon blé d'éditeur

Prenez ses rides de dièses
Et ses larmes de bémols
Tirons sur la parenthèse
Du chant de ce rossignol
Clef de sol tapie dans l'ombre
Clef de fa sur le palier
Et faisons des coupes sombres
Dans cette forêt d'idées

3. On m'a dit qu'il fallait fair' vite
Qu'il ne mangeait pas à sa faim
Avant qu'il ne chante en bronchite
Tâchez qu'il chante pour mon bien

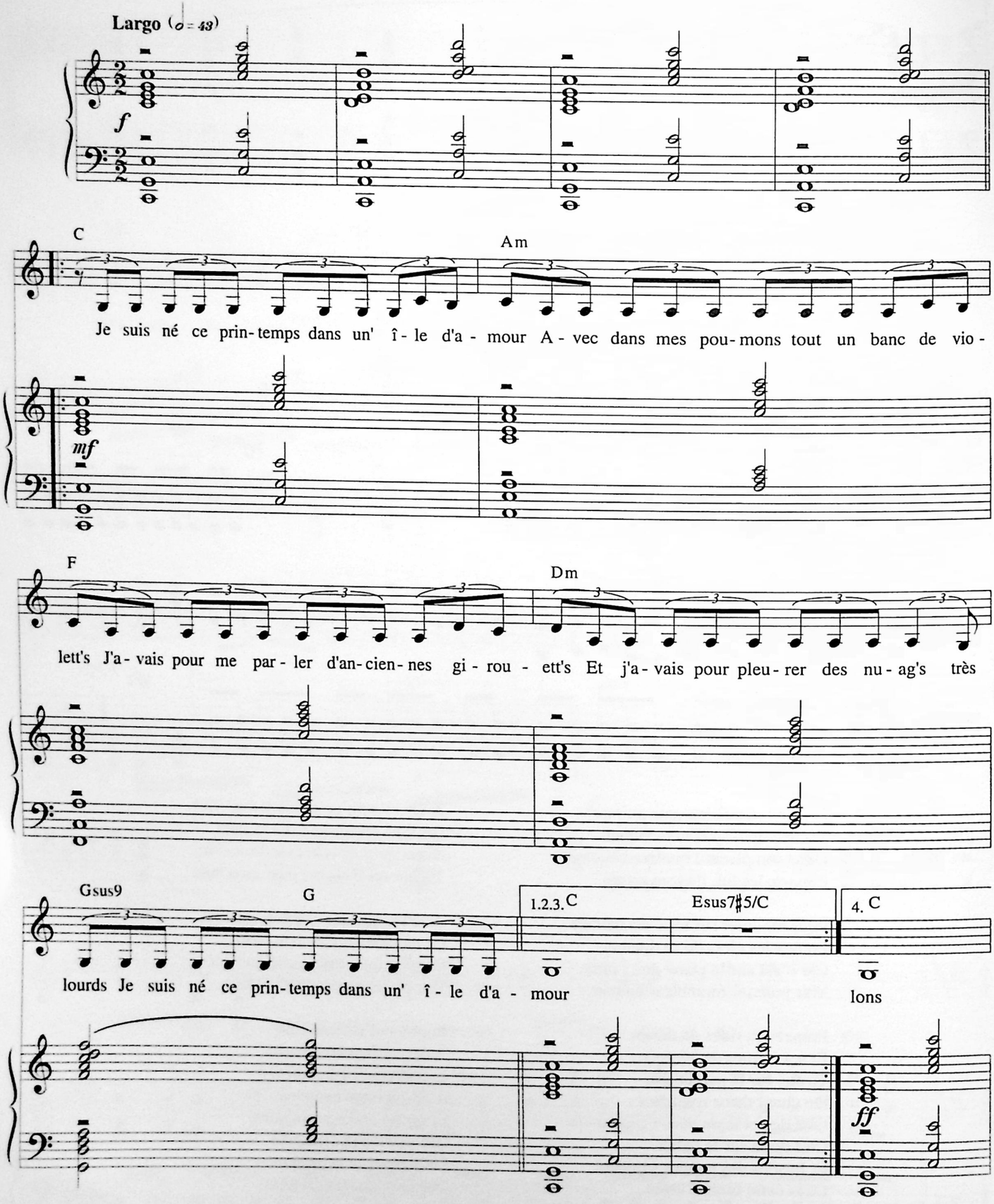
Achetez quelques chrysanthèmes
Ça montrera qu'on a du cœur
Ce n'est qu'à leur tombe que j'aime
Voir pousser mon blé d'éditeur

Imprimons cette fadaise
À des milliers de formats
Et fermons la parenthèse
À ce qui fut le contrat
Et sur les ondes cosmiques
Que s'en aill'nt incognito
Les paroles et la musique
Que m'a laissées cet idiot

Faites-moi de la musique
Et faites m'en des kilos !

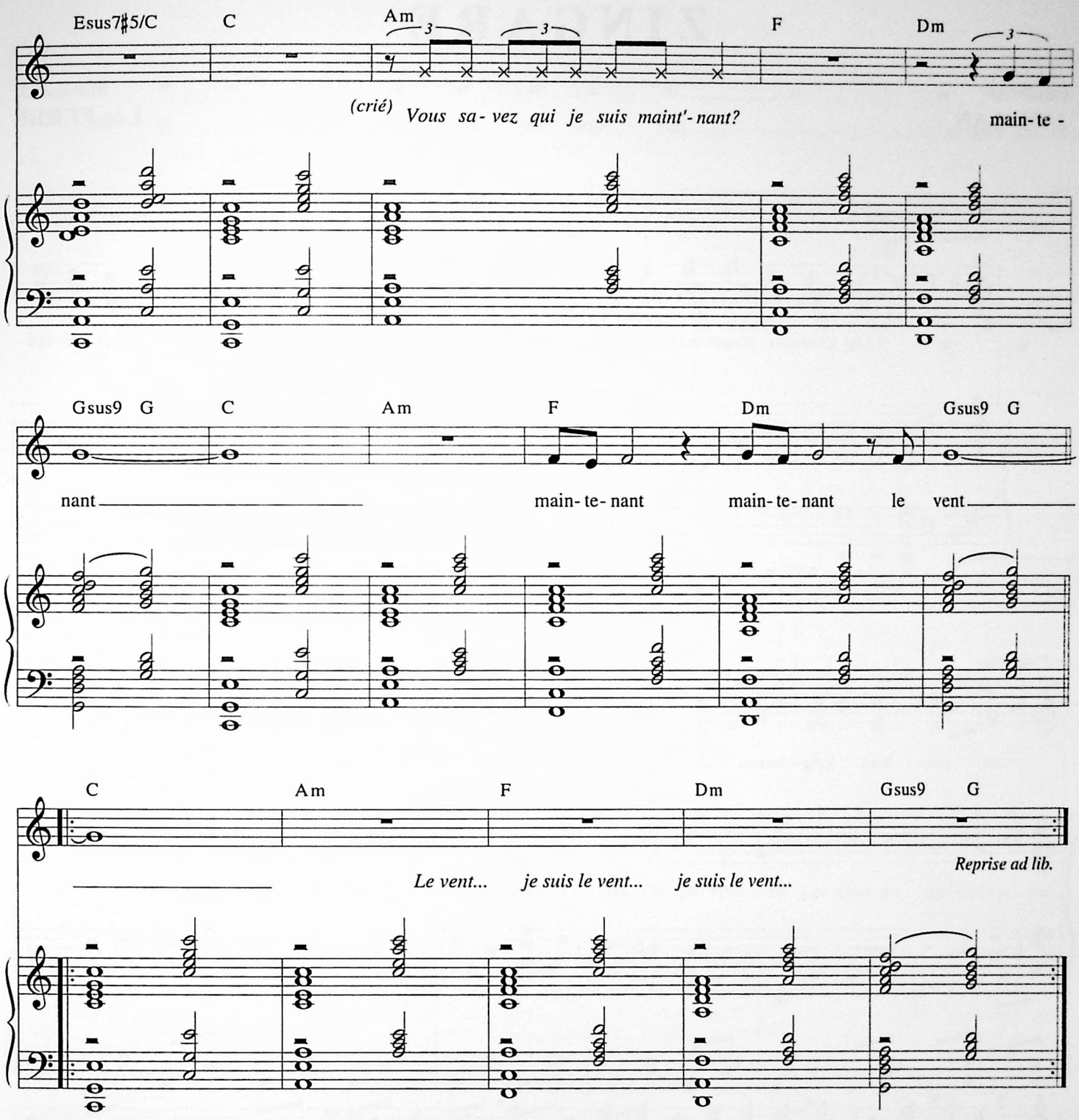
VOUS SAVEZ QUI JE SUIS MAINTENANT ?

Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1992 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 168



2. J'ai vu la corde lisse au mât des suppliciés
Pour leur dernier sommeil c'était moi la berceuse
Sur les tringles du ciel quand l'âme est voyageuse
Les pendus le matin ça fait un bruit glacé
J'ai vu la corde lisse au mât des suppliciés

3. On me force à tourner les ailes des moulins
On me force à gonfler les voiles de naguère
Je suis le mec maudit qu'on a mis aux galères
Je suis un vieux bagnard et vous n'en savez rien
On me force à tourner les ailes des moulins

4. Je vous donne ma voix et puis tous mes violons
Venez donc avec moi et laissez vos maisons
Et dans l'azur tout bleu où nous ferons escale
Nous soufflerons sur Dieu et sur ses décimales
Je vous donne ma voix et puis tous mes violons

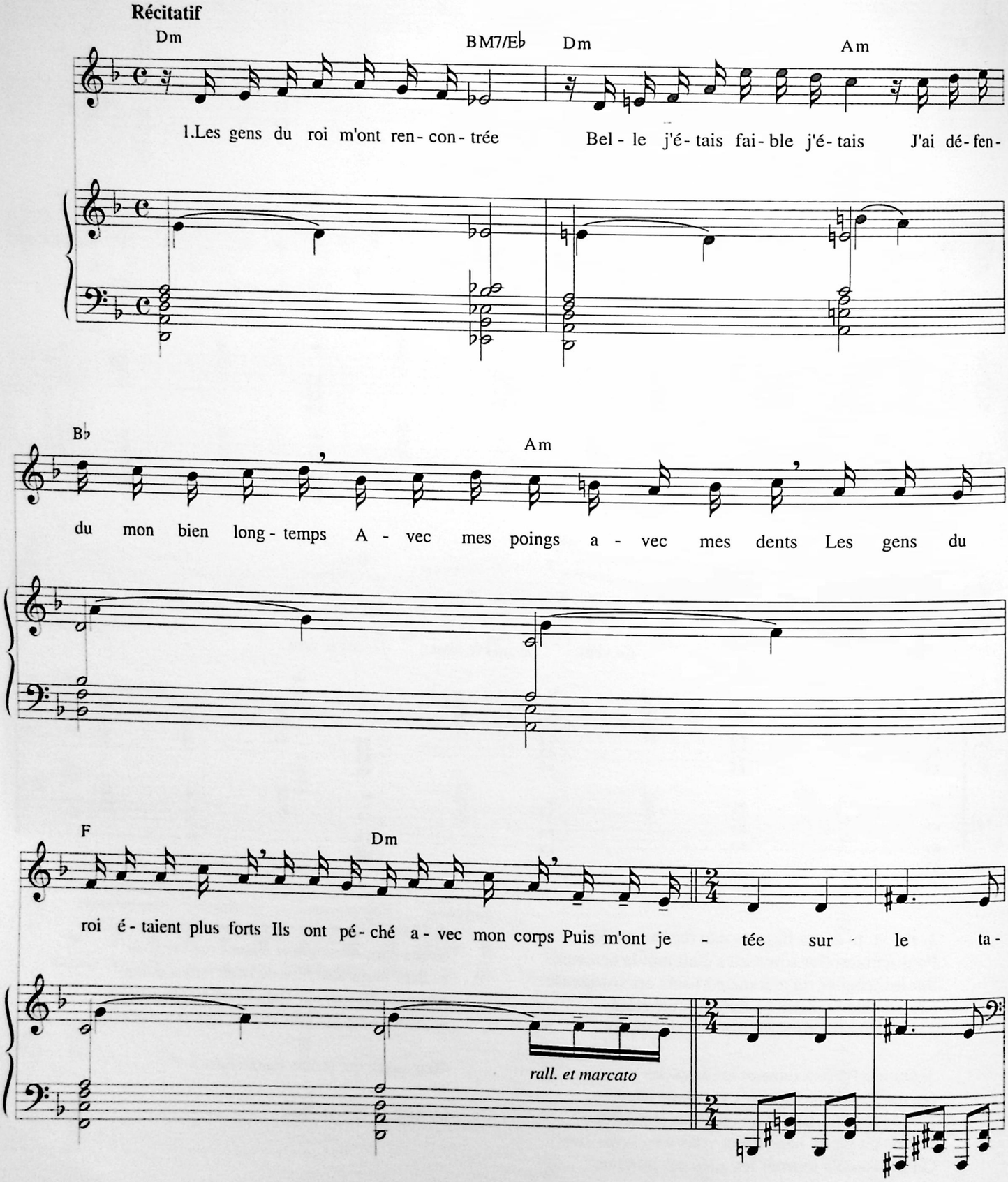
Vous savez qui je suis maintenant ?

Le vent, je suis le vent.

ZINGARE

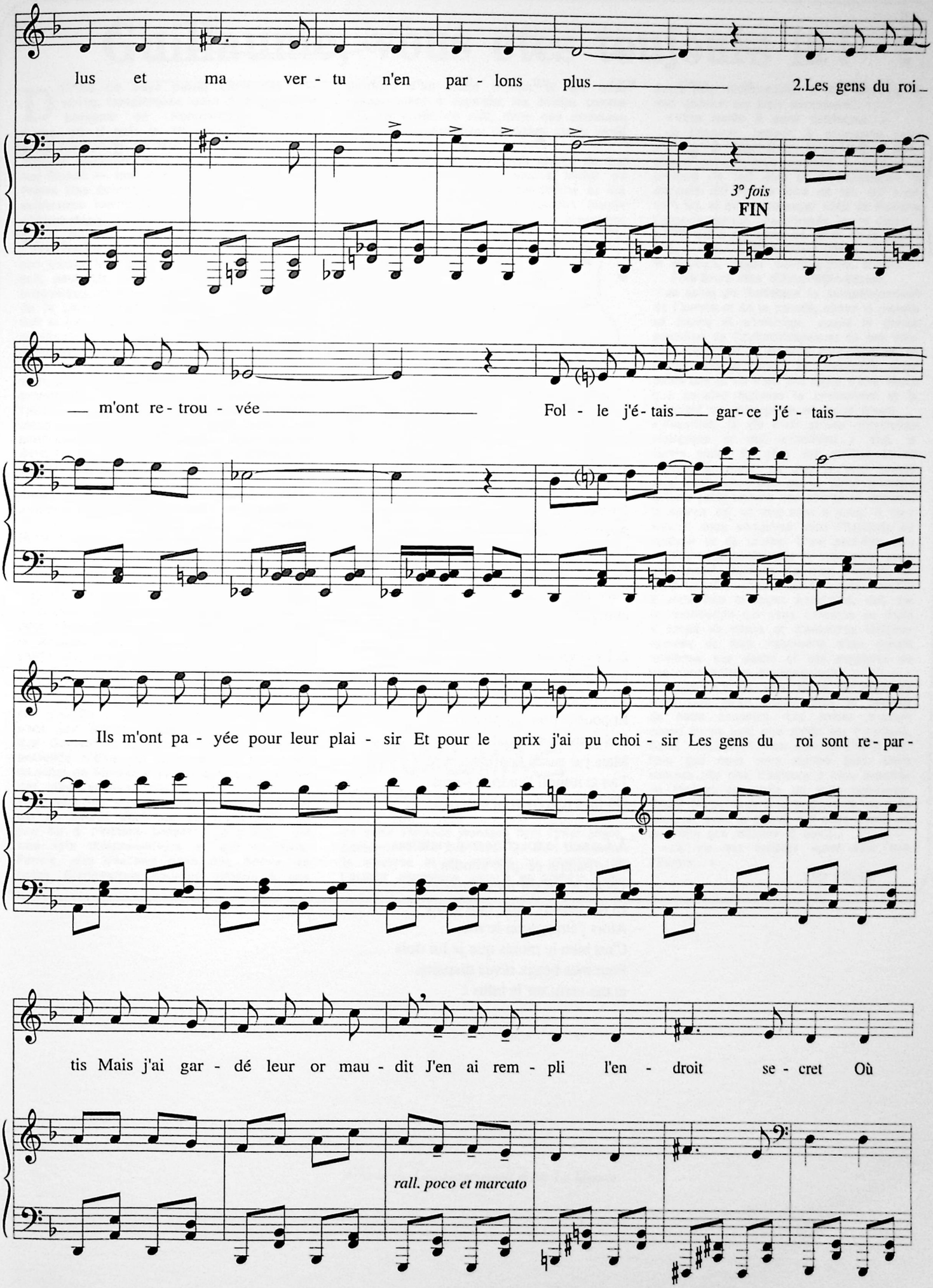
Paroles de
JAMBLAN

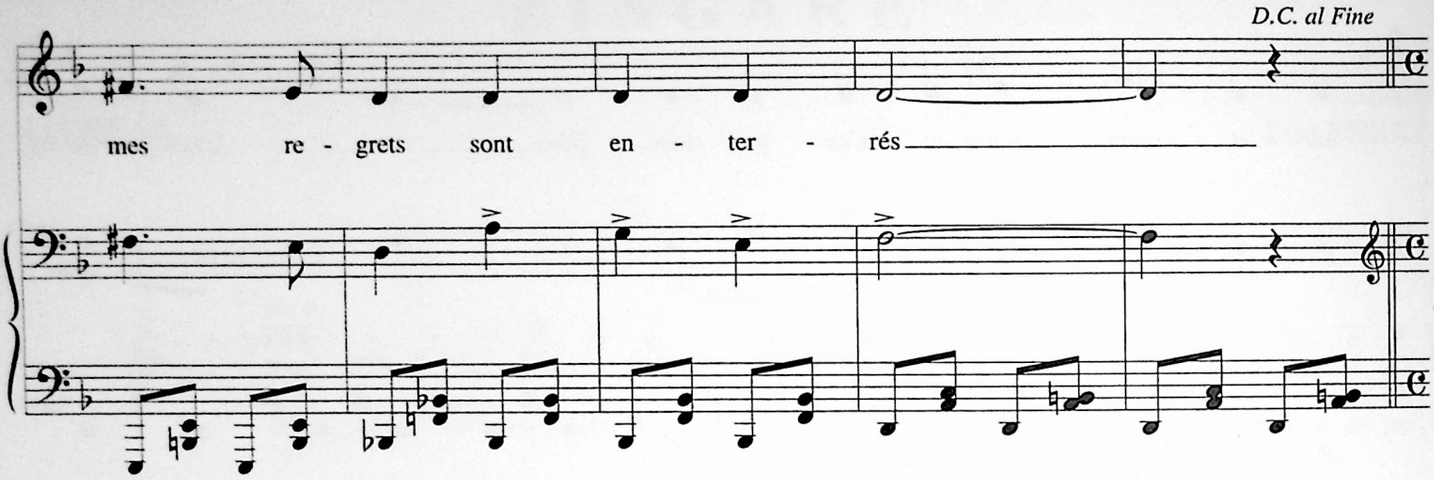
Musique de
Léo FERRÉ



© 1997 by LA MÉMOIRE ET LA MER - Monte-Carlo

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 171


lus et ma ver - tu n'en par - lons plus
2.Les gens du roi
3° fois
FIN
m'ont re - trou - vée
Fol - le j'é - tais gar - ce j'é - tais
Ils m'ont pa - yée pour leur plai - sir Et pour le prix j'ai pu choi - sir Les gens du roi sont re - par -
tis Mais j'ai gar - dé leur or mau - dit J'en ai rem - pli l'en - droit se - cret Où
rall. poco et marcato



1. Les gens du roi m'ont rencontrée
Belle j'étais faible j'étais
J'ai défendu mon bien longtemps
Avec mes poings avec mes dents
Les gens du roi étaient plus forts
Ils ont péché avec mon corps
Puis m'ont jetée sur le talus
et ma vertu n'en parlons plus

2. Les gens du roi m'ont retrouvée
Folle j'étais garce j'étais
Ils m'ont payée pour leur plaisir
Et pour le prix j'ai pu choisir
Les gens du roi sont repartis
Mais j'ai gardé leur or maudit
J'en ai rempli l'endroit secret
Où mes regrets sont enterrés

3. Ce soir le roi chez moi viendra
Je le paierai ce qu'il voudra
J'aurai le roi sur mes coussins
Et ses baisers entre mes seins
Alors j'étranglerai le roi...
C'est bien le moins que je lui dois
Pour mes beaux rêves disparus
et ma vertu sur le talus !

Guillaume, vous êtes toujours là !

DEPUIS ce pays perdu dans des histoires fantastiques dont il a gardé le souvenir en Kostrowitzky jusqu'à Rome, où il naît le 26 août 1880, depuis cette principauté de Monaco encore garantie dans le soliloque du tapis vert et où il fait ses études — lesquelles ? — au collège des Frères des écoles chrétiennes, depuis cette semblance incontrôlée qui le protège et le désigne dans l'enfer de ces « anges maudits » qu'on appelle « poètes », depuis cette « demi-brume » londonienne où il reconnaît son amour indompté dans ce « voyou » qu'il suit, peut-être, dans des cagibis à l'accent britannique, depuis enfin cette magnificence de la pensée fraternelle que le lecteur lui doit et lui accorde, qu'en est-il de Guillaume Apollinaire ? Un dessin de Picasso en forme de cafetière et d'amitié retrouvée, qui sait ? Alors que le coq a chanté et que le Pablo s'est soudain souvenu qu'il était là, à la promenade, avec Guillaume, pendant que l'alibi s'informait de sa prochaine inconsistance et que saint Pierre n'avait sans doute pour le Christ qu'une dévotion bien apprise dans le don de soi et dans la méfiance du pouvoir judiciaire...

Anges frais débarqués à Marseille hier matin
J'entends mourir et remourir un chant
[lointain
Humble comme je suis qui ne suis rien qui
[vaille
Enfant je t'ai donné ce que j'avais travaillé

Comment peut-on raconter cet hôtel inquiétant où paraissent s'élaborer les destinées confuses de ces « *couples allant dans la profonde eau triste* » si l'on ne se persuade pas qu'Apollinaire n'est que le travers de cet instant fantastique et douloureux de la passe magique et qui se traduit par la folie de Shakespeare ou par la serviette nid d'abeille... Dans *Roméo et Juliette*, il n'est que William, dans *la Porte*, il n'est que Guillaume. C'est sa mère qui l'avait persuadé d'être cet employé de nuit dans un hôtel de Marseille et qui donne au lecteur des idées subsversives et qui n'ont rien à voir avec les couples passants, ou tarifés par un secret désir de se transmettre au jour ou à l'instant présent. La poésie est une voix d'outre-univers et qui someille. Parfois, elle descend dans des hôtels de passe. Bienheureux couples vendus à ces parleurs d'un autre monde et qui nous réapprennent à regarder les étoiles comme des parleuses de nuit, dans des chambres horribles et revues ou corrigées par le génie d'outre-là-bas !

Il y a dans Guillaume une source du mal qui nous arrache à l'absurde bêtise du calendrier et de l'heure qui tourne et qui tombe aussi, et qui nous poursuit jusque dans les rides calculées qui nous préservent

APOLLINAIRE

Vu par Léo Ferré

de cette éternelle jeunesse dont l'intelligence perspective n'a que faire. Ce mal, Guillaume le traverse et en calcule les bienfaits et l'ardeur génésique jusqu'à se prendre sans doute pour Kostrowitzky. Il faut entendre le mal comme un bien nécessaire...

« *Voie lactée ô sœur lumineuse...* »

Je t'engage, lecteur, à poursuivre cette « voie », à t'enchaîner à ce parler vertigineux et qui nous apprend à penser le profond de ton être et à t'enseigner le discours qui est au fond de toi, qui n'est qu'à toi, et qu'un messager venu de Pologne t'apporte comme une offrande, en te disant : « *Ceci est à toi, dans toi, et tu ne le savais pas.* » Moi, Kostrowitzky, je te le dis...

Nageurs, morts suivrons-nous d'ahan
Ton cours vers d'autres nébuleuses.

Je salue en Guillaume le noir dévidement de l'aurore et de la pensée, quand la pensée se tourne et s'interroge, quand le drame quotidien de l'outrecuidance et de ses attaches imbécilles se reprend doucement et se tourne vers le non-dit et l'incontrôlé. C'est parce que la vie n'est pas digne d'être vécue que certains hommes la poursuivent et la montrent de leur génie en nous disant : « *Regardez, la vie n'est qu'une information biologique et qui m'indiffère...* » Moi, je serais plutôt du côté des amibes et de l'informulé. Alors, ce que je vous envoie dire n'est qu'un peu de la vérité première qui me jaillit comme une source et encore... la source est un mot bien à vous. Il vous sert. Il vous comprime dans l'habitude de recevoir et de croître. C'est peut-être cela l'indifférence confortable et syndiquée, pourquoi pas ? Hommes de peu, hommes de cette planète bienheureuse, soyez maudits à votre tour et soyez tranquilles, oui, car la malédiction qui vous concerne se traite à coups de désirs et d'aventures télécommandés et dont l'absurdité n'est jamais conforme aux désirs et aux aventures de vos contempleurs d'outre-galaxie.

Guillaume ? Sa voix écrite et transmise n'est plus qu'un chiffre dans le désarroi de notre condition. Les poètes meurent quand ils ne sont plus dictés par l'ineffable. Salut, Guillaume ! Vous pouvez dire à William que nous vous aimons bien. Nous sommes très peu, d'ailleurs, à nous inquiéter du jour et du siècle de votre naissance. 1980 ? Tiens, vous êtes toujours là, et avec nous, et avec la terreur qui nous emplit de de n'être que toujours là aussi...

« *La vie est variable aussi bien que l'Europe...* »

LÉO FERRÉ.

Article de Léo Ferré paru dans Le Monde

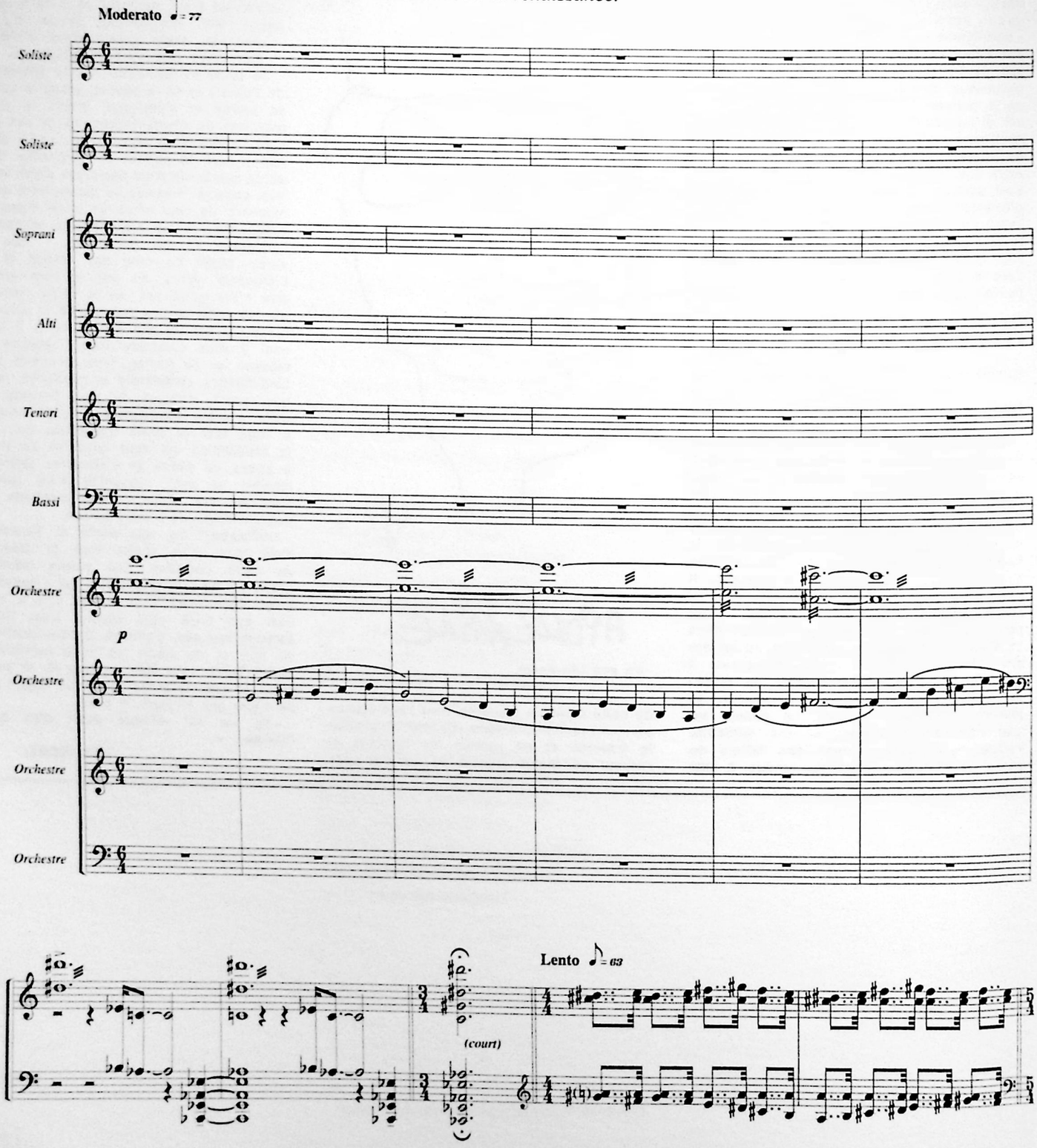
LA CHANSON DU MAL AIMÉ

(Oratorio scénique)

Poème de
Guillaume APOLLINAIRE

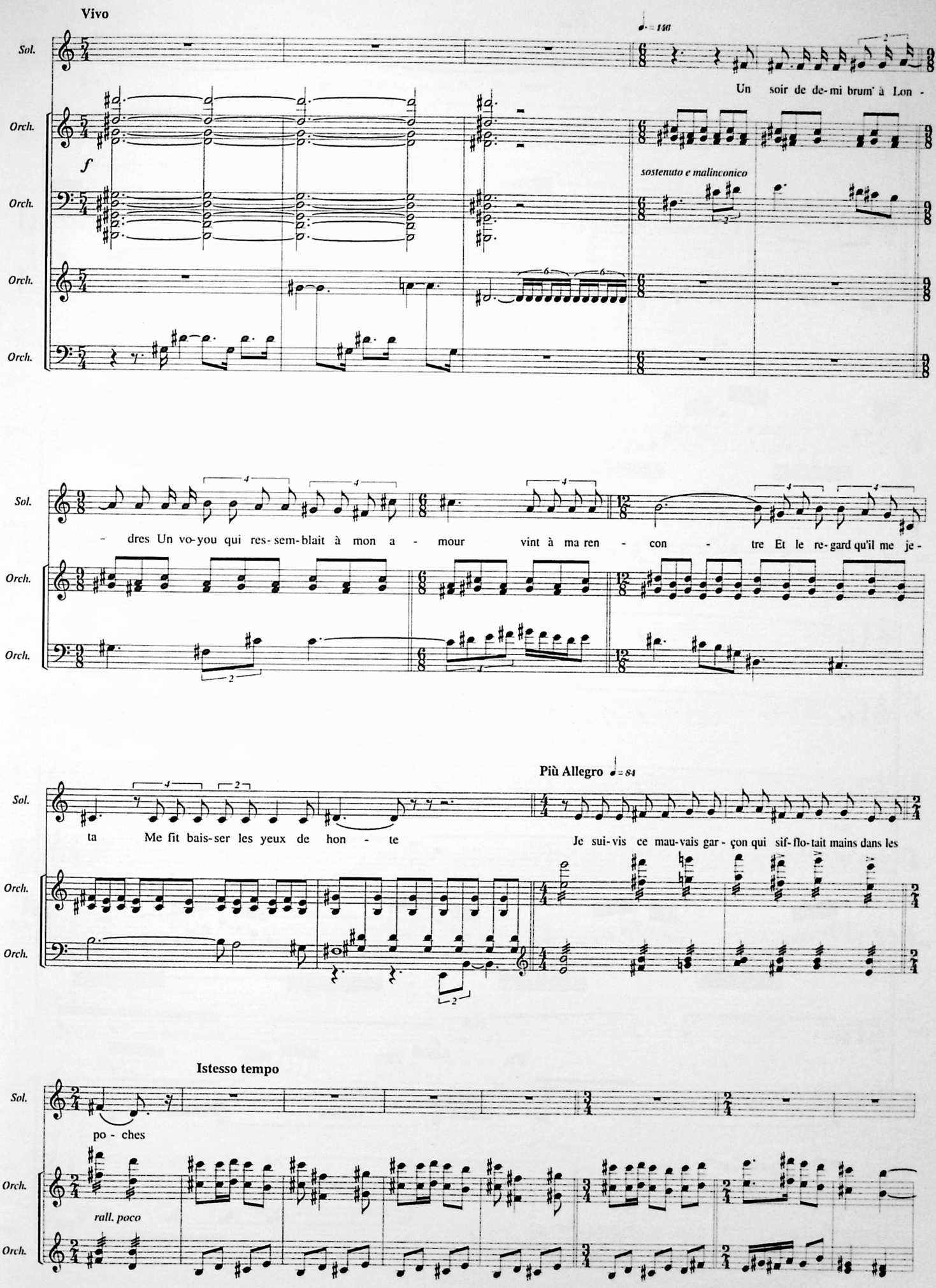
Musique de
Léo FERRÉ

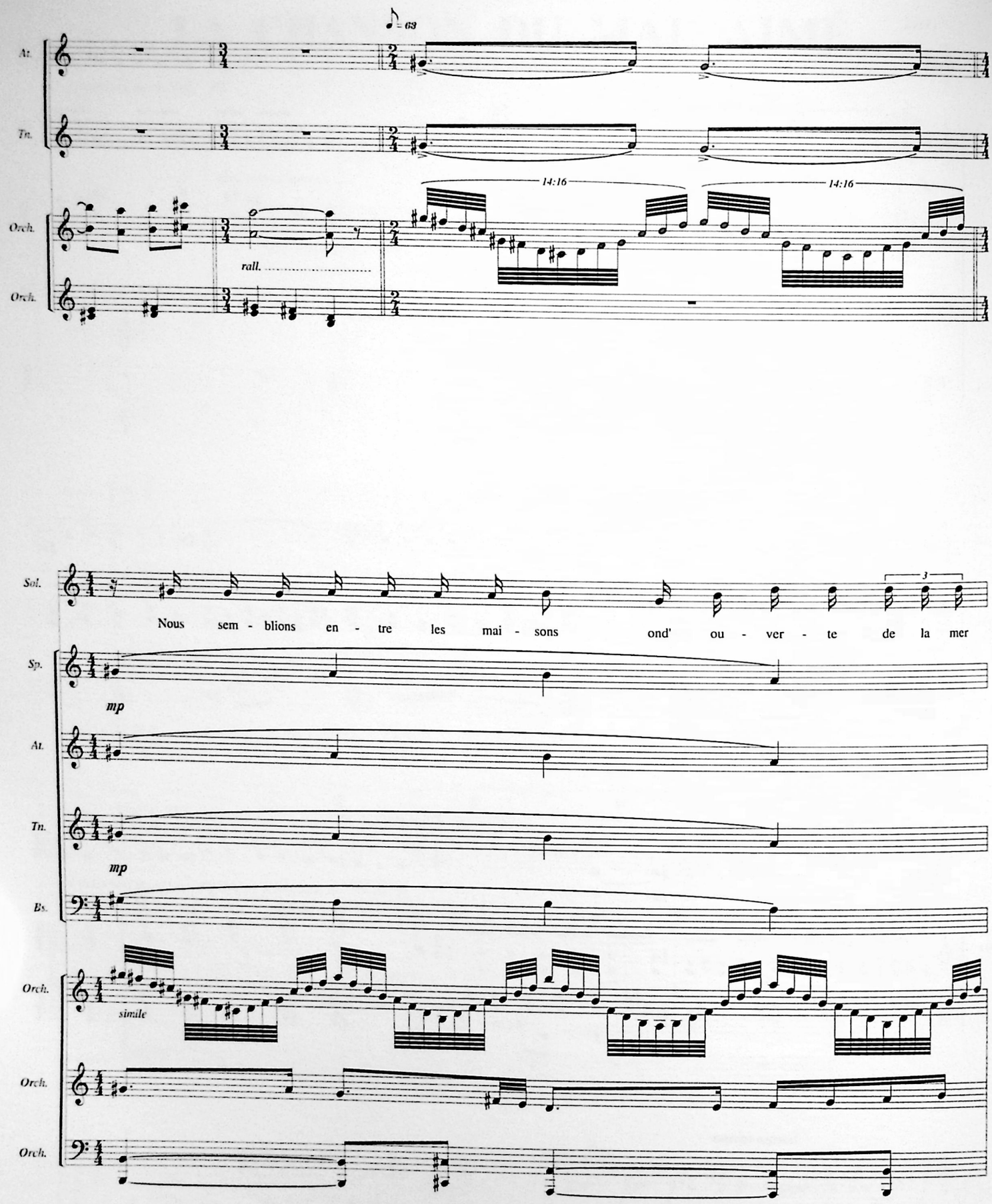
Parlé : "Et je chantais cette romance en 1903,
sans savoir que mon amour à la semblance du beau phénix
s'il meurt un soir le matin voit sa renaissance. "

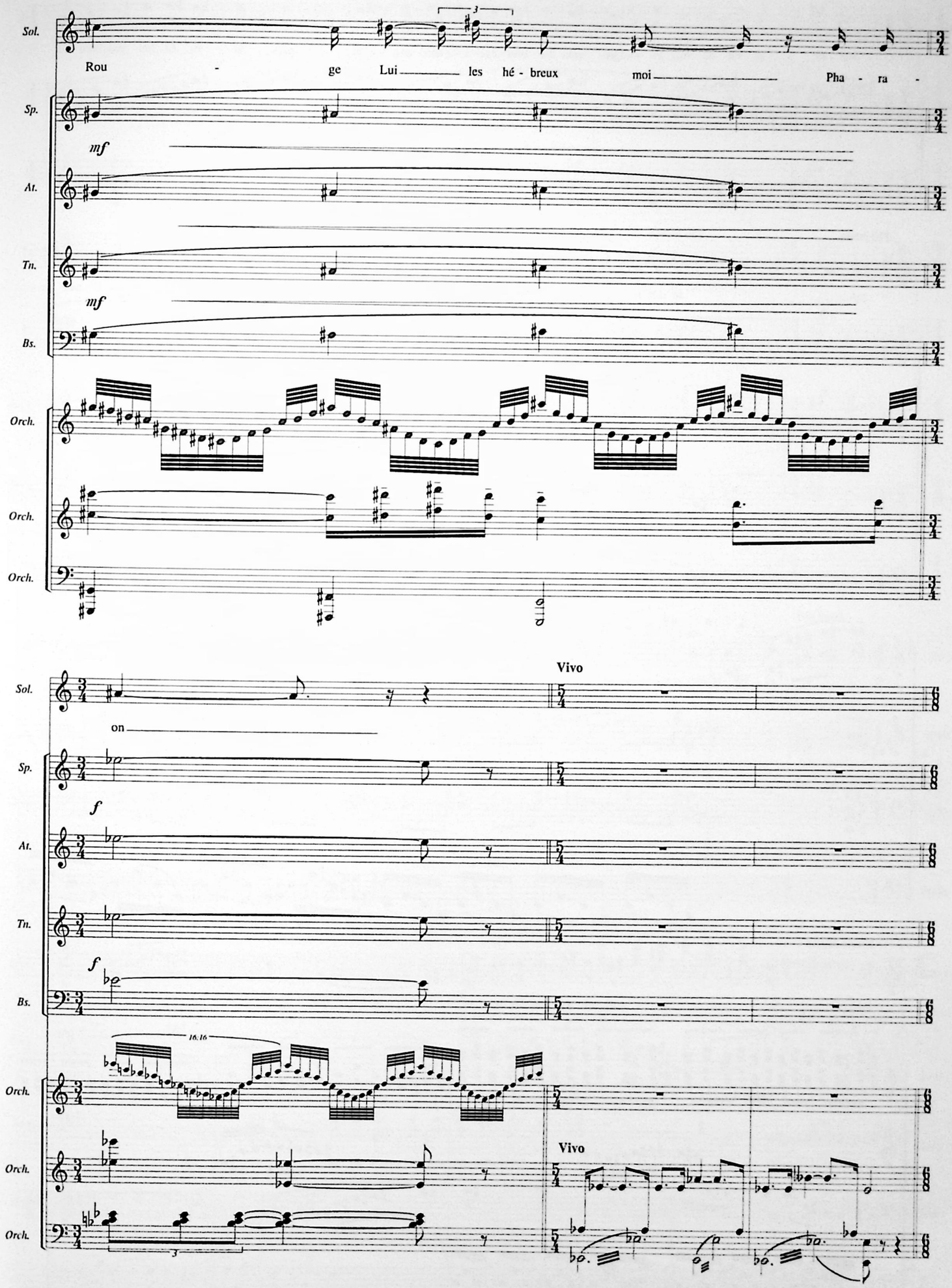


© 1954 by Guillaume APOLLINAIRE & Léo FERRÉ
© 1975 by Léo FERRÉ et le Gufo del Tramonto
Castellina in Chianti (Prov. di Siena) ITALIA

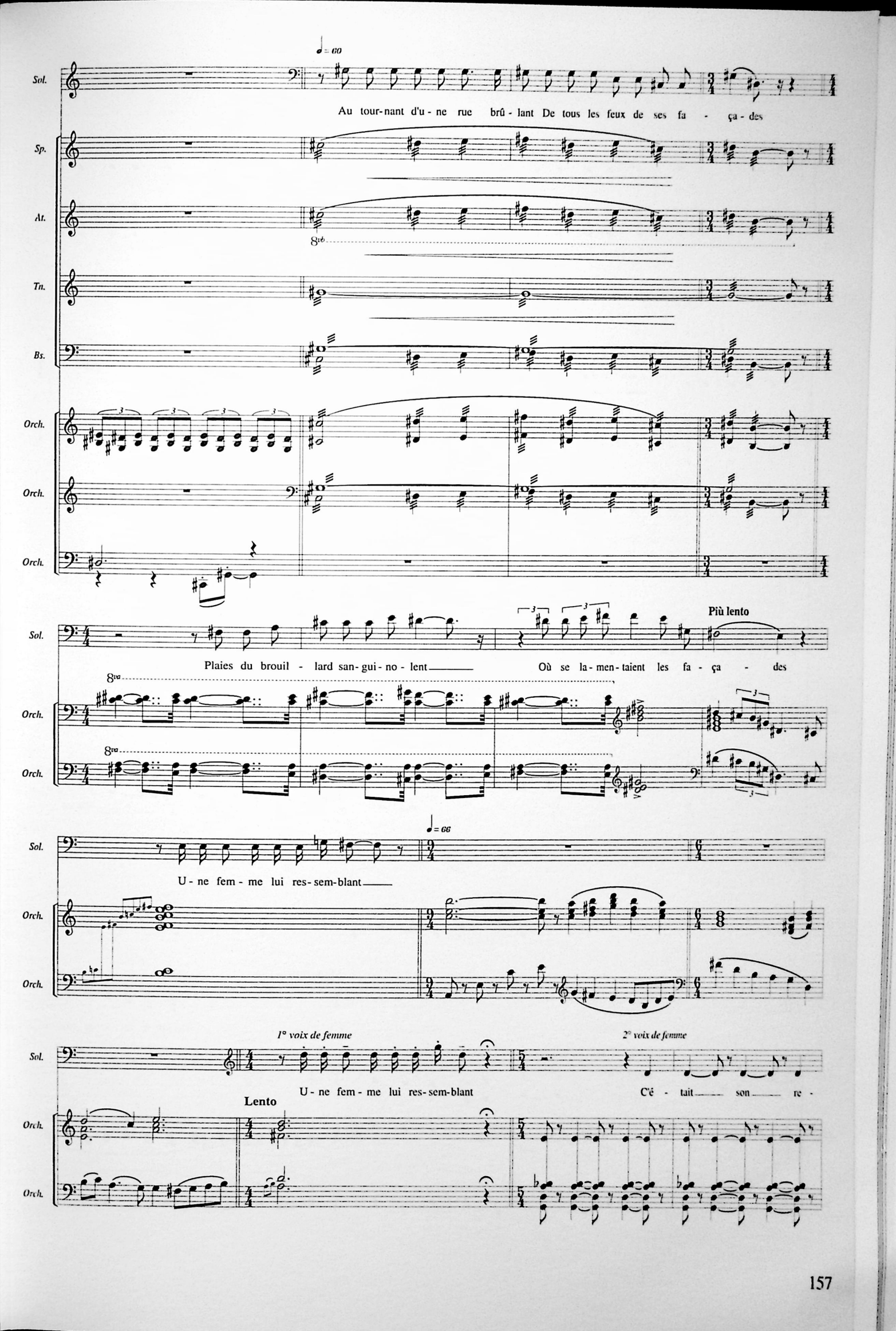
Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 954

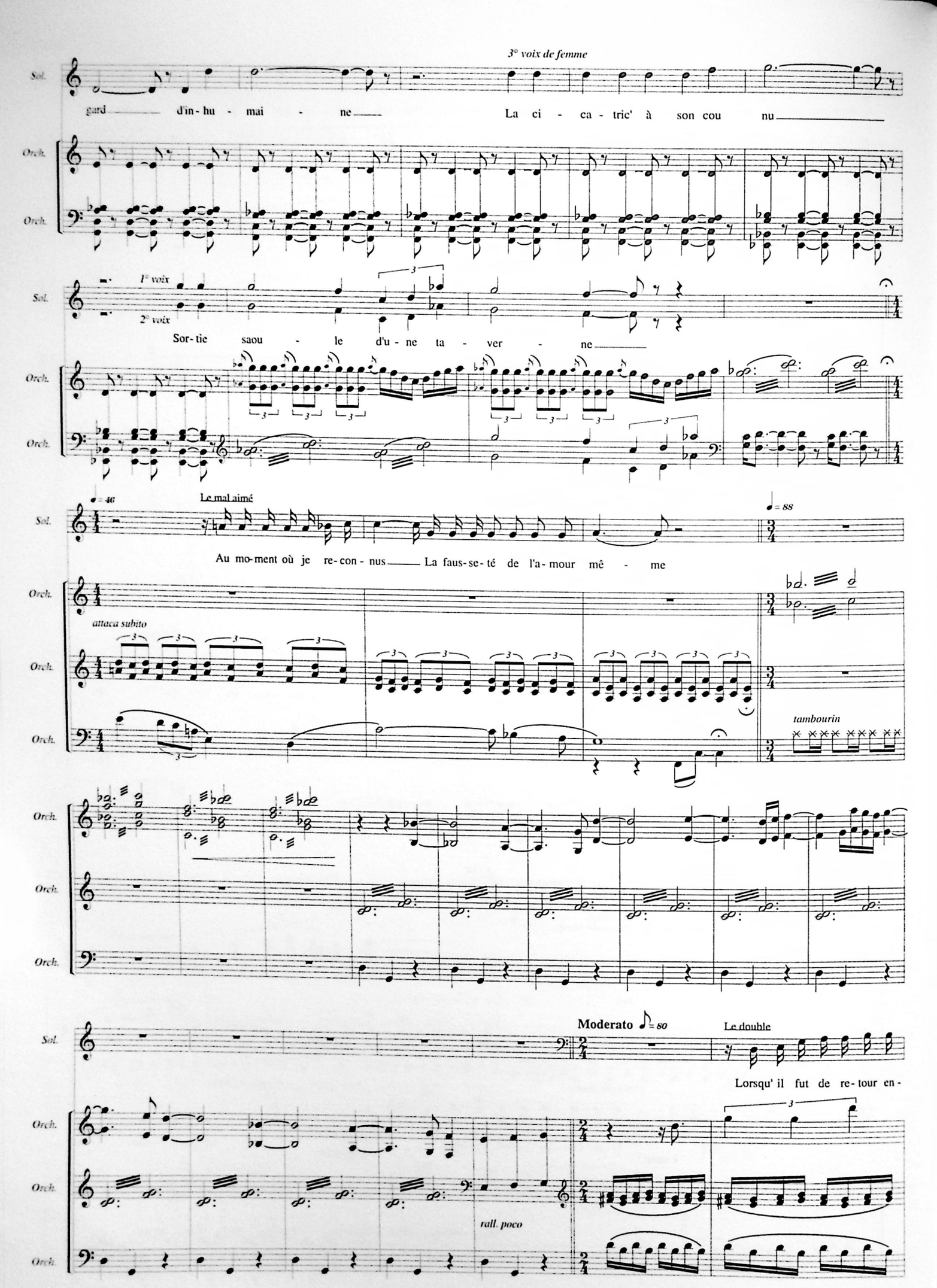

Vivo
Sol.
Orch.
Orch.
Orch.
Orch.
Un soir de de-mi brum' à Lon -
sostenuto e malinconico
- dres Un vo-you qui res-sem-blait à mon a - mour vint à ma ren - con - tre Et le re-gard qu'il me je -
ta Me fit bais-ser les yeux de hon - te
Più Allegro
Je sui-vis ce mau-vais gar - çon qui sif-flo-tait mains dans les
Istesso tempo
po - ches
rall. poco

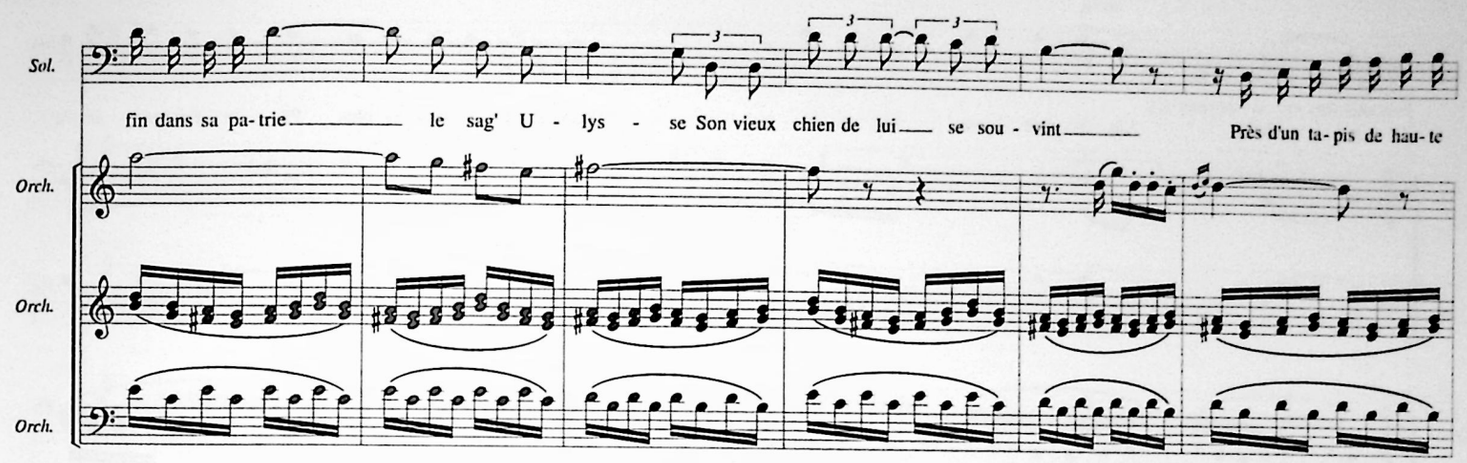

♪ = 63
At.
Tn.
Orch.
Orch.
14:16
14:16
rall.
Sol.
Nous sem - blions en - tre les mai - sons ond' ou - ver - te de la mer
3
Sp.
mp
At.
Tn.
mp
Bs.
Orch.
simile
Orch.
Orch.

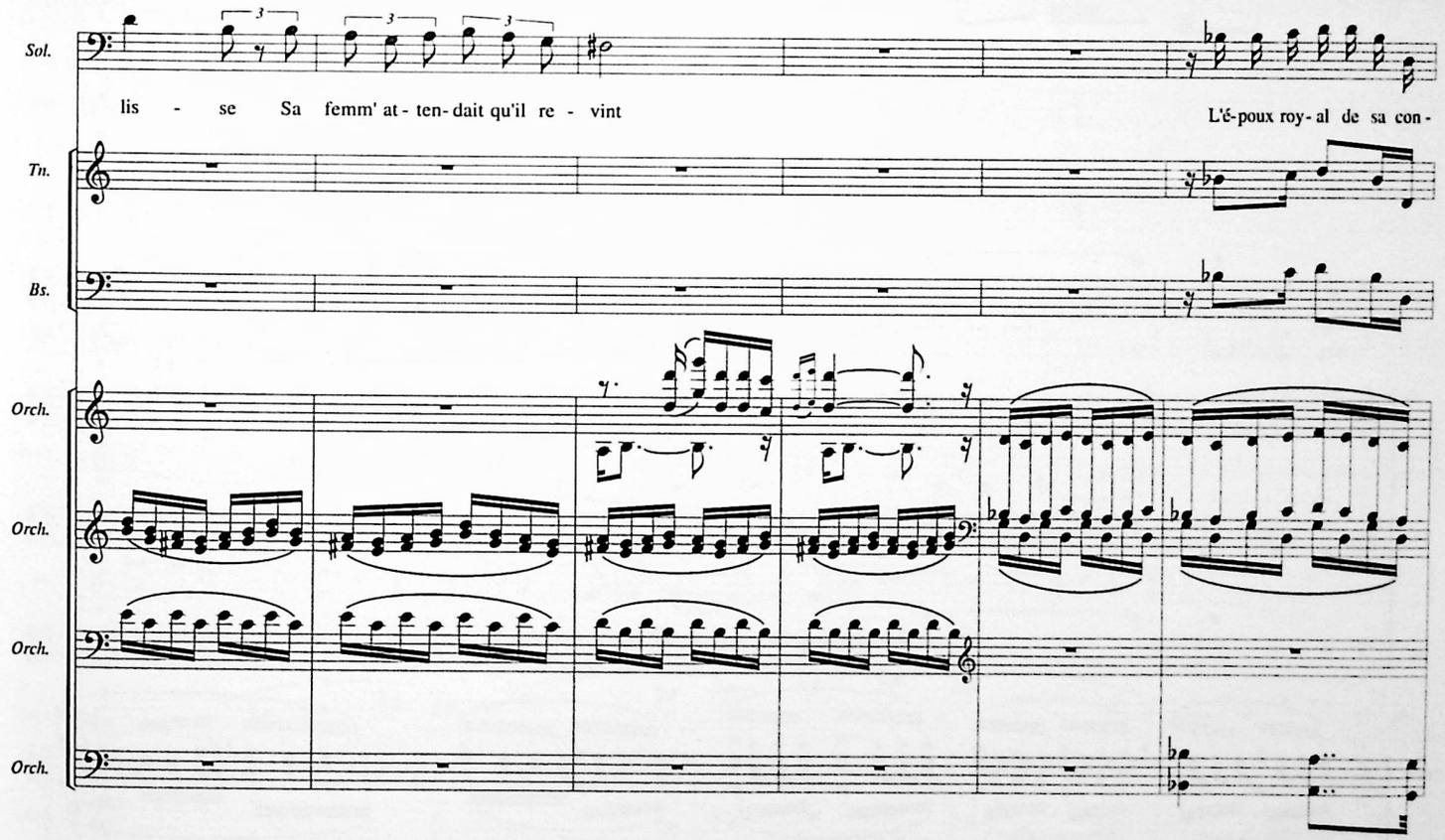

Sol.
Rou - ge Lui les hé - breux moi Pha - ra -
Sp.
mf
At.
Tn.
mf
Bs.
Orch.
Orch.
Orch.
Vivo
Sol.
on
Sp.
f
At.
Tn.
f
Bs.
16.16
Orch.
Orch.
Vivo
Orch.

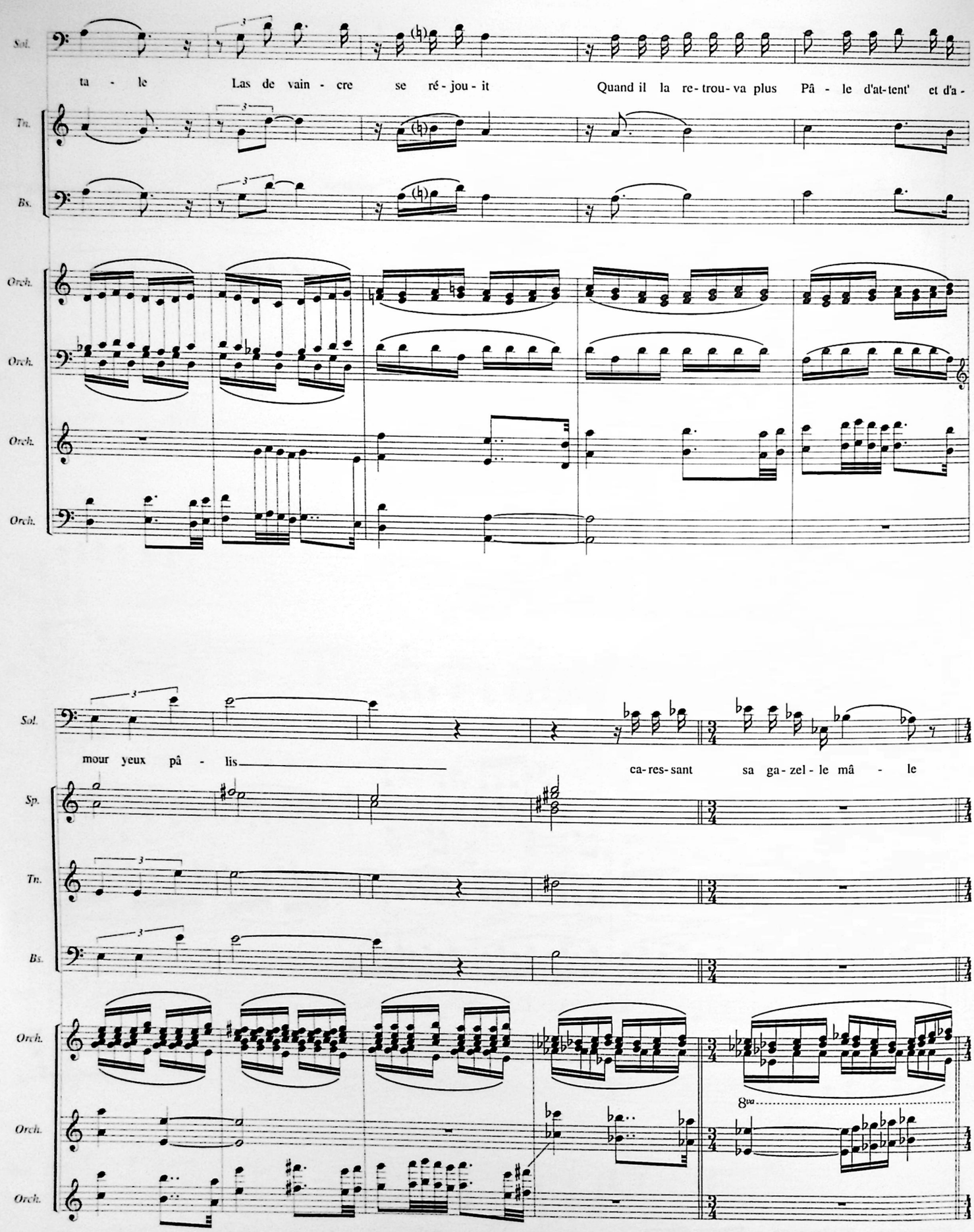
Sol.
Que tom - bent ces va - gues de bri - ques Si tu ne fus pas bien - ai -
Orch.
Orch.
Più lento
Più mosso
Sol.
mé
Je suis le sou- ve- rain d'É- gyp - te
Sa sœur é - pou - se son ar -
Sp.
At.
Tn.
Bs.
Orch.
Orch.
Orch.
Orch.
Meno mosso
Sol.
mée
Si tu n'es pas l'a- mour u - ni - que
Orch.
Orch.
Orch.
Orch.

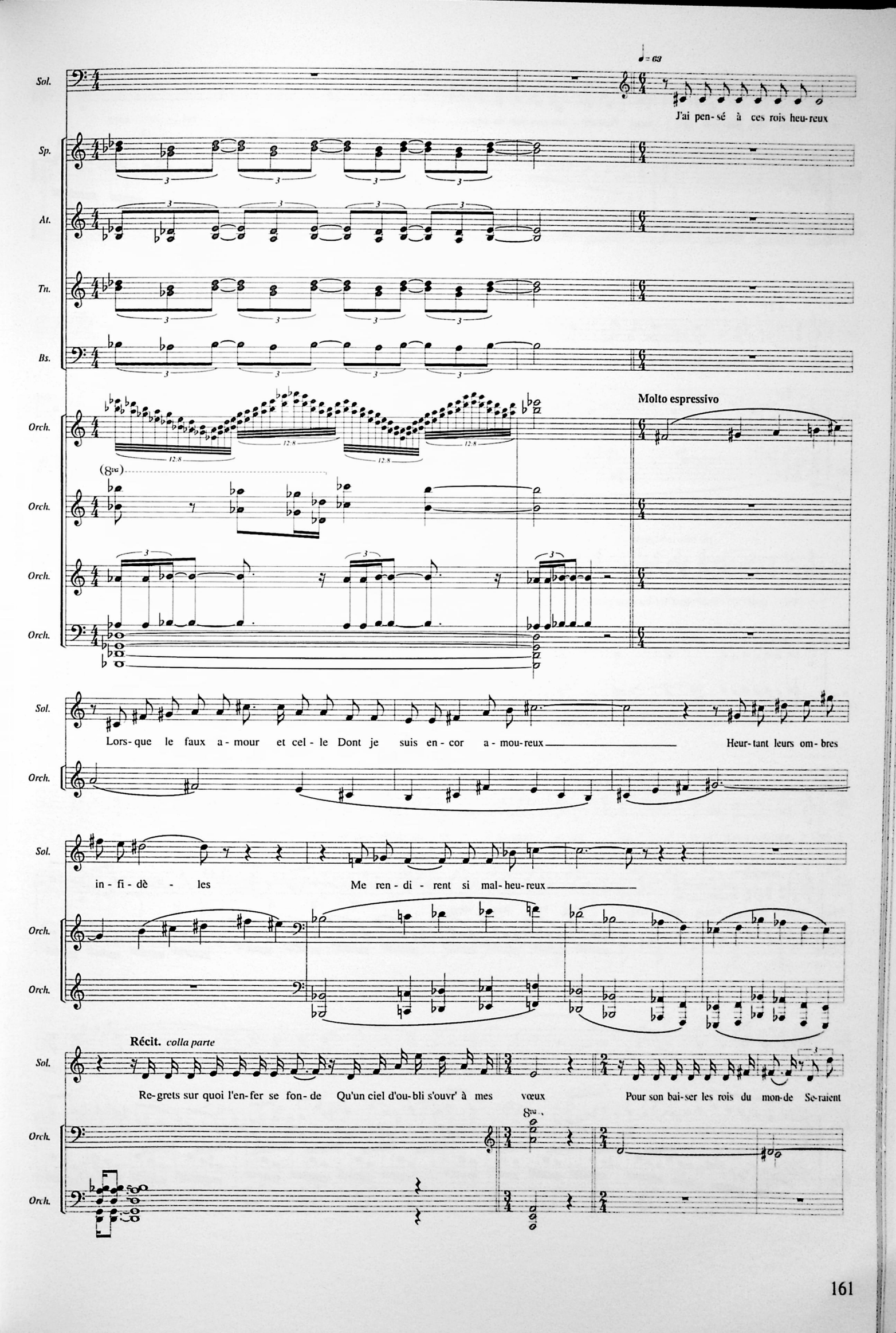

♩= 60
Sol.
Au tour-nant d'u-ne rue brû-lant De tous les feux de ses fa-ça-des
Sp.
At.
8vb
Tn.
Bs.
Orch.
Orch.
Orch.
Più lento
Plaies du brouil-lard san-gui-no-lent Où se la-men-taient les fa-ça-des
8va
8va
♩= 66
U-ne fem-me lui res-sem-blant
1° voix de femme
2° voix de femme
U-ne fem-me lui res-sem-blant C'é-tait son re-
Lento

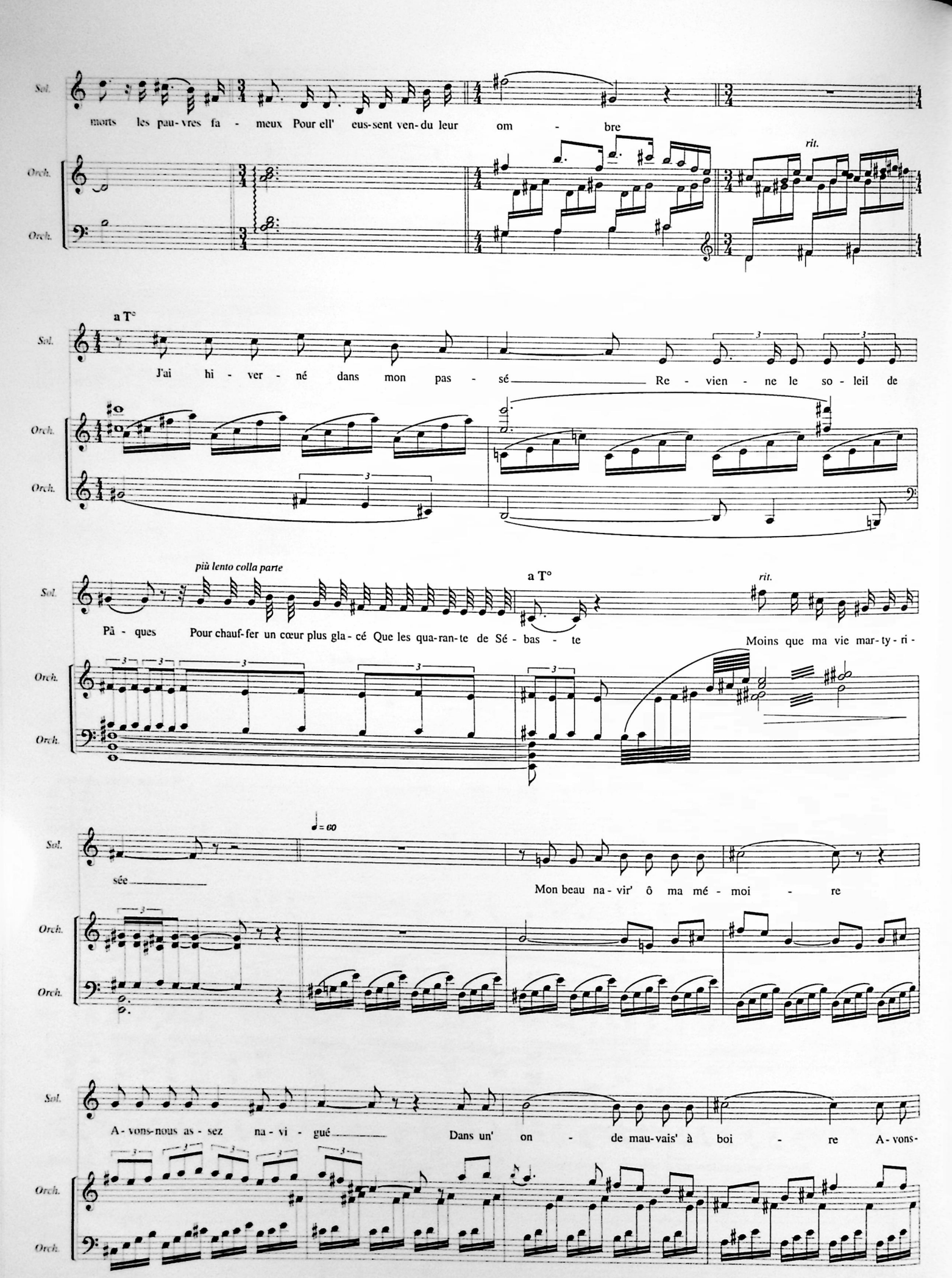

3° voix de femme
Sol.
gard d'in-hu-mai-ne La ci-ca-tric' à son cou nu
Orch.
Orch.
1° voix
2° voix
Sol.
Sor-tie saou-le d'u-ne ta-ver-ne
Orch.
Orch.
♩= 46
Le mal aimé
Sol.
Au mo-ment où je re-con-nus La faus-se-té de l'a-mour mê-me
♩= 88
Orch.
attaca subito
Orch.
tambourin
Orch.
Orch.
Orch.
Sol.
Moderato ♪= 80
Le double
Lorsqu' il fut de re-tour en-
Orch.
Orch.
rall. poco
Orch.

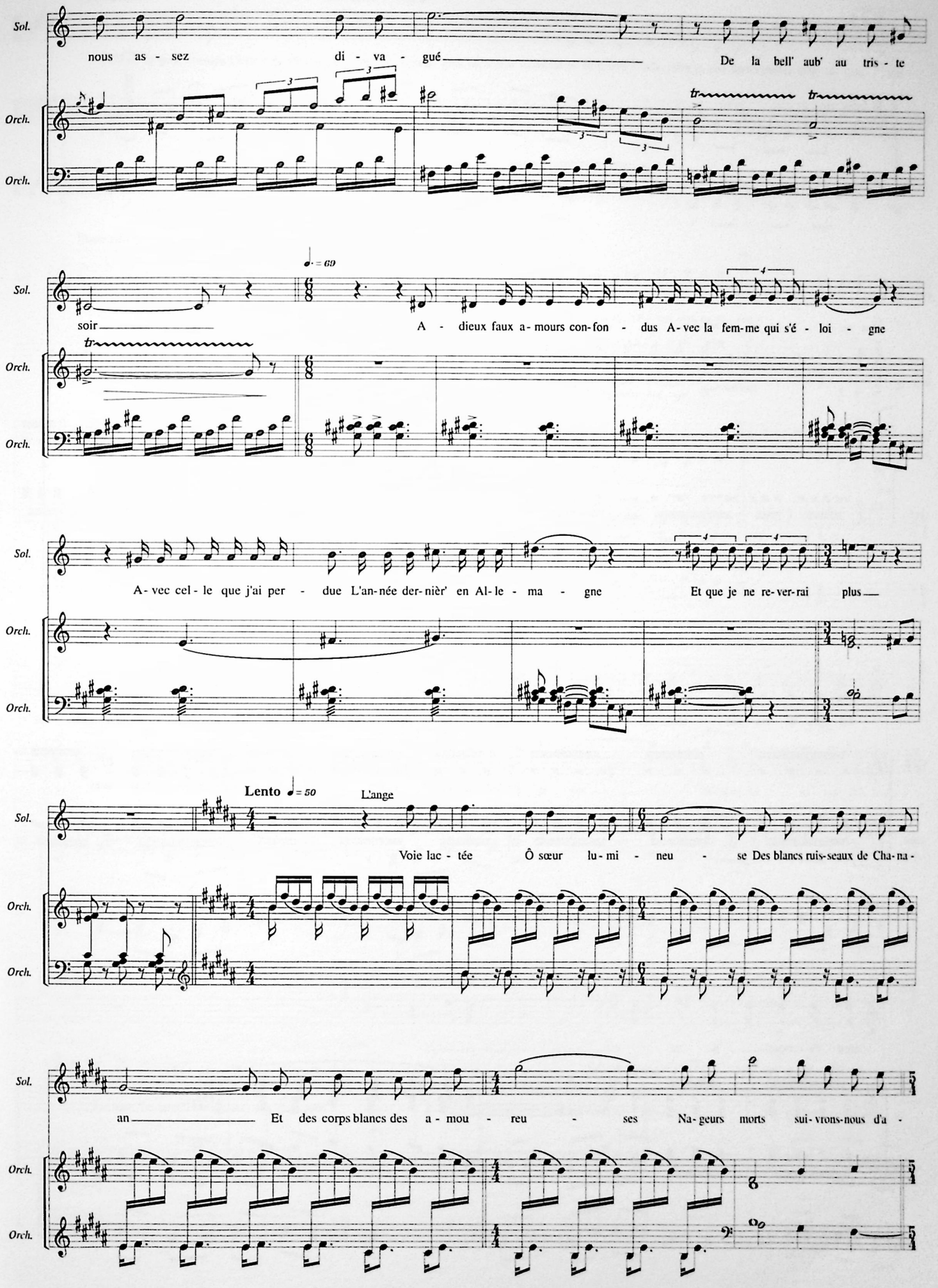

Sol.
fin dans sa pa- trie le sag' U - lys - se Son vieux chien de lui se sou - vint Près d'un ta- pis de hau- te
Orch.
Orch.
Orch.

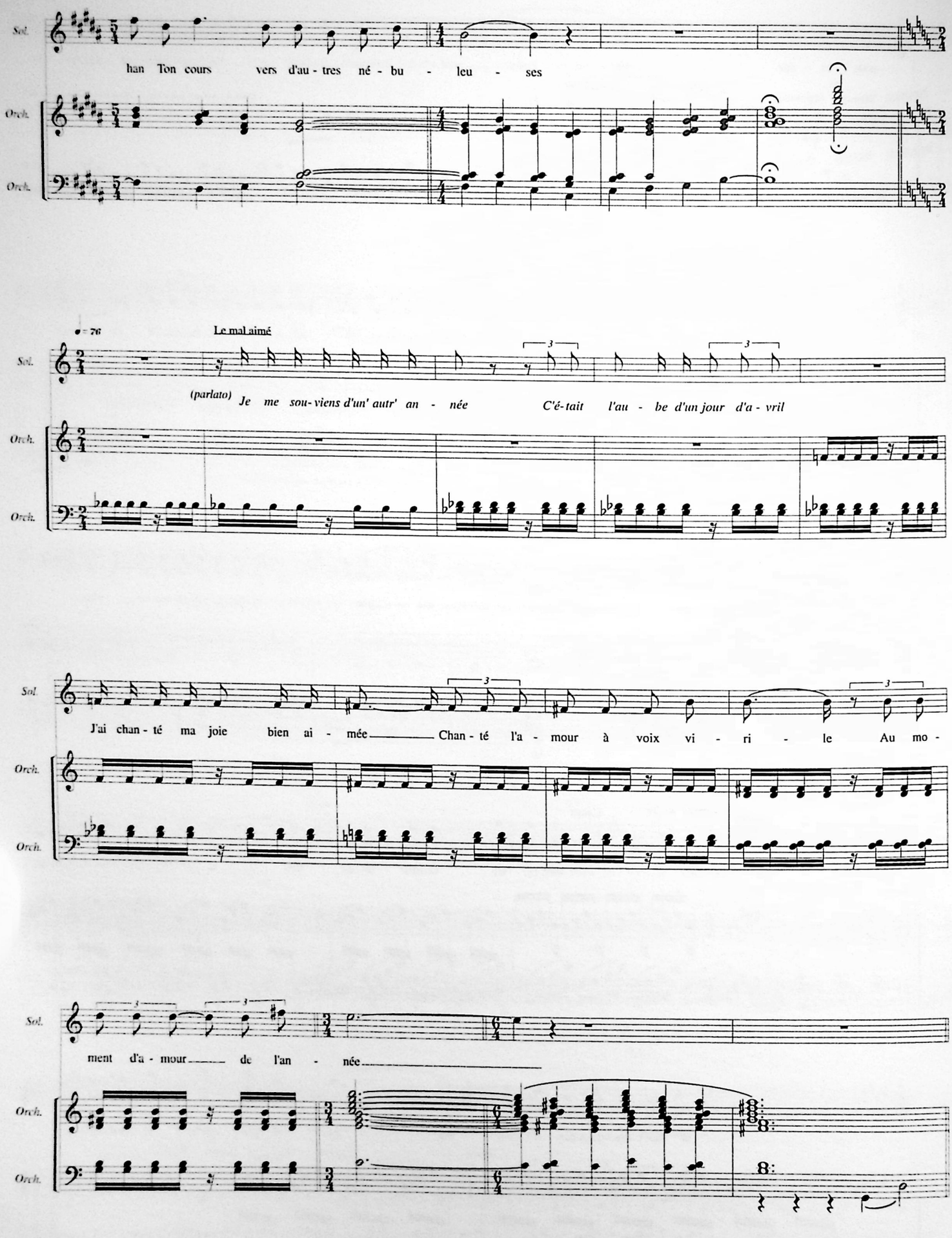

Sol.
lis - se Sa femm' at - ten- dait qu'il re - vint L'é- poux roy- al de sa con -
Tn.
Bs.
Orch.
Orch.
Orch.
Orch.

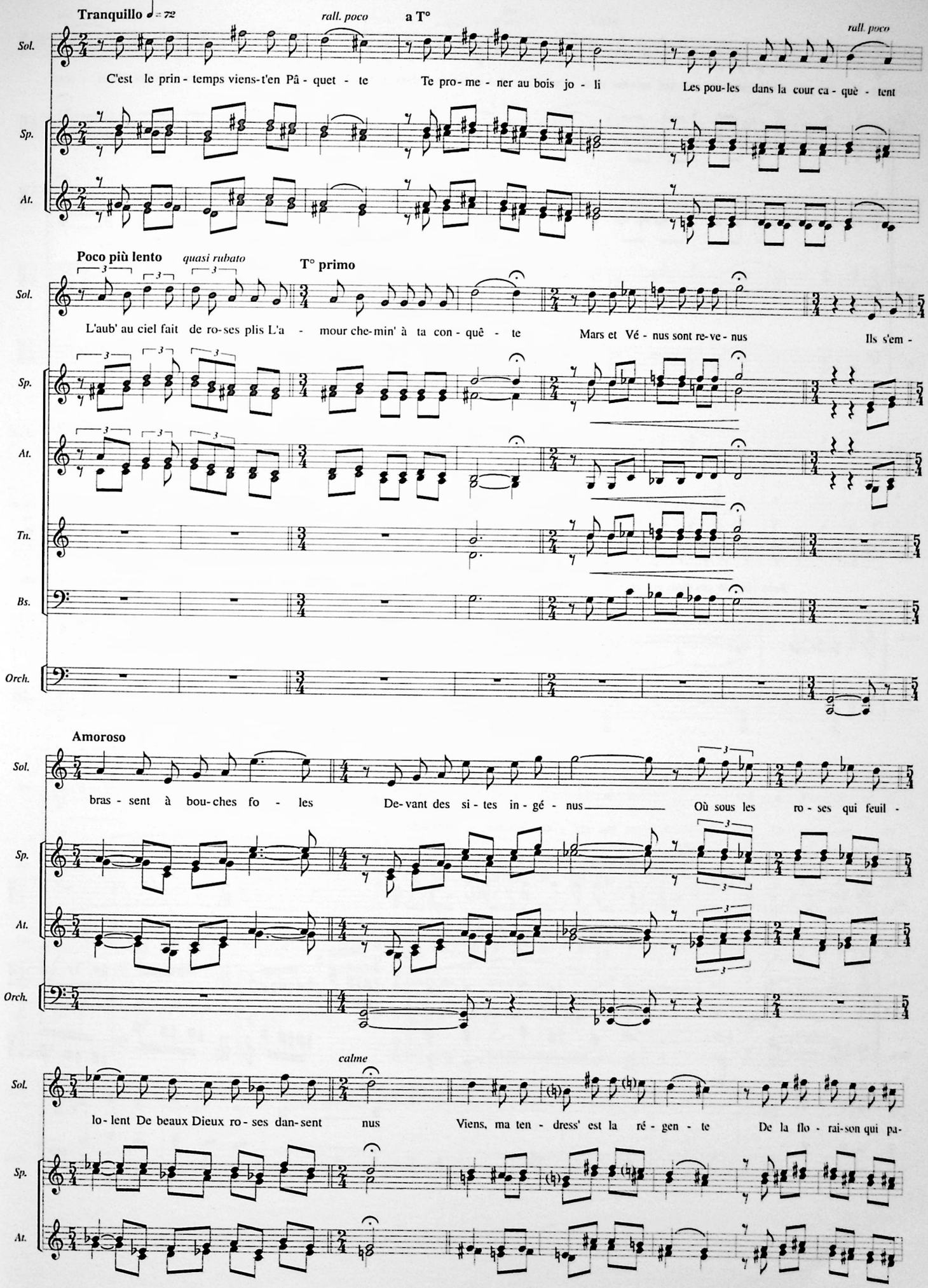

Sol.
ta - le Las de vain - cre se ré - jou - it Quand il la re - trou - va plus Pâ - le d'at - tent' et d'a -
Tn.
Bs.
Orch.
Orch.
Orch.
Orch.
Sol.
mour yeux pâ - lis
ca - res - sant sa ga - zel - le mâ - le
Sp.
Tn.
Bs.
Orch.
8va
Orch.
Orch.

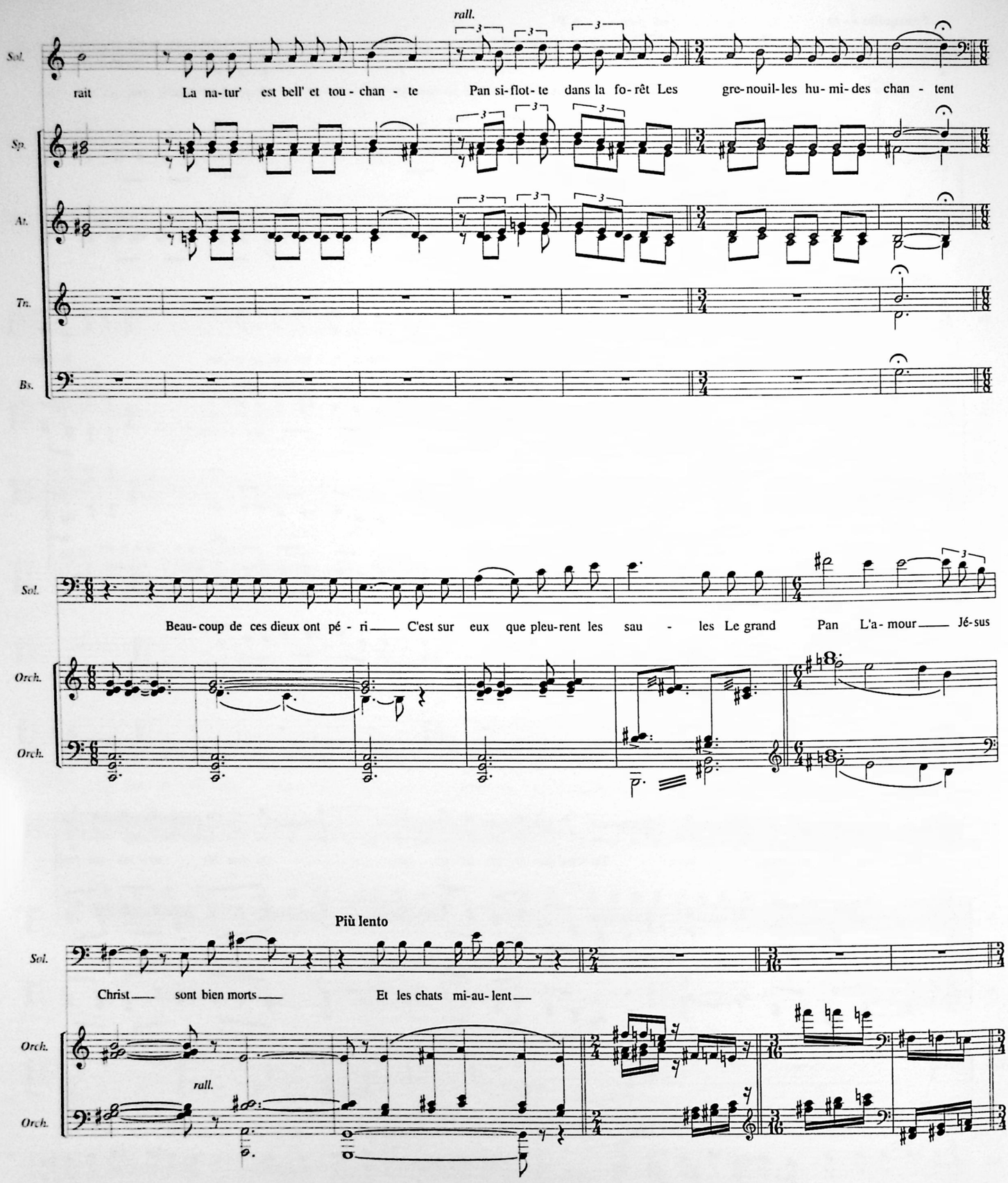

Sol.
Sp.
At.
Tn.
Bs.
Orch.
Orch.
Orch.
Orch.
J'ai pen- sé à ces rois heu-reux
Molto espressivo
(8va)
Sol.
Orch.
Lors- que le faux a - mour et cel - le Dont je suis en - cor a - mou-reux
Heur-tant leurs om- bres
Sol.
Orch.
Orch.
in - fi - dè - les
Me ren - di - rent si mal- heu-reux
Récit. colla parte
Sol.
Orch.
Orch.
Re-grets sur quoi l'en-fer se fon- de
Qu'un ciel d'ou-bli s'ouvr' à mes vœux
Pour son bai-ser les rois du mon-de
Se-raient
8va

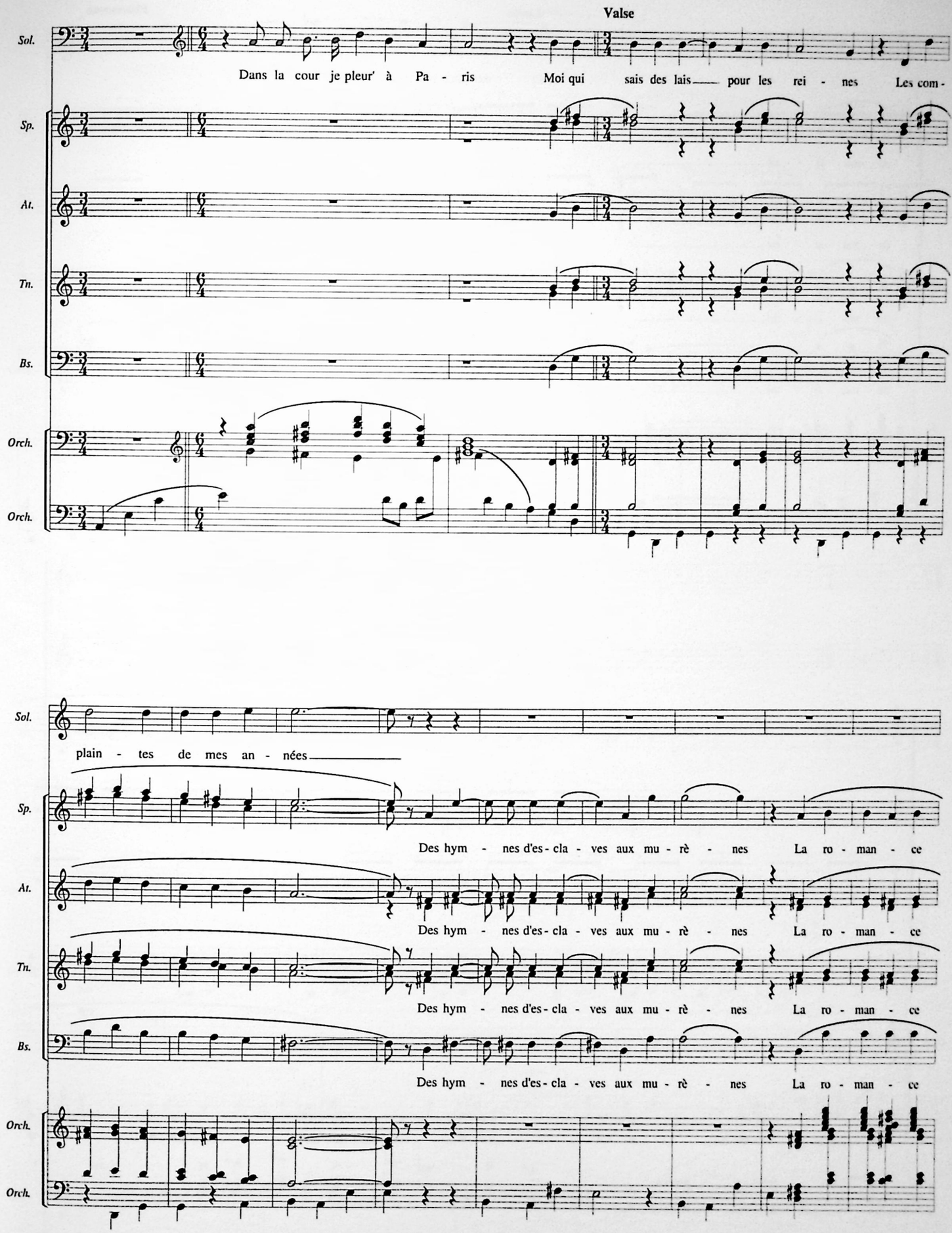

Sol.
morts les pau-vres fa - meux Pour ell' eus-sent ven-du leur om - bre
rit.
Orch.
Orch.
a T°
J'ai hi - ver - né dans mon pas - sé Re - vien - ne le so - leil de
più lento colla parte
a T°
rit.
Pâ - ques Pour chauf-fer un cœur plus gla - cé Que les qua-ran-te de Sé - bas - te
Moins que ma vie mar-ty-ri -
♩= 60
sée
Mon beau na-vir' ô ma mé - moi - re
A-vons-nous as - sez na - vi - gué Dans un' on - de mau-vais' à boi - re A-vons-

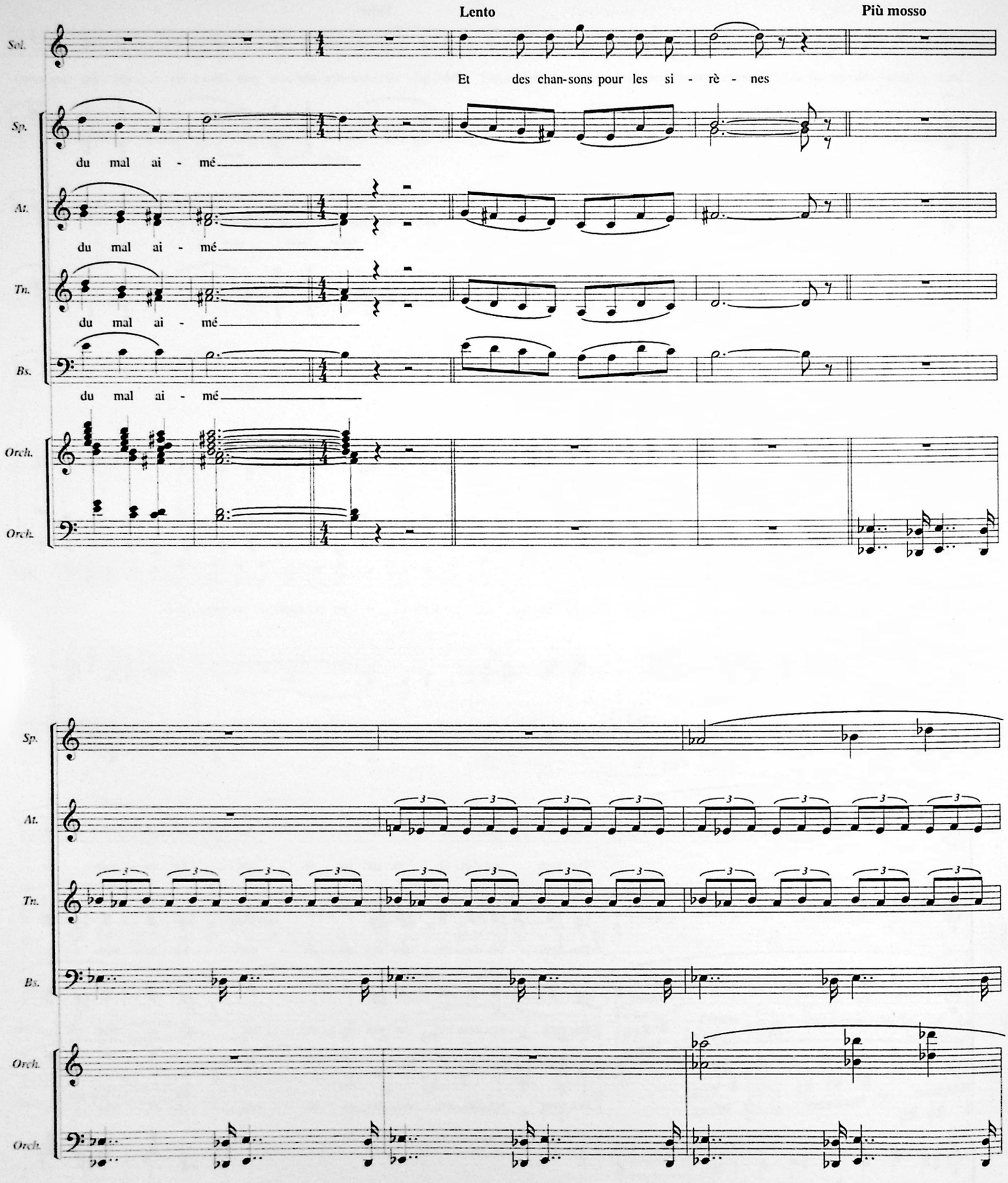

Sol.
Orch.
Orch.
nous as - sez di - va - gué De la bell' aub' au tris - te
soir A - dieux faux a - mours con-fon - dus A - vec la fem-me qui s'é - loi - gne
A - vec cel - le que j'ai per - due L'an-née der-nièr' en Al-le - ma - gne Et que je ne re-ver-rai plus
Lento ♩= 50
L'ange
Voie lac - tée Ô sœur lu - mi - neu - se Des blancs ruis-seaux de Cha-na -
an Et des corps blancs des a - mou - reu - ses Na-geurs morts sui-vrons-nous d'a -

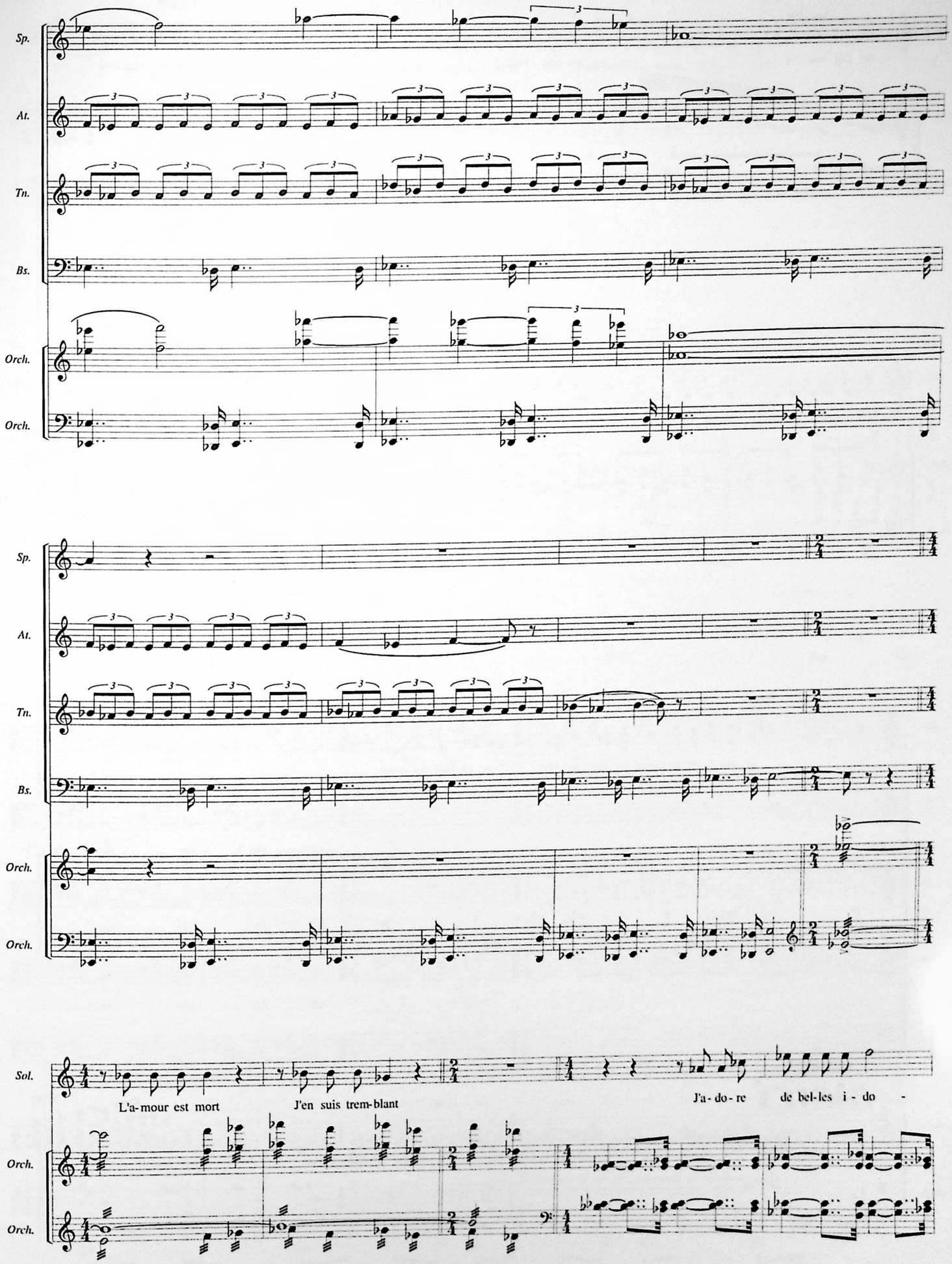

Sol.
Orch.
Orch.
han Ton cours vers d'au - tres né - bu - leu - ses
♩ = 76
Le mal aimé
Sol.
Orch.
Orch.
(parlato) Je me sou- viens d'un' autr' an - née C'é-tait l'au - be d'un jour d'a - vril
Sol.
Orch.
Orch.
J'ai chan - té ma joie bien ai - mée Chan - té l'a - mour à voix vi - ri - le Au mo -
Sol.
Orch.
Orch.
ment d'a - mour de l'an - née

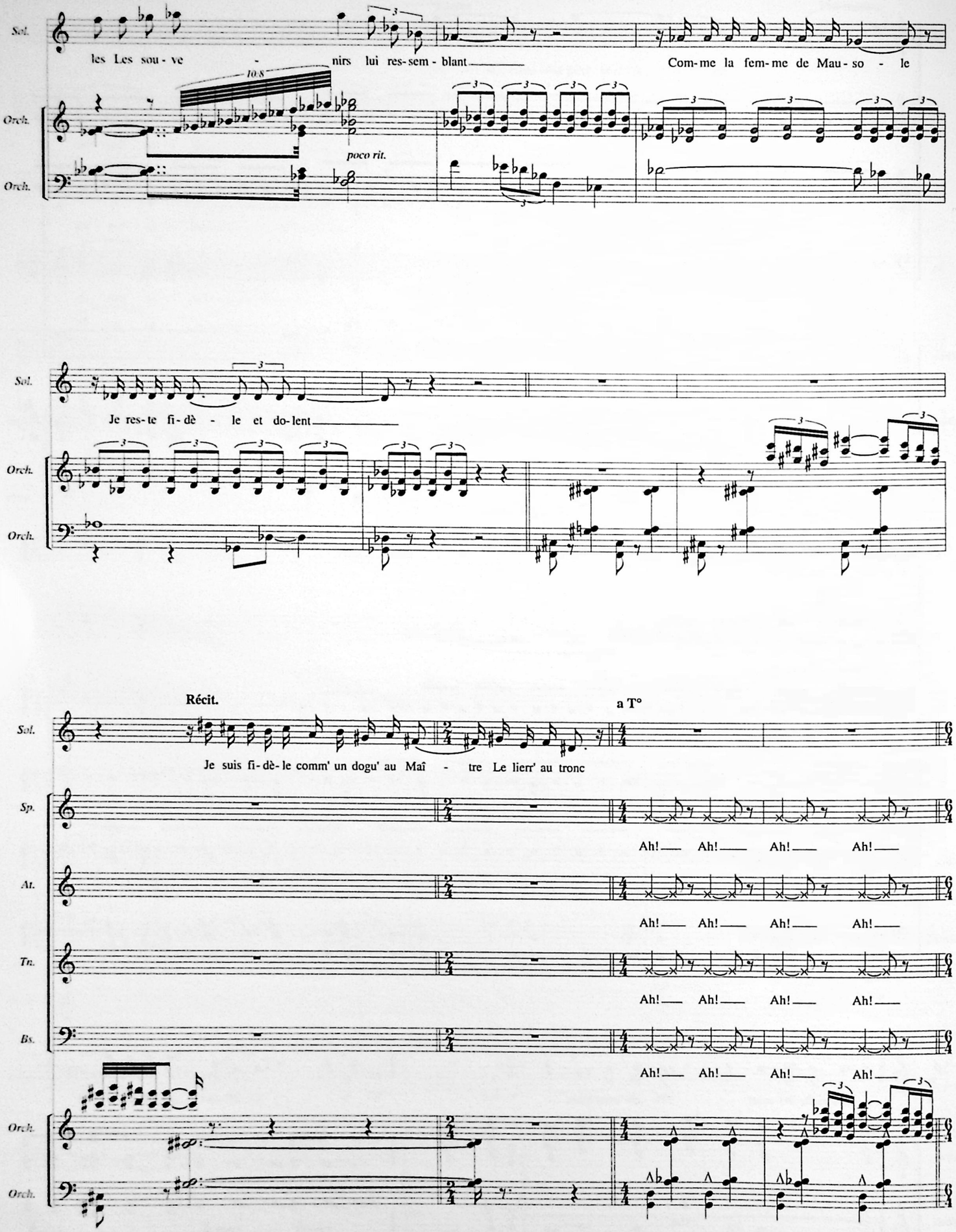

Tranquillo ♩= 72
rall. poco
a T°
rall. poco
Sol.
C'est le prin - temps viens-t'en Pâ - quet - te
Te pro - me - ner au bois jo - li
Les pou-les dans la cour ca - què - tent
Sp.
At.
Poco più lento
quasi rubato
T° primo
L'aub' au ciel fait de ro-ses plis L'a - mour che-min' à ta con - quê - te
Mars et Vé - nus sont re-ve - nus
Ils s'em -
Tn.
Bs.
Orch.
Amoroso
bras - sent à bou-ches fo - les
De-vant des si - tes in - gé - nus
Où sous les ro - ses qui feuil -
calme
lo - lent De beaux Dieux ro - ses dan-sent nus
Viens, ma ten - dress' est la ré - gen - te
De la flo - rai-son qui pa-

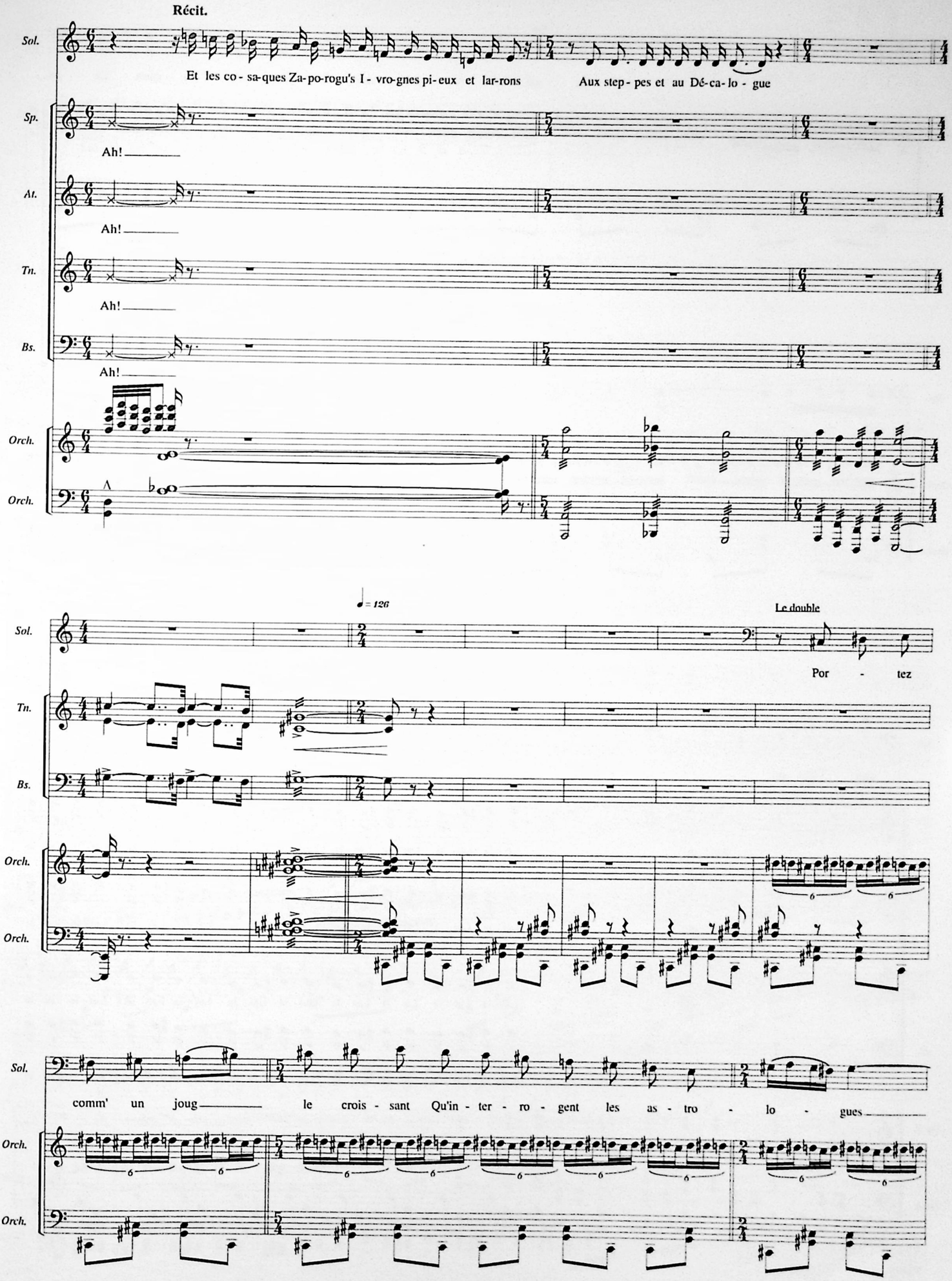

rall.
Sol.
rait La na-tur' est bell' et tou-chan-te Pan si-flot-te dans la fo-rêt Les gre-nouil-les hu-mi-des chan-tent
Sp.
At.
Tn.
Bs.
Sol.
Beau-coup de ces dieux ont pé-ri C'est sur eux que pleu-rent les sau-les Le grand Pan L'a-mour Jé-sus
Orch.
Orch.
Più lento
Sol.
Christ sont bien morts Et les chats mi-au-lent
Orch.
rall.
Orch.

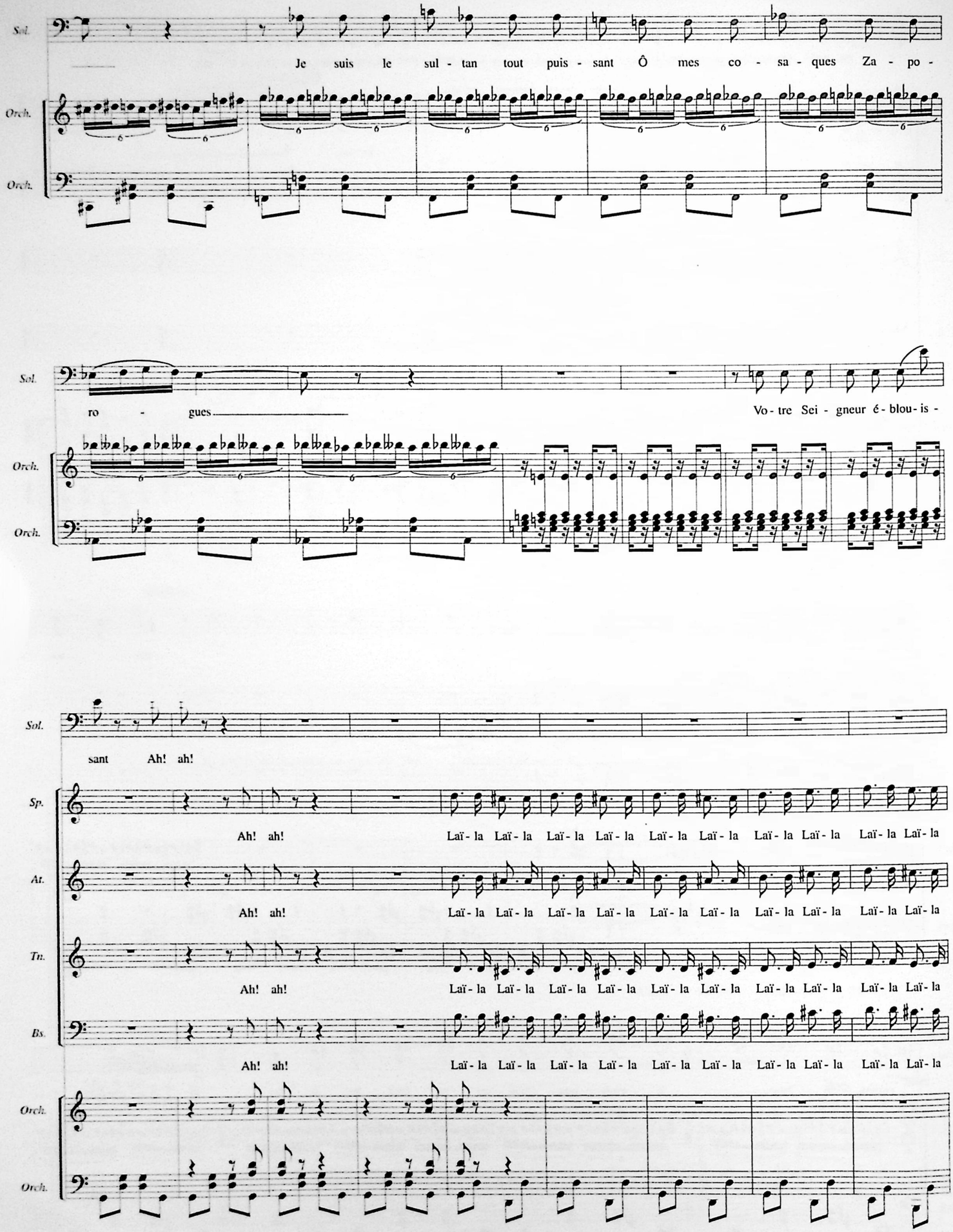

Valse
Sol.
Dans la cour je pleur' à Pa - ris Moi qui sais des lais pour les rei - nes Les com-
Sp.
At.
Tn.
Bs.
Orch.
Orch.
Sol.
plain - tes de mes an - nées
Sp.
Des hym - nes d'es - cla - ves aux mu - rè - nes La ro - man - ce
At.
Des hym - nes d'es - cla - ves aux mu - rè - nes La ro - man - ce
Tn.
Des hym - nes d'es - cla - ves aux mu - rè - nes La ro - man - ce
Bs.
Des hym - nes d'es - cla - ves aux mu - rè - nes La ro - man - ce
Orch.
Orch.

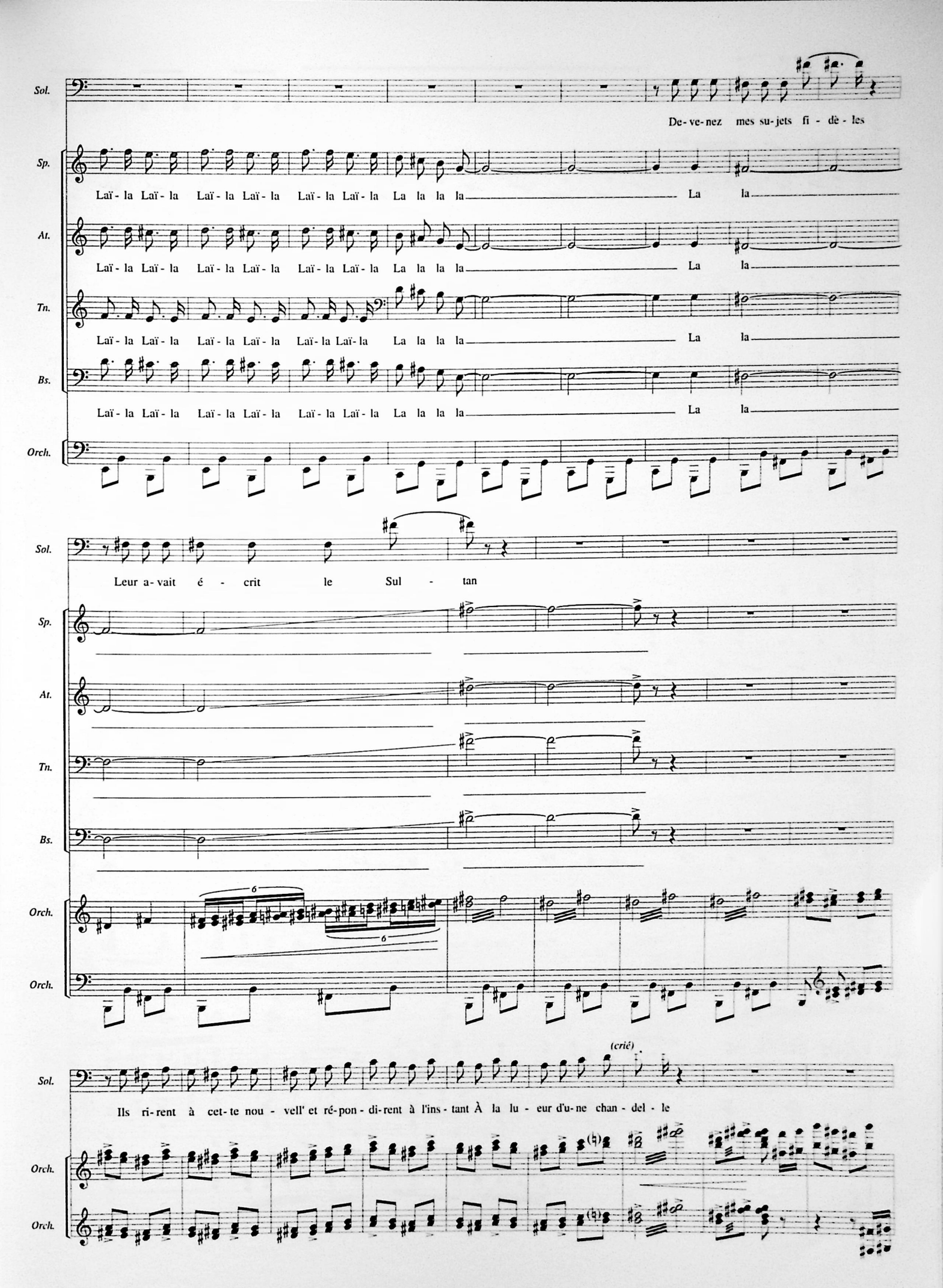

Lento
Più mosso
Sol.
Et des chan-sons pour les si - rè - nes
Sp.
du mal ai - mé
At.
du mal ai - mé
Tn.
du mal ai - mé
Bs.
du mal ai - mé
Orch.
Orch.
Sp.
At.
Tn.
Bs.
Orch.
Orch.

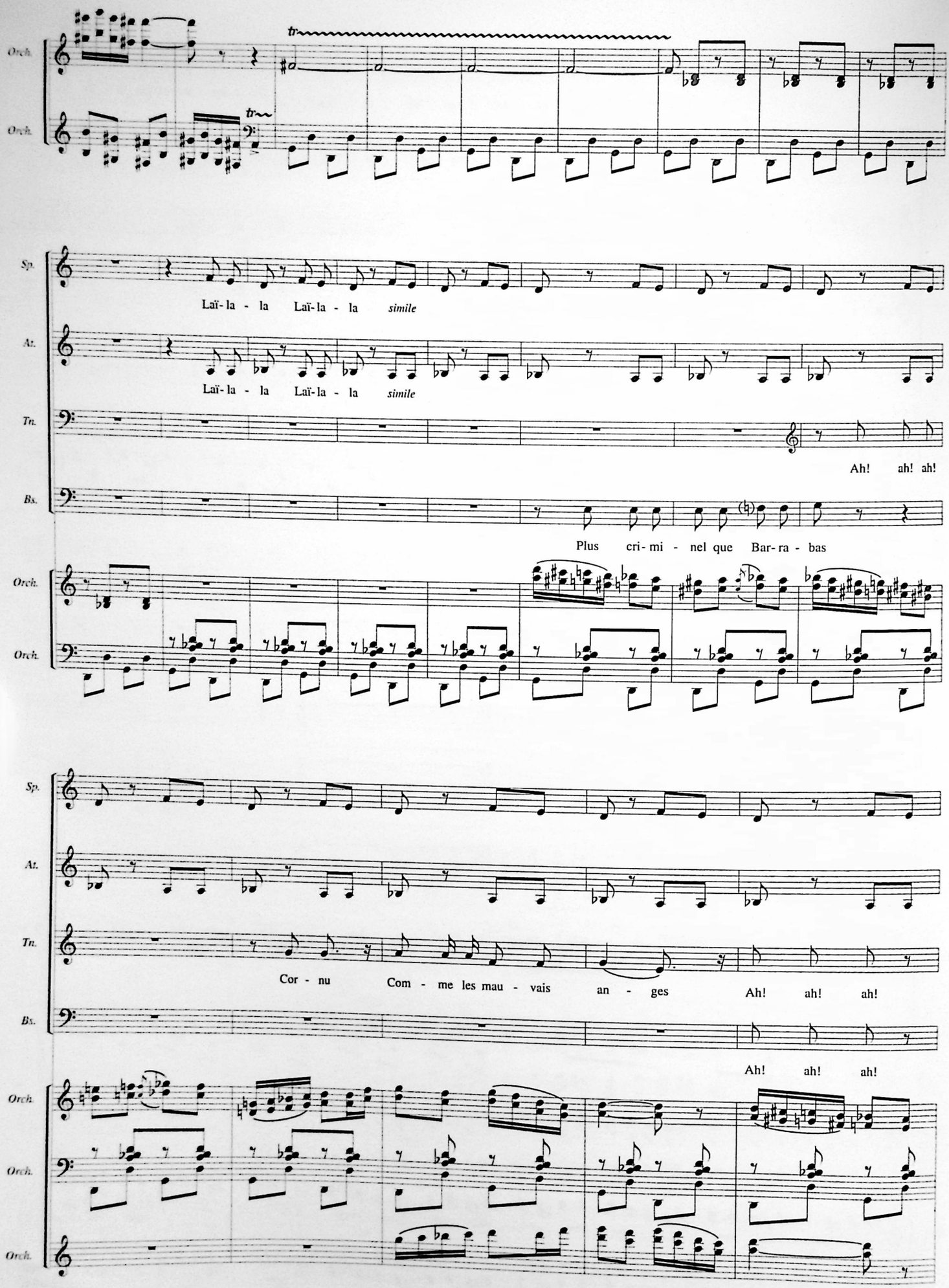

Sp.
At.
Tn.
Bs.
Orch.
Orch.
Sp.
At.
Tn.
Bs.
Orch.
Orch.
Sol.
L'a- mour est mort
J'en suis trem- blant
J'a- do- re
de bel- les i- do -
Orch.
Orch.

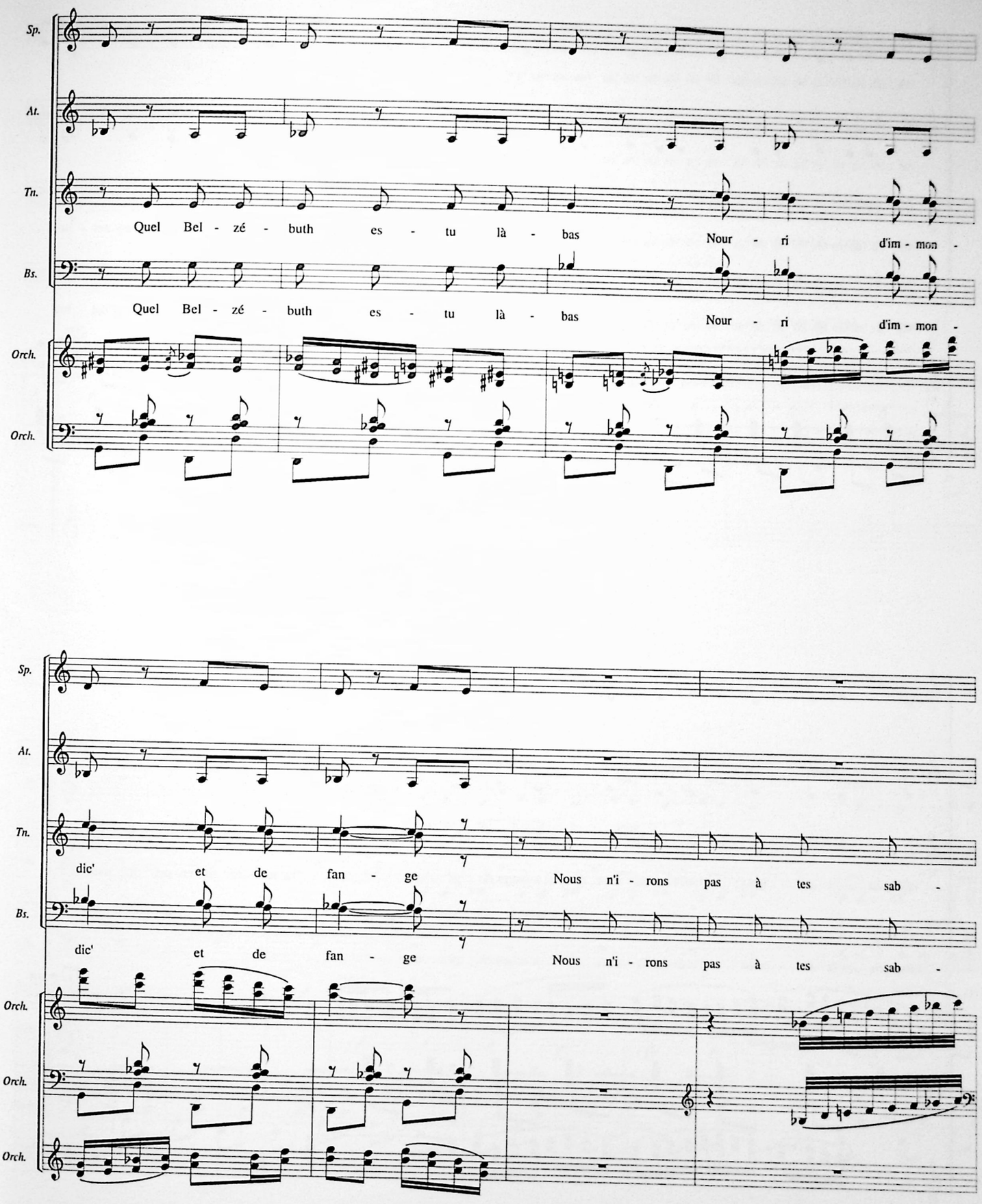

Sol.
les Les sou - ve - nirs lui res-sem - blant
Com-me la fem-me de Mau - so - le
10:8
poco rit.
Orch.
Orch.
Sol.
Je res-te fi-dè - le et do-lent
Orch.
Orch.
Récit.
a T°
Sol.
Je suis fi-dè-le comm' un dogu' au Maî - tre Le lierr' au tronc
Sp.
At.
Tn.
Bs.
Ah! Ah! Ah! Ah!
Orch.
Orch.


Récit.
Sol.
Et les co - sa-ques Za-po-rogu's I - vro-gnes pi-eux et lar-rons
Aux step - pes et au Dé-ca-lo - gue
Sp.
Ah!
At.
Ah!
Tn.
Ah!
Bs.
Ah!
Orch.
Orch.
♩= 126
Le double
Sol.
Por - tez
Tn.
Bs.
Orch.
Orch.
Sol.
comm' un joug le crois - sant Qu'in - ter - ro - gent les as - tro - lo - gues
Orch.
Orch.

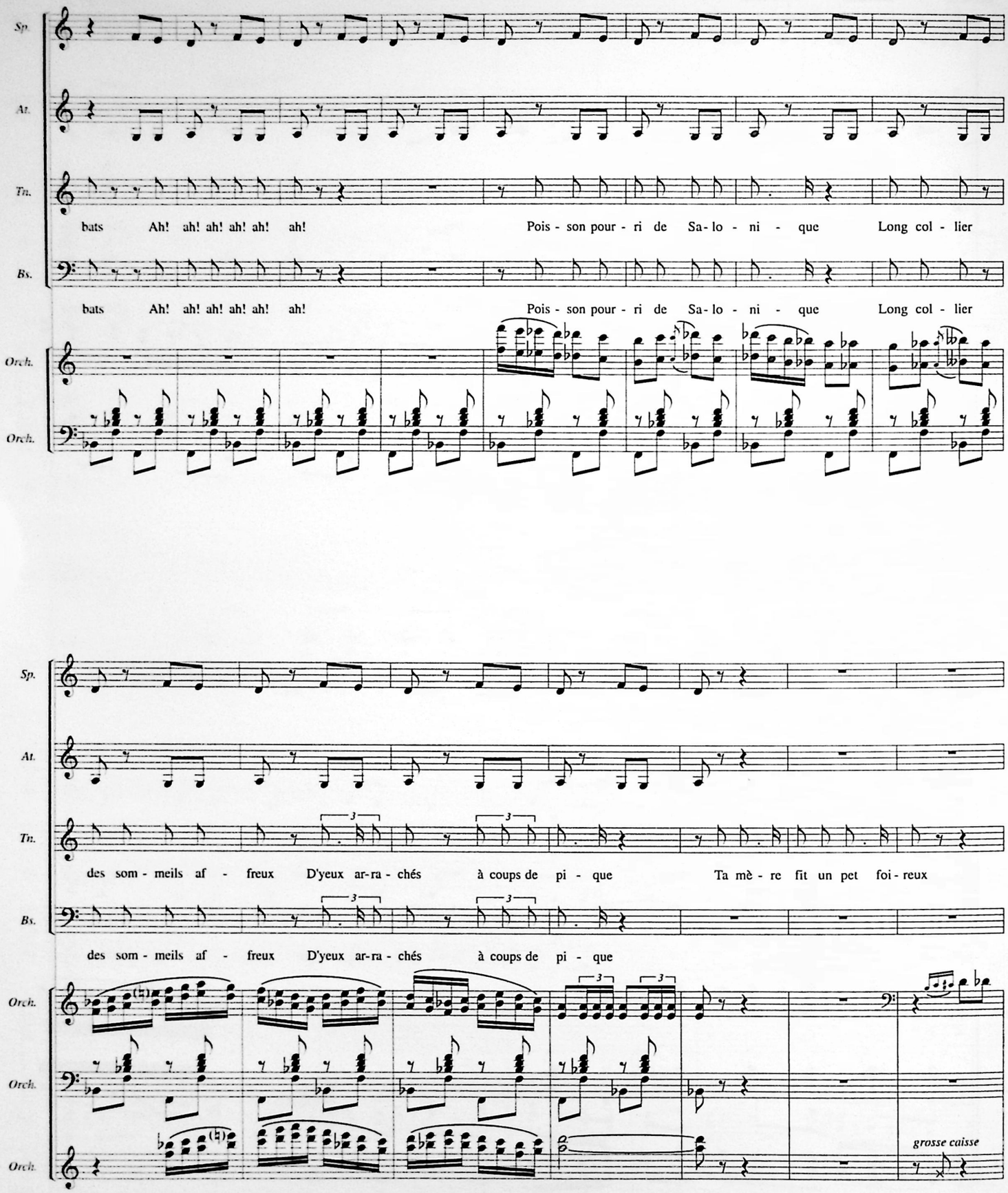

Sol.
Je suis le sul - tan tout puis - sant Ô mes co - sa - ques Za - po -
Orch.
Orch.
Sol.
ro - gues
Vo - tre Sei - gneur é - blou - is -
Orch.
Orch.
Sol.
sant Ah! ah!
Sp.
Ah! ah! Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la
At.
Ah! ah! Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la
Tn.
Ah! ah! Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la
Bs.
Ah! ah! Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la
Orch.
Orch.

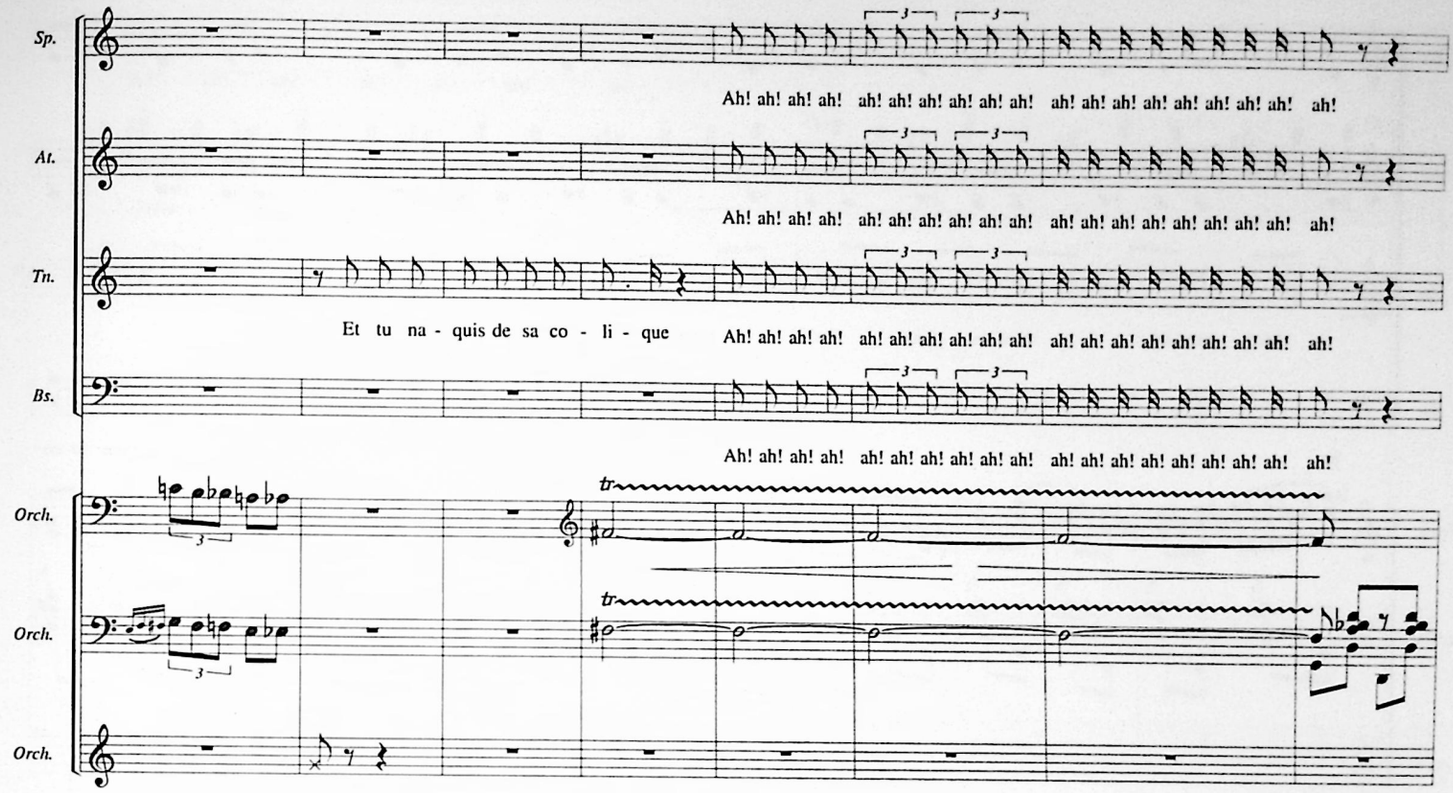

Sol.
De- ve- nez mes su- jets fi - dè - les
Sp.
Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la La la la la La la
At.
Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la La la la la La la
Tn.
Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la La la la la La la
Bs.
Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la Laï - la La la la la La la
Orch.
Sol.
Leur a- vait é - crit le Sul - tan
Sp.
At.
Tn.
Bs.
Orch.
6
6
Orch.
Sol.
(crié)
Ils ri- rent à cet- te nou - vell' et ré- pon - di- rent à l'ins - tant À la lu - eur d'u- ne chan - del - le
Orch.
Orch.

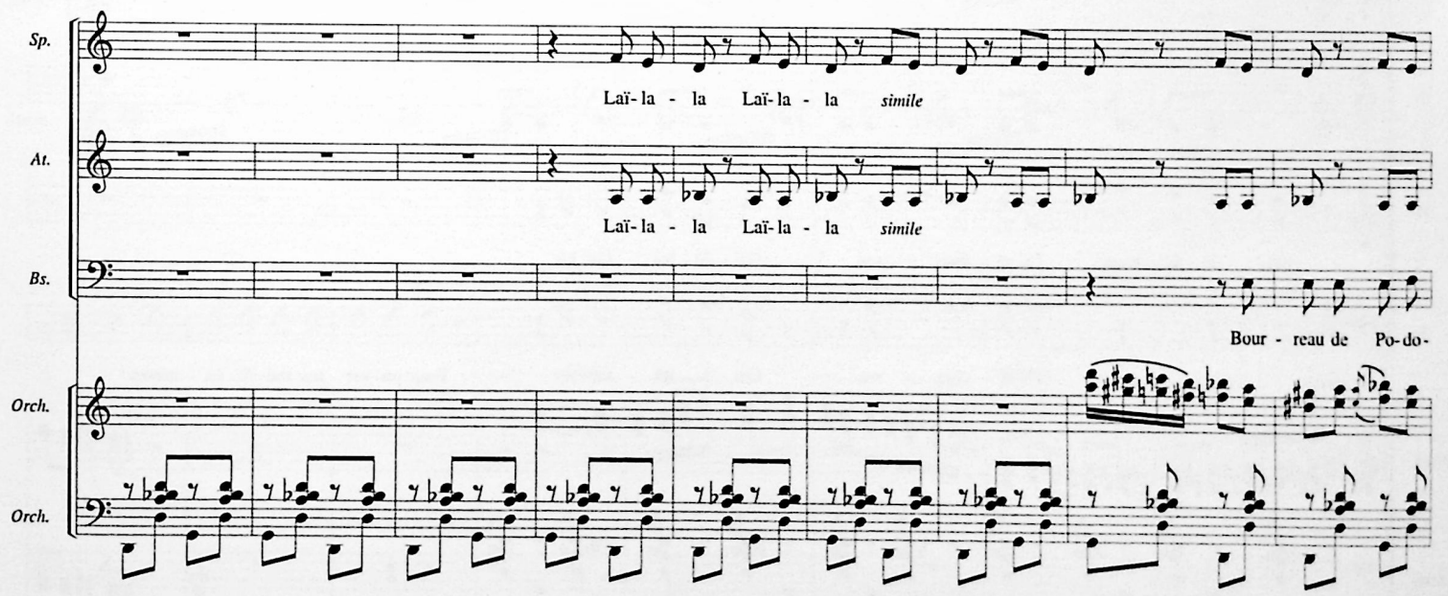

Orch.
Orch.
tr
tr
Sp.
Laï - la - la Laï - la - la simile
At.
Laï - la - la Laï - la - la simile
Tn.
Ah! ah! ah!
Bs.
Plus cri - mi - nel que Bar - ra - bas
Orch.
Orch.
Sp.
At.
Tn.
Cor - nu Com - me les mau - vais an - ges Ah! ah! ah!
Bs.
Ah! ah! ah!
Orch.
Orch.
Orch.

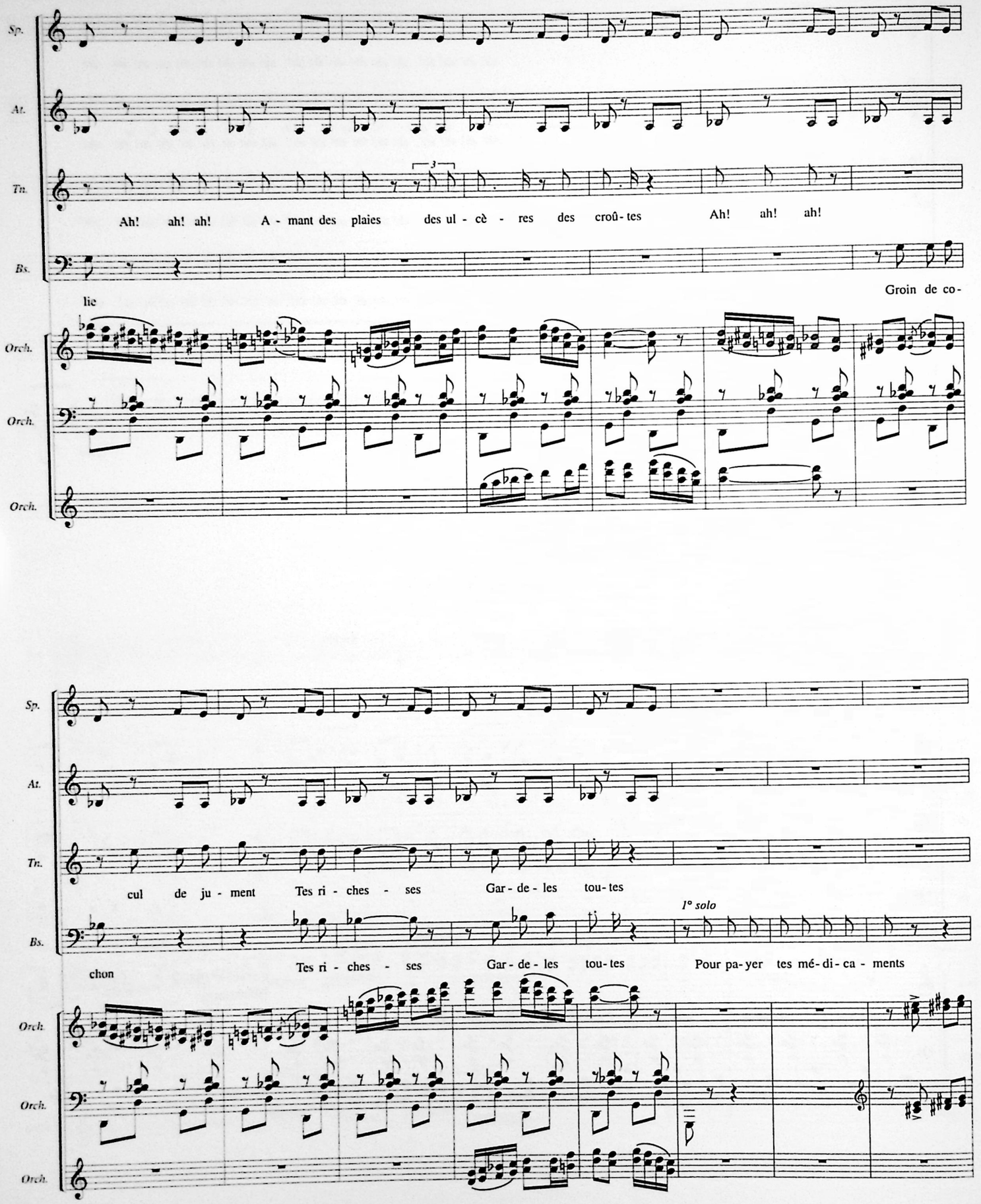

Sp.
At.
Tn.
Quel Bel - zé - buth es - tu là - bas Nour - ri d'im - mon -
Bs.
Quel Bel - zé - buth es - tu là - bas Nour - ri d'im - mon -
Orch.
Orch.

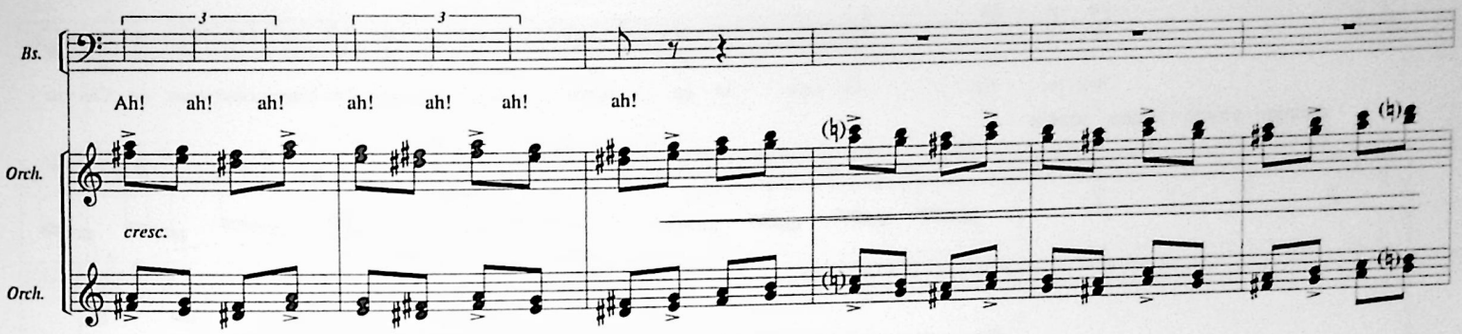
Sp.
At.
Tn.
dic' et de fan - ge Nous n'i - rons pas à tes sab -
Bs.
dic' et de fan - ge Nous n'i - rons pas à tes sab -
Orch.
Orch.
Orch.

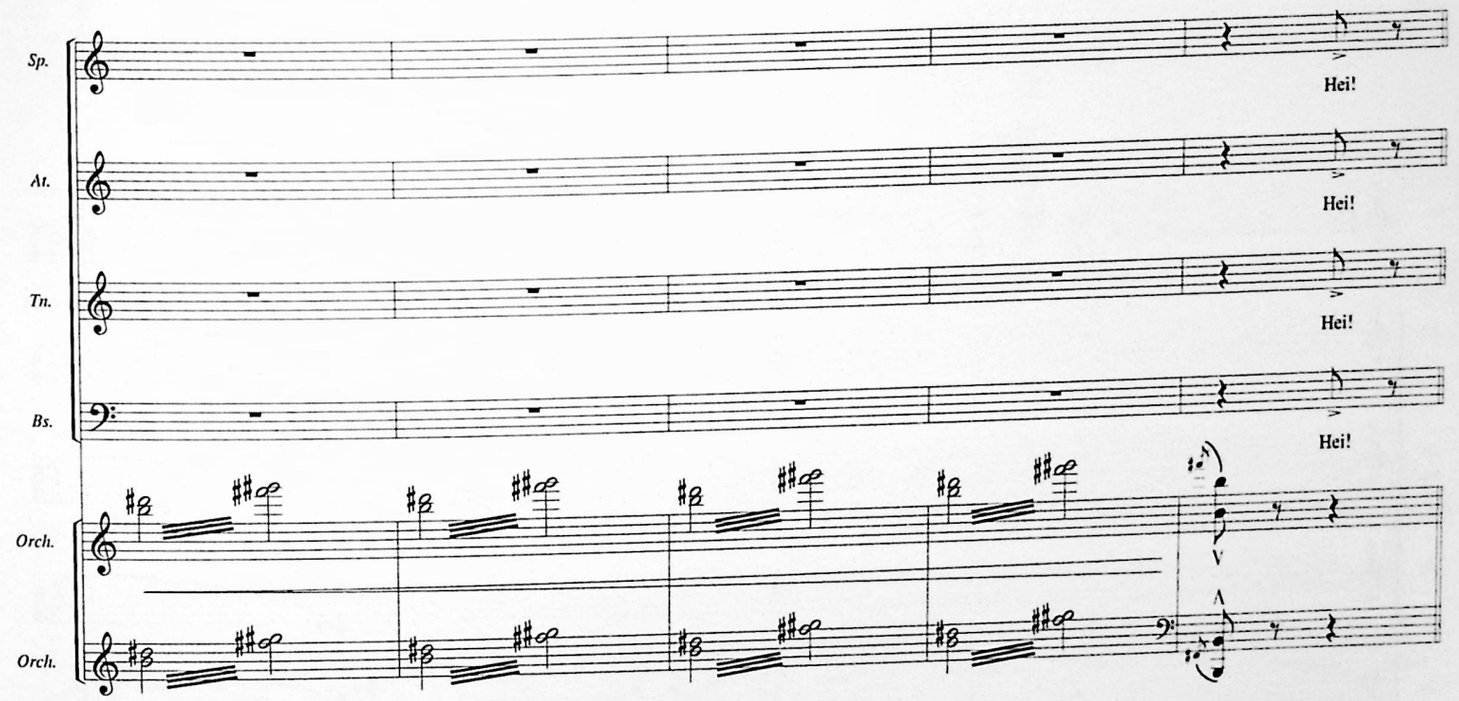

Sp.
At.
Tn.
bats Ah! ah! ah! ah! ah! ah! Pois - son pour - ri de Sa - lo - ni - que Long col - lier
Bs.
bats Ah! ah! ah! ah! ah! ah! Pois - son pour - ri de Sa - lo - ni - que Long col - lier
Orch.
Orch.
Sp.
At.
Tn.
des som - meils af - freux D'yeux ar-ra - chés à coups de pi - que Ta mè - re fit un pet foi - reux
Bs.
des som - meils af - freux D'yeux ar-ra - chés à coups de pi - que
Orch.
Orch.
Orch.
grosse caisse

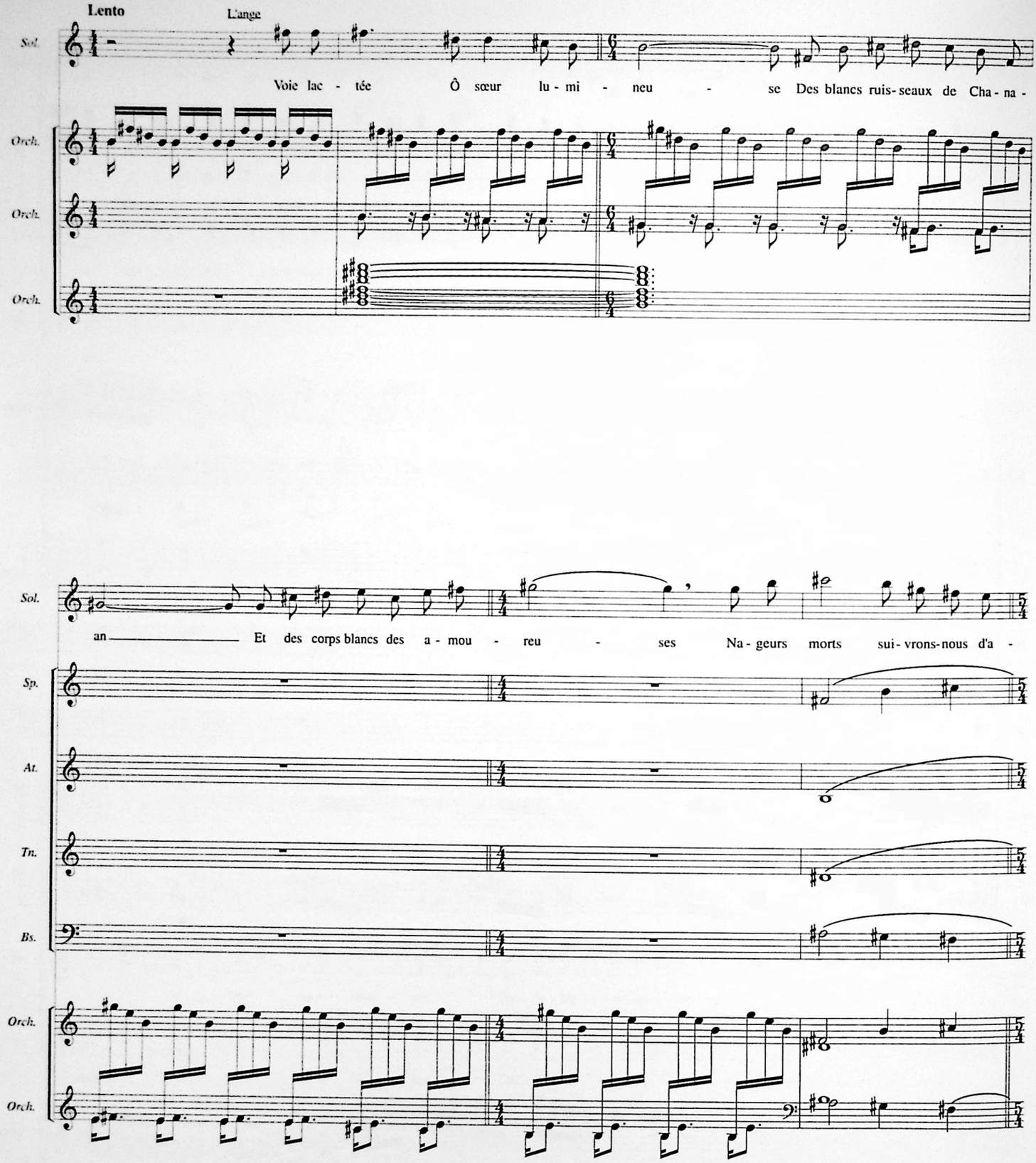

Sp.
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
At.
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Tn.
Et tu na - quis de sa co - li - que
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Bs.
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Orch.
tr
Orch.
tr
Orch.

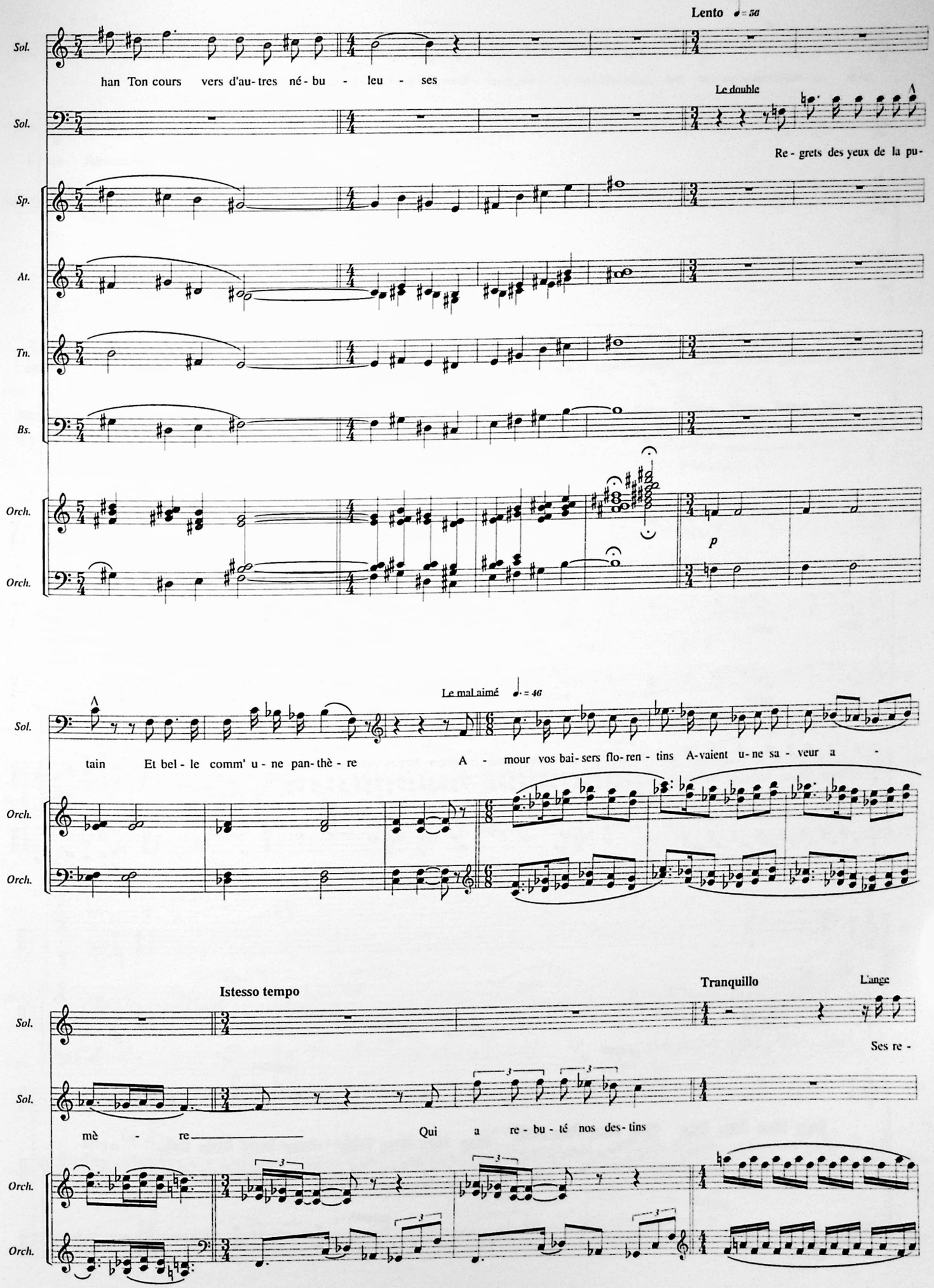

Sp.
Laï- la - la Laï- la - la simile
At.
Laï- la - la Laï- la - la simile
Bs.
Bour - reau de Po- do-
Orch.
Orch.

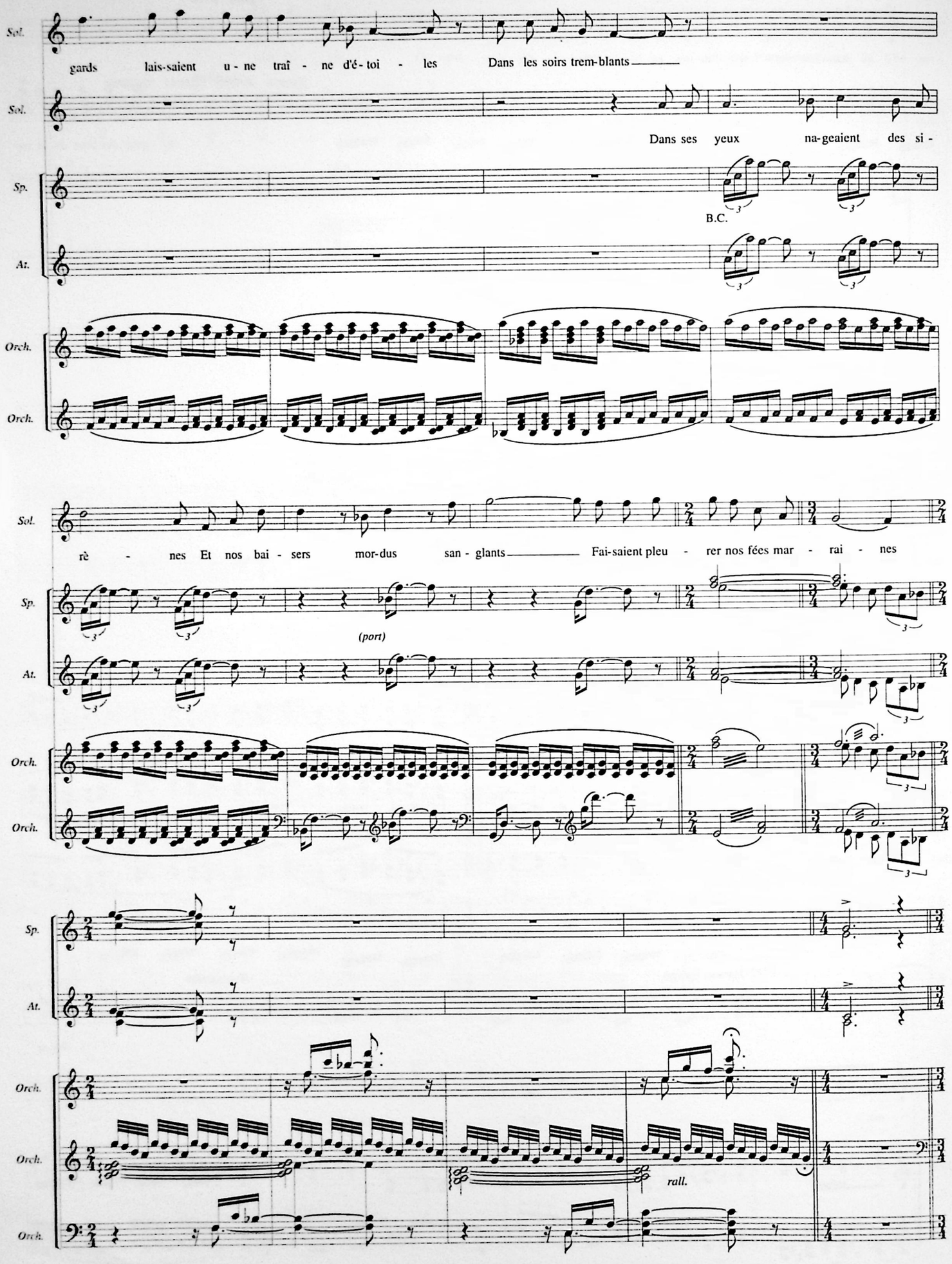

Sp.
At.
Tn.
Bs.
Orch.
Orch.
Orch.
Ah! ah! ah! A - mant des plaies des ul - cè - res des croû - tes Ah! ah! ah!
lie
Groin de co-
Sp.
At.
Tn.
Bs.
Orch.
Orch.
Orch.
cul de ju - ment Tes ri - ches - ses Gar - de - les tou - tes
chon
Tes ri - ches - ses Gar - de - les tou - tes
1° solo
Pour pa - yer tes mé - di - ca - ments

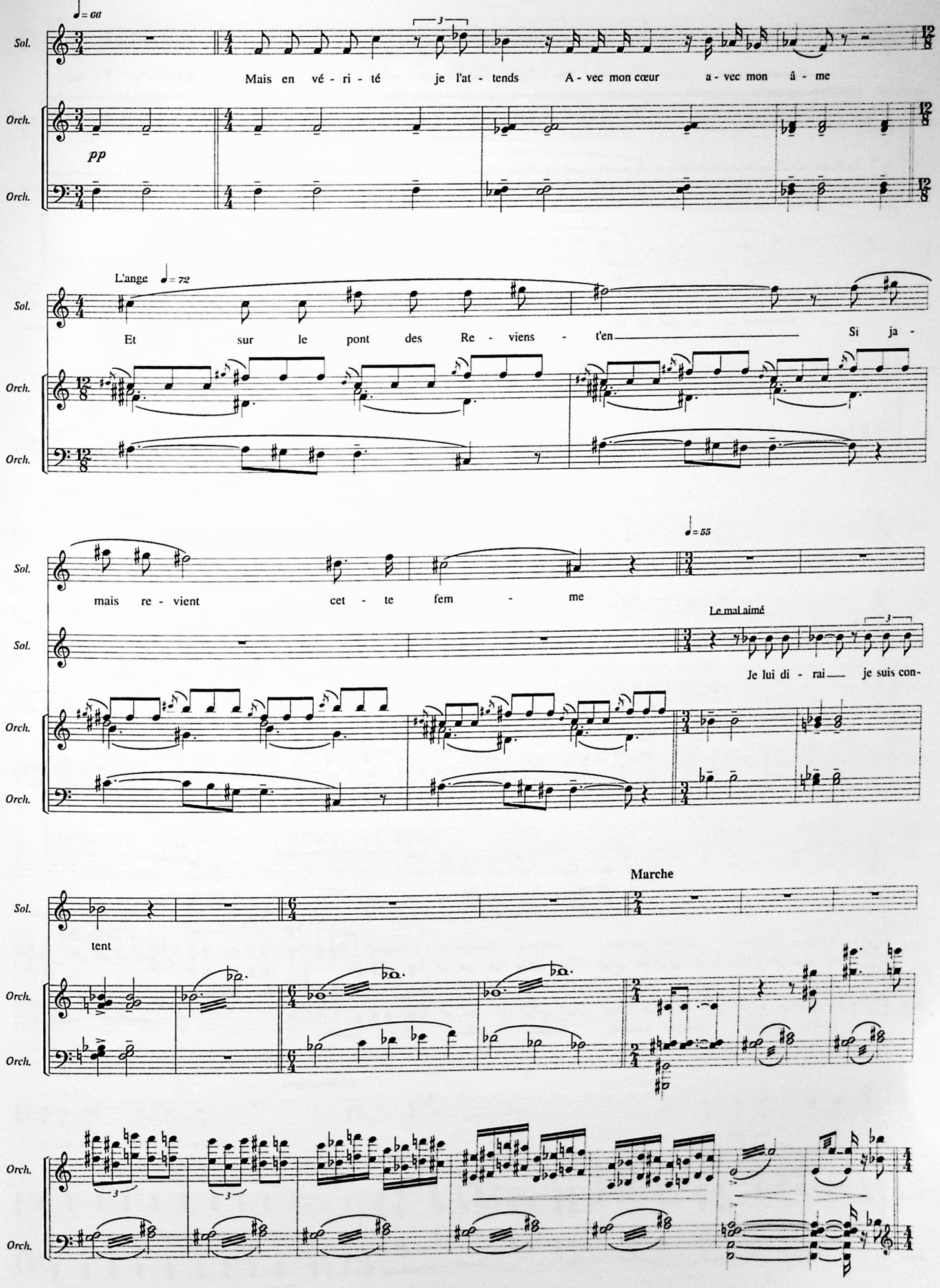

Bs.
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Orch.
cresc.
Orch.

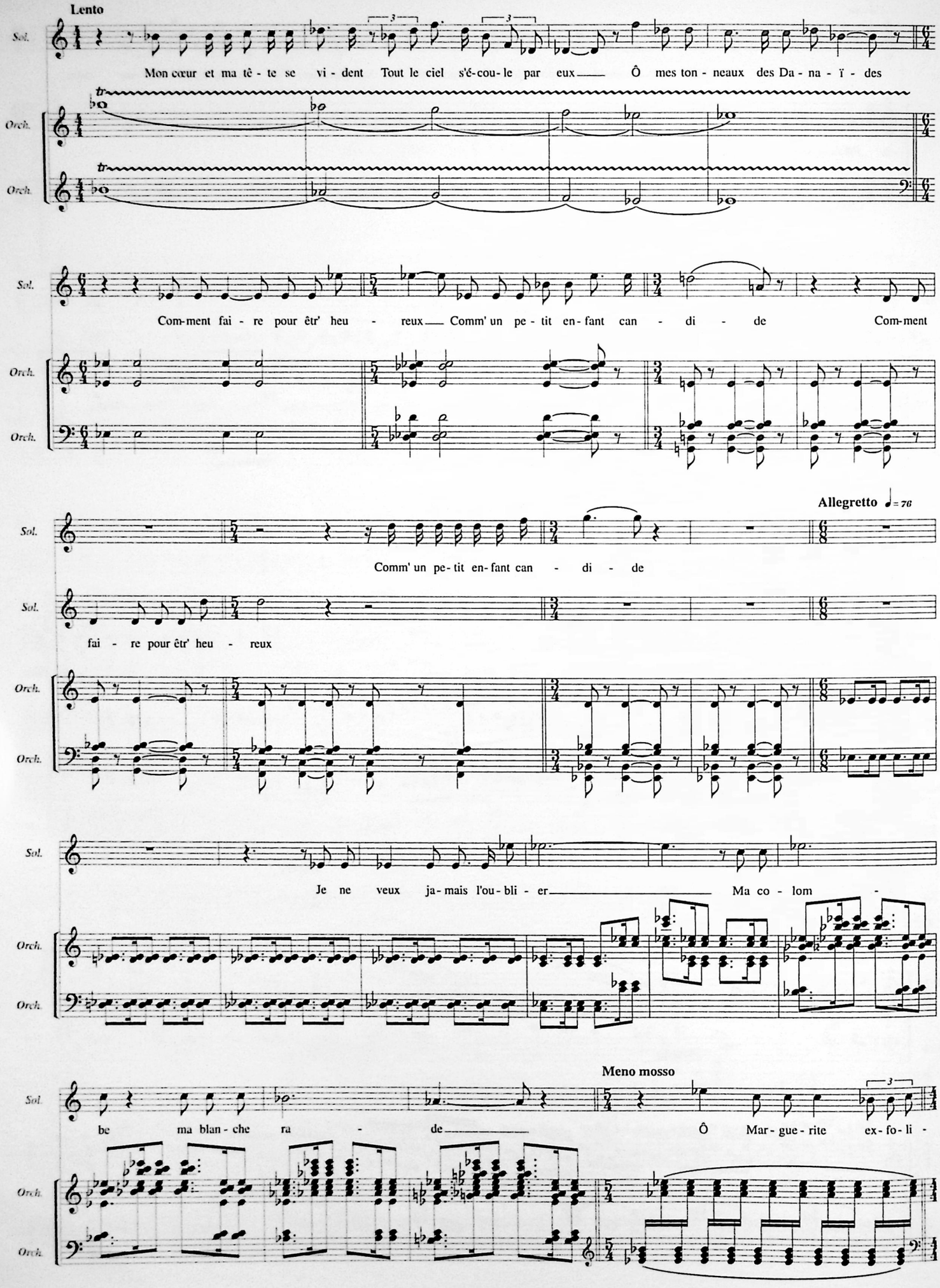

Sp.
Hei!
At.
Hei!
Tn.
Hei!
Bs.
Hei!
Orch.
Orch.

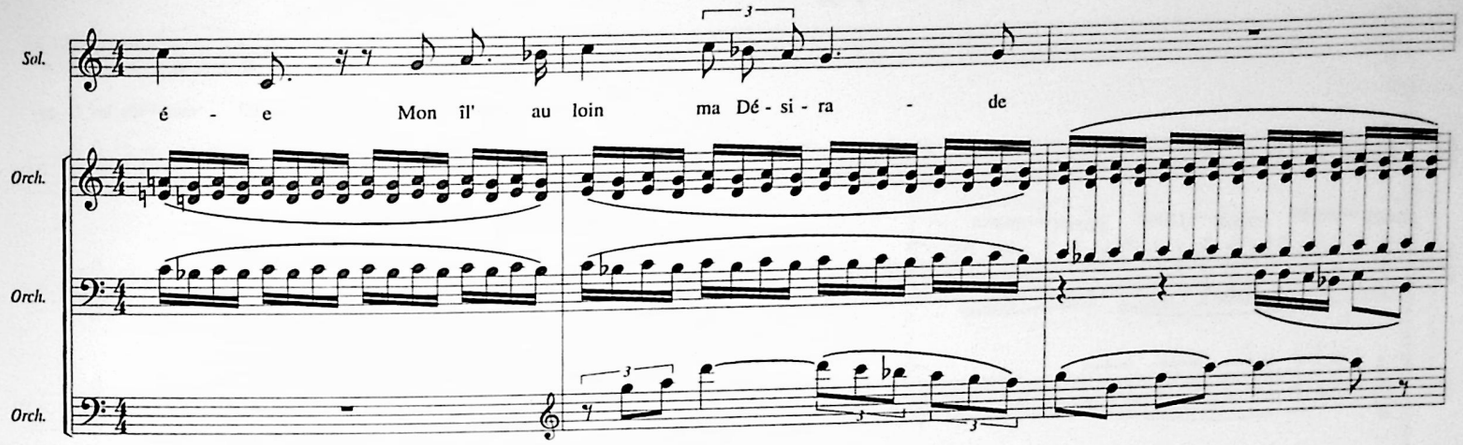

Lento
L'ange
Sol.
Voie lac - tée Ô sœur lu - mi - neu - se Des blancs ruis- seaux de Cha - na -
Orch.
Orch.
Orch.
Sol.
an Et des corps blancs des a - mou - reu - ses Na - geurs morts sui - vrons- nous d'a -
Sp.
At.
Tn.
Bs.
Orch.
Orch.

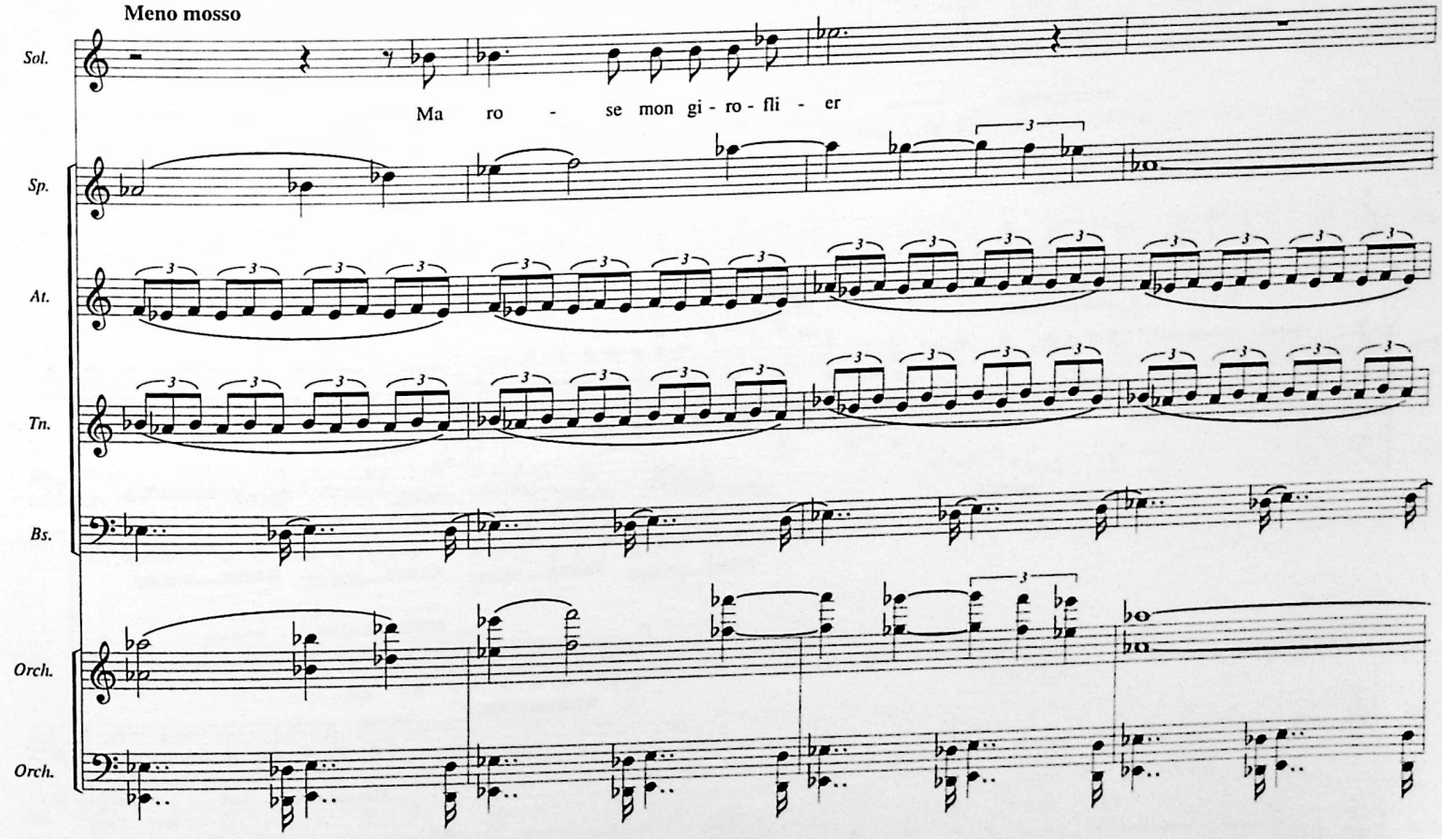

Lento ♩= 58
Sol.
han Ton cours vers d'au- tres né- bu - leu - ses
Le double
Sol.
Re- grets des yeux de la pu-
Sp.
At.
Tn.
Bs.
Orch.
p
Orch.
Le mal aimé ♩.= 46
Sol.
tain Et bel- le comm' u - ne pan- thè - re A - mour vos bai- sers flo- ren - tins A- vaient u- ne sa - veur a -
Orch.
Orch.
Istesso tempo
Tranquillo
L'ange
Sol.
Ses re -
Sol.
mè - re Qui a re- bu- té nos des- tins
Orch.
Orch.

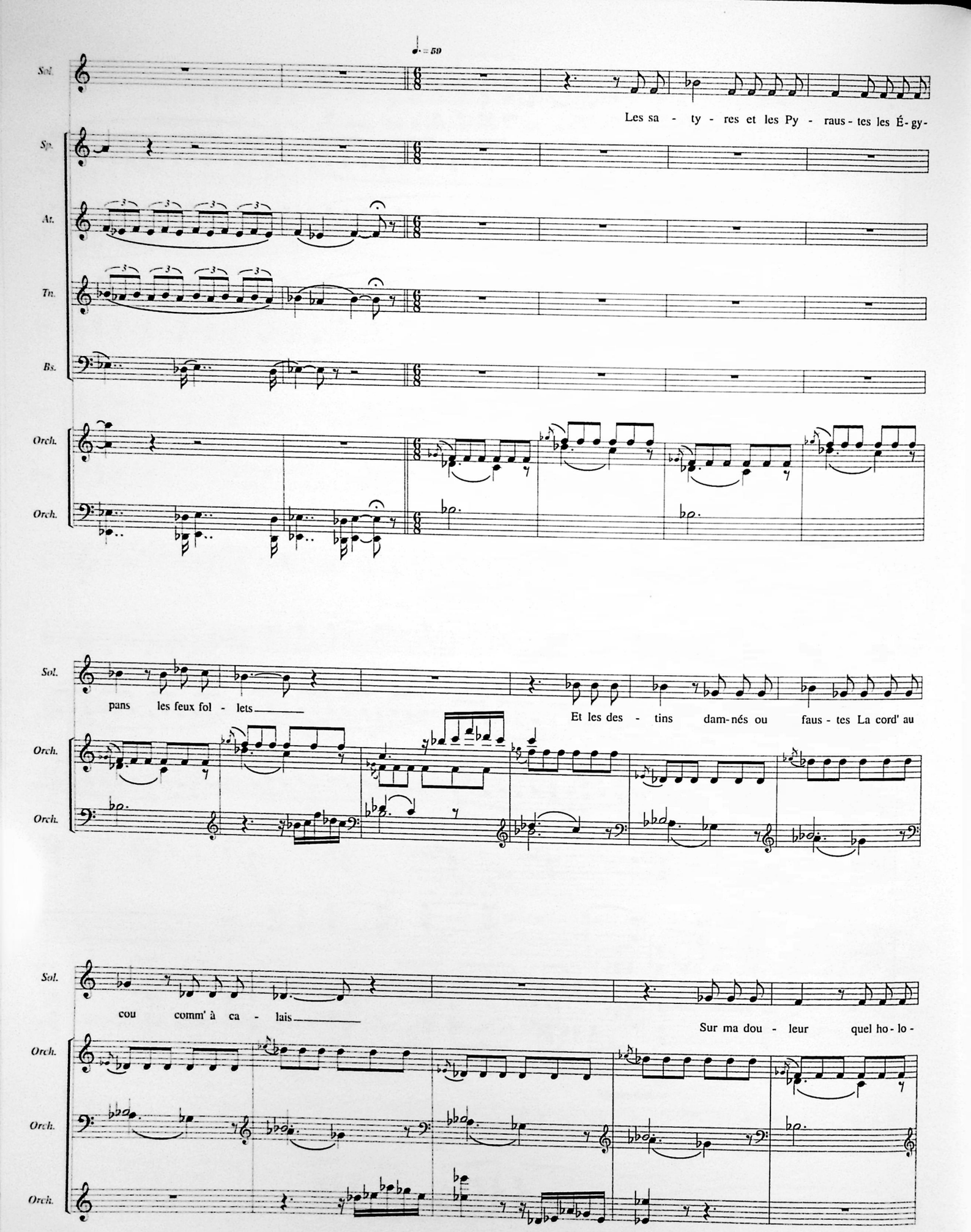

Sol.
gards lais-saient u - ne traî - ne d'é - toi - les Dans les soirs trem-blants
Sol.
Dans ses yeux na-geaient des si -
Sp.
B.C.
At.
Orch.
Orch.
Sol.
rè - nes Et nos bai - sers mor-dus san - glants Fai-saient pleu - rer nos fées mar - rai - nes
Sp.
(port)
At.
Orch.
Orch.
Sp.
At.
Orch.
Orch.
rall.
Orch.

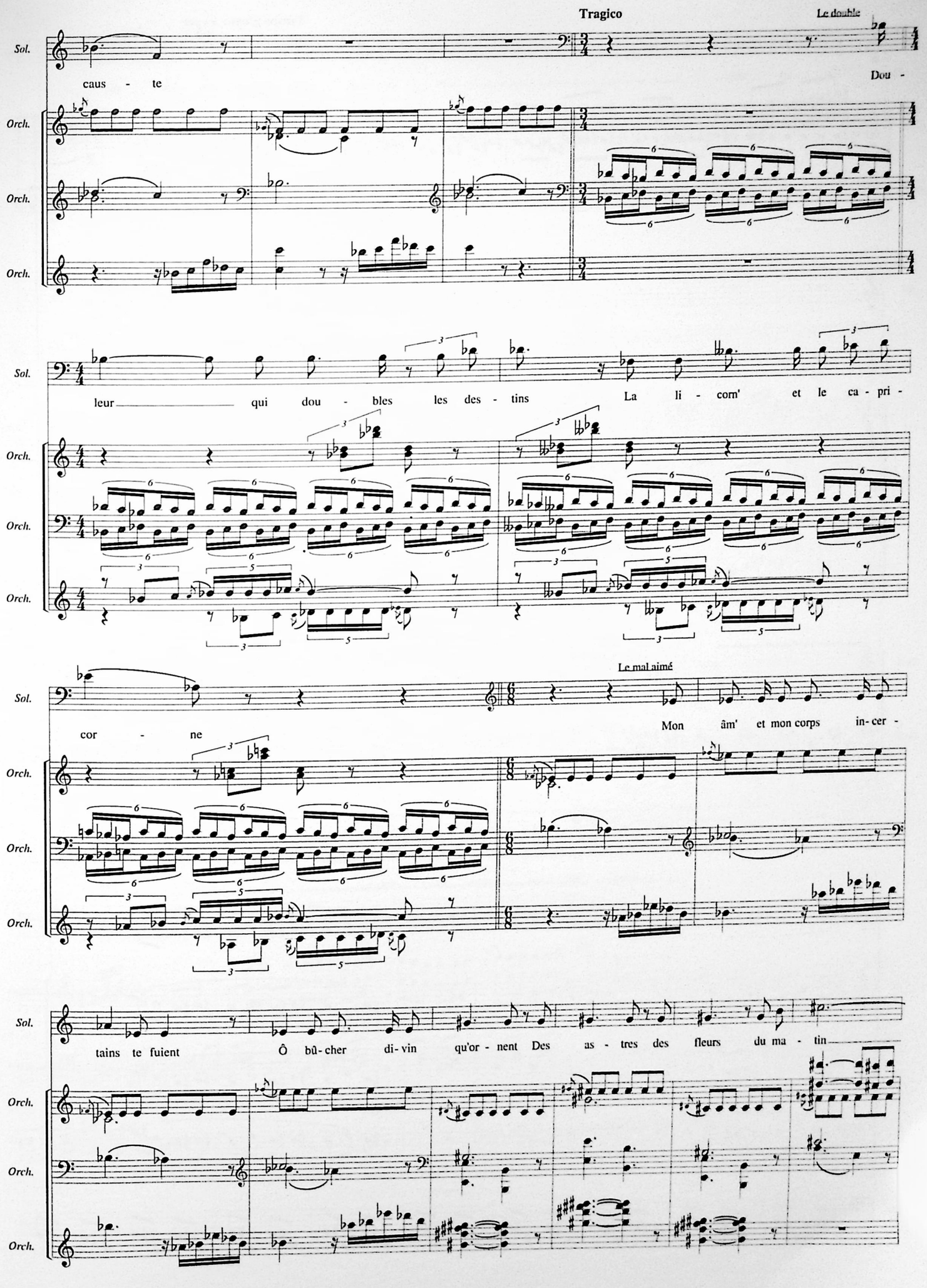

Sol.
Orch.
Orch.
♩= 66
3
Mais en vé - ri - té je l'at - tends A - vec mon cœur a - vec mon â - me
pp
L'ange
♩= 72
Et sur le pont des Re - viens - t'en Si ja -
♩= 55
mais re - vient cet - te fem - me
Le mal aimé
Je lui di - rai je suis con-
Marche
tent

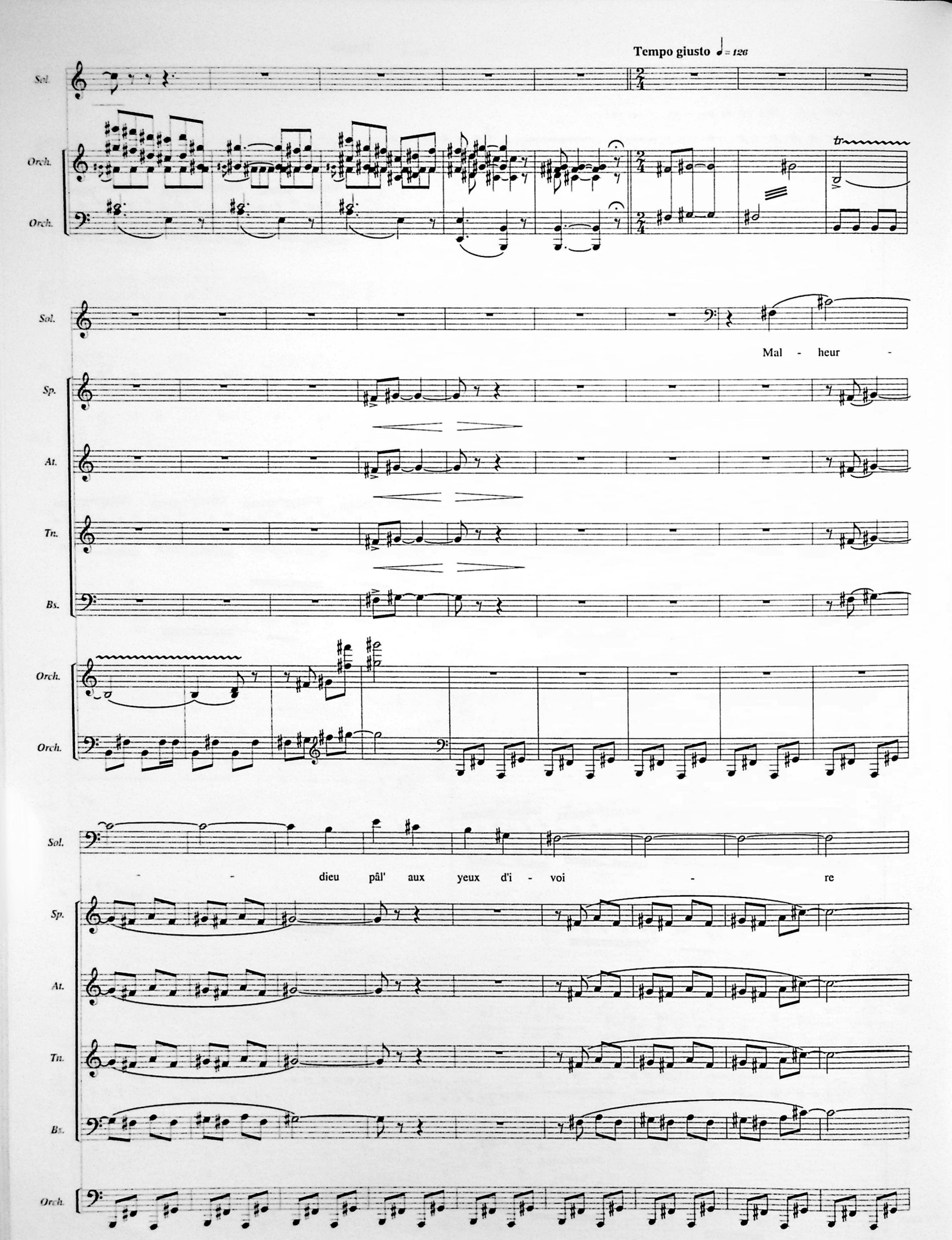

Lento
Sol.
Mon cœur et ma tê - te se vi - dent Tout le ciel s'é-cou-le par eux Ô mes ton - neaux des Da - na - ï - des
Orch.
Orch.
Com-ment fai - re pour êtr' heu - reux Comm' un pe - tit en - fant can - di - de Com-ment
Allegretto ♩= 76
Comm' un pe - tit en - fant can - di - de
fai - re pour êtr' heu - reux
Je ne veux ja - mais l'ou - bli - er Ma co - lom -
Meno mosso
be ma blan - che ra - de Ô Mar - gue - rite ex - fo - li -

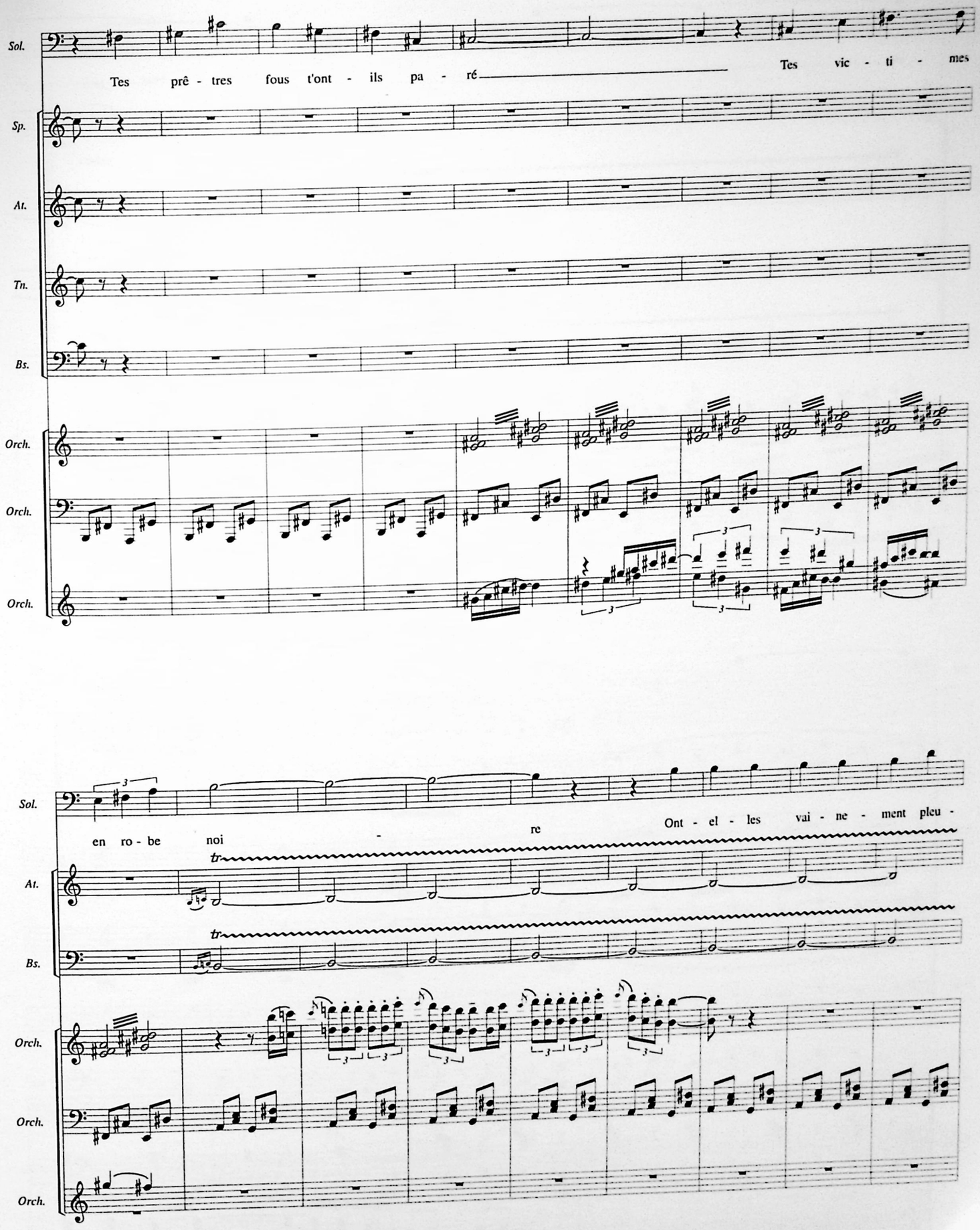

Sol.
é - e Mon îl' au loin ma Dé - si - ra - de
Orch.
Orch.
Orch.

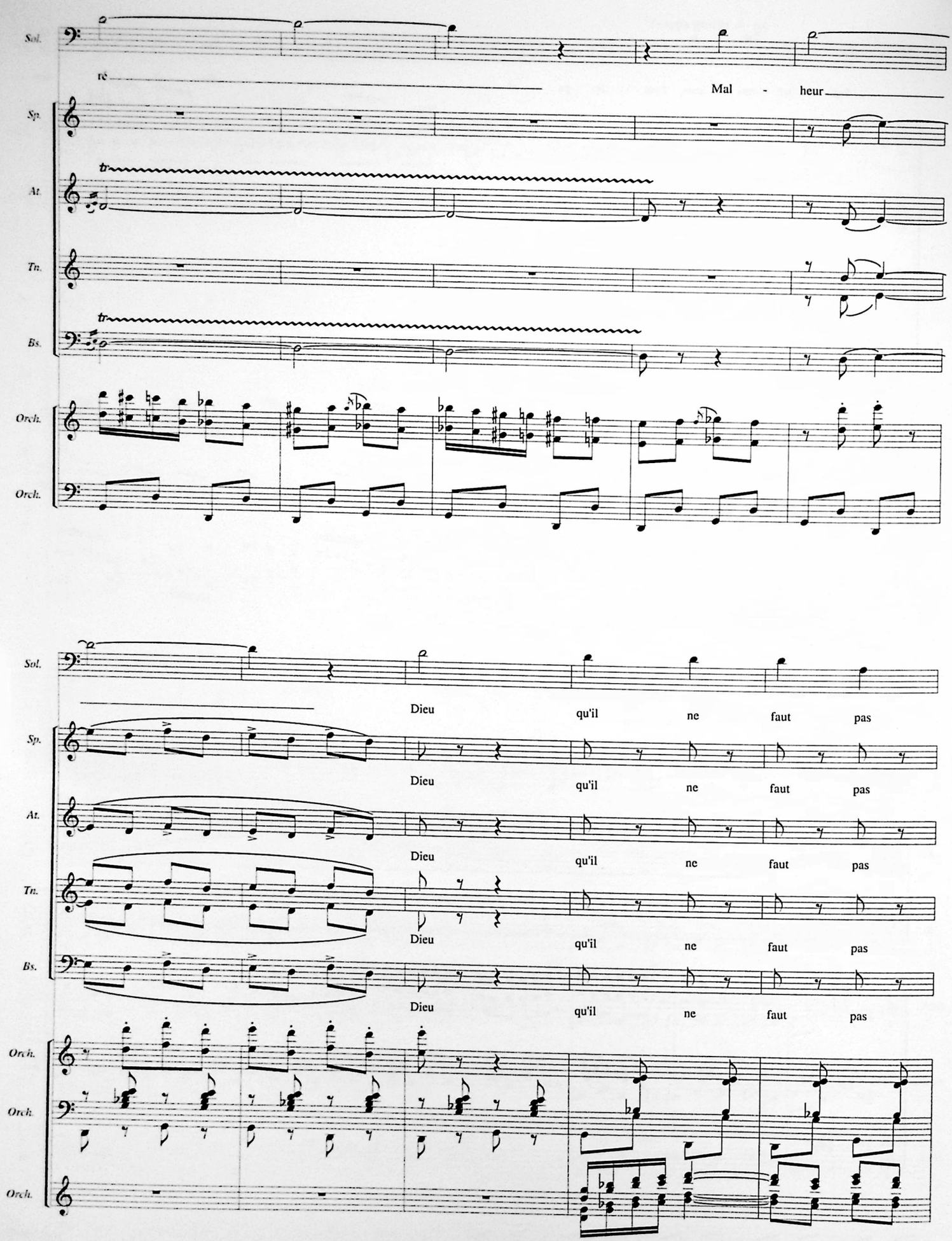

Meno mosso
Sol.
Ma ro - se mon gi - ro - fli - er
Sp.
At.
Tn.
Bs.
Orch.
Orch.

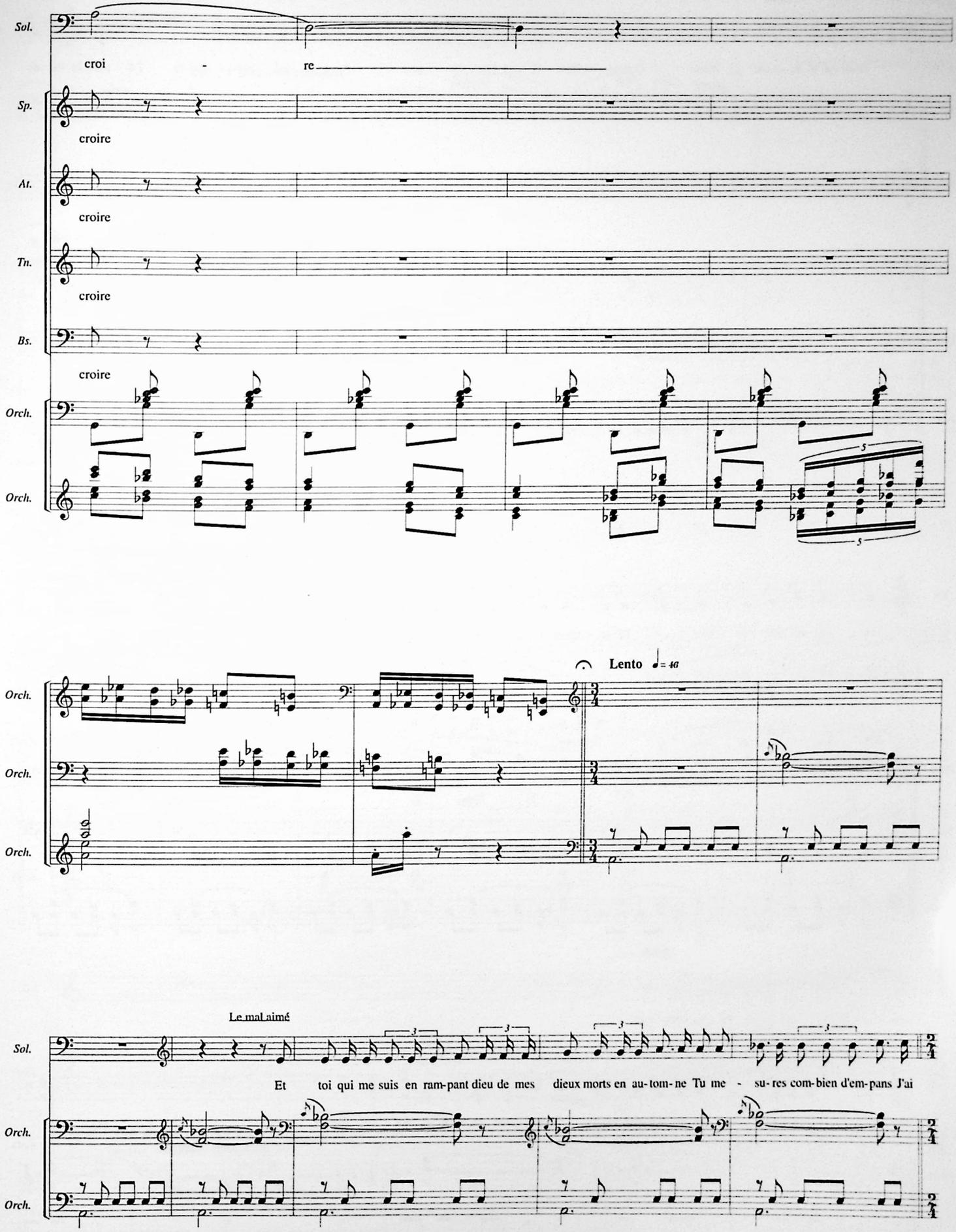

♩. = 59
Sol.
Les sa - ty - res et les Py - raus - tes les É - gy -
Sp.
At.
Tn.
Bs.
Orch.
Orch.
Sol.
pans les feux fol - lets
Et les des - tins dam - nés ou faus - tes La cord' au
Orch.
Orch.
Sol.
cou comm' à ca - lais
Sur ma dou - leur quel ho - lo -
Orch.
Orch.
Orch.

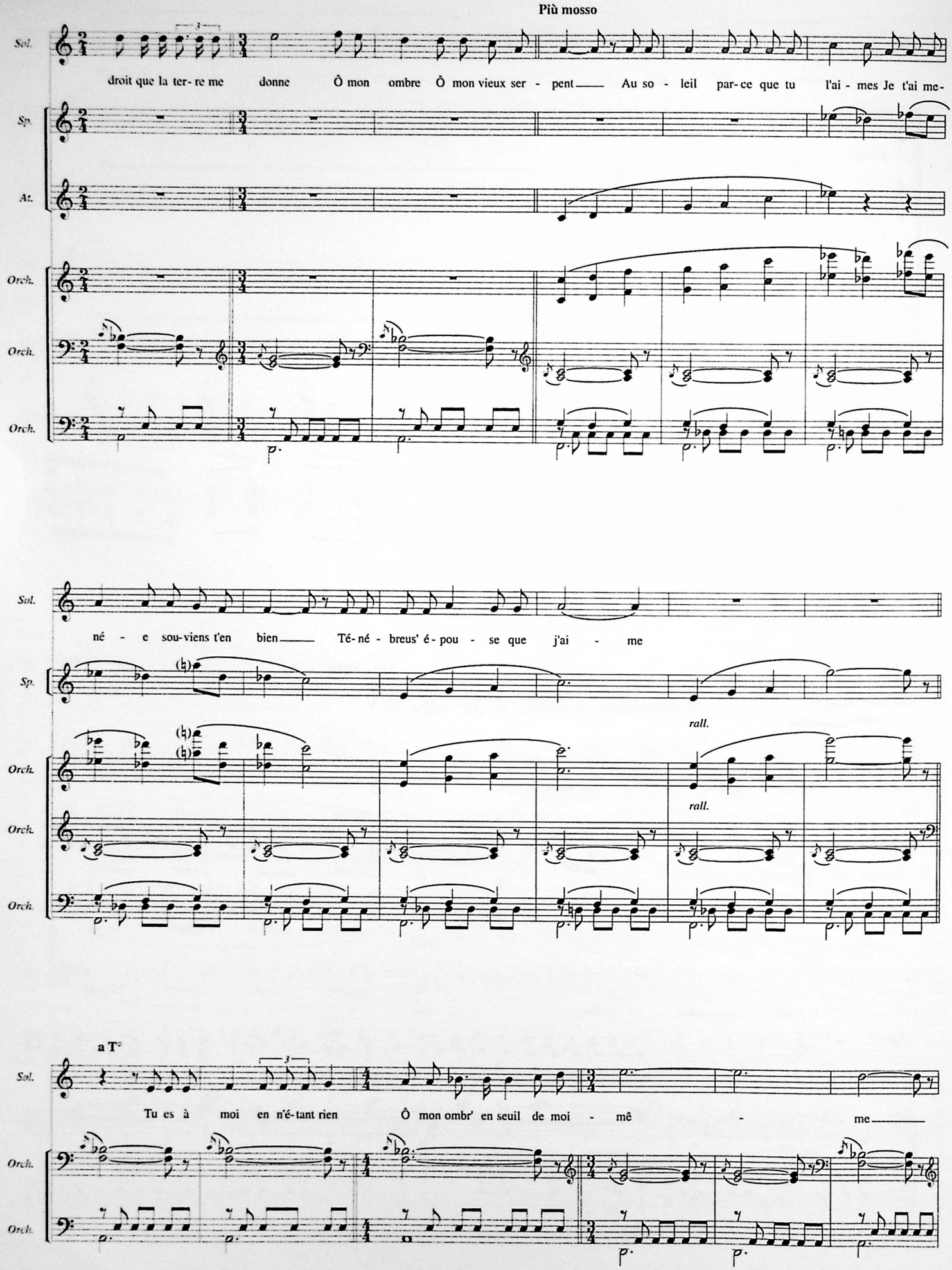

Tragico
Le double
Sol.
caus - te
Dou -
Orch.
Orch.
Orch.
Sol.
leur qui dou - bles les des - tins La li - corn' et le ca - pri -
Orch.
Orch.
Orch.
Le mal aimé
Sol.
cor - ne
Mon âm' et mon corps in - cer -
Orch.
Orch.
Orch.
Sol.
tains te fuient Ô bû - cher di - vin qu'or - nent Des as - tres des fleurs du ma - tin
Orch.
Orch.
Orch.

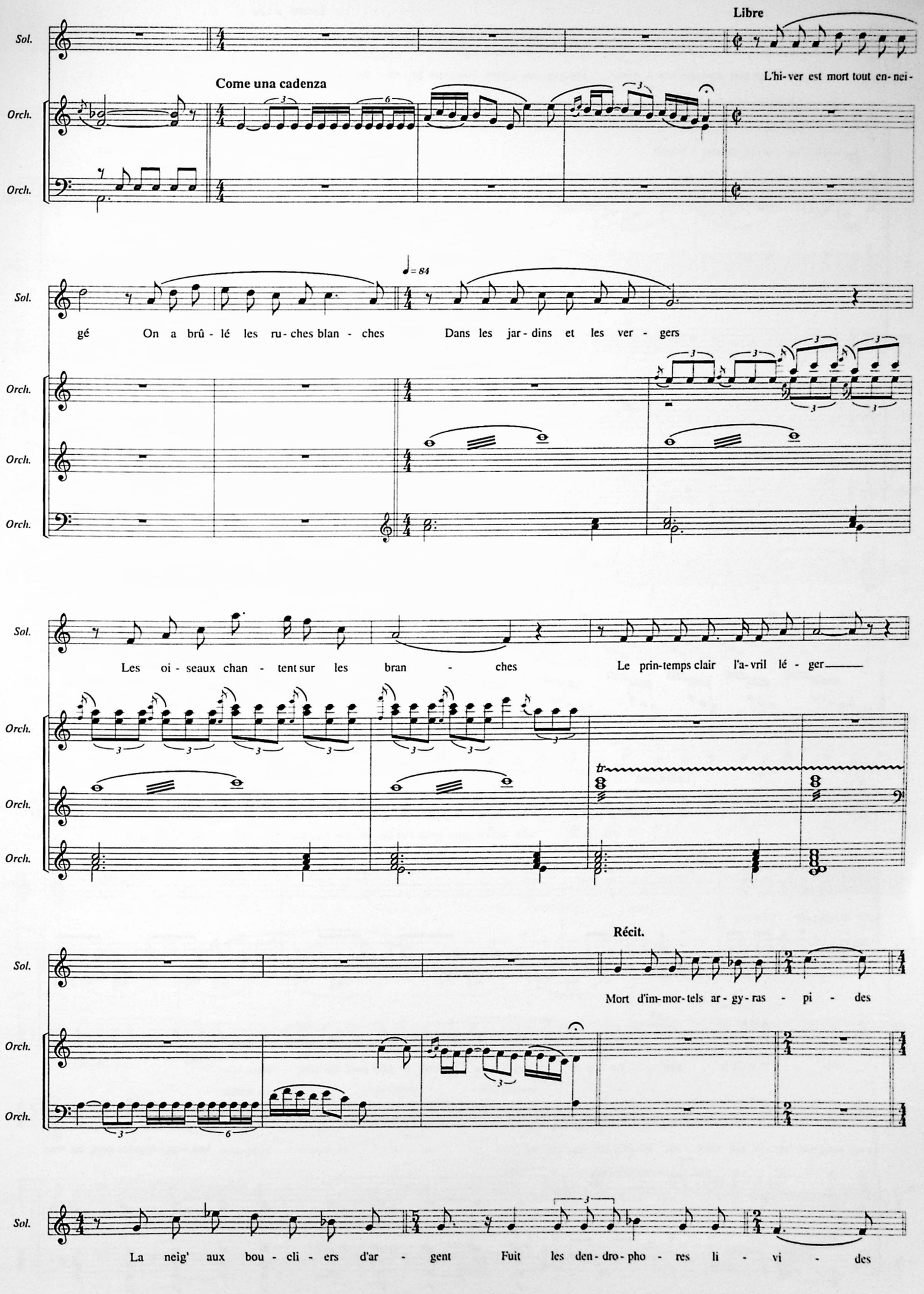

Tempo giusto ♩= 126
Sol.
Orch.
Orch.
tr
Sol.
Mal - heur -
Sp.
At.
Tn.
Bs.
Orch.
Orch.
Sol.
- - dieu pâl' aux yeux d'i - voi - re
Sp.
At.
Tn.
Bs.
Orch.

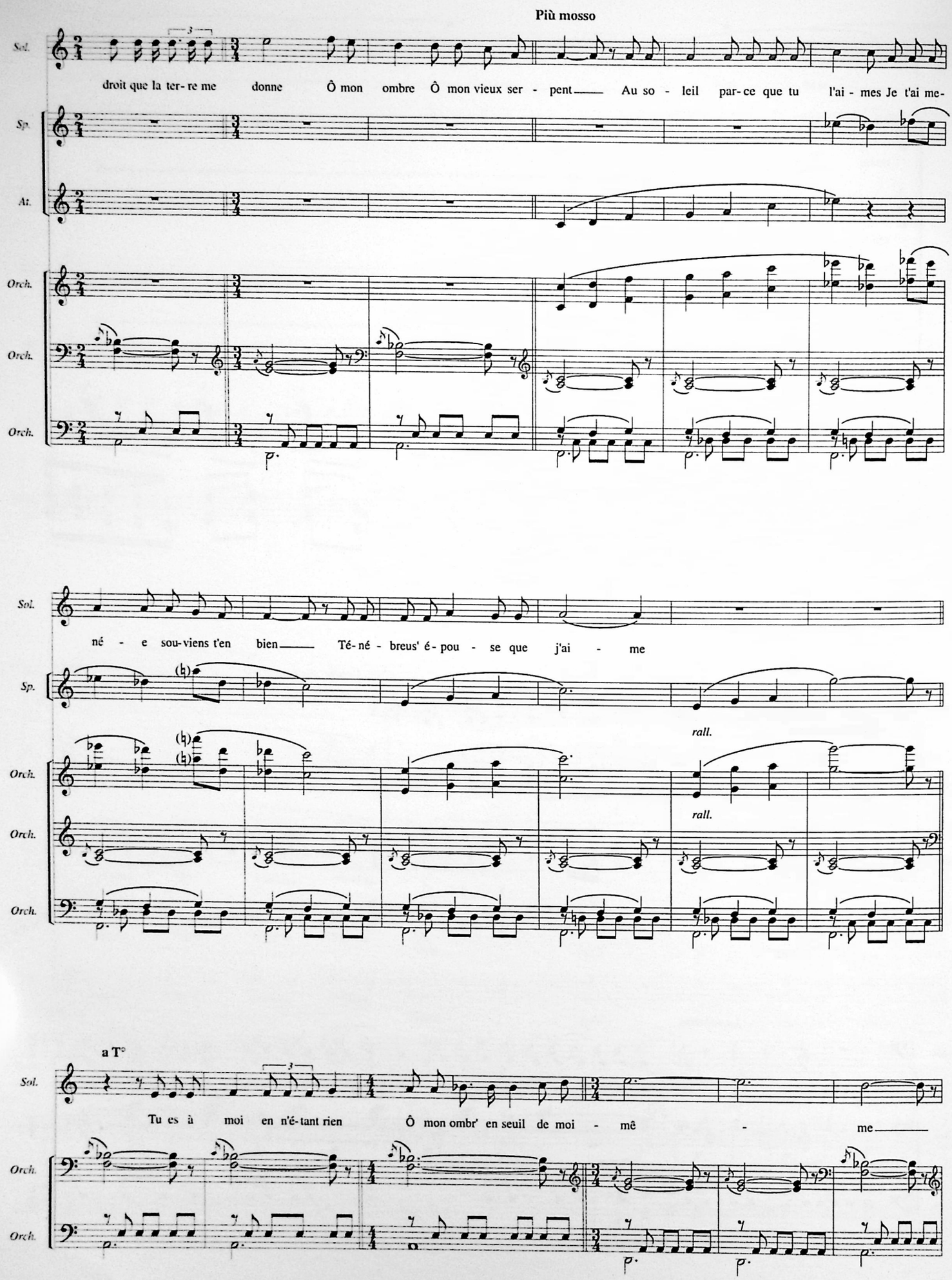

Sol.
Tes prê - tres fous t'ont - ils pa - ré
Tes vic - ti - mes
Sp.
At.
Tn.
Bs.
Orch.
Orch.
Orch.
Sol.
en ro - be noi - re
Ont - el - les vai - ne - ment pleu -
At.
Bs.
Orch.
Orch.
Orch.

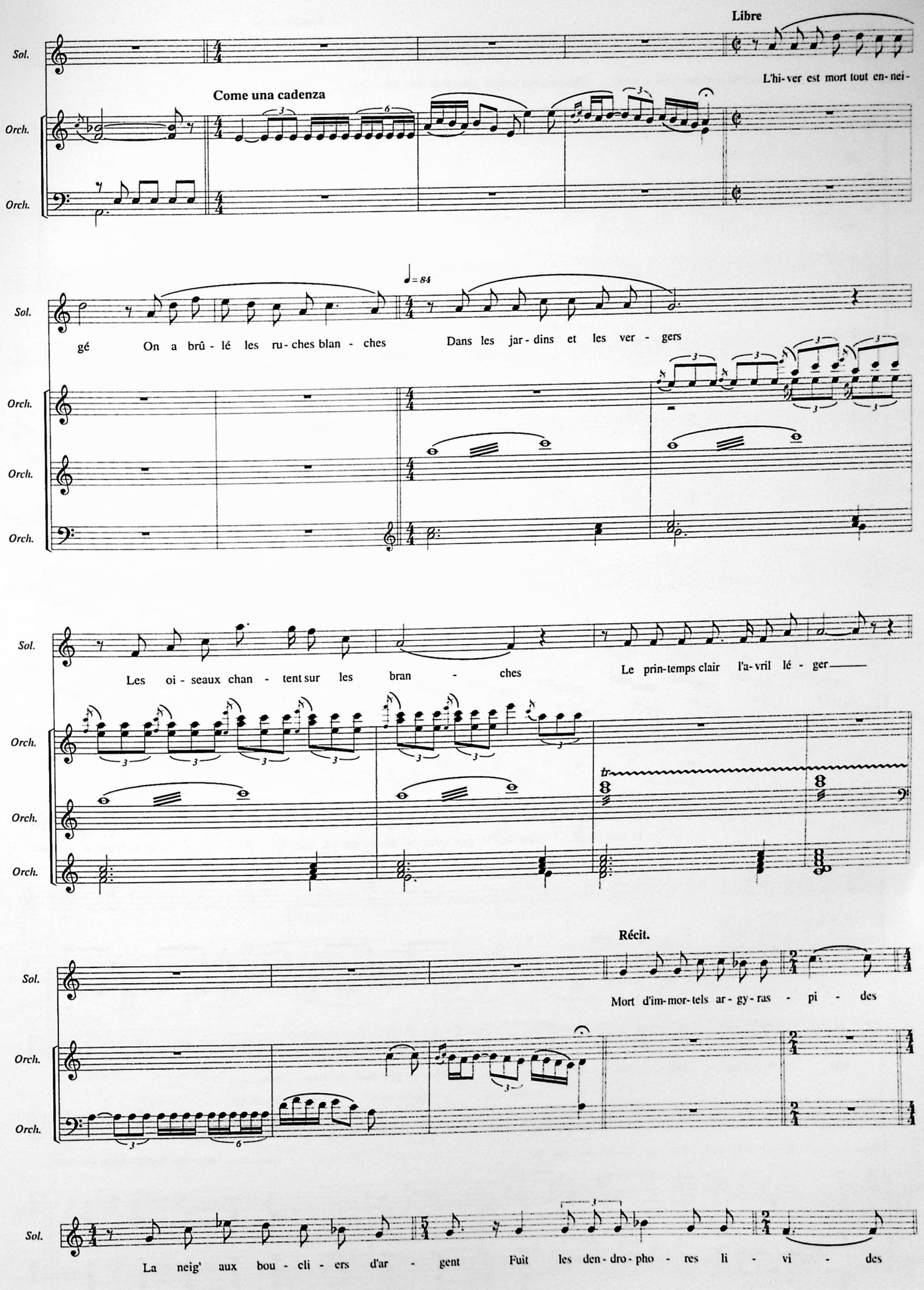

Sol.
Sp.
At.
Tn.
Bs.
Orch.
Orch.
Mal - heur
Dieu qu'il ne faut pas
Dieu qu'il ne faut pas
Dieu qu'il ne faut pas
Dieu qu'il ne faut pas
Dieu qu'il ne faut pas

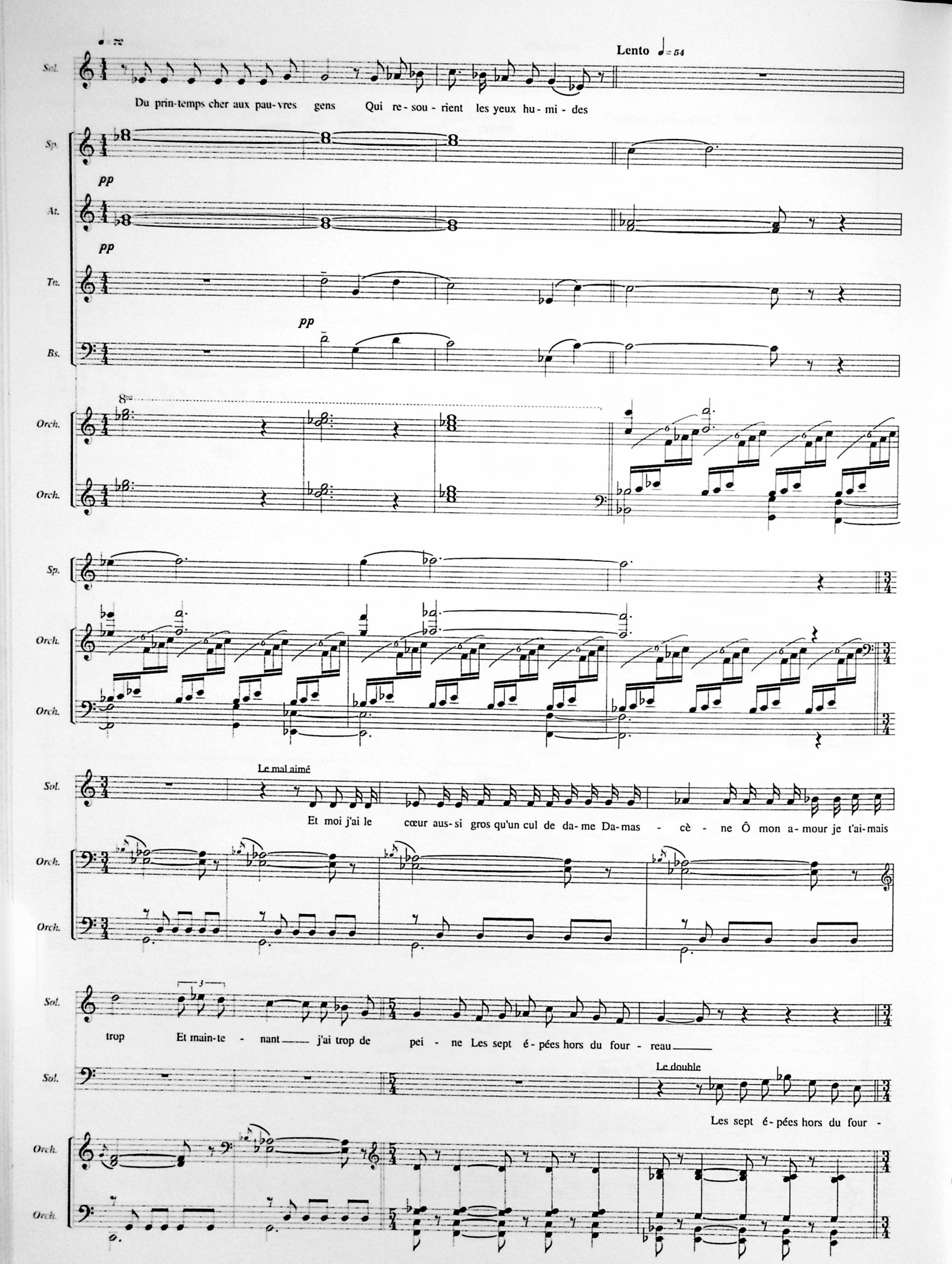

Sol.
croi - re
Sp.
croire
At.
croire
Tn.
croire
Bs.
croire
Orch.
Orch.
Orch.
Orch.
Orch.
Lento ♩= 46
Le mal aimé
Sol.
Et toi qui me suis en ram-pant dieu de mes dieux morts en au-tom-ne Tu me - su-res com-bien d'em-pans J'ai
Orch.
Orch.

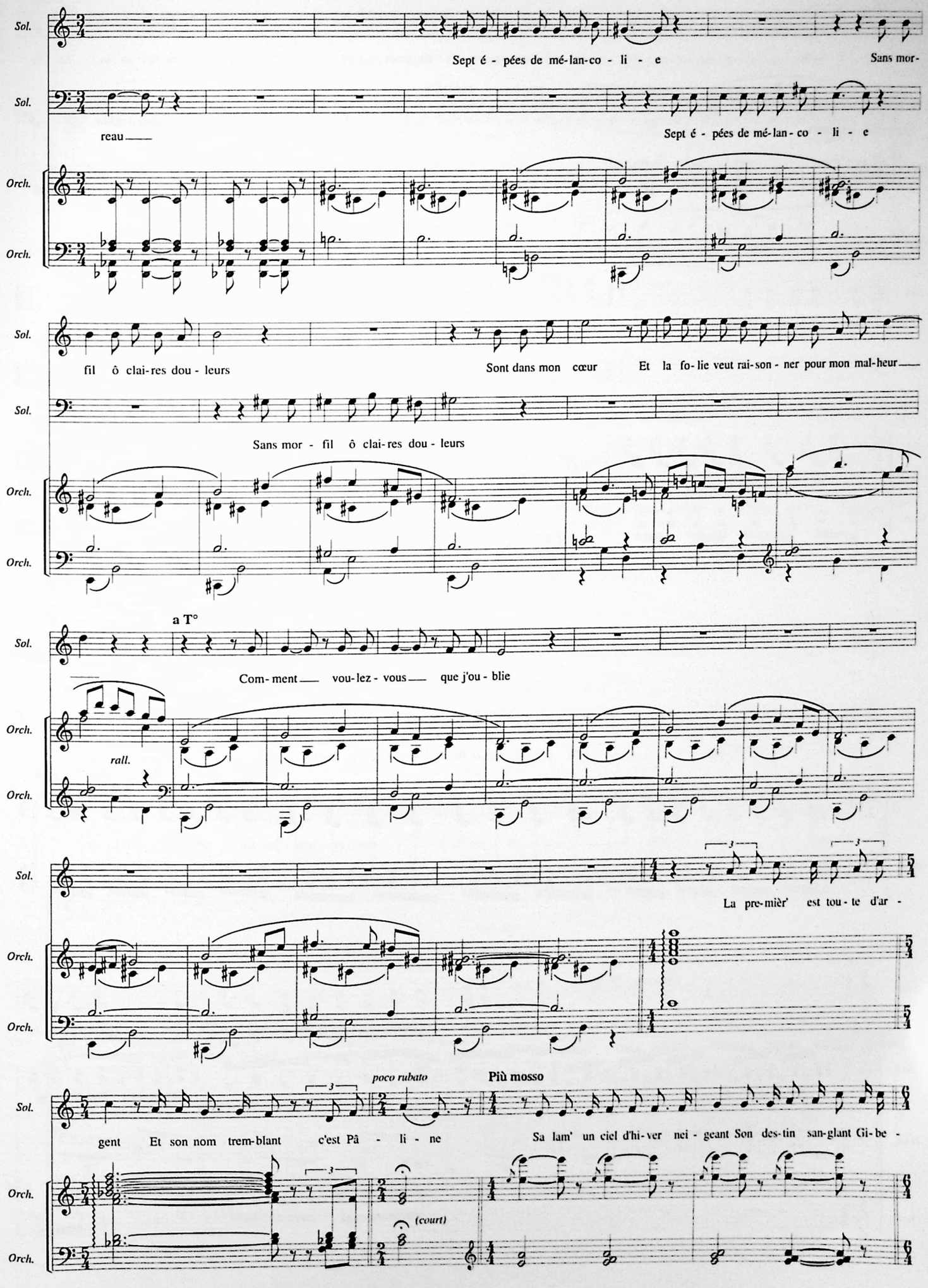

Più mosso
Sol.
droit que la ter- re me donne Ô mon ombre Ô mon vieux ser - pent Au so - leil par- ce que tu l'ai - mes Je t'ai me-
Sp.
At.
Orch.
Orch.
Orch.
Sol.
né - e sou- viens t'en bien Té- né - breus' é- pou - se que j'ai - me
Sp.
rall.
rall.
Orch.
Orch.
Orch.
a T°
Sol.
Tu es à moi en n'é- tant rien Ô mon ombr' en seuil de moi - mê - me
Orch.
Orch.

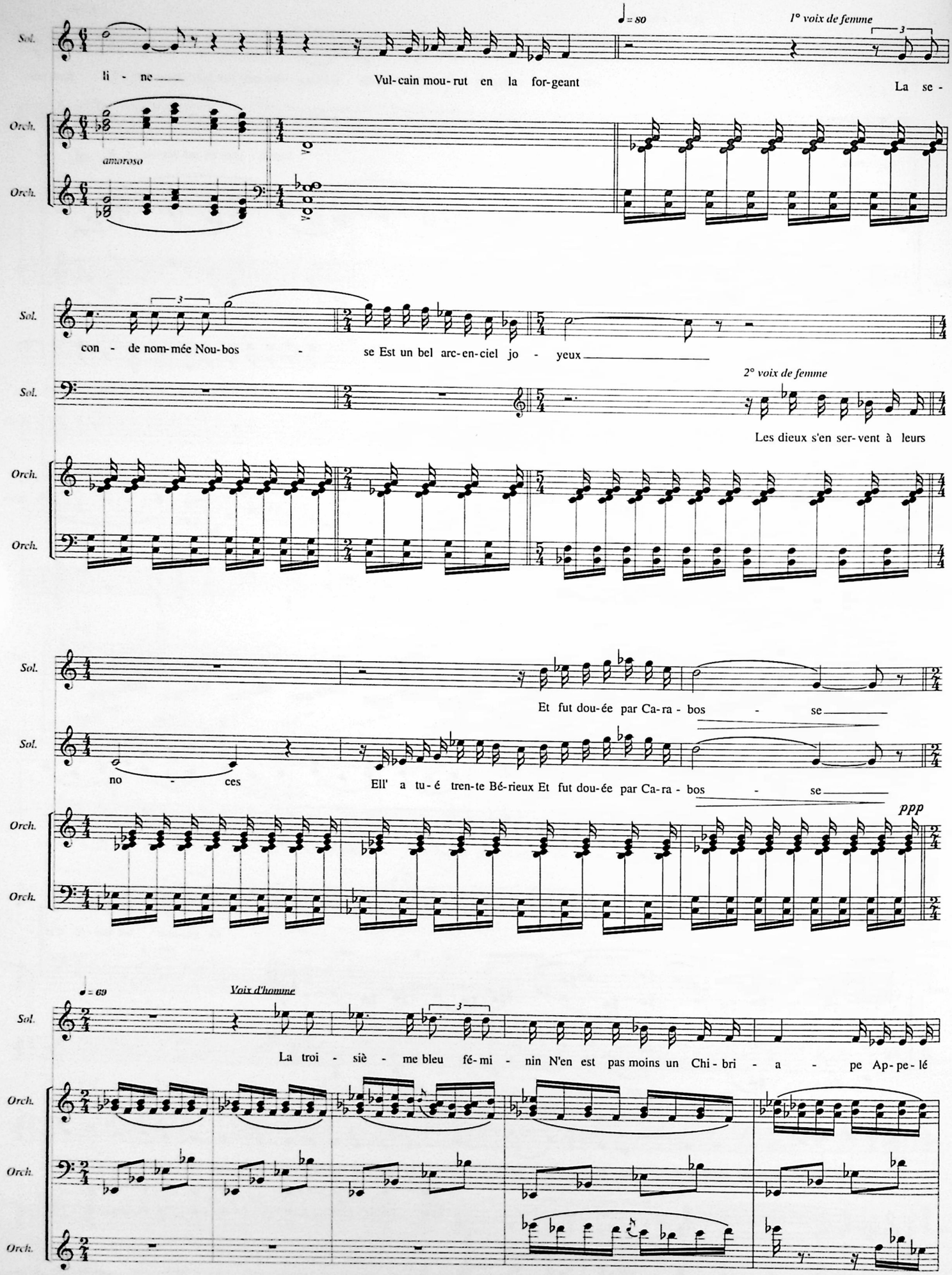

Libre
Come una cadenza
L'hi-ver est mort tout en-nei-
gé On a brû-lé les ru-ches blan-ches Dans les jar-dins et les ver-gers
Les oi-seaux chan-tent sur les bran-ches Le prin-temps clair l'a-vril lé-ger
Récit.
Mort d'im-mor-tels ar-gy-ras-pi-des
La neig' aux bou-cli-ers d'ar-gent Fuit les den-dro-pho-res li-vi-des
Sol.
Orch.

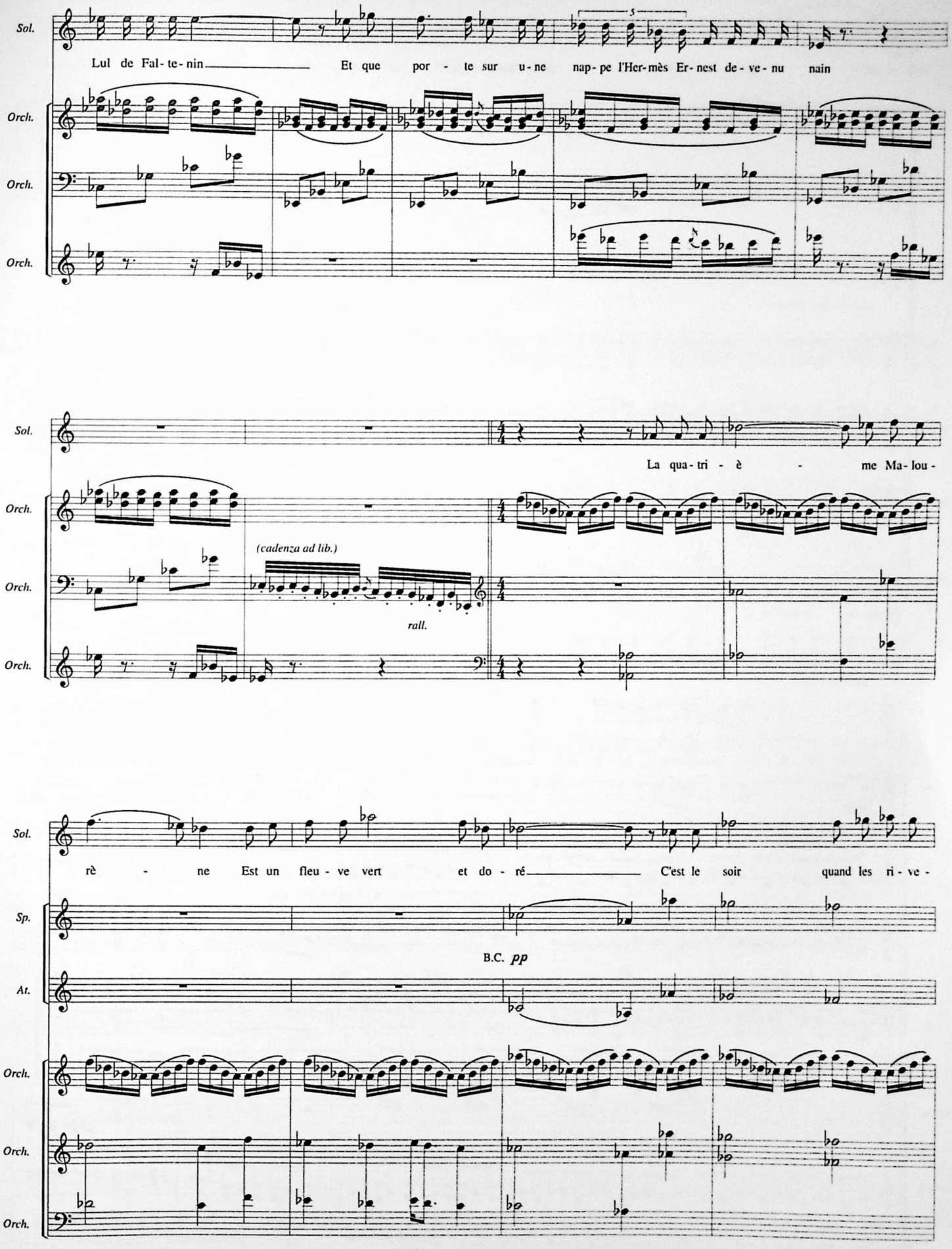

Più mosso
Sol.
droit que la ter- re me donne Ô mon ombre Ô mon vieux ser - pent Au so - leil par- ce que tu l'ai - mes Je t'ai me-
Sp.
At.
Orch.
Orch.
Orch.
Sol.
né - e sou- viens t'en bien Té- né - breus' é- pou - se que j'ai - me
Sp.
rall.
rall.
Orch.
Orch.
Orch.
a T°
Sol.
Tu es à moi en n'é- tant rien Ô mon ombr' en seuil de moi - mê - me
Orch.
Orch.

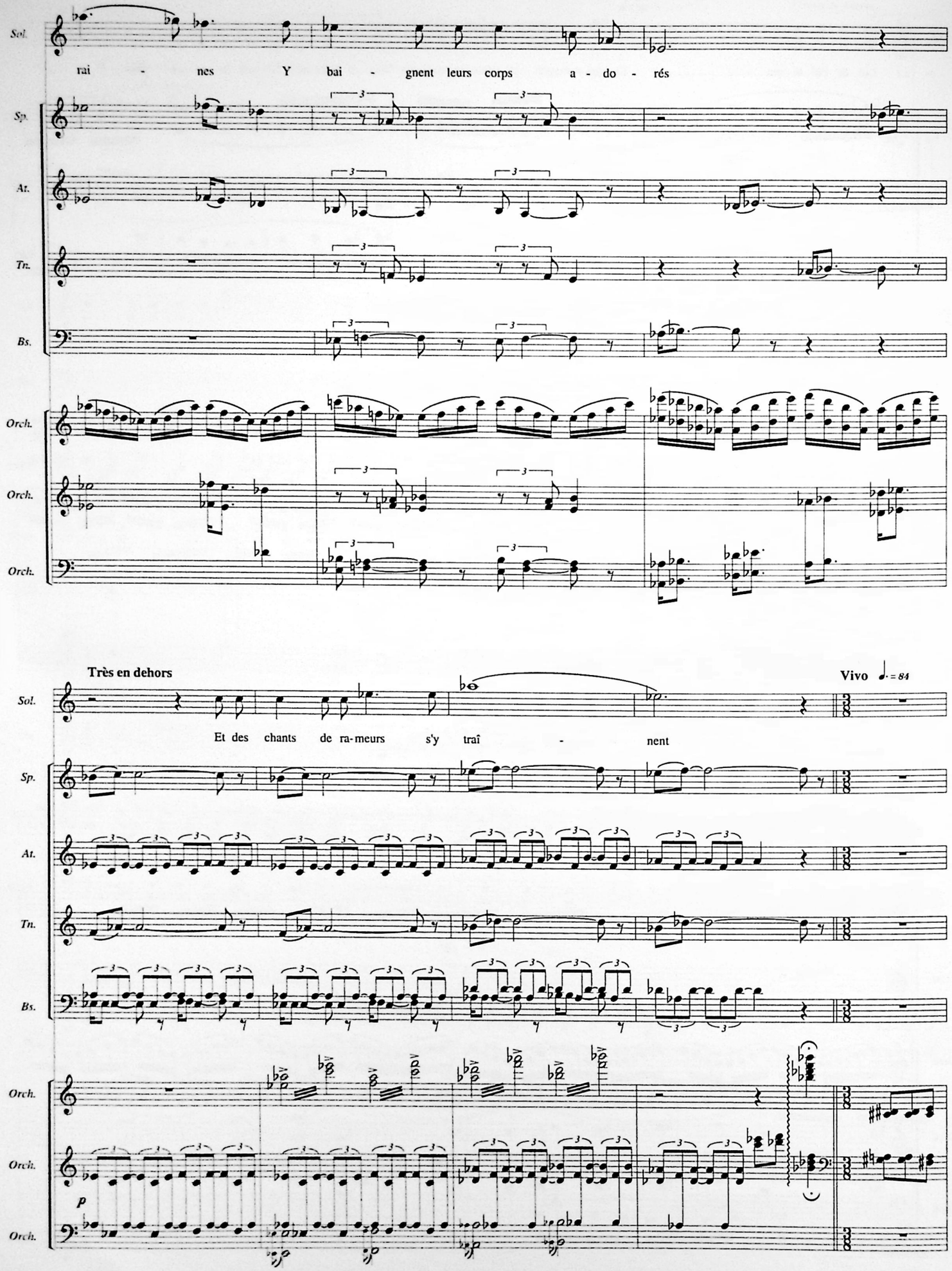

Libre
Sol.
L'hi- ver est mort tout en- nei-
Come una cadenza
Orch.
Orch.
♩= 84
Sol.
gé On a brû - lé les ru- ches blan - ches Dans les jar - dins et les ver - gers
Orch.
Orch.
Orch.
Sol.
Les oi - seaux chan - tent sur les bran - ches Le prin-temps clair l'a- vril lé - ger
Orch.
Orch.
Orch.
Récit.
Sol.
Mort d'im-mor-tels ar - gy- ras - pi - des
Orch.
Orch.
Sol.
La neig' aux bou - cli - ers d'ar - gent Fuit les den - dro - pho - res li - vi - des

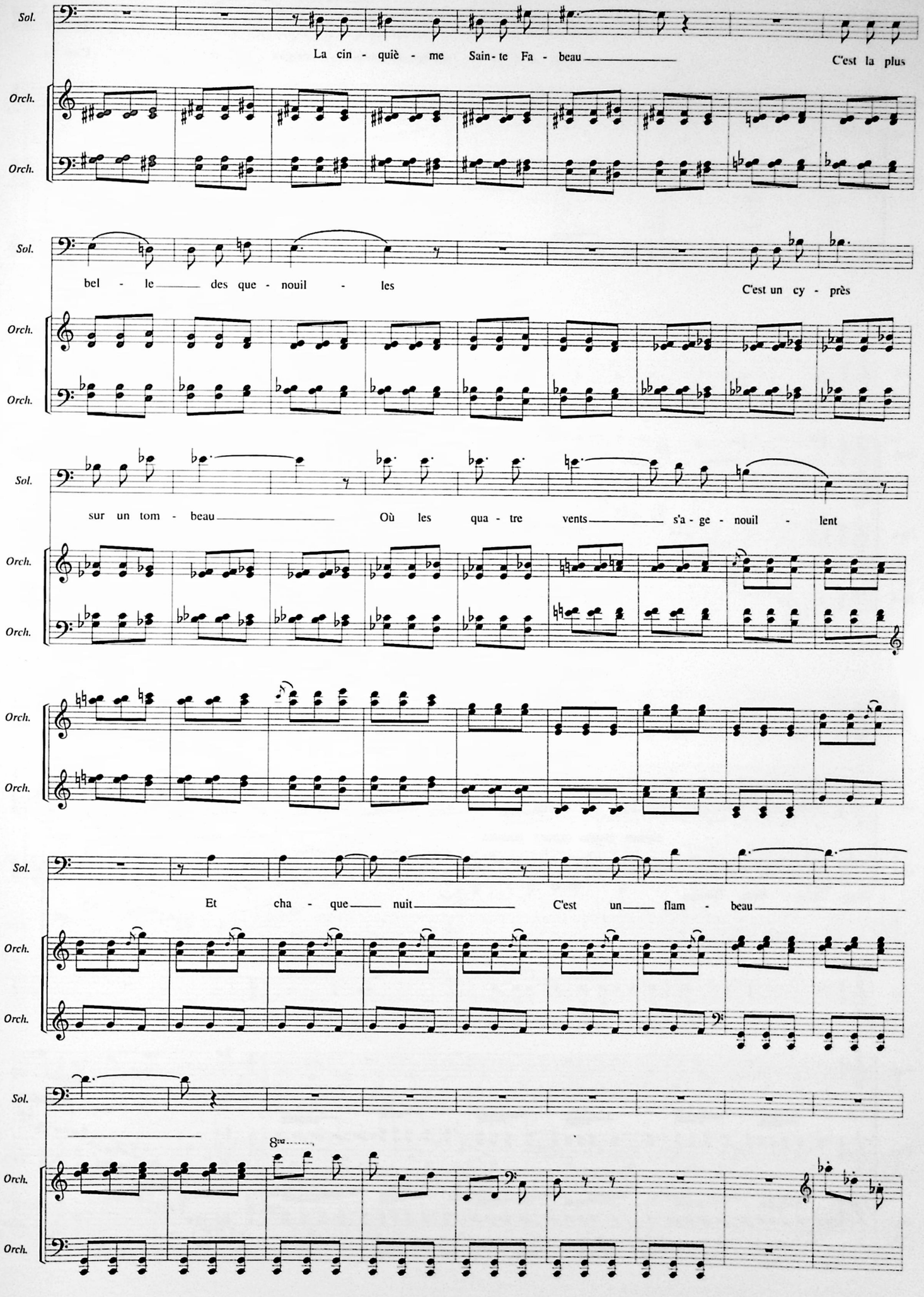

Lento ♩= 54
Sol.
Du prin-temps cher aux pau-vres gens Qui re-sou-rient les yeux hu-mi-des
Sp.
At.
Tn.
Bs.
pp
Orch.
Le mal aimé
Et moi j'ai le cœur aus-si gros qu'un cul de da-me Da-mas-cè-ne Ô mon a-mour je t'ai-mais
trop Et main-te-nant j'ai trop de pei-ne Les sept é-pées hors du four-reau
Le double
Les sept é-pées hors du four-

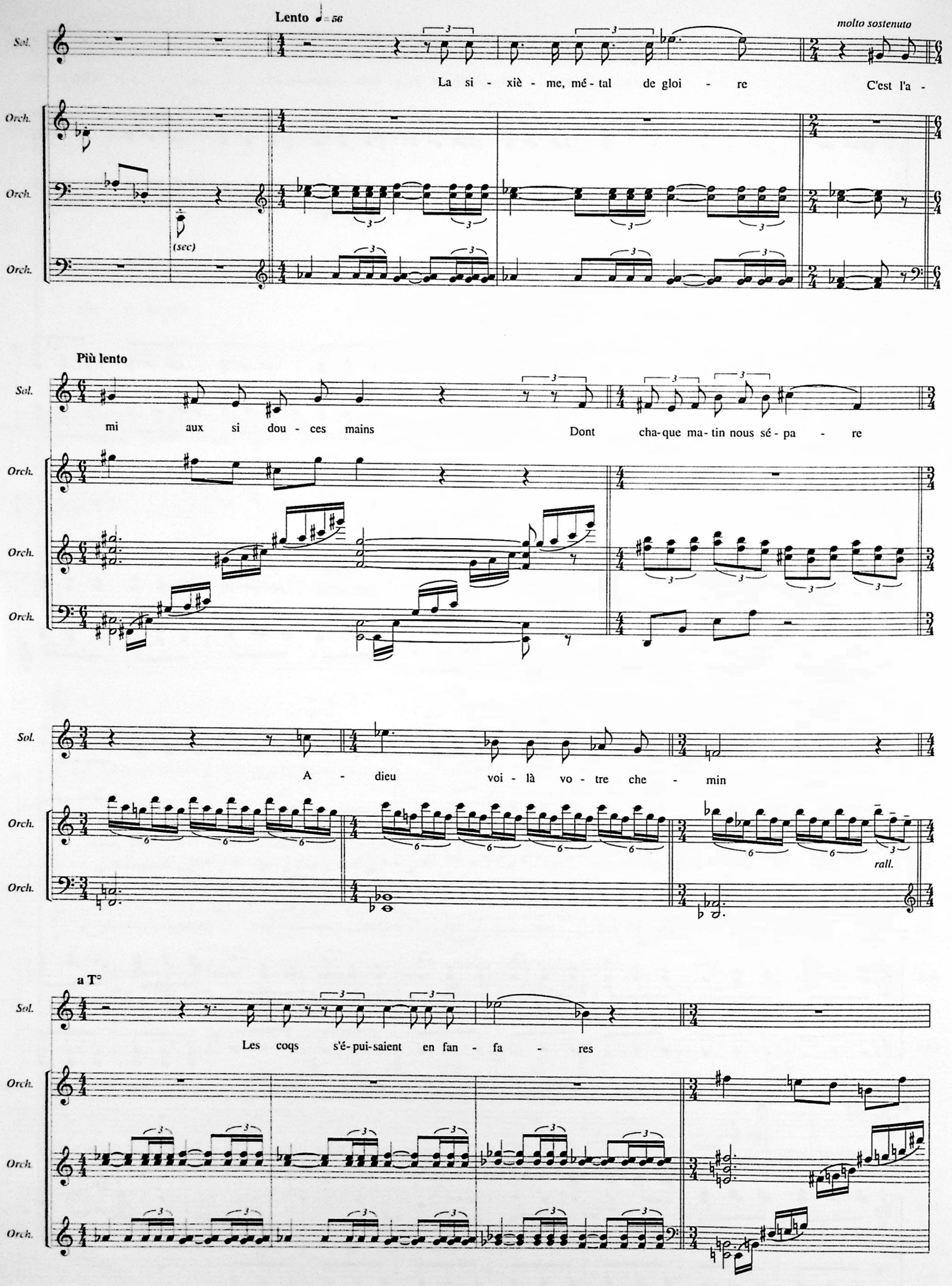

Sol.
Sept é - pées de mé-lan-co - li - e
Sans mor-
Sol.
reau
Sept é - pées de mé-lan - co - li - e
Orch.
Orch.
Sol.
fil ô clai-res dou - leurs
Sont dans mon cœur
Et la fo-lie veut rai-son - ner pour mon mal-heur
Sol.
Sans mor - fil ô clai-res dou - leurs
Orch.
Orch.
a T°
Sol.
Com-ment vou-lez - vous que j'ou - blie
Orch.
rall.
Orch.
Sol.
La pre-mièr' est tou - te d'ar -
Orch.
Orch.
poco rubato
Più mosso
Sol.
gent Et son nom trem-blant c'est Pâ - li - ne
Sa lam' un ciel d'hi-ver nei - geant Son des-tin san-glant Gi-be -
Orch.
(court)
Orch.

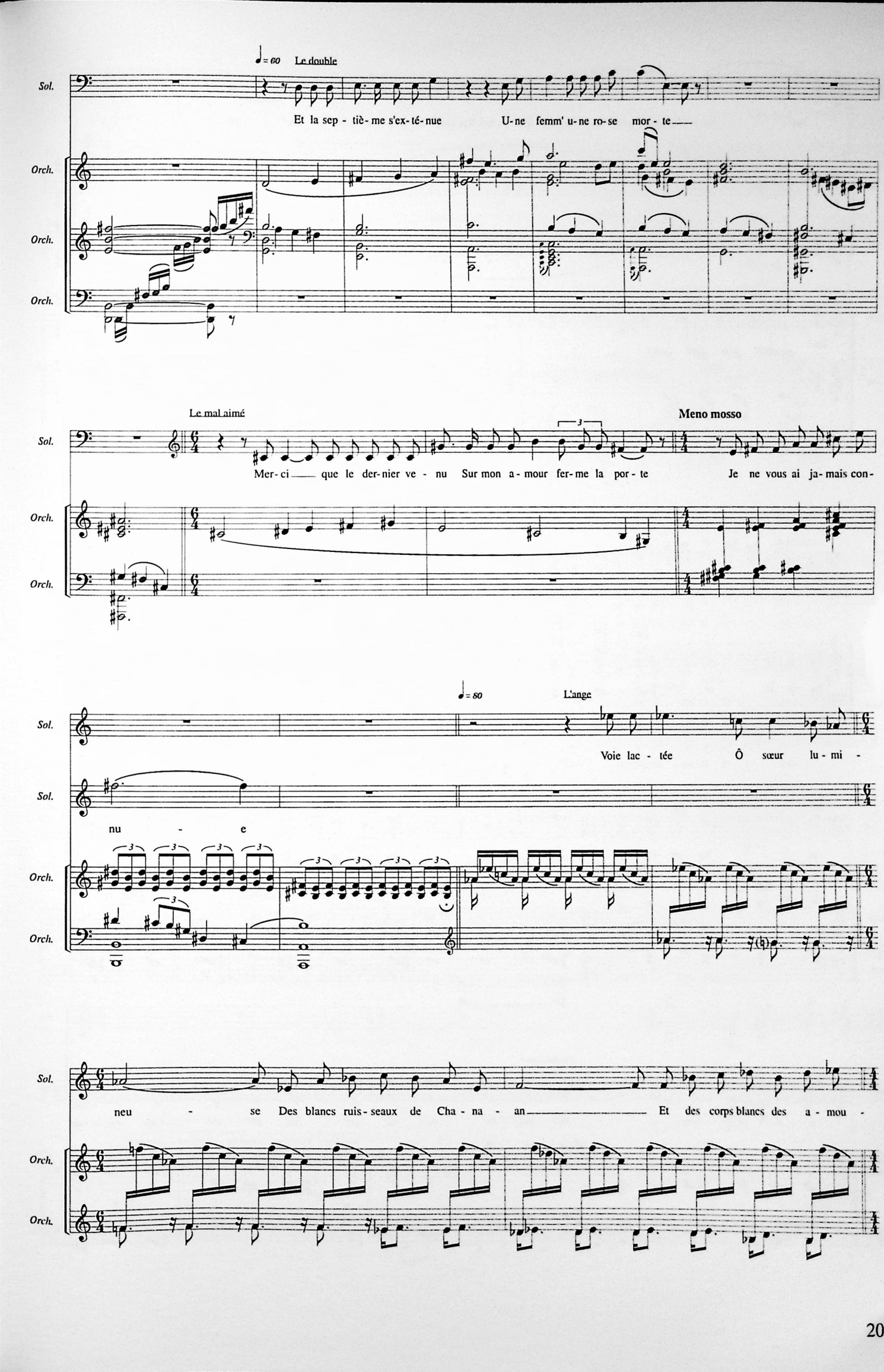

Sol.
Orch.
♩= 80
1° voix de femme
li - ne
Vul-cain mou-rut en la for-geant
La se -
amoroso
con - de nom-mée Nou-bos - se Est un bel arc-en-ciel jo - yeux
2° voix de femme
Les dieux s'en ser-vent à leurs
Et fut dou-ée par Ca-ra - bos - se
no - ces
Ell' a tu-é tren-te Bé-rieux Et fut dou-ée par Ca-ra - bos - se
ppp
♩= 69
Voix d'homme
La troi - siè - me bleu fé-mi - nin N'en est pas moins un Chi-bri - a - pe Ap-pe-lé

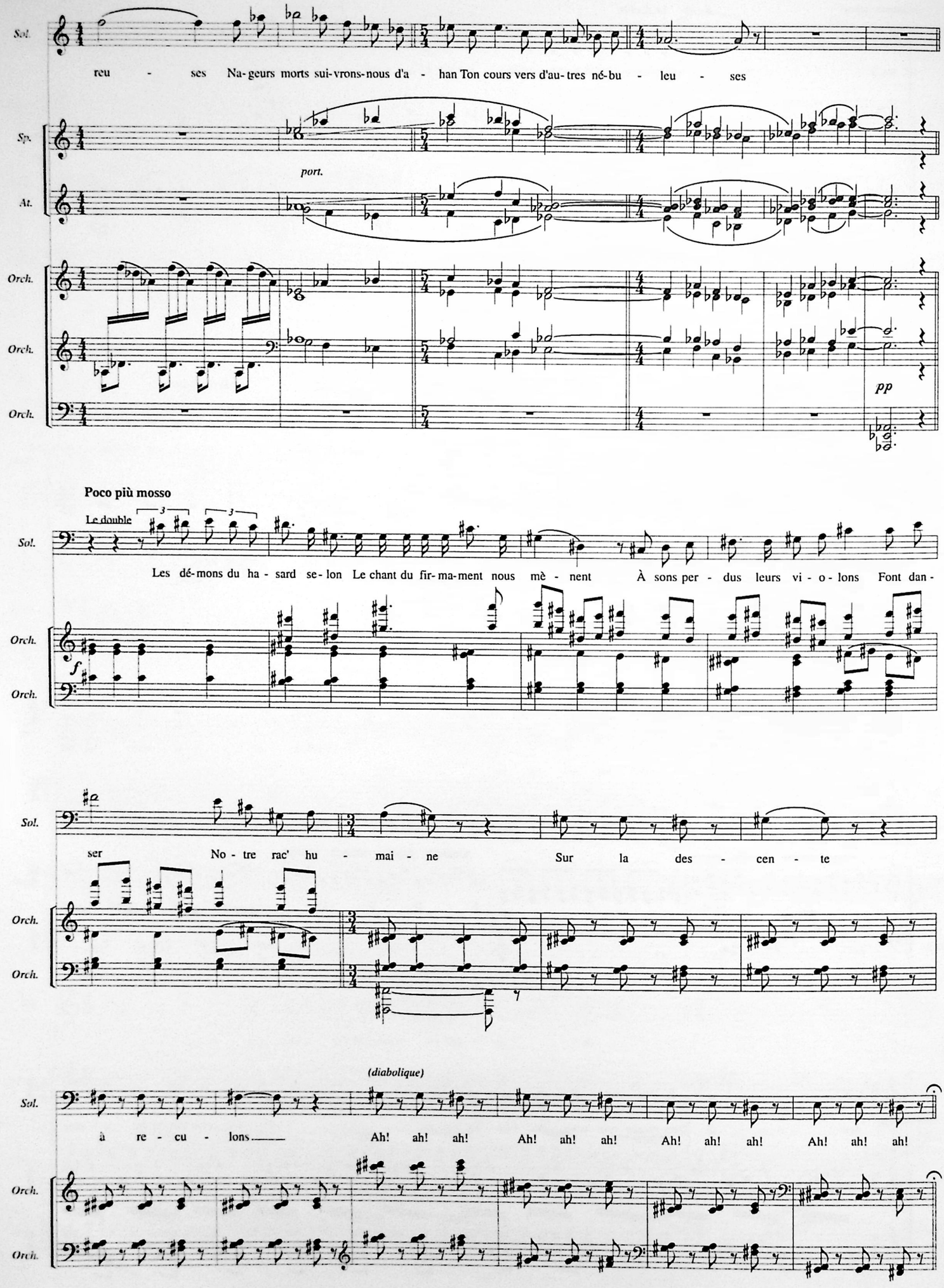

Sol.
Lul de Fal-te-nin Et que por-te sur u-ne nap-pe l'Her-mès Er-nest de-ve-nu nain
Orch.
Orch.
Orch.
Sol.
La qua-tri-è-me Ma-lou-
Orch.
(cadenza ad lib.)
Orch.
rall.
Orch.
Sol.
rè-ne Est un fleu-ve vert et do-ré C'est le soir quand les ri-ve-
Sp.
B.C. pp
At.
Orch.
Orch.
Orch.

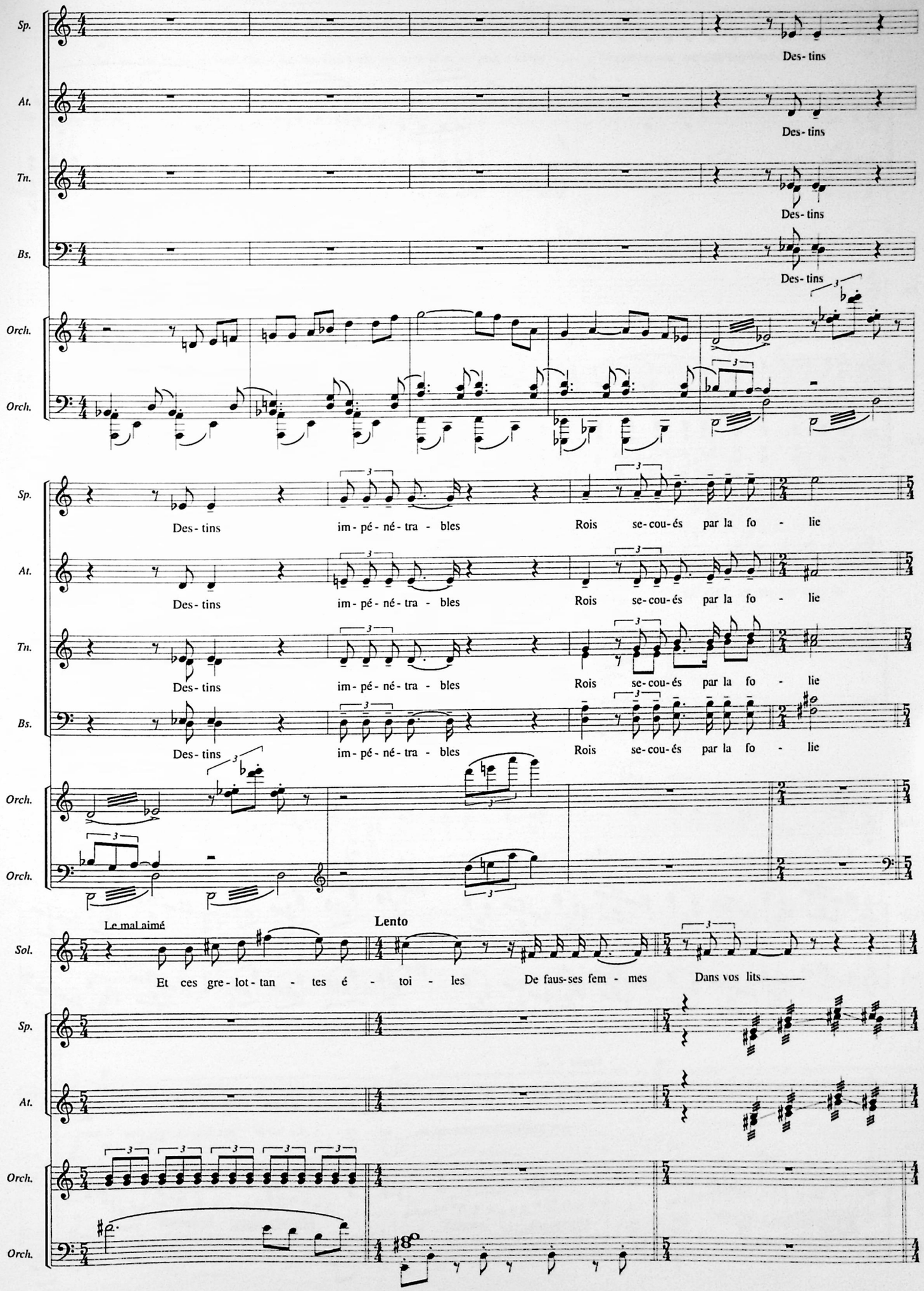

Sol.
rai - nes Y bai - gnent leurs corps a - do - rés
Sp.
At.
Tn.
Bs.
Orch.
Orch.
Orch.
Très en dehors
Vivo ♩. = 84
Sol.
Et des chants de ra-meurs s'y traî - nent
Sp.
At.
Tn.
Bs.
Orch.
Orch.
p
Orch.

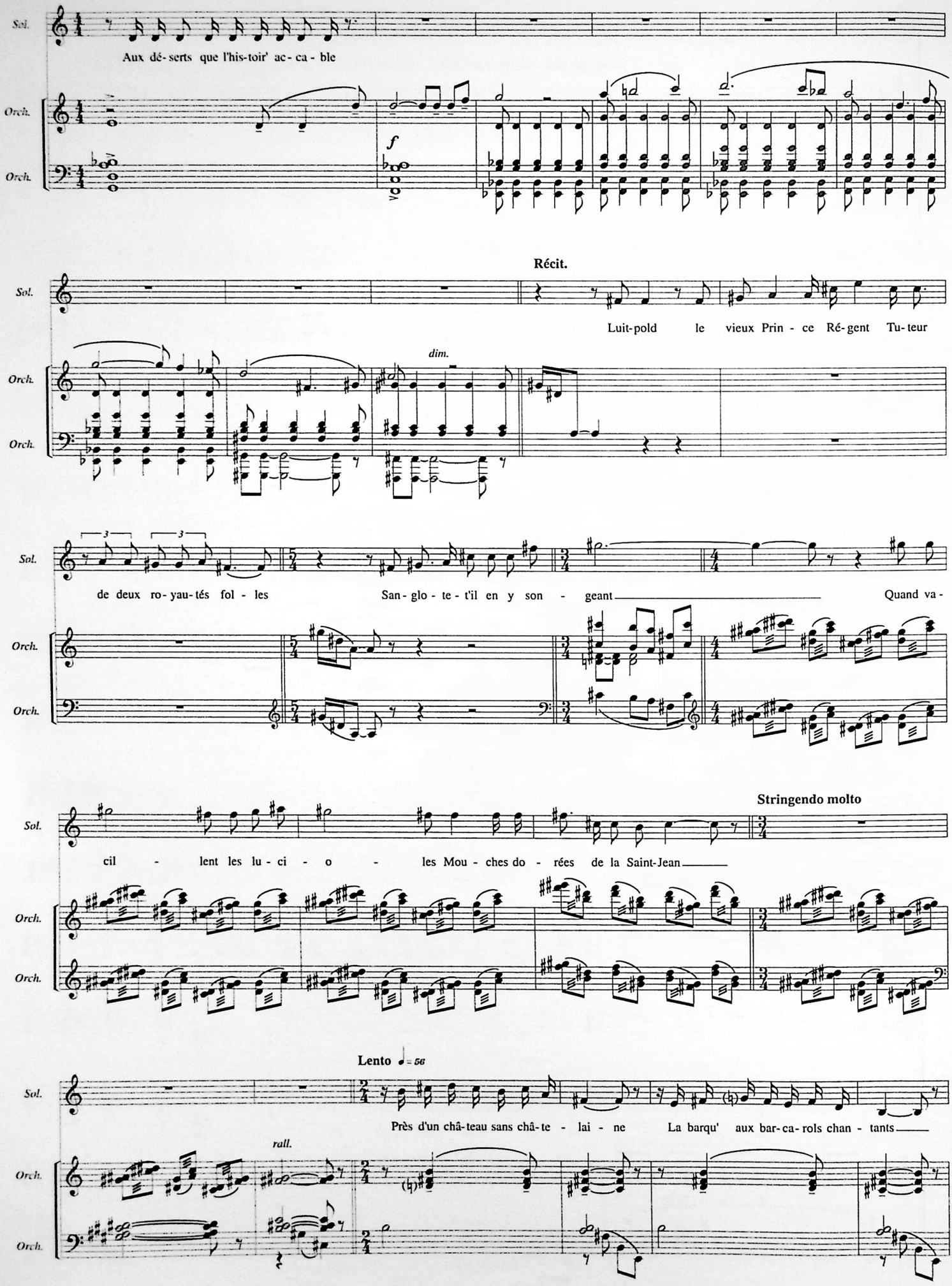

Sol.
La cin - quiè - me Sain - te Fa - beau C'est la plus
Orch.
Orch.
Sol.
bel - le des que - nouil - les C'est un cy - près
Orch.
Orch.
Sol.
sur un tom - beau Où les qua - tre vents s'a - ge - nouil - lent
Orch.
Orch.
Orch.
Orch.
Sol.
Et cha - que nuit C'est un flam - beau
Orch.
Orch.
Sol.
8va
Orch.
Orch.

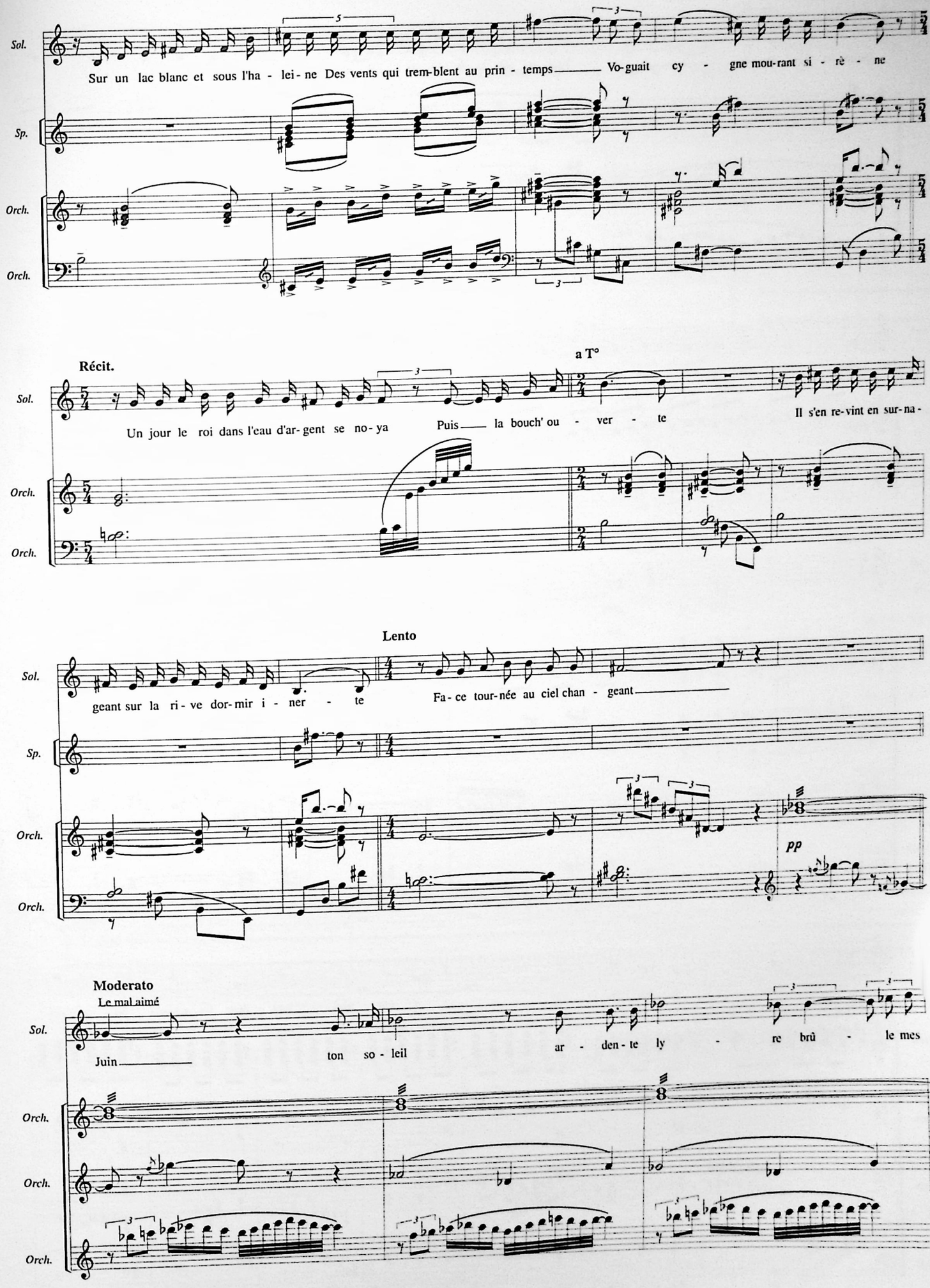

Lento ♩= 56
molto sostenuto
Sol.
La si - xiè - me, mé - tal de gloi - re
C'est l'a -
Orch.
Orch.
(sec)
Orch.
Più lento
Sol.
mi aux si dou - ces mains
Dont cha-que ma-tin nous sé - pa - re
Orch.
Orch.
Orch.
Sol.
A - dieu voi - là vo - tre che - min
Orch.
rall.
Orch.
a T°
Sol.
Les coqs s'é-pui-saient en fan - fa - res
Orch.
Orch.
Orch.

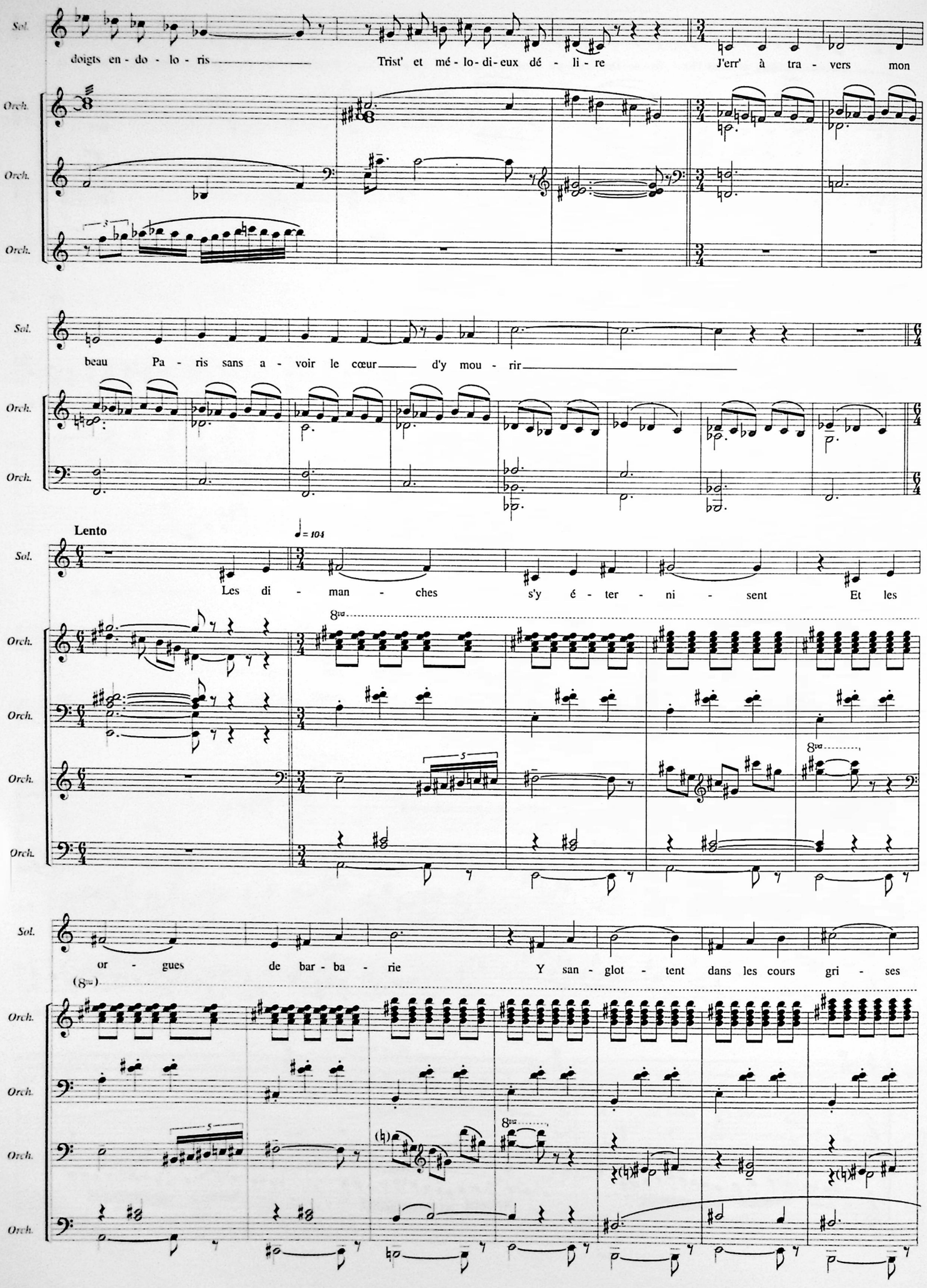

♩= 60 Le double
Sol.
Et la sep - tiè - me s'ex - té - nue U - ne femm' u - ne ro - se mor - te
Orch.
Orch.
Orch.
Le mal aimé
Meno mosso
Sol.
Mer - ci que le der - nier ve - nu Sur mon a - mour fer - me la por - te Je ne vous ai ja - mais con -
Orch.
Orch.
♩= 80 L'ange
Sol.
Voie lac - tée Ô sœur lu - mi -
Sol.
nu - e
Orch.
Orch.
Sol.
neu - se Des blancs ruis - seaux de Cha - na - an Et des corps blancs des a - mou -
Orch.
Orch.

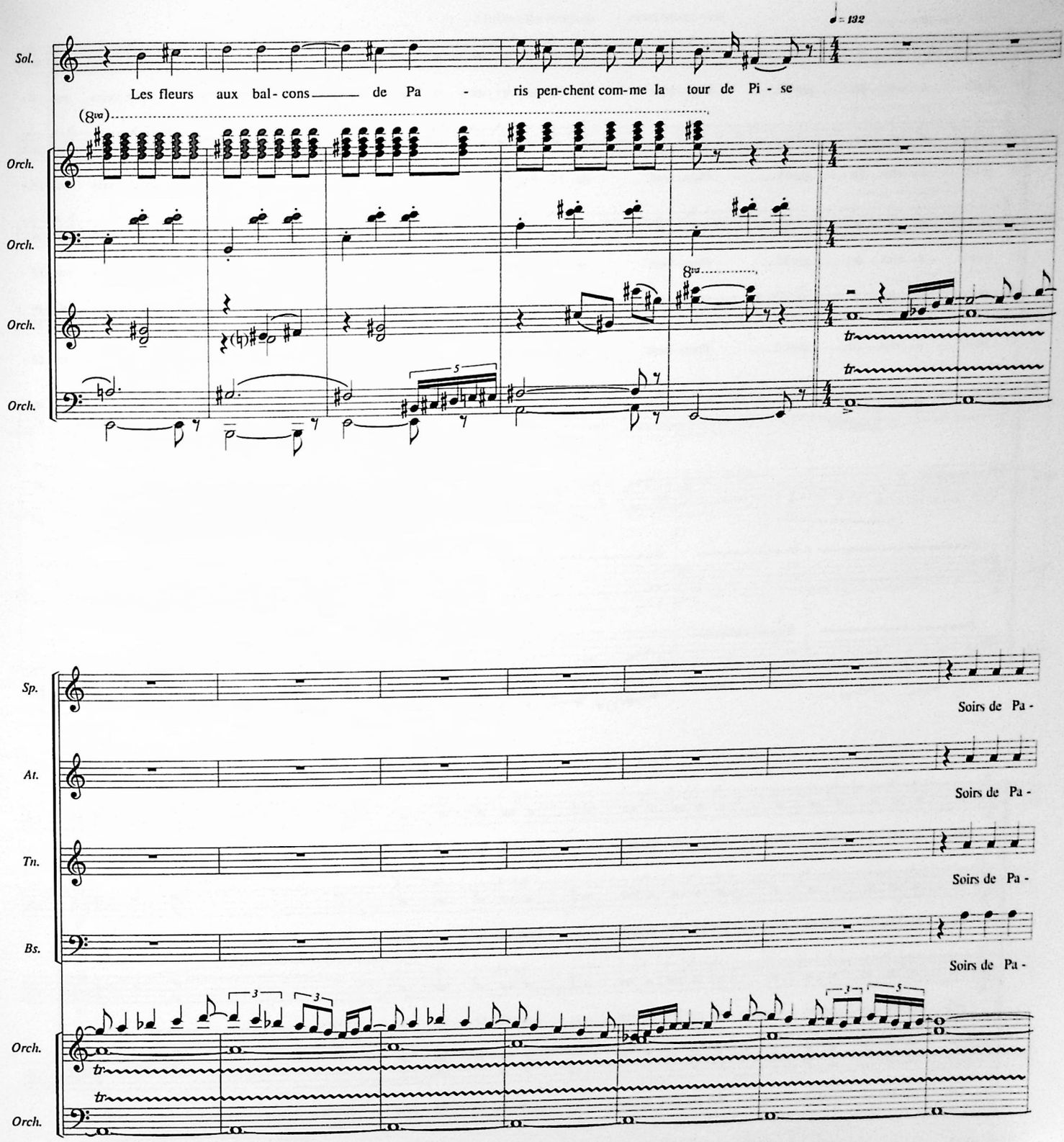

Sol.
reu - ses Na-geurs morts sui-vrons-nous d'a - han Ton cours vers d'au-tres né-bu - leu - ses
Sp.
port.
At.
Orch.
Orch.
Orch.
pp
Poco più mosso
Le double
Sol.
Les dé-mons du ha - sard se-lon Le chant du fir-ma-ment nous mè - nent À sons per - dus leurs vi - o - lons Font dan -
Orch.
Orch.
f
Sol.
ser No - tre rac' hu - mai - ne Sur la des - cen - te
Orch.
Orch.
(diabolique)
Sol.
à re - cu - lons Ah! ah! ah! Ah! ah! ah! Ah! ah! ah! Ah! ah! ah!
Orch.
Orch.

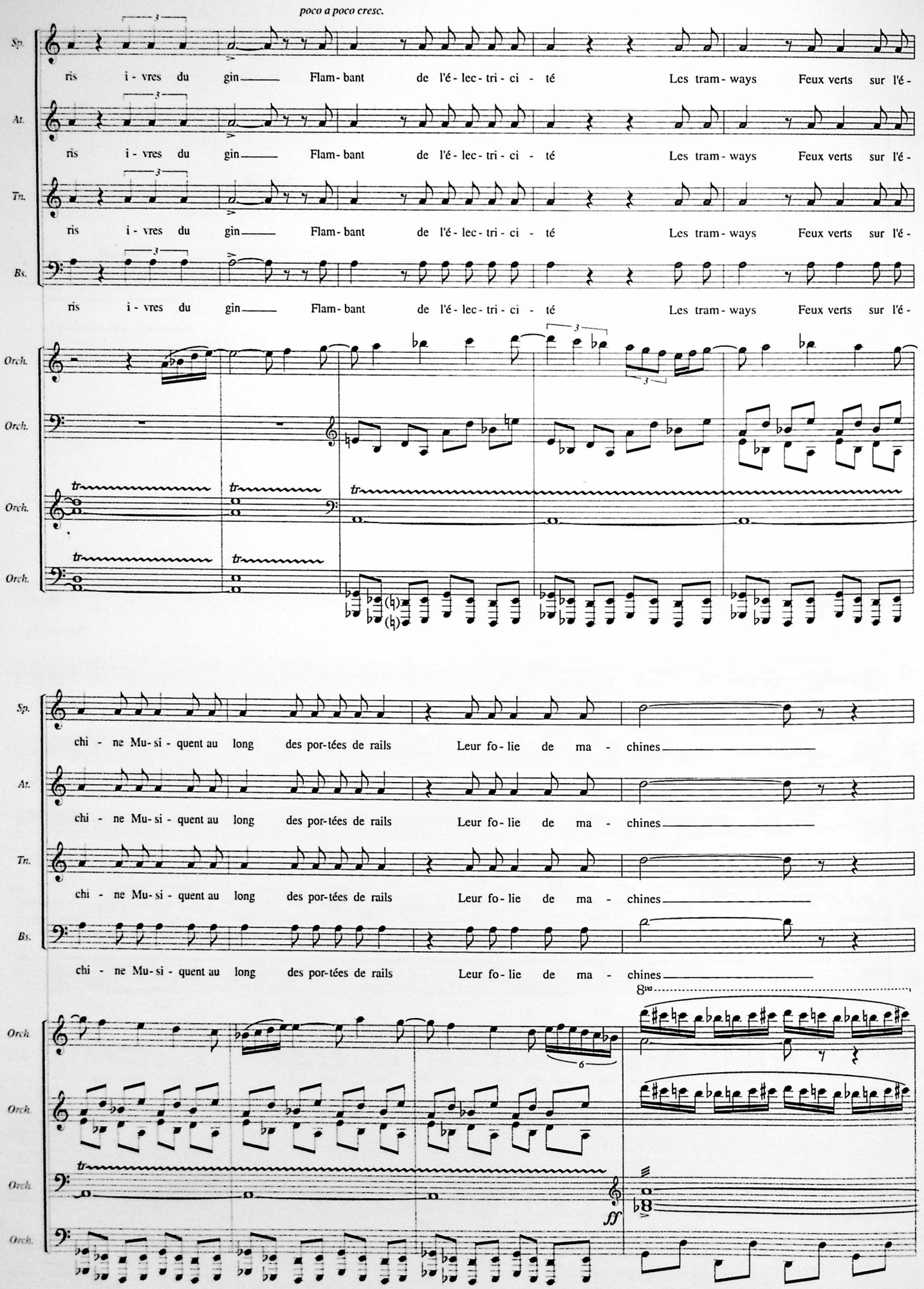

Sp.
At.
Tn.
Bs.
Orch.
Orch.
Des- tins
Des- tins
Des- tins
Des- tins
Des- tins im- pé- né- tra- bles Rois se- cou- és par la fo- lie
Des- tins im- pé- né- tra- bles Rois se- cou- és par la fo- lie
Des- tins im- pé- né- tra- bles Rois se- cou- és par la fo- lie
Des- tins im- pé- né- tra- bles Rois se- cou- és par la fo- lie
Le mal aimé
Lento
Sol.
Et ces gre- lot- tan- tes é- toi- les De faus- ses fem- mes Dans vos lits

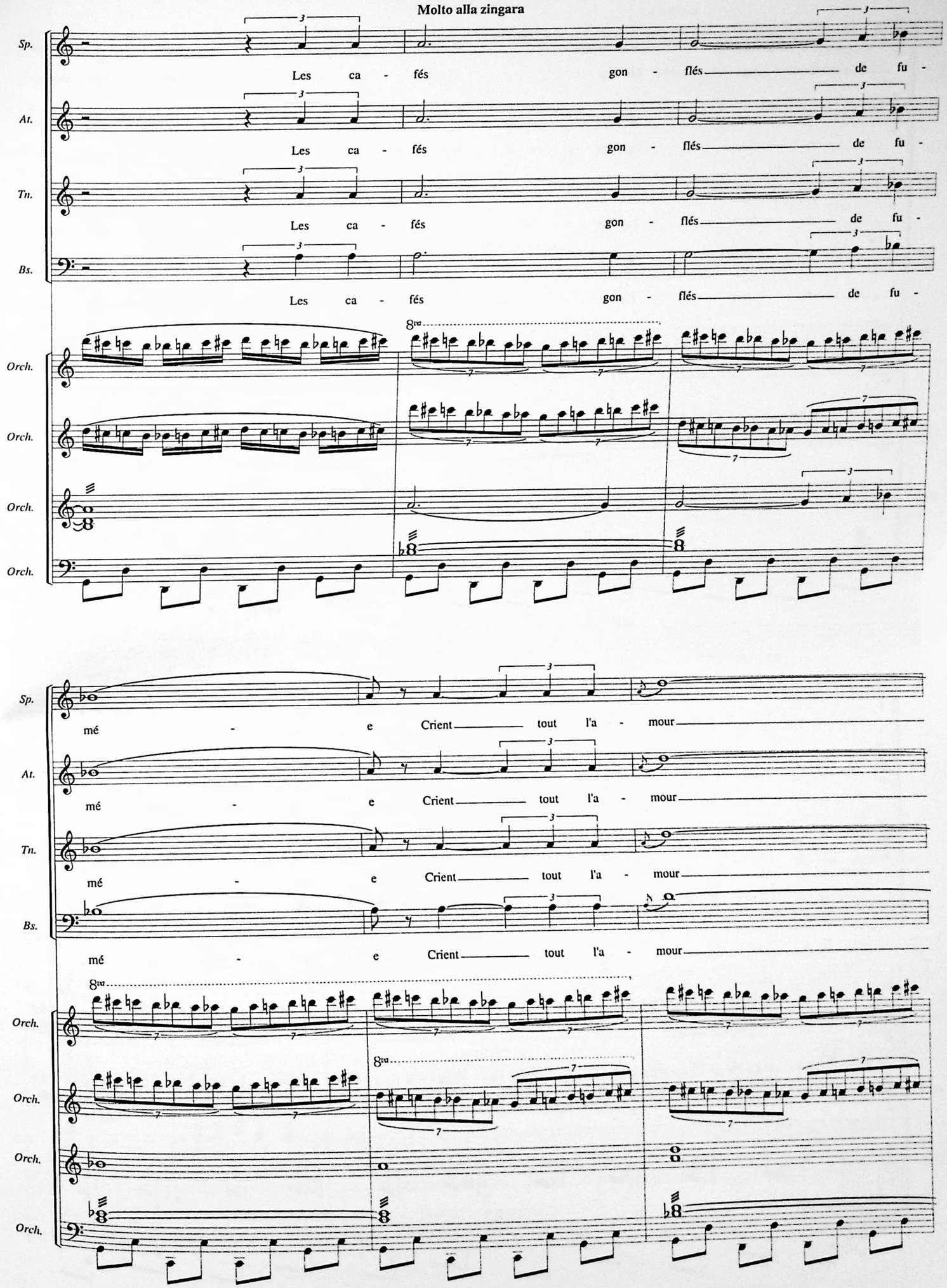

Sol.
Aux dé- serts que l'his-toir' ac- ca - ble
Orch.
Orch.
f
Récit.
Luit-pold le vieux Prin - ce Ré- gent Tu- teur
dim.
de deux ro- yau-tés fol - les
San- glo - te - t'il en y son - geant
Quand va -
Stringendo molto
cil - lent les lu - ci - o - les Mou - ches do - rées de la Saint-Jean
Lento ♩= 56
Près d'un châ-teau sans châ-te - lai - ne
La barqu' aux bar-ca-rols chan - tants
rall.

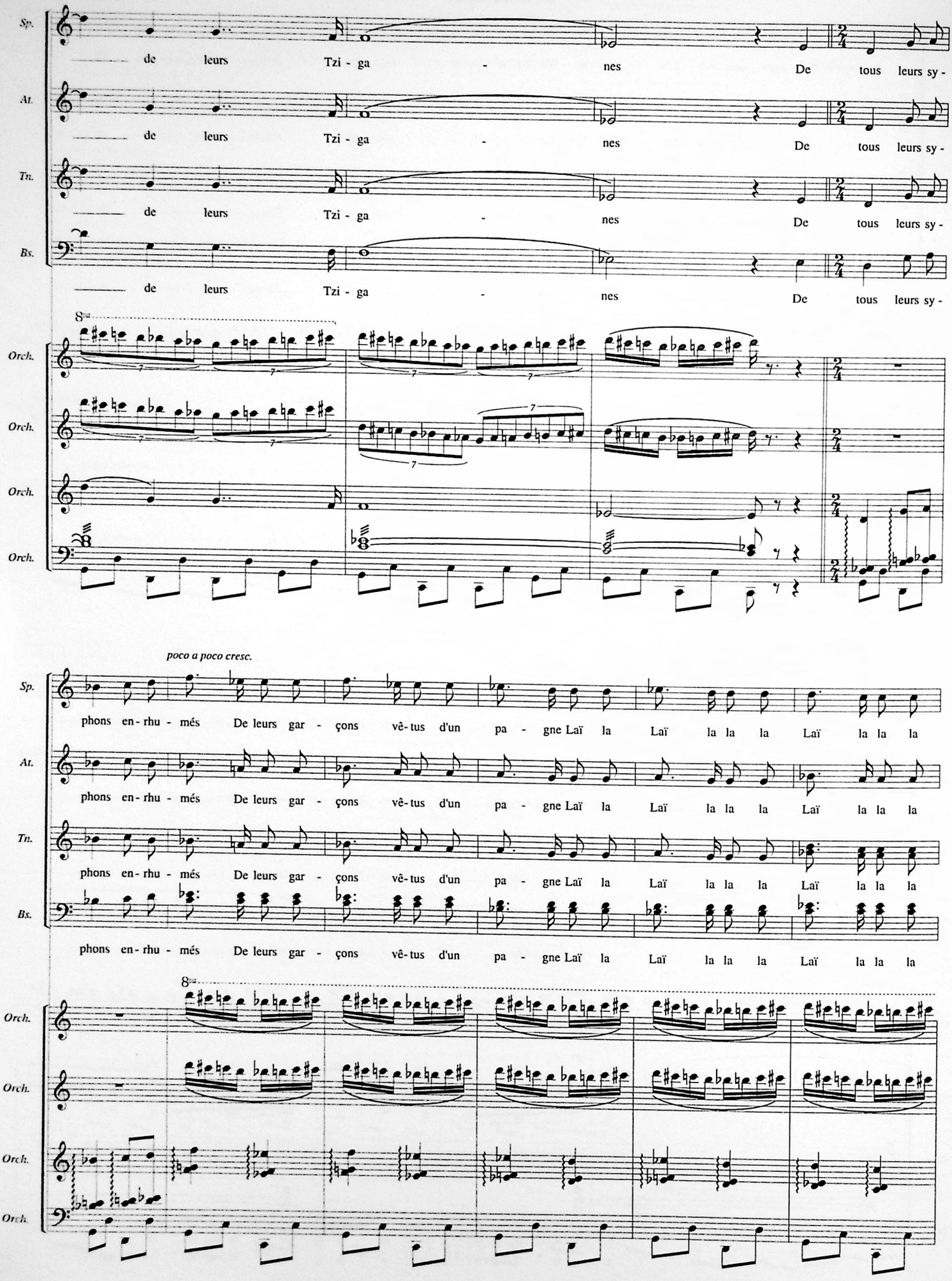

Sol.
Sp.
Orch.
Orch.
Sur un lac blanc et sous l'ha - lei - ne Des vents qui trem-blent au prin - temps Vo-guait cy - gne mou-rant si - rè - ne
Récit.
a T°
Un jour le roi dans l'eau d'ar-gent se no-ya Puis la bouch' ou - ver - te Il s'en re-vint en sur-na -
Lento
geant sur la ri - ve dor-mir i - ner - te Fa - ce tour-née au ciel chan - geant
pp
Moderato
Le mal aimé
Juin ton so - leil ar - den - te ly - re brû - le mes

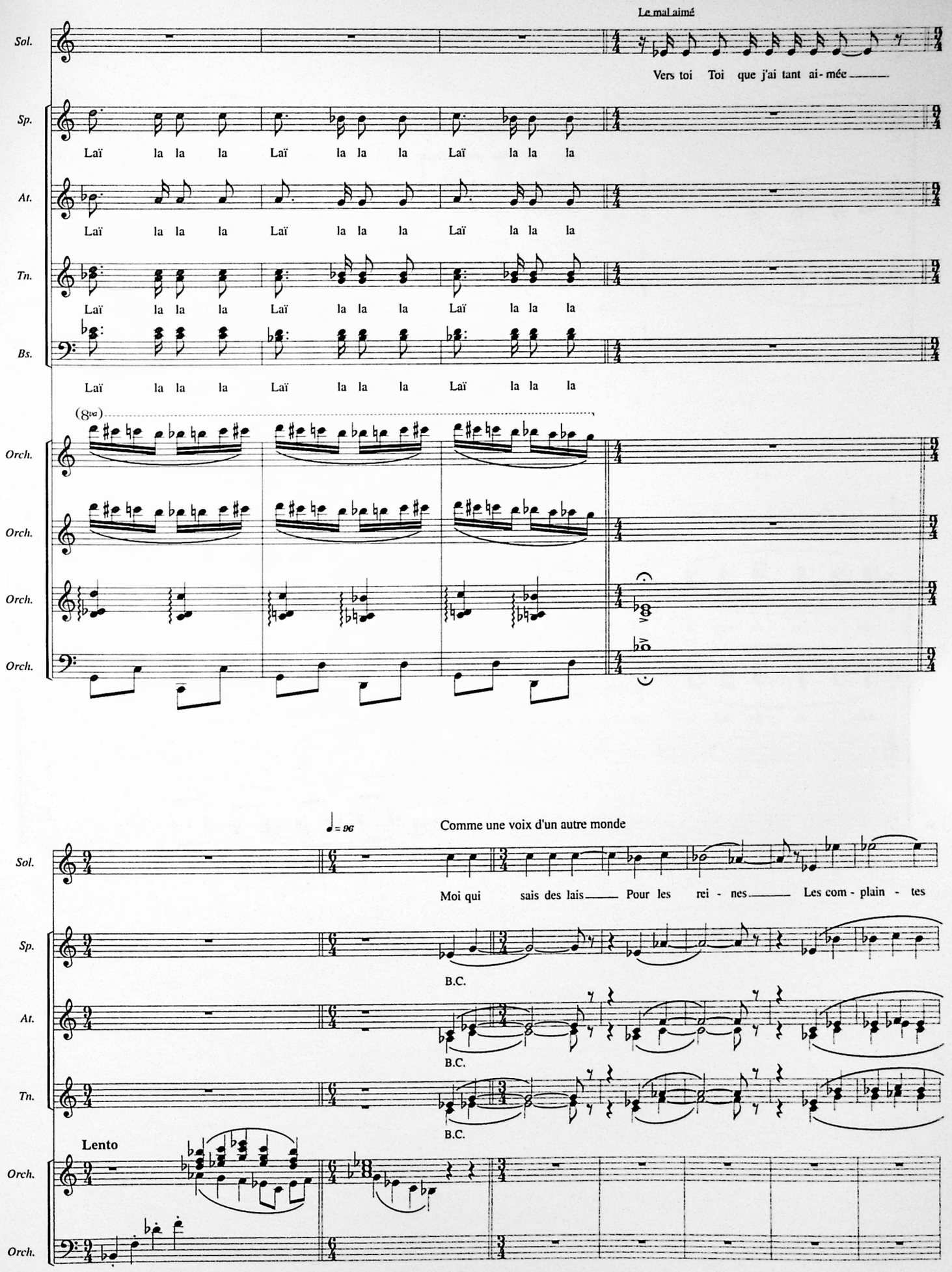

Sol.
doigts en - do - lo - ris
Trist' et mé - lo - di - eux dé - li - re
J'err' à tra - vers mon
Orch.
Orch.
Orch.
Sol.
beau Pa - ris sans a - voir le cœur
d'y mou - rir
Orch.
Orch.
Lento
♩= 104
Sol.
Les di - man - ches
s'y é - ter - ni - sent
Et les
Orch.
Orch.
Orch.
Orch.
Sol.
or - gues de bar - ba - rie
Y san - glot - tent dans les cours gri - ses
Orch.
Orch.
Orch.
Orch.

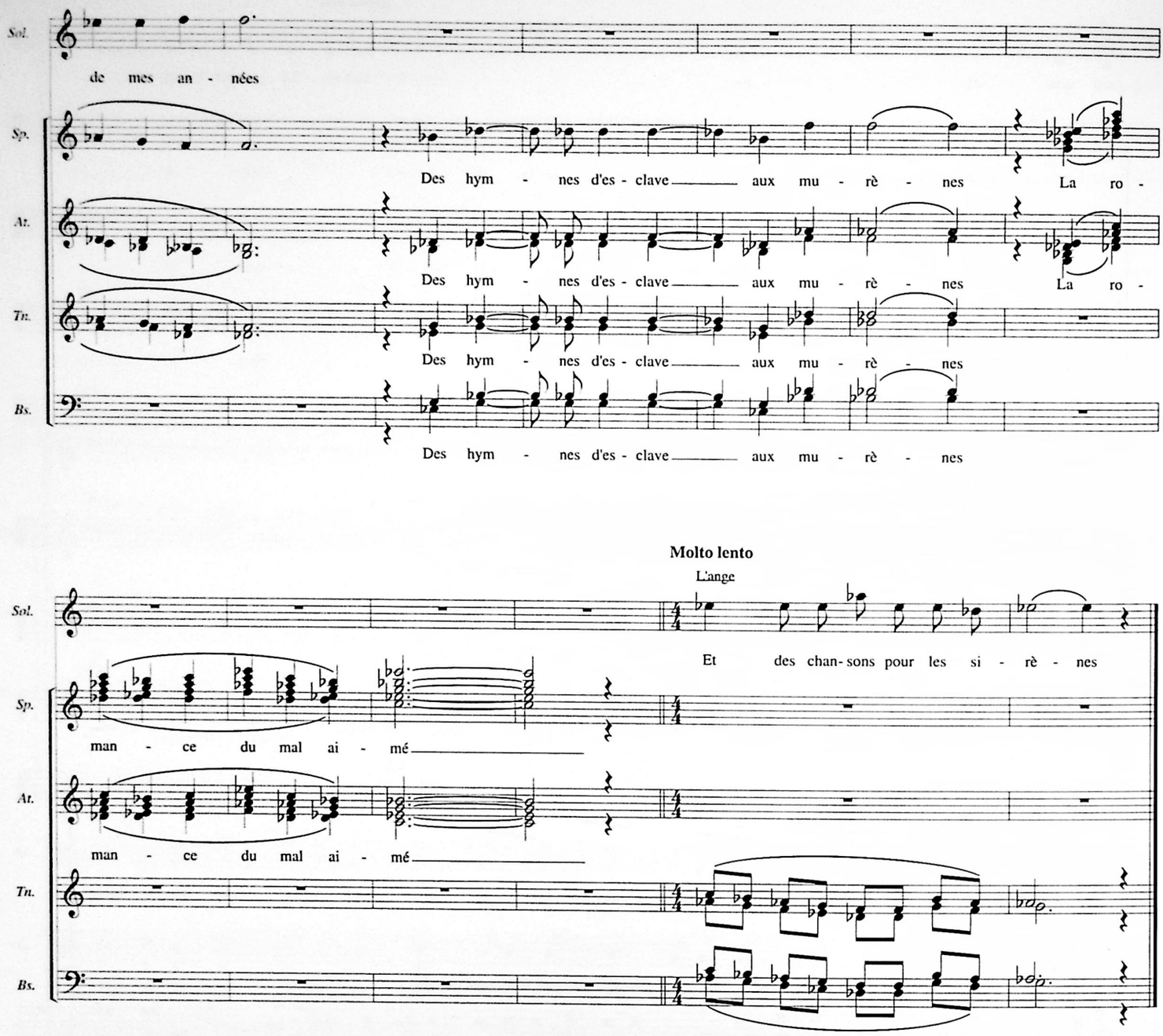

♩= 132
Sol.
Les fleurs aux bal- cons de Pa - ris pen-chent com-me la tour de Pi - se
(8va)
Orch.
Orch.
Orch.
Orch.
8va
tr
tr
Sp.
Soirs de Pa -
At.
Soirs de Pa -
Tn.
Soirs de Pa -
Bs.
Soirs de Pa -
Orch.
Orch.
tr
tr


poco a poco cresc.
Sp.
At.
Tn.
Bs.
ris i - vres du gin Flam - bant de l'é - lec - tri - ci - té Les tram - ways Feux verts sur l'é -
Orch.
chi - ne Mu - si - quent au long des por - tées de rails Leur fo - lie de ma - chines
8va
ff


Molto alla zingara
Sp.
At.
Tn.
Bs.
Les ca - fés gon - flés de fu -
Orch.
8va
mé - e Crient tout l'a - mour


Sp.
de leurs Tzi - ga - nes De tous leurs sy -
At.
de leurs Tzi - ga - nes De tous leurs sy -
Tn.
de leurs Tzi - ga - nes De tous leurs sy -
Bs.
de leurs Tzi - ga - nes De tous leurs sy -
8va
Orch.
Orch.
Orch.
Orch.
poco a poco cresc.
Sp.
phons en - rhu - més De leurs gar - çons vê - tus d'un pa - gne Laï la Laï la la la Laï la la la
At.
phons en - rhu - més De leurs gar - çons vê - tus d'un pa - gne Laï la Laï la la la Laï la la la
Tn.
phons en - rhu - més De leurs gar - çons vê - tus d'un pa - gne Laï la Laï la la la Laï la la la
Bs.
phons en - rhu - més De leurs gar - çons vê - tus d'un pa - gne Laï la Laï la la la Laï la la la
8va
Orch.
Orch.
Orch.
Orch.


Sol.
Vers toi Toi que j'ai tant ai- mée
Sp.
Laï la la la Laï la la la Laï la la la
At.
Laï la la la Laï la la la Laï la la la
Tn.
Laï la la la Laï la la la Laï la la la
Bs.
Laï la la la Laï la la la Laï la la la
(8va)
Orch.
Orch.
Orch.
Orch.
♩= 96
Comme une voix d'un autre monde
Sol.
Moi qui sais des lais Pour les rei - nes Les com - plain - tes
Sp.
B.C.
At.
B.C.
Tn.
B.C.
Lento
Orch.
Orch.


Sol.
de mes an - nées
Sp.
Des hym - nes d'es - clave aux mu - rè - nes La ro -
At.
Des hym - nes d'es - clave aux mu - rè - nes La ro -
Tn.
Des hym - nes d'es - clave aux mu - rè - nes
Bs.
Des hym - nes d'es - clave aux mu - rè - nes

Molto lento
L'ange
Sol.
Et des chan- sons pour les si - rè - nes
Sp.
man - ce du mal ai - mé
At.
man - ce du mal ai - mé
Tn.
Bs.

Léo Ferré

Paroles et musique de toute ma vie

Sommaire général par tome

A celle qui est trop gaie	tome 2
A la Seine	1
A mon enterrement	6
A toi	5
A une chanteuse morte	5
A une malabaraise	5
A une passante	5
A vendre	7
Abel et Caïn	5
L'adieu	6
L'affiche rouge	3
L'âge d'or	3
L'albatros	5
Les albatros	6
Allende	7
Les amants de Paris	1
Les amants tristes	6
L'âme du rouquin	2
Ame, te souvient-il?	4
Amour amour	1
L'amour 1955	2
L'amour 1961	3
L'amour fou	6
L'amour meurt	7
Les amoureux du Havre	1
Les amours parisiennes	2
Les anarchistes	5
Art poétique	4
Les artistes	7
Les ascenseurs camarades	7
Les assis	4
Automne malade	8
Avant de te connaître	8
Avec le temps	6
Le banco du diable	1
La banlieue	5
Barbarie	1
Le bateau espagnol	1
Le bateau ivre	7
Beau saxo	4
La beauté	5
La belle amour	3
Les bijoux	5
Blues	3
Le bonheur	5
Les bonnes manières	3
Brumes et pluies	2
Le buffet	4
C'est extra	5
C'est fantastique, non ?	7
C'est l'printemps	4
C'est la fille du pirate	6
C'est la vie	5
C'est un air	5
C'est une...	8
Ça s'lève à l'est	3
Ça t'va	3
Cache-cache	6
Cannes la braguette	3
Causerie	5
Ce garçon-là	3
Cette blessure	6
Cette chanson	5
La chambre	1
Chanson d'automne	4
La chanson de la plus haute tour	4
La chanson des amants	4
La chanson du mal aimé	8
(oratorio lyrique sur un poème de Guillaume Apollinaire)	
La chanson du scaphandrier	1
La chanson mécanisée	2
Chanson pour elle	3
La chanson triste	2
Le chat	5
La chemise rouge	8
(Extrait de l'Opéra du Pauvre)	
Les chercheuses de poux	4
Les chéris	3
Le chien	5
Christie	7
Ciel brouillé	5
Le cirque	6
Clair de lune	4
Les cloches de Notre-Dame	1
Les cloches (et) la tzigane	8
Cloclo la cloche	8
Colloque sentimental	8
Comm'dans la haute	2
Comme à Ostende	3
Comme une fille	6
Comment ça marche	8
La complainte de la télé	5
La complainte du pauvre jeune homme	1
Le conditionnel de variété	6
Les copains d'la neuille	2
Les corbeaux	4
Le crachat	6
La damnation	7
Dans les nights	6
De toutes les couleurs	7
Des filles il en pleut...	3
Des mots	7
Dieu est nègre	2
Les drapeaux merveilleux	8
E.P. love	3
Ecoute-moi	6
Ecoutez la chanson bien douce	4
Elle tourne... la terre	1
Elsa	3
En amour	1
En faisant l'amour	7
L'enfance	4
Epigraphe	5
Epique époque	4
L'espoir	7
L'espoir luit comme un brin de paille	4
L'esprit de famille	1
Est-ce ainsi que les hommes vivent ?	3
...Et des clous	1
L'étang chimérique	2
L'été 68	6
L'été s'en fout	2
L'étoile a pleuré rose	4
L'étranger	5
L'étrangère	3
Les étrangers	6
L'examen de minuit et Dorothée	8
La faim	2
Faites l'amour	6
Le faux poète	8
Les femmes	3
La fille des bois	3
Le flacon	5
Le flamenco de Paris	1
F.L.B.	7
La fleur de l'âge	6
Le fleuve aux amants	2
La folie	6
Les forains	1
La fortune	2
Les fourreurs	3
Franco la muerte	4
Frères humains l'amour n'a pas d'âge	7
La frime	7
Gaby	8
Les gares et les ports	5
La géante	5
Géométriquement tien	7
La gitane	4
Graine d'ananar	1
La grande vie	2
Les grandes vacances	1
Green	4
La grève	5
La gueuse	2
Le guinche	2
Harmonie du soir	2
Les hiboux	2
L'histoire de l'amour	1
L'homme	1
L'idole	6
Il est six heures ici... et midi à New York	7
Il n'aurait fallu	3
Il n'y a plus rien	6
Il patinait merveilleusement	4
L'île Saint-Louis	1
Ils ont voté	5
L'inconnue de Londres	1
Les indifférentes	2
L'invitation au voyage	2
J'aim' pas l'pognon	3
J'entends passer le temps	8
La jalousie	7
Java partout	2
Le jazz-band	2
Je chante pour passer le temps	3
Je t'aimais bien tu sais	7
Je t'aime (1971)	6
Je t'aime (1981)	7
Je t'aime tant	3
Je te donne	7
Je te donne ces vers	8
Je vous vois encor	4
La jeune fille à la frange	6
Jolie môme	3
Judas	1
Juke-box troubadour	3
La langue française	3
Le Léthé	2
La lettre	6
Le lit	5
Lorsque tu me liras	8
Les loubards	8
Love	7
La lune	2
Ma bohème	4
Ma vie est un slalom	7
Ma vieille branche	2

Madame la misère 6
La maffia 2
Le mal 6
La maline 8
Le manque 8
Le marché du poète 4
La marge 7
Marie 7
Marin d'eau douce 3
Marizibill 6
La marseillaise 5
Marseille 7
Martha la mule 1
La mauvaise étoile 1
La mauvaise graine 3
La mélancolie 4
La mémoire et la mer 6
La mer noire 7
Merci, mon Dieu 1
Merde à Vauban 3
Mes petites amoureuses 4
Les métamorphoses du vampire 2
Metaphysic song 8
Le métro 1
Miss guèguerre 3
Mister Giorgina 4
Mister the wind 7
Mon camarade 2
Mon général 4
Mon p'tit voyou 1
Mon piano 4
Mon rêve familier 4
Mon Sébasto 2
Monsieur Barclay 4
Monsieur mon passé 2
Monsieur tout blanc 1
Monsieur William 1
La mort 5
La mort des amants 2
La mort des loups 7
Les morts qui vivent 8
La muse vénale 5
Les musiciens 7
La musique 5
Muss es sein es muss sein 7
Ne chantez pas la mort 7
Ni dieu ni maître 4
Night and day 7
Noël 3
La nostalgie 7
Notre amour 1
Notre dame de la mouise 1
Nous deux 3
Nous les filles 1
La nuit 6
Nuit d'absence 8
O triste triste était mon âme 4
Les oiseaux du malheur 7
On n'est pas des saints 5
On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans 8
On s'aimera 5
L'opéra du ciel 1
L'oppression 7
Où vont-ils ? 8
L'oubli 1
Pacific blues 5
Le palladium 5
Paname 3
Paris 1
Paris c'est une idée 6
Paris-Canaille 1
Paris, je ne t'aime plus 6
Paris spleen 5
Les parisiens 3
Le parvenu 1
Les passantes 6
Pauvre Rutebeuf 2
Peille 7
Pensionnaires 4
Pépée 6
Personne 8
Petite 6
Petite vertu 1
Le piano du pauvre 1
La pipe 2
Plus jamais 4
La poésie 5
La poésie fout l'camp Villon 2
Poète, vos papiers! 6
Les poètes 3
Les poètes de sept ans 4
La poisse 3
Le pont mirabeau 1
Les pop 6
Porno song 7
La porte 8
Pour chacun sa chance 1
Préface 7
Prête-moi ta vie 1
Le printemps des poètes 6
Psaume 151 6
Quand c'est fini ça recommence 3
Quand j'étais môme 4
Quand je fumerai autre chose que des Celtiques 6
Quartier latin 5
Les quat'cents coups 2
Recueillement 5
Regardez-les 3
Remords posthume 5
Requiem 7
Les retraités 4
Rêvé pour l'hiver 4
Le revenant 2
La révolution 6
Richard 7
Les romantiques 5
Rotterdam 6
La rue 2
Rue de Crimée 7
Les rupins 3
Saint-Germain-des-Prés 1
Salut, beatnik! 5
Sans façons 4
Sérénade 4
Le serpent qui danse 2
La servante au grand coeur 5
Si tu ne mourus pas 8
Si tu t'en vas 3
Soleil 3
Le soleil 5
Soleils couchants 4
La solitude 6
Le sommeil du juste 8
La Sorgue 7
Les souvenirs 7
Les spécialistes 8
Spleen 5
Stances 2
Le superlatif 7
Sur la scène 6
T'as de beaux yeux tu sais! 8
T'as payé *(Chanson vulgaire)* 4
T'en as? 2
T'es chouette 4
T'es rock coco 4
(A la mémoire d'un rockandroller)
Ta parole 3
Ta source 8
Tahiti 2
Tango Nicaragua 8
(Extrait de l'Opéra du Pauvre)
Le temps des roses rouges 1
Les temps difficiles 3
Le temps du plastique 2
Le temps du tango 2
Le testament 6
Thank you Satan 3
La "the nana" 6
Titi de Paris 4
Ton style 6
Tout ce que tu veux 8
La tristesse 7
Tu mettrais l'univers 5
Tu n'en reviendras pas 3
Tu ne dis jamais rien 6
Tu penses à quoi ? 7
Tu sors souvent la mer 4
Les tziganes 4
Un jeans ou deux... aujourd'hui 8
Une charogne 5
L'uomo solo 6
La vendetta 8
Le vent 3
Verrà la morte 6
Le vert paradis 5
La vie 2
La vie antérieure 2
La vie d'artiste 1
La vie est louche 4
La vie moderne 2
La vieille pèlerine 4
Les vieux chagrins 8
Les vieux copains 8
Les vigiles 1
Le vin de l'assassin 5
Vingt ans 3
La violence et l'ennui 7
Visa pour l'Amérique 8
Vise la réclame 2
Vison l'éditeur 8
Vitrines 1
Vous savez qui je suis maintenant? 8
La voyeuse visiteuse 8
Words...words...words... 7
Y'a une étoile 1
Y'en a marre 3
Zingare 8
La zizique 2

Léo Ferré

Paroles et musique de toute une vie

Automne malade
vant de te connaître
C'est une...
La chemise rouge
rait de l'opéra du pauvre)
Les cloches
(et) la tzigane
Cloclo la cloche
Colloque sentimental
Comment ça marche
Les drapeaux
merveilleux
L'examen de minuit
et Dorothee

Le faux poète
Gaby
J'entends
passer le temps
Je te donne ces vers
Lorsque tu me liras
Les loubards
La maline
Le manque
Metaphysic song
Les morts qui vivent
Nuit d'absence
On n'est pas sérieux-
quand on a 17 ans

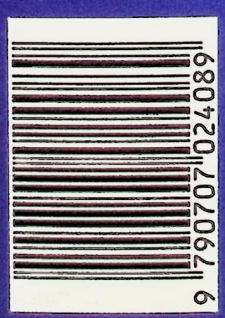
Où vont-ils ?
Personne
La porte
Si tu ne mourus pas
Le sommeil du juste
Les spécialistes
T'as de beaux yeux
tu sais !
Ta source
Le tango Nicaragua
(extrait de l'opéra du pauvre)
Tout ce que tu veux
Un jeans ou deux...
aujourd'hui

La vendetta
Les vieux chagrins
Les vieux copains
Visa pour l'Amérique
Vison l'éditeur
Vous savez
qui je suis maintenant ?
La voyeuse visiteuse
Zingare

La chanson du mal aimé
(Oratorio lyrique sur un
poème de Guillaume
Apollinaire)

Léo Ferré, paroles et musique de toute une vie est une publication des éditions musicales

La mémoire et la mer
1 avenue Henry-Dunant 98000 - Monaco

les nouvelles éditions méridian
5, rue Lincoln 75008 Paris

1982 - 1992